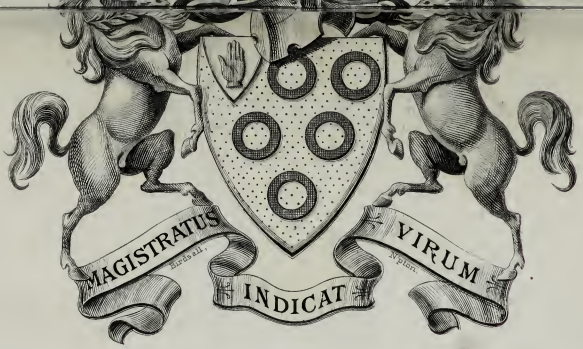
K. 21.



Hugh Cecil Earl of Lonsdale.

L. Pigott
Vol. 2 of 2

Digitized by the Internet Archive
in 2014

https://archive.org/details/nouveauvoyagedef02piga

NOUVEAU VOYAGE DE FRANCE.

AVEC

UN ITINERAIRE, ET DES CARTES faites exprès, qui marquent exactement les routes qu'il faut suivre pour voyager dans toutes les Provinces de ce Royaume.

Ouvrage également utile aux François, & aux Etrangers.

Nouvelle Edition, revûe, corrigée & augmentée, suivant la nouvelle Description de la France.

Par M. PIGANIOL DE LA FORCE.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur ordinaire du Roi & du Clergé de France, rue S. Jacques, à S. Prosper & aux trois Vertus.

M. DCCLV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

VOYAGE
EN
FRANCE.

TABLE

DES VOYAGES OU ROUTES différentes qu'on trouve dans ce Tome second.

Voyage de Paris à Toulouse, à Perpignan, & à Mont-Louis, Page 1
Voyage de Paris à Saint-Jean-de-Luz, par Lyon, le Dauphiné, la Provence & le Languedoc, 58
Voyage de Paris à Strasbourg, 83
Voyage de Paris à Huningue, 143
Voyage de Paris à Sedan, en passant par Soissons, Reims, &c. 188
Voyage de Paris à Calais & à Dunkerque, 213
—Deuxieme Route par Amiens, 245
—Troisieme Route par Lisle, 253
Voyage de Paris à Valenciennes, 276
—Deuxieme Route par S. Quentin, 283

Voyage de Paris à Rouen, à Dieppe, & au Havre, 298
—*Deuxieme Route de Paris à Rouen,* 316
Voyage de Paris à Caen & à Cherbourg, 349
—*Deuxieme Route, en passant par Dreux & Nonancourt,* 369
—*Troisieme Route par S. Germain en Laye & Mante,* 375
Voyage de Paris au Mont Saint-Michel, 377

FIN.

Villefranche.	2. l.
Dun le Poillier.	2. l.
La Boutetrie.	2. l.
Vaſtan.	2. l.

CARTE DE LA ROUTE DE PARIS, A PERPIGNAN ET A MONT LOUIS

Gravé par Marie de Baillieul

NOUVEAU VOYAGE DE FRANCE.

Voyage de Paris à Toulouse, à Perpignan & à Mont-Louis.

EN partant de *Paris*, *on suit jusqu'à Orléans la route que j'ai décrite dans le Voyage de Paris à saint Jean de Luz*

D'Orléans on va à

La Ferté.	5. l.
Chaumont.	3. l.
Châteauvieux.	2. l.
Millancey.	3. l.
Romorantin.	3. l.
Villefranche.	2. l.
Dun le Poillier.	2. l.
La Boutetrie.	2. l.
Vaſtan.	2. l.

Levroux.	4. l.
Châteauroux.	4. l.

MILLANCEY n'eſt remarquable que par ſon ſiege Royal. La tradition veut qu'elle ait pris ſon nom de *Militia Cæſaris*, à cauſe qu'une partie de la Milice de Céſar y campa. On dit auſſi qu'il y fit bâtir une forteresſe d'une hauteur ſurprenante, & environnée d'un foſſé de quatre à cinq cents pas de large, & rempli d'eau vive. On voit encore ici les reſtes d'une forteresſe, mais on n'a garde d'aſſurer qu'ils ſont du temps de Céſar.

ROMORANTIN, *Rivus Morentini*, a pris ſon nom d'un petit ruiſſeau appellé Morantin, qui en cet endroit ſe perd dans la riviere de Saudre, ſur laquelle cette Ville eſt ſituée. Les Modernes la nomment en latin *Romorantinum*. Si l'on en veut croire ſes habitans, elle ſe nommoit anciennement *Roma minor*. Ils ajoûtent que Céſar s'étant trouvé à l'extrémité de la forêt de *Bruadam*, il y fit conſtruire quelques forts & quelques maiſons pour rafraîchir ſon armée, & leur donna le nom de *Roma minor*, parce que le lieu & les forts avoient quelque reſſemblance aux collines & aux forts

de Rome. Ils prétendent que Céſar donna le gouvernement de cette Place à *Titus Labienus*, & que le nom de ce Général eſt démeuré à une des portes de Romorantin, qu'on nomme aujourd'hui *la porte Lambin*. Ils aſſurent enfin que Céſar fit bâtir la tour, dont ce qui reſte eſt d'une épaiſſeur extraordinaire. Le Château, qui eſt preſque tout entier, a été bâti par les Princes de la Maiſon d'Angoulême.

La Paroiſſe de cette Ville porte le nom de *Notre-Dame*, & le Curé n'eſt que le Vicaire perpétuel des Chanoines de cette Egliſe, qui ſont au nombre de huit. Il y a dans cette Ville une fabrique de ſerges & de draps, dont on ſe ſert pour l'habillement des troupes, & dont le débit ſe fait a Orléans & à Paris. Comme le Roi François I. avoit fait dans ſa jeuneſſe quelque ſéjour à Romorantin, & que la Reine Claude ſa femme y étoit née, il accorda à cette Ville quelques privileges, qui furent confirmés par les Rois Henri II. François II. Charles IX. Henri III. & Henri IV. Mais ce dernier ayant caſſé, par ſa Déclaration de l'an 1606. les privileges qui n'étoient pas accordés en bonne forme par ſes prédéceſſeurs, & les Echevins de Romorantin n'ayant pas comparu aux Etats tenus

à Aubigni, pour prouver la validité de leurs exemptions, les privileges de cette Ville furent annullés. Le Roi François II. donna un Edit à Romorantin l'an 1560. à l'occasion de l'Inquisition que les Guises vouloient établir en France. Cet Edit porte que la connoissance du crime d'hérésie appartiendra aux seuls Prélats & à leurs Officiaux. Marthe Brossier, prétendue possédée, étoit fille d'un tisseran de Romorantin, qui la promenoit de Ville en Ville. On découvrit l'imposture à Angers, à Orléans, & à Paris. Les Médecins de cette derniere Ville répondirent presque tous l'an 1589. *Qu'il n'y avoit rien de diabolique dans son fait; mais beaucoup de fraude, & un peu de maladie.*

Grassay, ou plutôt *Graçay*, est dans le ressort d'Issoudun, & en Berri. Cette petite Ville est entourée de murailles, flanquées de tours. La tour *du Berle* est la plus grosse. Elle est octogone, bâtie sur une élévation, & soûtenue par quatre fortes murailles en forme d'arcades. Cette terre a de toute ancienneté porté le nom de Baronnie, & ses Seigneurs se qualifioient *Sires*, *Barons*, *Princes*. Ils en ont joui jusqu'en 1371. que Renaud de Graçay, septieme du nom, la vendit à Jean de France Duc de Berri, qui la donna au Chapitre de la Sainte Chapelle

de Bourges, qu'il avoit fondée l'an 1405.

VASTAN ou VASTEN, *Vaſtinum*, *Vaſtinnum*, *Vaſtinus Vicus*. Cette petite Ville a été diſtraite de l'ancien reſſort d'Iſſoudun. Elle eſt préſentement de celui du Bailliage de Blois. Le Château & l'Egliſe Collégiale de S. Laurian ſont ce qu'il y a de plus remarquable dans cette petite Ville.

LE BOURG-DIEU, ou BOURG DE DEOLS, *Doli*, *Dolenſis Vicus*, *Caſtrum Dolenſe*, eſt une petite Ville ſur la riviere d'Indre, à une petite-demi lieue de Châtauroux. Les Ecrivains du pays attribuent la fondation de cette Ville à Leocade Sénateur Romain. Elle a été la principale du bas Berri, & la Capitale de la Seigneurie *Dcoloiſe*. Les Princes deſcendus de Leocade faiſoient ici leur ſéjour dans le Château que ce chef de leur illuſtre Maiſon avoit fait bâtir. C'eſt ce même Château que Raoul le Large abandonna aux Religieux de l'Abbaye de Deols, qu'Ebbes ſont pere avoit fondée. Cette Abbaye, fameuſe par ſes richeſſes & par ſes magnifiques bâtimens, fut ſécularisée en 1622. & la Menſe Abbatiale unie au Duché de Châteauroux, en faveur de Henri de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, qui par

cette union devint Patron laïque des Bénéfices dépendans de cette Abbaye. On voyoit autrefois dans cette petite Ville trois Egliſes Paroiſſiales : *S. Etienne*, que l'on croit avoir été fondée par Leocade, dans laquelle ſont encore les tombeaux de ce Seigneur, & celui de S. Ludre ſon fils : *Sainse Marie*, qui a été ruinée ; & *S. Germain* qui eſt à préſent la ſeule Paroiſſe du Bourg-Dieu. L'Abbaye étoit auprès de cette derniere Egliſe. Les ſuperbes ruines qu'on y voit encore font connoître la piéré & la magnificence de ſes fondateurs. Il n'en reſte plus que la Chapelle des Miracles de Notre-Dame, où Henri Jules de Bourbon Prince de Condé, mort en 1709, a fondé un Chapitre. Dieu y opéra un miracle éclatant le 2. de Mai de l'an 1187. lequel eſt rapporté par Rigord, par Vincent de Beauvais, & par Jean Bouchet en ſes Annales d'Aquitaine. Ce dernîer s'eſt trompé quant au temps, puiſqu'il dit que ce fut en l'an 1196.

LEVROUX. Si l'on en veut croire la légende de S. Sylvain, cette Ville s'appelloit anciennement Gabatum, & prit le nom qu'elle porte aujourd'hui à l'occaſion d'un miracle que S. Martin opéra par l'interceſſion de S. Sylvain. Le Seigneur de ce lieu étoit attaqué de la

lepre. S. Martin l'ayant baisé, il en fut à l'instant guéri. En mémoire de ce miracle, le peuple changea le nom de la Ville, & l'appella *Leprosum*, c'est-à-dire, *Locus Leprosi*. D'autres veulent que Levroux ait été bâti par Raoul de Deols, & que de *Loco-Radulphum*, ou *Locum-Radulphi*, on ait fait par corruption *Levraoul*. Mais cette seconde étymologie est moins soutenable que la premiere : car dans les anciens titres, Chartes, & Auteurs, cette Ville est toujours appellée *Leprosum*, ou *Lebrosum*.

Ce qui paroît de plus constant sur cette Ville, c'est qu'elle est ancienne. Cela est justifié par les vestiges de la grandeur Romaine qu'on y remarque encore, tels que la place des Arenes & l'Amphithéatre. On y a souvent trouvé, en fouillant la terre, des médailles & des monnoies Romaines ; & au commencement du dernier siecle, on y découvrit une lame de cuivre, sur laquelle étoit cette inscription : *Flavia Cuba, Firmiani Filia, Colosso Deo Marti suo, hoc signum fecit Augusto.* Ce qui prouve que les Romains ont autrefois habité dans cette Ville. Elle est dans un fond, close & fermée de murailles, tours & fossés. Il y a une Eglise Collégiale sous l'invocation de S. Sylvain. Au-dessus de la Ville est un

grand Château, au milieu duquel se voit une tour d'une prodigieuse grosseur, accompagnée de deux autres. Ce Château fut assiégé & pris par Philippe Auguste, qui le donna à son Cousin, fils de Thibaud Comte de Champagne.

CHASTEAUROUX, ainsi appellé par corruption de *Château Raoul*, ou de Château-Roul, a pris son nom de Raoul de Deols, surnommé *le Large*, c'est-à-dire, le *Libéral*, qui fit bâtir le Château & la Ville de Château-Raoul sur la riviere d'Indre, & mourut l'an 952. Rigord appelle cette Ville indifféremment *Castrum Radulfi*, *Castellum Radulfi*. On trouve dans cette petite Ville plusieurs Eglises, dont la Collégiale est sous l'invocation de Notre-Dame & de S. Martin, & est Paroissiale. Celle de S. Martial est succursale de celle de S. Denys, bâtie hors la Ville, dans l'endroit où l'on croit qu'étoit l'ancien Châteauroux. Celle de S. André est Paroissiale, & l'on y remarque les tombeaux des Seigneurs de la Tour-Landri, &c. Les Capucins ont été établis en 1630. dans le fauxbourg de la Porte aux Guesdons. Les Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame sont aussi dans un fauxbourg. Les Cordeliers ont leur Couvent dans la rue basse, sur les murs de la Ville. C'est un

des plus anciens de l'Ordre, ayant été commencé en 1213. & achevé en 1216. Dans le Chœur de cette Eglise, & dans la Chapelle de S. Claude on voit les tombeaux des Seigneurs de Châteauroux des Maisons de Chauvigny & d'Aumont. Le Château est à l'une des extrémités de la Ville, sur une colline, au bas de laquelle coule la riviere d'Indre, le long d'une belle & vaste prairie. Auprès de ce Château il y en a un autre appellé *le Parc*, qui est très-peu de chose. La Principauté de Deols Châteauroux, &c. passa de la Maison de Deols en 1197. dans celle de Chauvigny, par le mariage de Denyse de Deols avec André de Chauvigny, dans la maison duquel elle demeura jusqu'en 1502. qu'André de Chauvigny, dernier du nom, étant mort sans postérité, sa succession fut partagée entre la Maison d'Aumont, & celle de Maillé la Tour Landri, à l'exception des Terres d'Argenton, Aigurande, Sainte Severe, & Cluis dessous, qui furent cédées à Louise de Bourbon, veuve dudit André, par transaction passée entre eux. Henri de Bourbon, Prince de Condé, réunit en 1612. les terres qui avoient appartenu aux Maisons d'Aumont & de Maillé, & Châteauroux fut érigé en

Duché-Pairie en sa faveur, & de ses héritiers mâles & femelles, par Lettres Patentes du mois de Mai de l'an 1616. Claire Clémence de Maillé-Brezé, femme de Louis de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, mourut à Châteauroux le 16. d'Avril 1694. après vingt & un ans d'exil. On voit son tombeau dans l'Eglise Collégiale.

Lottier	3. l.
Argenton.	3. l.
Montbertruy.	2. l.
S. Benoit du Sault.	2. l.
Chezeaux.	2. l.
Arnac.	2. l.
Morterollos.	3. l.
Rasés.	3. l.
La Maison rouge.	3. l.
Limoges.	3. l.
Boisseil.	2. l.
Pierre-Buffiere.	2. l.
Magnac.	2. l.
Fregefond.	2. l.
Userche.	3. l.
Le Barriolet.	2. l.
Donzenat.	3. l.
Brive.	2. l.

ARGENTON, *Argantomagus*, *Argentonus*, *Argentonum Castrum*, est une

petite Ville située sur les frontieres du Berri du côté du Poitou, & sur la riviere de Creuse. Une ancienne Chronique rapporte que l'an 762. après que Pepin eut réduit la Ville de Bourges sous son obéissance, il rétablit le Château d'Argenton, & en confia la garde à Remistamus oncle de Waifer, fils du Duc Eudes, qui avoit abandonné le parti de son neveu pour suivre celui de Pepin. La riviere de Creuse partage Argenton en Ville haute & Ville basse. La haute a son enceinte particuliere, & quatre portes, dont l'une lui donne la communication avec la Ville basse. C'est dans la haute que se tiennent les Marchés, où sont l'Auditoire pour la Justice, la Chapelle de S. Benoît, le College pour les petites Ecoles, & une tour qui sert de prison, & dont les fondemens sont en partie dans le lit de la riviere de Creuse. Le Château étoit au-dessus de cette partie de la Ville; mais il a été démoli par ordre de Louis XIV. Dans la Ville basse on trouve le Couvent des Cordeliers, & l'Eglise de S. Sauveur qui est une succursale de S. Etienne, laquelle est tout auprès de la Ville. La Châtellenie d'Argenton faisoit autrefois partie de la Principauté de Deols. Après la mort du Sieur de Chauvigny dernier du nom, elle passa

à feue Mademoiſelle d'Orléans Montpenſier, & d'elle à Son Alteſſe Royale Philippe de France Duc d'Orléans. Philippe Duc d'Orléans, petit-fils de France, Régent du Royaume, la donna à Marie-Louiſe-Madelaine-Victoire le Bel de la Boiſſiere de Seri, Comteſſe d'Argenton.

SAINT BENOIST DU SAULT eſt un Bourg de la Province de la Marche, vers les confins du Berri & du Poitou. Il a pris ſon nom d'un Prieuré conventuel de l'ordre de S. Benoît qu'on y trouve. Le titre eſt uni au Séminaire des Miſſions étrangeres établi à Paris dans la rue du Bac. Ce lieu eſt connu dans l'Hiſtoire pour avoir été la Patrie de *Philippe Prudhomme*, appellé en latin *Philippus Probus*. Ce que cet Auteur a écrit ſur la Pragmatique Sanction de Charles VII. fera paſſer ſon nom à la poſtérité.

LIMOGES, *Ratiaſtum*, *vicus Ratiatenſis*, *Civitas Ratiatica*, *Civitas Lemovica*, *Lemovicina Urbs*, *Lemovica*, *Lemovica Urbs*, eſt la Capitale du Limouſin : elle eſt ſituée en partie ſur une colline, & en partie dans un vallon. La riviere de Vienne paſſe le long de ſes fauxbourgs du côté du Levant, & l'enceinte tant de la Ville que des fauxbourgs eſt d'environ une lieue & demie. Cette Ville eſt

mal bâtie, & il n'y a point de Place publique d'une grandeur considérable. Les maisons sont de charpente, fort serrées, sombres, & sujettes à de fréquens incendies. On y voit quelques maisons de pierre à façade Angloise, dont les fenêtres sont à arcs aigus. On partage Limoges en Ville & en Cité. La Cathédrale est dans la Cité; & si l'on en croit les gens du pays, elle a été bâtie par les Anglois. L'édifice n'est pas achevé; mais ce qui est fini est beau. On remarquera dans le Chœur quelques tombeaux. Le Palais Episcopal est assez mal bâti. Le Regle est une Abbaye de Filles, dont le bâtiment est assez joli. Les jardins en terrasse donnent sur la riviere, & l'Eglise est bien ornée. Les Cordeliers ont une Eglise assez grande. En y entrrnt on voit un Crucifix de grandeur naturelle, couvert d'une espece de robe: on est frappé de ce spectacle la premiere fois qu'on le voit. L'Abaye de S. Augustin est dans les fauxbourgs, & dans une belle situation, avec des vûes très-agréables. C'est une maison des plus commodes, où les eaux vont de tous côtés, à la cuisine, au refectoire, & au jardin. S. Martial est une Eglise Collégiale qui est bien connue. Elle est assez longue, sans être des plus belles. Son horloge est l'admiration des

gens du pays. Une figure de la Mort y sonne les heures en frappant sur un timbre fait en forme de globe. Les cloîtres sont beaux, mais négligés. Ce qui rend cette Eglise fameuse, c'est la dévotion que les Limousins ont pour saint Martial le grand Apôtre de leur Province. L'Eglise Paroissiale de S. Michel est dans le lieu le plus élevé de la Ville. Son clocher est assez haut, & se découvre de très-loin. C'est encore un ouvrage des Anglois, si l'on en croit les gens du pays, accoûtumés à leur attribuer les plus beaux ouvrages gothiques qui sont dans le Royaume: fausse opinion dont presque toutes nos Provinces sont infatuées, comme si nos Architectes n'avoient pas été capables par eux-mêmes de produire de beaux morceaux. Le Séminaire est une belle maison de pierre, bâti sur le modele de S. Sulpice de Paris; mais la cour est plus grande.

Pierre-Buffiere est une petite Ville qui porte le titre de premiere Baronnie du Limousin, qui lui est cependant disputé par la Baronnie de Lastours. Elle a été autrefois possédée par des Seigneurs du nom de Pierre-Buffiere, dont la Maison étoit très-considérable; mais qui est à present éteinte,

USERCHE, *Userca*, petite Ville qui a

trois Paroiſſes, & une Abbaye de l'Ordre de S. Benoît dont l'Abbé eſt Seigneur d'Uſerche. On compte ici environ deux cens dix feux, & mille habitans. Les maiſons y ſont bien bâties, & couvertes d'ardoiſe. Leur ſolidité & leur propreté ont donné lieu au proverbe : *Qui a maiſon à Uſerche, à Château au Limouſin.* Cette Ville ſignala ſa fidelité envers nos Rois, dans le tems que les Anglois étoient maîtres de la Guyenne.

Brive, *Briva Curretia*, c'eſt-à-dire *Pont ſur la Correze*, eſt preſque au confluent de *la Correze* & de la *Vezere.* Cette Ville eſt à cinq lieues de Tulle, & dans un vallon dont les côteaux ſont plantés de vignes, ou de Châtaigniers. C'eſt ſans doute la beauté de ſa ſituation qui l'a fait ſurnommer *Brive la gaillarde.* C'eſt la ſeule jolie Ville qu'il y ait en Limouſin. On y compte environ mille feux, & quatre mille ames. Les maiſons y ſont aſſez bien bâties. Le College eſt d'une architecture aſſez recherchée, & le frontiſpice eſt décoré de pluſieurs ornemens de ſculpture. On trouve à Brive toutes les commodités de la vie, & l'on n'y manque pas de promenades. La chauſſée qui eſt le long de la riviere, l'Iſle qui eſt remplie d'arbres, les rem-

parts, en offrent d'agréables. Gombaud, fils naturel de Clovis I. du nom, revenant d'Italie en France, & ayant appris la mort de Chilperic, fut par plusieurs de son parti élevé Roi à Brive la Gaillarde en Limousin, sur un grand pavois ou bouclier, & porté par le Camp, selon la maniere dès-lors usitée de recevoir & couronner les Rois des François.

Cressensac.	4. l.
Souillac.	4. l.
Peyrat.	3. l.
Freissinet.	3. l.
Le Vert.	2. l.
S. Pierre la Feuille.	2. l.
Cahors.	3. l.
L'Hospitaler.	2. l.
Castelnau de Montratier.	2. l.
S. Romans.	3. l.
Montauban.	3. l.
La Bastide.	2. l.
Fronton.	2. l.
S. Jory.	2. l.
Toulouse.	1. l.

Souillac est une très-petite Ville du Quercy, située sur la Dordogne. Elle est très-mal bâtie, & n'est considérable

que par une Abbaye de Bénedictins réformés de la Congrégation de S. Maur.

CAHORS, *Cadurcum*, *Divona Cadurcorum*, sur la riviere d'*Olt*, qu'on nomme aujourd'hui par corruption *le Lot*. Cette Ville est la Capitale du Querci, & très-ancienne. On y voit encore les ruines d'un amphitéatre bâti de petites pierres quarrées. On compte dans Cahors environ huit mille habitans. Elle est pauvre, à la réserve de l'Evêché qui vaut cinquante mille livres de rente. Les rues sont étroites, & les maisons peu régulieres. Le Palais Episcopal est la plus belle maison qu'il y ait. Le rempart est une promenade assez agréable. Cette Ville fut prise d'assaut en 1580. par Henri le Grand alors Roi de Navarre, & pillée par son armée. Le Pape Jean XXII. étoit natif de cette Ville; comme aussi Clément Marot.

MONTAUBAN, *Mons Albanus*, *Montalbanus*, sur une colline au pied de laquelle passe la riviere de Tarn, n'est pas une Ville ancienne. Elle fut fondée en 1144. par Alphonse Comte de Toulouse. Cette nouvelle Ville causa la désertion de celle de *Montauriol*, située presque aux portes de Montauban; & ce fut pour indemniser l'Abbé de S. Theodard, qui étoit Seigneur de Montauriol, que

Raymond, succeſſeur d'Alphonſe, lui céda en 1149. la moitié de tous les droits qui pouvoient lui appartenir à Montauban. Depuis ce temps-là les Comtes de Toulouſe, & nos Rois qui leur ont ſuccédé, ont été Seigneurs en pariage de cette Ville avec les Abbés de S. Theodard, qui ſont repréſentés par les Evêques. On croit que cette Ville a pris ſon nom de la quantité de ſaules qui ſont aux environs, & que l'on appelle *Alba* en langue Gaſconne. On diviſe la Ville de Montauban en trois parties : la Ville Bourbonne, la Ville, & la nouvelle Ville. La premiere n'eſt qu'un fauxbourg, qui eſt ſéparé des deux autres par la riviere que l'on paſſe ſur un beau pont de pierres & de briques. L'Egliſe Cathédrale eſt au milieu de la Ville, & bâtie depuis peu. Le Palais de l'Evêque, la fontaine Grifon, & la Faleſe, qui eſt une promenade fort agréable au bord de la riviere de Tarn, ſont ce qu'il y a de plus remarquable à Montauban. Il y a pour la Juſtice & les Finances un Préſidial créé en 1632. un Bureau des Finance établi en 1635. & une Cour des Aydes créée l'an 1642. & transférée de Cahors à Montauban en 1662. Les Jéſuites ont ici un College ; mais il n'y a point d'Univerſité, comme l'ont écrit

M. Corneille & quelques autres Géographes.

Il y a à Montauban une société littéraire, établie par permission du Roi. M. de *Verthamont de Chavagnac*, Evêque de cette Ville, a destiné un fonds de deux cents cinquante livres de rente, pour un prix qui doit être donné tous les ans à celui qui, au jugement de la société littéraire, aura le mieux traité un point de morale tiré des Livres Saints. Ce prix fut donné pour la premiere fois en 1744. C'étoit une médaille d'or représentant S. Michel, avec cette légende, *Quis ut Deus?* Le Calvinisme s'introduisit à Montauban vers l'an 1562. Quelques-uns disent même que les habitans de cette Ville firent frapper des monnoyes d'argent avec cette inscription: *Monnoye de la République de Montauban.* M. le Blanc avoue qu'il n'a point vû aucune de ces pieces, & plusieurs personnes très-curieuses m'ont assûré depuis la même chose. Les Calvinistes firent de cette Ville une si bonne Place, que le Roi Louis XIII. l'ayant assiégée en personne l'an 1621. il fut obligé de se retirer après trois mois de siege. Elle a réparé glorieusement cette rébellion par la fidélité qu'elle fit paroître pendant les troubles de la minorité de Louis le

Grand. Les fortifications ont été rasées, & elle n'est plus en état de défense. Il peut y avoir dans cette Ville environ dix-huit mille habitans.

Fronton est une petite Ville, à trois grandes lieues de Montauban, qui n'a rien de remarquable.

TOULOUSE, *Tolosa*, *Tolosa Colonia*, *Urbs Tolosatium* dans Sidoine, *Civitas Tolosatium* dans la Notice de la Gaule, est sur la Garonne, & la Capitale du Languedoc. On ne sçait rien de bien certain sur l'origine de cette Ville; mais les plus anciennes Histoires en parlent comme d'une des plus florissantes des Gaules, & de la Capitale des Volsques Tectosages. Les Auteurs Latins lui donnent l'épithete de *Palladia*, à cause du culte que ses habitans rendoient à Minerve, où du goût qu'ils ont toujours eu pour les Sciences & les belles Lettres. Justin & quelques autres Historiens ont crû que les Tectosages enleverent le trésor du Temple de Delphes, & que, pour appaiser la colere d'Apollon qui les désoloit par une cruelle peste, ils jetterent ce trésor dans le lac de Toulouse. Cépion, Géneral des Romains s'empara depuis de cet or qui lui fut fatal, & à tous ceux qui le possédérent: ce qui donna lieu au proverbe. *Il a de l'or de Tou-*

louſe, pour dire, que quelqu'un étoit malheureux. Feu M. de la Faille croyoit, après Poſſidonius, que l'or dont Cépion s'empara étoit de l'or du pays même, qui avoit été conſacré dans un Temple fameux par la Religion de ces Peuples ; car Strabon allegue de fort bonnes raiſons pour prouver que ce tréſor ne pouvoit pas avoir été apporté de Delphes. Les Romains éleverent dans Toulouſe un amphitéatre, un capitole, & pluſieurs autres monumens ſuperbes : mais les Wiſigoths, nation barbare, ayant depuis choiſi Toulouſe pour être la Capitale de leur Empire, jaloux de la gloire des Romains dont ces monumens conſervoient encore la mémoire, les ruinerent de fond en comble ; en ſorte qu'il n'en reſte d'aurres veſtiges que quelques mazures de l'amphitéatre, près du Château S. Michel.

La Ville de Toulouſe étoit autrefois diviſée en *Bourg* & *Cité* : mais en 1346. le Bourg fut enfermé dans la Ville ; & depuis ce temps-là il ne reſte plus de différence entre ces deux parties. Quoiqu'il n'y ait point de Ville dans le Royaume plus avantageuſement ſituée pour le commerce que celle-ci, il ne s'y en fait cependant preſque point. Le génie des habitans n'eſt point tourné de ce côté-

là, & les porte plus volontiers à jouïr de la nobleſſe que leur donne le Capitoulat, ou à entrer dans les charges de robe. C'eſt-là le parti que prennent ordinairement les enfans des Marchands diſtingués, & ce qui fait que Toulouſe, une des plus grandes Villes du Royaume, eſt une des moins riches, & n'eſt pas même fort peuplée : car on n'y compte que dix-huit mille quarante familles.

Cette Ville eſt aſſez bien percée, & a quelques rues aſſez longues, & qui vont d'une de ſes portes à une autre. Les maiſons en général n'y ſont pas fort magnifiques, & ſont de brique. Il ne laiſſe pas cependant d'y en avoir quelques-unes d'aſſez belles. On remarque ſur-tout celle des Freſcars. Elle eſt fort ornée de feſtons, frontons, corniches, ſtatues, &c. Il s'en trouve encore quelques autres, auſquelles Bachelier, Sculpteur habile, a mis quelques figures ou ornemens de ſa façon. Le pont eſt beau, & du deſſein de François Manſart. Les arches qui le forment ſont bien conſtruites, & le cintre en eſt d'un trait fort hardi. A chaque pile eſt une ouverture en coquille, pour donner paſſage à l'eau, lorſque la Garonne eſt débordée. Il eſt terminé par un bel arc

de triomphe sur lequel Louis le Grand est représenté.

L'Eglise Cathédrale n'est pas achevée. Le Chœur est beau, clair & élevé : mais la Nef ne répond pas à ces beautés. Le grand Autel est du dessein de Gervais Drouet, qui a fait lui-même les figures du lapidement de S. Etienne, en 1670. L'architecture est d'ordre corinthien, à colonnes, frises & paneaux de marbre de Languedoc. La cloche appellée *la Cardaillac* est d'une grosseur extraordinaire. Elle fut donnée par Jean de Cardaillac Patriarche d'Alexandrie, & Administrateur perpétuel de l'Eglise & de l'Archevêché de Toulouse, qui mourut le 7. d'Octobre de l'an 1390. Cette cloche pese cinq cens quintaux, c'est-à-dire, cinquante mille livres. Le Cloître est fort grand, & le Palais Archiepiscopal un des plus magnifiques qu'il y ait en France.

S. Sernin est une Eglise ancienne. L'édifice est grand & majestueux, mais fort sombre. Le clocher est beau & élevé. La tradition veut que cette Eglise ait été bâtie sur un lac, & sur des pilotis. Dans la Chœur, au côté de l'Evangile, est un endroit où un canal répond depuis les fondemens de l'édifice jusques à hauteur d'homme. En prêtant l'oreille sur cet endroit, on entend un certain

murmure que l'on dit être celui des eaux qui coulent au-dessous. Les corps saints, qui rendent cette Eglise une des plus fameuses du monde chrétien, sont dans des niches pratiquées dans des Chapelles qui sont au pourtour du Chœur. On y montre plusieurs châsses remplies de Reliques ; & jusqu'aux soûterrains, tout inspire la sainteté. On y voit des Autels, des sépultures, des inscriptions, des lampes, & les autres ornemens que peuvent comporter ces saintes cavernes. Cette Eglise est fameuse par le nombre de Corps saints & de Reliques qu'elle possede. Elle se vante d'avoir vingt-six Corps saints, parmi lesquels il y en a sept d'Apôtres, qui sont ceux des deux saints Jacques, de S. Philippe, de S. Barthelemi, de S. Simon, de S. Jude & de S. Barnabé. La châsse qui renferme les Reliques de S. Saturnin, ou S. Sernin, est grande, & couverte de lames d'argent. On garde dans cette même Eglise une autre châsse qui est d'un prix inestimable ; c'est celle de S. George. Elle représente un temple à l'antique, d'ordre corinthien, avec des figures de ronde bosse dans les entrecolonnes, & quatre autres qui représentent les quatre Evangélistes, & sont assises, une à chaque coin du socle. Cette châsse

châsse est le chef-d'œuvre de Bachelier Orfevre très-habile, & frere de ce fameux Sculpteur à qui les Toulousains ont donné une place parmi les Illustres qui sont dans la galerie de leur Capitole.

La Maison de Ville est grande & bien bâtie. On lui a donné le nom de *Capitole*, d'où l'on a fait celui de *Capitouls* : ce sont huit Echevins qu'on élit tous les ans. Ils ont l'administration de la Justice criminelle & de la Police; mais ils ne peuvent rien résoudre sans appeller le Conseil de Bourgeoisie, qui est composé des habitans qui ont été Capitouls. En entrant, sous la porte de cet Hôtel, est un grand corps de garde où l'on voit quelques armes, & des boucliers ronds des anciens Toulousains. On y lit une inscription en lettres d'or, qui est un magnifique éloge de Louis le Grand.

Deo Opt. Max.
D. D. D.
Octoviri Capitolini
P. Q. Tolos.
Ob restitutam Ludovico Magno valetudinem
Et Conservatum
Ecclesiæ defensorem,
Nobilitati Principem,
Magistratibus Legislatorem,
Populo Patrem,
Orbi perpetuum miraculum.

Un peu plus bas est un soleil d'or, au dessous duquel sont huit fleurs de soleil, ou girasols, inclinées de son côté, & ce vers : *Nous regardons toujours celui qui nous a faites*, qui fait allusion aux Capitouls de ce temps-là, & dont les armes sont à côté. Dans une grande salle, à main gauche, nommée *le grand Consistoire*, sont les portraits de plusieurs Capitouls, & un grand tableau qui représente l'entrée de Louis XIV. dans Toulouse le 14. d'Octobre de l'an 1659. Sa Majesté accompagnée de la Reine sa mere, & du Duc d'Anjou son frere, tous en carrosse, confirme les privileges des Capitouls qui sont à genoux à la portiere. Vis-à-vis, à main droite, dans la même salle, est la statue en marbre blanc de *Clémence Isaure*, qui donna sa maison à la Ville, & fonda les Jeux floraux. Elle est dans une niche au-dessus d'une des portes, & sous ses pieds est une inscription. Dans la même salle sont les mesures originales en fer, savoir, l'aune du Roi, & la canne de de Toulouse.

A main gauche de cette salle est la Chapelle, & au-delà *le petit Consistoire*. Dans ce dernier l'on voit de grands Registres de vélin, où l'on écrit chaque année tout ce qui se passe de remarqua-

ble dans l'Etat, & dans la Ville de Toulouse. Cet usage s'observe depuis six ou sept siecles. Les huit Capitouls & le Chef du Consistoire y sont peints en miniature. L'on voit dans ces Registres les entrées des Rois, des Reines & des Dauphins dans la Ville de Toulouse. On y remarque, entre autres, celles de Charles VII. & de Louis XI. qui n'étoit que Dauphin, & qui, pour faire donner à la Reine sa mere le dais qu'on lui refusoit, la fit monter en croupe derriere lui. L'on y voit aussi les entrées de Louis XII. de François I. de Charles IX. de Louis XIII & de Louis le Grand. L'on admire principalement sur ces miniatures la singularité des habits, &c.

En haut de la salle qui est à gauche, en entrant, sont les portraits des Capitouls, & au-dessus de la porte d'entrée est un tableau où sont représentés *Clémence Isaure & les Jeux floraux de Toulouse*, sous la figure d'une femme couchée, qui tient un bouquet de souci, & a derriere elle deux enfans qui jouent des instrumens. Dans le lointain est la Ville de Toulouse. Ce tableau est d'une beauté parfaite.

A l'autre bout de la même salle, & au-dessus de la porte est une Toulouse

guerriere, repréſentée ſous la figure d'une Pallas couchée, qui de la main gauche careſſe un agneau, & de la droite tient ſa javeline, & a auprès d'elle ſon bouclier où ſont les armes de Toulouſe. Ce tableau eſt eſtimé; mais il eſt bien inférieur à l'autre.

La galerie qui eſt contiguë à cette ſalle occupe le fond de la cour. On y voit les buſtes en marbre de trente hommes des plus illuſtres dans les armes, ou dans les lettres, auſquels Toulouſe a donné la naiſſance. Au fond de cette galerie eſt un buſte du Roi Louis XIV. orné de trophées magnifiques, & ayant une inſcription au-deſſous.

La ſalle *des Comptes* eſt ornée de pluſieurs tableaux, & entre autres de celui qui repréſente l'entrée du Dauphin Louis en 1442. Ce Prince eſt à cheval, ayant en croupe Marie d'Anjou ſa mere, ſous un poële porté par les Capitouls. Cette peinture eſt une copie en grand de celle que j'ai dit être dans les Regiſtres du petit Conſiſtoire.

Dans une autre ſalle ſont quatre excellens tableaux, dont les ſujets ſont pris de l'Hiſtoire des anciens Toulouſains. Il y en a un de Boulogne l'aîné, un de Jouvenet, un de Coypel, & un de *Pierre Rivals*. Ce dernier repréſente un

Temple de Minerve, Déeſſe protectrice des Toulouſains. Tout eſt ſi naturel dans ce tableau, & la lumiere y eſt diſtribuée avec tant d'art, que l'on eſt trompé en le regardant de l'autre bout de la ſalle, & que l'on le prend pour un bâtiment véritable. Ce beau tableau a pour inſcription, *Tectoſages Ancyram condebant.*

En commençant la deſcription de cet Hôtel, j'ai oublié d'avertir que dans la tour à main droite en entrant, & à la hauteur du premier étage, l'on voit ſur la muraille quelques marques que l'on dit être du ſang de M. de Montmorency, qui eut le col coupé en cet endroit, ſur un échafaud élevé à la hauteur d'une fenêtre par laquelle on le conduiſit au ſupplice.

Le Palais eſt ſitué au lieu ou étoit autrefois le *Château Narbonnois*, la plus forte Place de tout le pays ſous le Roi Charles VI. C'eſt une groſſe maſſe de bâtiment informe.

La Dorade eſt une Egliſe ancienne, décorée de colonnes, de figures de Patriarches & de Saints. La ſtatue de la Vierge, qui eſt dans cette Egliſe, eſt dorée, & a donné le nom à ce Temple. On la deſcend dans de grandes calamités, & on la porte en proceſſion. Le

Couvent des Bénédictins qui desservent cette Eglise est beau, mais resserré de tous côtés. Ils n'ont presque point de promenades; mais ils ont fait une longue galerie dans le haut de la maison, qu'ils appellent *la Mirande*, où ils se promenent en hiver & dans le mauvais temps.

Les Carmes sont dans le plus beau quartier de la Ville. Leur Eglise est vaste. & la Chapelle du Mont-Carmel superbe pour le marbre & ses ornemens. Sur la muraille du Cloître de ces Religieux on voit une peinture ancienne où un Roi de France est représenté à cheval, s'inclinant devant une image de la Vierge. Des Seigneurs au nombre de sept y sont aussi représentés tout armés, hormis la tête, & marchans à pied aprés le Roi. Leurs noms & les armoiries de leurs maisons sont au bas. Ces noms sont écrits en caracteres de ce temps-là; mais il y en a deux qui sont effacés; & l'on n'en peut lire que cinq qui sont ceux du Duc de Touraine, du Duc de Bourbon, de Pierre de Navarre, de Henri de Bar, & d'Olivier de Clisson. Le fond du tableau est chargé de loups, de sangliers, &c. Au plus haut il y a une espece de frise où sont peints deux Anges qui portent des bandelettes sur lesquelles est

écrit trois fois le mot *Espérance*. La tradition veut que Charles VI. étant à la chasse dans la forêt de *Bouconne*, à quelques lieues de Toulouse, fut surpris de la nuit au milieu des bois, sans sçavoir ou il étoit, & que dans cet embarras il se voua à la sainte Vierge, & adressa particulierement son vœu à une Chapelle qui est dans l'Eglise des Carmes de cette Ville sous le titre de *Notre-Dame de bonne Espérance*. A peine eut-il fait ce vœu qu'il entendit sonner du cor & la voix des chiens ; ce qui lui fit connoître qu'il n'étoit pas loin de ceux qui l'accompagnoient, & fit qu'il les rejoignit. Il accomplit incessamment son vœu, & distribua aux Princes & aux Grands qui étoient avec lui, à chacun une ceinture d'or sur laquelle étoit ce mot *Espérance*. Il faut remarquer que Charles VI. institua cet Ordre à l'imitation de celui que Louis Duc de Bourbon, son oncle maternel, avoit institué vingt ans auparavant.

Dans l'Eglise de la maison Professe des Jésuites on voit un tombeau de marbre noir qui a été érigé pour le cœur du Maréchal Duc de Montmorency, dont le corps fut transporté à Moulins.

L'Eglise des Dominicains est belle & grande ; mais on trouve la voûte trop

élevée, & il a fallu la soûtenir par des piliers qui coupent l'Egliſe en deux, & forment une diſpoſition de bâtiment fort extraordinaire. Les colonnes ſont belles. Mais l'on doit principalement remarquer dans cette Egliſe le tombeau de *S. Thomas*, qui eſt diſpoſé de maniere que quatre Prêtres y peuvent dire la Meſſe en même temps devant les Reliques du Saint, leſquelles ſont dans une magnifique châſſe de vermeil doré. Au-deſſus de la porte de cette Egliſe eſt une orgue double, dont la menuiſerie eſt parfaitement bien coupée & entendue, de même que la ſculpture qui en fait l'ornement. La Sacriſtie renferme de beaux ornemens, entre autres un parement d'Autel en broderie or & argent, avec des fleurs au naturel. Cet ouvrage eſt un des plus beaux qu'il y ait en ce genre, & a été fait par un Frere de ce Couvent.

La Dalbade eſt une aſſez belle Egliſe, dont le clocher eſt le plus élevé de la Ville, Elle eſt deſſervie depuis l'an 1620. par des Prêtres de l'Oratoire.

Le Couvent des Cordeliers, ou la grande Obſervance, a une Egliſe grande & vaſte. On voit au milieu du Chœur le tombeau d'un Comte de Toulouſe; & au côté droit du Maître-Autel celui d'E-

tienne Duranti Préſident au Parlement de cette Ville, qui fut tué dans une émotion populaire l'an 1589. De l'autre côté eſt celui de Jean-Georges de Garaud Seigneur de Donneville, Marquis de Miremont, Préſident au Parlement de Toulouſe, & pere de Madame la Marquiſe d'Alegre. Ce même Préſident donna ſa Bibliotheque à ce Couvent. Le rétable du Maître-Autel eſt d'ordre Corinthien, à colonnes, friſes & paneaux de marbre de Languedoc, & le plus bel ouvrage que l'on puiſſe voir pour ſa ſimplicité & pour ſon bon goût. Dans un caveau qui eſt au deſſous, & que l'on nomme le *Charnier*, l'on voit environ ſoixante-dix cadaves d'hommes & de femmes, deſſéchés, n'ayant que la peau collée ſur les os. Ils ſont dreſſés tout à l'entour contre la muraille de ce caveau. Ces corps ainſi deſſéchés ſont ceux qu'on retire des tombes de l'Egliſe; cette terre étant ici la ſeule qui ait la propriété de conſumer les chairs, ſans endommager le reſte. Les Cloîtres ni les autres endroits où l'on enterre n'ont point cette vertu. Lorſqu'on inhume dans l'Egliſe des corps nouveaux, l'on porte les anciens au clocher pour diſſiper le mauvais air, & de là on les tranſporte dans le charnier. Parmi ces corps deſſé-

chés l'on a vû pendant long-temps celui de la belle Paule, qui fut la plus belle femme de Toulouſe. Les Cloîtres ſont beaux & embellis de peintures qui repréſentent la vie de S. François. L'enclos eſt ſpacieux, & la Communauté fort nombreuſe.

La Confrerie des Pénitens bleus de Toulouſe fut établie en 1674. en l'honneur de Dieu crucifié, reſſuſcité, immolé ſacramentalement dans l'adorable Euchariſtie, ſous la protection de la ſacrée Vierge *Aſſompte* (c'eſt le terme de la fondation) & ſous l'invocation du glorieux Pénitent ſaint Jerôme, du grand ſaint Louis Roi de France, & de l'illuſtre pénitente Marie Magdelaine, parfaite amante de Jeſus-Chriſt.

Le P. Edmond Auger Jéſuite, & Confeſſeur du Roi Henri III. dreſſa les ſtatuts de cette Confrerie, qui furent approuvés par le Cardinal d'Armagnac, Archevêque de Toulouſe, qui voulut auſſi en être le premier Confrere.

Les premiers Pénitens bleus firent leur premiere aſſemblée dans la Chapelle du College de ſaint Martialle, jour de S. Michel 29. du mois de Septembre de l'an 1575. conformément à leurs ſtatuts; & ils y choiſirent Antoine de ſaint Paul pour Prieur, & Gabriel Guiraudet pour Vice-Régent, ou ſous-Prieur.

Ces ſtatuts furent confirmés par les Bulles des Papes Grégoire XIII. Clement VIII. Paul V. & Urbain VIII. L'habit ou ſac des Pénitens eſt de couleur bleue, approchant du violet, pour mieux repréſenter le deuil de la pénitence. L'étoffe eſt de treillis. La couture eſt de même couleur avec un dizain blanc ; & ſur l'épaule gauche chacun porte une petite image de ſaint Jerôme. Les Confreres s'aſſemblent une fois tous les ans, pour élire les Officiers de la Confrerie : C'eſt le 29. de Septembre, veille de la Fête de S. Jerôme. Ces Officiers ſont un Prieur, un vice-Régent, ou ſous-Prieur, quatre Cenſeurs, un Maître de Chapelle, un Maître des Cérémonies, un Syndic, deux Marguilliers, un Treſorier, un Aumônier, quatre Sacriſtains, un Secrétaire, & pluſieurs Diſeniers.

La Confrerie des Pénitens bleus de Toulouſe eſt la plus célébre de tout le Royaume. Elle a dans ſes Regiſtres les noms de pluſieurs Rois, de pluſieurs Princes du Sang, & de tout ce qu'il y a de plus diſtingué dans le Clergé, dans l'Epée & dans la Robe. Leur Chapelle eſt une des plus régulieres de l'Europe. Ce fut le Roi Louis XIII. qui en poſa la premiere pierre.

Il y a dans cette Ville un grand nom-

bre de Colleges dont la plûpart ſont abandonnés. Les deux plus fameux ſont ceux de l'*Eſquille* & des Jéſuites.

Le College de *l'Eſquille* fut achevé de bâtir en 1555. On s'appliqua à le pourvoir de bons Régens ; & en effet on compte parmi ceux qui y ont enſeigné Adrien Turnebe, Tubœuf, Thomas Barclay, Durand, Pariſot, &c. Ce College, pour l'entretien duquel la Ville donne tous les ans la ſomme de quatre mille livres, eſt préſentement régi par les Peres de la Doctrine Chrétienne, qui y enſeignent avec réputation les Humanités & la Philoſophie. Cette maiſon offre aux yeux une grande & belle façade de bâtimens, qui a quarante-cinq toiſes de long.

Le College des Jéſuites fut fondé en 1656. c'eſt aujourd'hui un des plus floriſſans du Royaume. Le bâtiment eſt vaſte & beau. On y voit trois cours de ſuite, environnées de bâtimens, & tellement diſpoſées que dès l'entrée on peut les voir toutes trois d'un coup d'œil. Il y a dans ce College un morceau de ſculpture qui eſt exquis, & de la main de Bachelier. Il repréſente Hercule qui, s'étant débarraſſé de ſes langes, étouffe de chaque main un ſerpent. Les attitudes ſont ſi naturelles & ſi animées, que les

connoiſſeurs y trouvent quelque choſe du Laocoon du Vatican.

La Chartreuſe eſt belle & mérite d'être vûe. Le Cloître fait plaiſir à voir à cauſe de ſa longueur. Le petit jardin du Prieur eſt rempli d'orangers, & a une petite orangerie très-propre.

Le long de la Garonne on trouve un quai & au cours qui eſt une aſſez belle promenade. Il y a outre cela une terraſſe à la porte de Montolieu. Le jardin de Freſcati s'étend dans la campagne, & a d'aſſez belles allées : mais il eſt à préſent fort négligé.

Le moulin du Bazacle mérite d'être vû. Il a ſeize meules que la Garonne fait tourner, étant retenue par une digue courte, mais très-forte. Ces ſeize meules vont toujours, ſans qu'on entende, comme par-tout ailleurs, le tintamarre des roues & des meules. On voit deſcendre les bateaux par le pas de la navigation, qui eſt le long de la chauſſée près du Bazacle. Ces bateaux deſcendent avec une vîteſſe infinie, & on les croit engloutis lorſqu'ils ſont au pied de la caſcade, parce que la rapidité de l'eau y forme de gros bouillons qui s'elevent plus de ſix pieds par-deſſus, & font faire aux bateaux, qui donnent contre, un mouvement extraordinaire. Le

moulin du Bazacle eſt remarquable par ſa grandeur & par ſa fabrique. Les roues qui font tourner les arbres, y ſont attachées de niveau, & tournent dans des cylindres verticaux où l'eau tombant les oblige à ſe mouvoir. Chaque meule peut moudre quarante ou cinquante ſeptiers de grain par jour. Ce moulin appartient à pluſieurs particuliers, & rapporte environ cent vingt mille livres par an. Tout joignant ces meules, mais dans un endroit ſéparé, ſont quatre moulins à foulon qui agiſſent auſſi par la chute des eaux de la Garonne. Les roues du moulin du Bazacle ont environ trois pieds de diametre extérieur, & huit pouces d'épaiſſeur. Elles ſont de bois coupées obliquement, & en arrondiſſant. L'extérieur eſt cerclé de fer, haut & bas, & les cylindres dans leſquels elles ſe meuvent ſont compoſés de pluſieurs pieces, jointes enſemble comme les douelles d'un muid. Les débordemens de la Garonne ont pluſieurs fois emporté ce moulin, entr'autres l'an 1536. & l'an 1712. Mais ſon utilité l'a fait rétablir auſſitôt.

Au reſte il y a à Toulouſe Archevêché, Parlement, Bureau des Finances, Hôtel & Chambre des Monnoyes, Préſidial, Sénéchauſſée, Viguerie, Juſtice

Royale, Table de marbre, Juriſdiction Conſulaire, Amirauté, &c.

Grouille eſt une petite maiſon de campagne auprès de Toulouſe, que le Comte d'Aubijoux fit bâtir au milieu de ſes jardins, entre des fontaines & des bois. Le parc eſt vaſte, & a de grandes beautés. On s'arrête ſur-tout à une petite Iſle dans laquelle on trouve une fontaine qui jaillit, & va mouiller le haut d'un berceau, dont Bachaumont & la Chapelle ont dit :

Sous ce berceau qu'Amour exprès
Fit pour toucher quelque inhumaine,
L'un de nous deux, un jour, au frais,
Aſſis près de cette fontaine,
Le cœur percé de mille traits,
D'une main qu'il portoit à peine,
Grava ces vers ſur un Cyprès :
Hélas, que l'on ſeroit heureux
Dans ce beau lieu digne d'envie,
Si toujonrs aimé de Sylvie
L'on pouvoit toujours amoureux
Avec elle paſſer ſa vie !

Caſtanet.	2. l.
Baſſiege.	2. l.
Villefranche.	2. l.
La Baſtide d'Anjou.	2. l.
Caſtelnaudarri.	2. l.

Alzon.	3. l.
Carcaſſonne.	3. l.
Barbeyrac.	3. l.
Mons.	2. l.
Lezignan.	2. l.
Villedaigne.	2. l.
Narbonne.	2. l.
Villeſalces.	3. l.
La Palme.	2. l.
Salces.	3. l.
Perpignan.	3. l.
Le Boulon.	4. l.
Prades.	6 l.
Aulette.	2. l.
Mont Louis.	3. l.

CASTELNAUDARRI, *Caſtrum novum Arrii*, eſt la Ville la plus remarquable du Lauraguez. Elle eſt ſituée ſur une petite éminence, au pied de laquelle eſt un baſſin du canal de Languedoc. Elle fut érigée en Comté par le Roi Louis XI. en 1478. Et en 1653. le Roi Henri II. y établit un Préſidial. Le chœur de l'Egliſe Collégiale eſt aſſez beau. Il y a auſſi dans cette petite Ville quelques maiſons aſſez propres. Celle du Lieutenant Criminel *Serignol* eſt la plus commode. Nos Rois y ont logé lorſqu'ils ont paſſé par Caſtelnaudarri, & Louis de France, Duc de Bourgogne, y logea

en 1701. C'eſt dans cette maiſon que le Maréchal Duc de Montmorency fut porté ſur une échelle, ayant été bleſſé & pris à la journée de Caſtelnaudarri en 1632. La maiſon du Juge Mage, appellée *du Cup*, eſt auſſi très-commode. La Reine mere y logea. Charles de France Duc de Berry y logea auſſi en 1701.

CARCASSONNE, *Carcaſo*, *Carcaſum Volcarum Tectoſagum*, *Carcaſſo*, *Carcaſſio*, ſur l'Aude. Cette Ville eſt ancienne, puiſqu'il en eſt parlé dans Céſar. Elle eſt diviſée en haute & baſſe Ville. La haute eſt nommée *la Cité*, & eſt ſéparée de la baſſe par la riviere d'Aude. Dans la Cité on voit le Château qui eſt fort, & commande la Ville. La Cathédrale n'eſt pas de plus magnifiques, & le Palais Epiſcopal eſt une vieille maiſon. La baſſe Ville eſt nouvelle & bien percée : les rues y ſont droites, & les maiſons bien bâties. Elle eſt fort marchande & bien peuplée. C'eſt la Ville de Languedoc la plus régulierement conſtruite. Sa forme eſt preſque quarrée. La place eſt un grand quarré long, au milieu duquel eſt une fontaine faite de cailloutage. Au haut de cette fontaine eſt un Neptune, & quatre chevaux marins ſortent à demi-corps de cette eſpece de petit rocher. Le Palais qui ſert

de siege au Présidial est un bâtiment assez joli. La Maison de Ville est ornée d'une architecture entendue. Les Eglises, les Couvens, & jusqu'aux Chapelles qui sont dans cette Ville, sont autant de jolis bâtimens. Les allées d'arbres, qui menent jusqu'au quai, sont d'agréables promenades. L'on ne doit pas passer dans cette Ville sans voir la Manufacture des draps, qui est au-delà du pont. Les draps qu'on y fabrique sont fins & beaux ; & on verra avec beaucoup de plaisir, dans cette manufacture, sept ou huit cents personnes toutes différemment occupées.

On trouva en 1729 une Colonne antique dans un champ auquel on donnoit un labour, à une lieue & demie de Carcassonne, dans la Paroisse d'Alairac. Ce champ se nomme aujourd'hui *Saintose*. Cette Colonne est d'une pierre grisâtre, & paroît être d'un marbre bâtard. Elle a été cassée, & le pied y manque. Ce qui en reste a encore plus de cinq pieds de hauteur. Sur cette Colonne on lit cette inscription : *Principi juventutis M. Numerio Numeriano, nobilissimo Cæsari N. M. P. P.* Les Savans ne sont pas d'accord sur ce monument. Voyez le Mercure de Juin 1729.

NARBONNE *Narbo Martius, Decuma-*

norum Colonia, Ville ancienne que les Romains firent la Capitale de cette partie de la Gaule qu'ils appelloient *Gallia Braccata*. Elle eſt ſituée ſur un canal tiré de la riviere d'Aude, & appellé *la Robine*. Ce canal n'eſt qu'à deux lieues de la mer, & communique auſſi avec le canal Royal. Elle a eu des Vicomtes & des Ducs juſqu'à ce qu'elle fut unie à la Couronne en 1507. Le Roi Louis VIII. la fit démanteler au commencement de la guerre des Albigeois, & ſes murailles furent enſuite rebâties aux depens de l'Archevêque de cette Ville & des Evêques ſes Suffragans. Nos Rois y ajoûterent des remparts & des fortifications, qui l'avoient rendue une des plus fortes Places du Royaume. Les fortifications ont été détruites; mais les remparts ſubſiſtent encore, & ſont très-beaux. Narbonne eſt partagée par ſon canal en *Cité* & en *Ville*. On y entre par quatre portes, dont la Royale & la Connêtable ſont anciennes: les deux autres ſont aſſez nouvelles, & leurs inſcriptions marquent les raiſons qu'on a eues de les ouvrir. Le Séminaire eſt auprès d'une de ces dernieres, & ſon bâtiment eſt digne de la curioſité des voyageurs. L'Egliſe Métropolitaine paſſe dans l'eſprit des gens du pays pour un chef-d'œu-

vre, à cauſe de la hauteur de ſes voûtes & de la hardieſſe de ſa ſtructure. Ce bâtiment fut commencé ſous le Pontificat de Clément IV. qui en étoit Archevêque, & ſous le regne de ſaint Louis. Il fut interrompu après la conſtruction du Chœur, & on ne l'a repris qu'en 1708.

L'on voit dans cette Egliſe pluſieurs tombeaux de marbre. Celui du milieu du Chœur eſt de Philippe le Hardi, & un des plus anciens que l'on voye de nos Rois de la troiſieme race. Ce Prince mourut à Perpignan d'une fievre chaude, le troiſieme du mois d'Octobre de l'an 1285; & ayant été porté à Narbonne, on y célébra ſes obſeques. On fit bouillir ſon corps dans de l'eau & du vin, afin de ſéparer la chair d'avec les os. Ses entrailles & toutes les chairs furent inhumées dans ce tombeau; & ſes os avec ſon cœur furent apportés à Paris. Philippe le Hardi eſt ici repréſenté en marbre blanc, revêtu de ſes habits royaux, & couché. Il tient de la main droite un long ſceptre, & de l'autre ſes gants. Derriere le chevet de ce tombeau il y a une inſcription latine en lettres gothiques, laquelle eſt conçue en ces termes:

Sepulcrum bonæ memoriæ Philippi quondam Francorum Regis, filii B. Ludovici, qui Perpiniani calida febre ex hac luce migravit tertio nonas Octobris, anno Domini M. CCLXXXV.

Sur les quatre faces on a repréſenté le convoi, où l'on voit des Chanoines qui portent leurs aumuſſes, les uns ſur la tête, & les autres ſur le bras. De l'autre côté l'on voit des Princeſſes qui portent auſſi des aumuſſes ſur la tête. Enfin on y voit Philippe le Bel entre ſes deux Gardes de la Manche. Il eſt en habit de deuil, ſans traîner. Sa cornete eſt rabaiſſée ſur les épaules; au lieu que les autres la portent ſur la tête. Cette repréſentation nous fait connoître que nos Rois aſſiſtoient alors aux funérailles de leurs Prédéceſſeurs. C'eſt Philippe le Bel qui fit élever ce monument bientôt après la mort de ſon Pere, pour qui il fit une fondation.

Le Soleil où l'on expoſe le S. Sacrement eſt ſi grand & ſi maſſif, qu'il faut huit Prêtres pour le porter.

Le Cardinal Jules de Médicis, Archevêque de Narbonne, avoit donné à cette Egliſe un tableau de Sebaſtien de Veniſe, qui repréſente la réſurrection

de Lazare, & qui eſt un chef-d'œuvre. Ce tableau a fait un des plus beaux ornemens de cette Egliſe juſqu'en l'année 1722. que le Duc d'Orléans, Régent du Royaume, ayant ſouhaité de l'avoir, les Chanoines ne purent le refuſer à ce Prince, qui par reconnoiſſance leur donna vingt mille livres, pour continuer le bâtiment de leur Egliſe, & leur fit faire une bonne copie de ce tableau. Parmi les Reliques de cette Egliſe, on garde dans un magnifique Reliquaire un morceau de la vraie Croix.

Le Palais de l'Archevêque eſt une eſpece de fortereſſe, compoſée de pluſieurs corps de logis, & environnée de pluſieurs tours quarrées. Le jardin eſt ſpacieux, & on y remarque un antique & magnifique tombeau de marbre blanc, & une niche auſſi de marbre, au travers de laquelle les Prêtres du Paganiſme rendoient leurs oracles par un trou quarré qui paroît au milieu de cette niche.

Dans l'Egliſe de S. Paul, il faut voir les tapiſſeries, qui ſont anciennes & d'un goût exquis. On fait auſſi remarquer aux voyageurs la repréſentation d'une grenouille, qui eſt au fond du bénitier de cette Egliſe.

L'Egliſe des Carmelites fait l'admiration des curieux par la beauté des

marbres de son maître-Autel & de ses Chapelles.

Bachaumont & la Chapelle étoient bien de mauvaise humeur lorsqu'ils ont apostrophé Narbonne en ces termes :

Digne objet de notre courroux,
Vieille Ville toute de fange,
Qui n'ès que ruisseaux & qu'égoûts;
Pourrois tu prétendre de nous
Le moindre vers à ta louange?

Il faut néanmoins convenir que comme Narbonne est située dans un fond environné de montagnes, lorsqu'il y pleut cinq ou six jours de suite, les eaux s'y ramassent en si grande abondance, qu'il est presque impossible d'en sortir sans courir risque de s'y noyer.

Salses est un Fort & un Village, qui en mémoire du temps passé, a le titre & les prérogatives de Ville. Le Fort fut bâti par ordre de l'Empereur Charles-Quint, pour l'opposer à celui de Leucate. C'est un quarré de maçonnerie, ayant une grosse tour à chaque encoignure. Il est considérable par la prodigieuse grosseur de ses murailles, & par la bonté de ses soûterrains. Le Village est à deux portées de fusil du Fort, en avançant vers Perpignan; & c'est un

lieu tout ouvert. Un peu plus loin on trouve sept ou huit maisons, qui sont un reste de l'ancienne *Salsulæ*, qui avoit pris son nom des eaux salées d'une fontaine voisine, qui produiroit une riviere considérable, si elle ne se jettoit presque aussi tôt dans un étang que l'on nomme aussi l'étang de Salses.

PERPIGNAN, *Perpiniacum*, est aujourd'hui la Capitale du Roussillon, & a été bâtie dans l'endroit où étoit autrefois une Ville municipale, nommée *Flavium Ebusum*. Cette Ville a été fondée, selon quelques-uns, par *Perpenna*; mais, pour donner dans un pareil sentiment, il faut être crédule jusqu'à l'excès. D'autres croyent que cette Ville fut fondée en 1068. par Guinard Comte de Roussillon: mais M. de Marca remarque qu'il étoit parlé de Perpignan long-temps avant le Comte Guinard; puisqu'il en est fait mention dans une Charte datée de la trentieme année du Regne de Charles le Simple, & dans un autre de la cinquieme année du regne de Lothaire, petit fils du Roi Charles dont je viens de parler; sans compter que dès l'an 1026. Berenger Evêque d'Elne avoit fait la consécration de l'Eglise de S. Jean de Perpignan. D'ailleurs, Guinard n'étoit point Comte de Roussillon

en

en 1068. puiſqu'il ne le fut qu'après la mort de ſon pere Giſlabert II. & que ce dernier vivoit encore en 1102, qu'il fonda le Chapitre de S. Jean de Perpignan. Toutes ces raiſons prouvent évidemment, que Perpignan n'a pas été fondé par le Comte Guinard. Mais comme il augmenta & embellit cette Ville, on lui a fait l'honneur de l'en regarder comme le fondateur.

La tradition du pays veut que Perpignan ait pris ſon nom d'un nommé *Pierre Pigna*, qui fit bâtir la premiere maiſon de cette Ville : & effectivement l'on montre encore une maiſon où l'on a mis une pomme de pin, armes parlantes de *Pigna*, laquelle on dit avoir été bâtie dans l'endroit où étoit celle de ce Bourgeois. M. de Marca, bien loin d'approuver cette étymologie, dit que c'eſt perdre le temps que de chercher la véritable, & promet de la faire connoître à ceux qui auront trouvé celle du nom de *Rouſſillon*.

Cette Ville eſt à la droite de *la Tet*, qui va ſe perdre dans la mer à une lieue delà. On traverſe ici cette riviere ſur un pont dont la moitié eſt de brique, & l'autre moitié de pierres. Il eſt fort long, & aboutit au fauxbourg de *Notre-Dame*, le ſeul qu'il y ait à Perpignan, & dans

lequel ſont une Egliſe ſuccurſale, & le Séminaire deſſervi par les Jéſuites. Le Couvent des Capucins eſt auſſi au côté droit de ce fauxbourg, en venant de France. Un petit ruiſſeau, qu'on nomme *la Baſſe*, & qui eſt tiré de la Tet au-deſſus d'Ille, à quatre lieues de Perpignan, arroſe une partie de la plaine de Rouſſillon, & aboutit enfin à une des portes de Perpignan, laquelle eſt appellée la porte de *Ceret*, où il ſe partage en deux. Une partie traverſe, par un canal couvett en pluſieurs endroits, une moitié de la Ville, & emporte ſes immondices. L'autre baigne le pied des anciennes murailles, du côté qui regarde la France; en ſorte qu'il y a deſſus une arcade de pierre, ſur laquelle il faut paſſer, pour entrer du fauxbourg dans la Ville, par la porte appellée de Notre-Dame, ou du Caſtillet, parce qu'elle eſt défendue par un petit Château qui ſert de priſon pour les troupes, & forme un petit gouvernement, dont le Gouverneur général de la Province eſt révêtu. Perpignan eſt ſitué partie en plaine, & partie ſur une colline. Ses murs ſont bâtis de brique, avec des chaînes de pierres de taille, & un cordon de même. Ils ſont très-hauts, fort épais, & l'on y compte pluſieurs baſtions. Il y a qua-

tre portes principales, celle de *Notre-Dame* par laquelle on entre en venant de France; celle de *Canet* qui eſt extrêmement fortifiée par des ouvrages extérieurs, & de très-larges foſſés, que l'on paſſe ſur trois ponts de bois; celle de *Colioure* qui eſt murée, & celle de *ſaint Martin*, ou d'*Eſpagne*. Entre celle-ci & la porte de Notre-Dame il y en a une cinquieme qui eſt nommée *la Porte du ſel*, laquelle conduit, par un pont de pierre qui traverſe la *Baſſe*, à ce qu'on nomme *la Ville-neuve*. Celle-ci a été commencée par ordre de Louïs IV. ſur les deſſeins du Maréchal de Vauban. C'eſt un agrandiſſement du côté de la France, où il y a un grand baſtion. Cette *Ville-neuve* n'eſt encore compoſée que de jardins, & d'une rue commencée le long de *la Baſſe*, & qui aboutit au pont de la porte Notre-Dame. Les remparts de Perpignan étoient autrefois affreux: à peine y avoit-il un chemin pour les rondes. Mais ils ſont devenus les plus propres qu'il y ait dans aucune place frontiere, & la promenade de la Ville. On peut même en faire le tour en carroſſe: on en a fait autant à ceux de la *Ville-neuve*: & un lieu où l'on jettoit les décombres, enrre la Citadelle & la Ville, eſt devenu une eſplanade capa-

ble de tenir cinq ou six mille hommes en bataille ; & l'on y a planté des allées d'arbres. La Ville n'est pas trop bien bâtie, sur-tout du côté de la Citadelle, où cependant il y a des rues assez bien alignées. Ce canton n'est habité que par le menu peuple. Dans le cœur de la Ville il y a quelques rues assez larges : cependant en général ce n'est pas une belle Ville ; mais elle pourroit le devenir, si on y avoit du goût pour les bâtimens. La rue qui conduit à la porte S. Martin est nommée la rue *des Orangers*, parce qu'il y en avoit en pleine terre des deux côtés du canal de *la Basse*. Il n'y a que deux places un peu grandes, l'une appellée *la Loge*, devant l'Hôtel de Ville ; l'autre nommée la *place de S. Jean*. C'est là que sont l'Eglise Cathédrale, & l'Hôtel du Gouverneur.

L'Eglise Cathédrale porte le nom de S. Jean, & touche à une autre Eglise nommée *le vieux S. Jean*. La Cathédrale est vaste & belle : & il n'y manque qu'un portail pour son entiere perfection. Le rétable du Maître-Aurel est de marbre blanc orné de bas reliefs, séparés les uns des autres par des pilastres chargés de figures. Ce rétable est très-estimé, tant pour sa matiere que pour le travail. Au milieu de ce rétable, on voit une

grande niche, dans laquelle eſt une ſtatue de S. Jean, un peu plus haute que le naturel. Quand on expoſe le ſaint Sacrement, il y a une machine qui fait retirer tout d'un coup cette ſtatue; & à ſa place paroît un *Oſtenſoire*, ou Soleil de vermeil, qui a plus de ſix pieds de haut, & qui peſe plus de quatre cens marcs.

La Paroiſſe de l'Egliſe de S. Jean a droit de porter les Sacrements par toute la Ville, au choix des malades; de marier les habitants, de quelque Paroiſſe qu'ils ſoient; comme auſſi d'enterrer les corps de ceux qui ont choiſi leur ſépulture dans les caveaux de cette Egliſe, ou dans ſon cimetiere, qui eſt fort vaſte, avec de grands charniers, couverts en maniere de Cloître. Outre cette Paroiſſe, il y en a trois autres qui ſont *Notre-Dame de la Réale*, S. Matthieu, & S. Jacques. La premiere eſt nommée la Réale, parce que ce fut un Roi d'Arragon qui la fit bâtir. C'étoit une Abbaye de l'Ordre de S. Auguſtin, dont les Chanoines ont été ſécularisés: le titre Abbatial avec ſes revenus a été uni à l'Evêché. On y prêche pendant le Carême en Catalan: mais dans la Cathédrale on n'y prêche jamais qu'en François.

Les Jéſuires ont deux Colléges dans

cette Ville, ſans compter le Séminaire. Les Jacobins, les Carmes, les Cordeliers, les Auguſtins, les Peres de la Merci, les Minimes, les Carmes déchauſſés & les Auguſtins déchauſſés, y ont auſſi des Couvens. S. Sauveur, les Domiuicaines, les Filles de Sainte Claire & les Filles de la Congrégation de Notre-Dame ſont autant de Couvens de Filles. Celles-ci parlent François: mais dans les trois autres, on ne parle que Catalan. Les Filles de Saint Sauveur ſont même vétues comme les Réligieuſes d'Eſpagne, & font preuve de Nobleſſe.

Il y a auſſi dans cette Ville pluſieurs Hôpitaux: un pour les pauvres malades, un autre pour les vieilles perſonnes, pour les orphelins & orphelines, pour les enfans trouvés, & pour les pauvres mendiants: une Maiſon où l'on renferme les filles débauchées, & enfin l'Hôpital du Roi, pour les ſoldats malades.

Le Corps de Ville de Perpignan eſt un des plus illuſtres du Royaume, & compoſé de cinq Conſuls qu'on élit tous les ans la veille de la S. Jean. Ils ont un privilege ſingulier, qui eſt de faire deux ou trois perſonnes *Bourgeois Nobles.*

Il ne manque à Perpignan que de l'eau pour boire: car on y eſt réduit à de l'eau de puits, qui devient très-fade dans les grandes chaleurs. Les gens ri-

ches ont pour lors recours à une fontaine qui eſt hors la porte S. Martin, & qui eſt trop baſſe pour la faire couler dans la Ville.

La Ciradelle eſt ſur la hauteur, commande la Ville, & paſſe pour une des plus fortes du Royaume. Elle fut commencée ſous le regne de Charles Quint, & fut achevée ſous celui de Philippe II. l'an 1577. le Duc d'Albe étant pour lors Gouverneur du Rouſſillon. Les armes de ce Seigneur ſont au frontiſpice de la porte, au-deſſous de celles du Roi d'Eſpagne. La ſeconde enveloppe & ſes ſix baſtions ſont l'ouvrage du Chevalier de Ville. Le corps de cazernes a été conſtruit par ordre de Louis le Grand. *Le donjon* eſt un ouvrage quarré, compoſé de huit tours auſſi quarrées. On fait remarquer à une de ces tours un dextrochere de pierre en ſaillie, tenant une épée haute, & les armes de l'Empire à côté. On prétend que c'eſt là que l'Empereur Charles-Quint, faiſant la ronde de nuit, trouva la ſentinelle endormie, qu'il jetta dans le foſſé ; & qu'il demeura en faction juſqu'à ce qu'on vînt pour relever la ſentinelle.

Il y a à Perpignan Evêché, un Conſeil ſupérieur, & pluſieurs autres Juriſdictions. Le Conſeil ſupérieur fut établi en 1660.

Prades est une petite Ville près de la Tet, dans une plaine, & dans une situation riante. La Ville est jolie, & plus longue que large. Elle dépend pour la Seigneurie de l'Abbaye de la Grasse. Hors des murs est un Couvent de Capucins fort joli : & l'Abbaye de S. Michel de Coxa en est à un quart de lieue, dans une gorge de la montagne, en allant vers le Canigou.

MONT-LOUIS, *Mons Ludovici*, bâti en 1681. par ordre de *Louis le Grand*. De tant de Villes que ce grand Prince a fait bâtir, ou fortifier, Mont-Louis ne partage l'honneur de porter son nom qu'avec Saar-Louis & le Fort-Louis. Cette Ville est la seule de la Cerdagne Françoise : elle est située dans les Monts Pyrenées à la droite du col de la Perche, sur la hauteur qui domine le pont de la Tet, & qui fait la séparation de la Cerdagne & du Conflent. Tout a contribué à la perfection de cette Place, un terrein favorable, une situation avantageuse sur un roc escarpé, & tout disposé pour faire une Place forte. La Ville est petite, & l'on n'y compte que huit rues, mais toutes régulieres, bien percées, & tirées au cordeau. Il y a deux Places publiques, qui ne sont pas grandes. Les maisons sont toutes d'une égale symétrie,

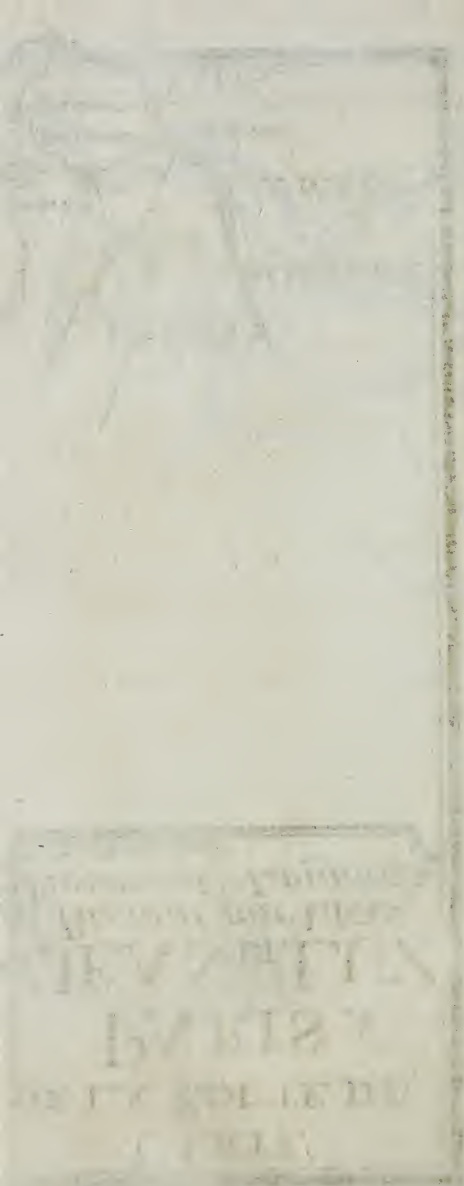
& d'une bonne conſtruction. Les cazernes ſont ſolides, commodes, & bien bâties. L'Egliſe eſt fort jolie. La ſituation de cette Ville & la qualité du terroir ont rendu les eaux très-difficiles à découvrir : cependant on y a pratiqué un puits public, dont l'eau eſt excellente. L'Eſplanade, qui eſt entre la Ville & la Citadelle, eſt des plus vaſtes, & des mieux diſpoſées qui ſe voyent. L'enceinte de la Ville eſt d'une forme aſſez irréguliere ; & cette irrégularité a été une ſuite inévitable de ſa ſituation ſur un roc, qu'on n'a pû manier comme on auroit voulu. Elle conſiſte en trois baſtions, & deux grandes lignes de communication. Le parapet comme par-tout ailleurs, regne non-ſeulement autour de la Place, mais il ferme encore les baſtions. Les deux fronts que forme l'enceinte ſont couverts chacun d'une demi-lune. Celle qui couvre la porte eſt à flancs, & fort grande. L'autre eſt triangulaire, & d'une moyenne grandeur. Tous ces ouvrages ſont enfermés d'un foſſé, excepté la communication du côté où le roc eſt eſcarpé & inacceſſible, où il n'a pas été néceſſaire de faire un foſſé d'une largeur ordinaire ; parce que la défenſe en étoit toute naturelle. Le foſſé eſt accompagné d'un chemin couvert,

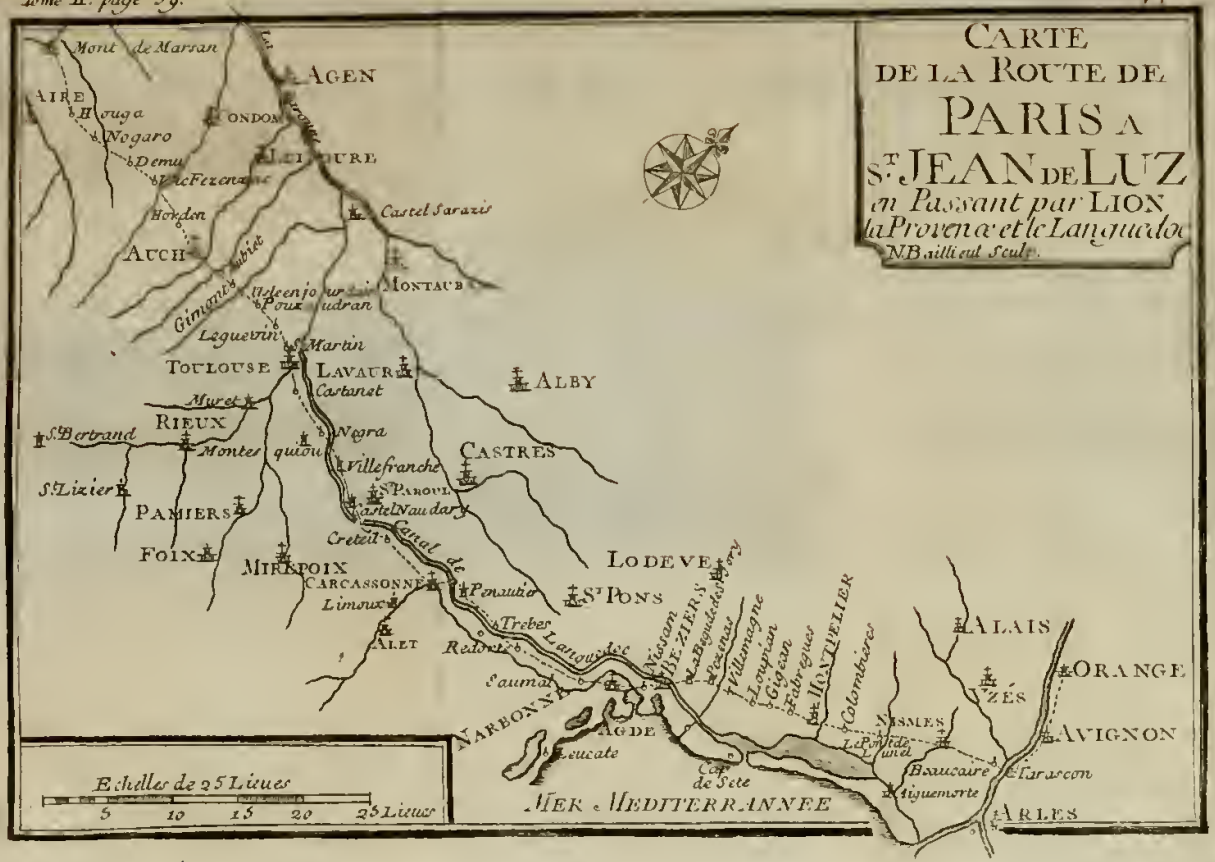
de traverſes, places d'armes & glacis.

La Citadelle eſt bonne & réguliere, à peu de choſe près. L'enceinte eſt compoſée de quatre baſtions qui forment autant de fronts : mais celui qui eſt du côté de l'eſcarpement du roc a les flancs droits & très-petits, ſans orillons & ſans foſſé, n'ayant qu'un ſimple parapet & une grande place d'armes. Les dedans ſont plus remplis de bâtimens, que ne le ſont ceux des autres Citadelles. On y remarque les magazins, les cazernes, l'Arſenal, la maiſon du Gouverneur, & la place d'armes.

Voyage de Paris à Saint-Jean de Luz par Lyon, le Dauphiné, la Provence, le Languedoc, &c.

CE Voyage n'eſt que de pure curioſité : car la route en eſt ſi détournée & ſi longue, qu'il n'y a perſonne qui voyage pour affaires qui s'aviſe de la ſuivre. Les Curieux qui voudront l'entreprendre, ſe ſerviront des Itinéraires que j'ai donnés pour aller de Paris à Toulon : mais lorſqu'ils partiront d'Avignon, ils quitteront cette route pour prendre celle qui ſuit.




CARTE
DE LA ROUTE DE
PARIS A
S.T JEAN DE LUZ
en Passant par LION
la Provence et le Languedoc
NB. ailleurs Seule.
Echelles de 25 Lieues
5 10 15 20 25 Lieues
MER MEDITERRANNEE
Mont de Marsan
AIRE
Nogaro
AGEN
LECTOURE
Castel Sarazis
AUCH
MONTAUB
Leguevin
Martin
TOULOUSE
LAVAUR
ALBY
Castanet
Muret
RIEUX
St Bertrand
Montes
Negra
Villefranche
CASTRES
St Lizier
PAMIERS
St Paroul
Castel Naudary
FOIX
MIREPOIX
CARCASSONNE
Canal de
LODEVE
St PONS
Limoux
Pennautier
Trebes
ALET
Langlade
Saumat
NARBONNE
AGDE
Leucate
Cap de Sete
BEZIERS
Pezenas
Villemagne
Lunel
Colombiers
MONTPELLIER
ALAIS
ORANGE
NISMES
AVIGNON
Beaucaire
Tarascon
Aiguemorte
ARLES

Taraſcon.	3. l.
Beaucaire.	
Le Pont du Gard.	
Niſmes.	4. l.
Le Pont de Lunel.	4. l.
Montpellier.	4. l.
Gigean.	3. l.
Pezenas.	5. l.
Beziers.	4. l.
Narbonne.	1. l.

TARASCON eſt une petite Ville ſur la rive gauche du Rhône. Elle ne peut pas avoir pris ſon nom du ſerpent qu'on dit que ſainte Marthe apprivoiſa, puiſque Strabon, qui vivoit du temps de Jeſus-Chriſt, appelle cette Ville *Tarſco*. C'eſt pourquoi il eſt plus probable de croire que le ſerpent prit le nom de *Taraſque* de celui de la Ville qu'il affligeoit. Cette Ville eſt vis-à-vis Beaucaire, dont elle n'eſt ſéparée que par le Rhône, & avec laquelle elle communique cependant par un pont de bateaux pareil à celui d'Arles. On prétend auſſi qu'on a trouvé une communication ſoûterraine par-deſſous le Rhône, qui va de l'une à l'autre de ces deux Villes. Si ce fait eſt vrai, c'eſt ſans doute un ouvrage des Romains. Il s'eſt formé depuis peu une Iſle entre

Taraſcon & Beaucaire, qui contredit le proverbe qui avoit regné juſqu'à notre temps, qu'*entre Beaucaire & Taraſcon, ne paît ni vache, ni mouton.* Le Château fut bâti en 1400. Il eſt ſur un roc au pied duquel le Rhône paſſe. Il conſiſte en un gros donjon quarré, & quelques autres tours. Il y a un Gouverneur, ſans Lieutenant de Roi & ſans Major. L'an 1482. Louis XI. fonda un Chapitre dans cette Ville, qui eſt compoſé de quinze Chanoines dont le Chef s'appelle Doyen.

BEAUCAIRE, *Bellum quadrum*, *Bellum cadrum*, eſt ſur le Rhône, & vis-à-vis de Taraſcon. Cette petite Ville a pris ſon nom d'un Château de forme quarrée qui fut démoli en 1632. & au pied duquel elle étoit ſituée. Elle eſt principalement connue par ſa foire de la Madeleine, ſi fameuſe, qu'il y vient des Marchands de toute l'Europe. Il y a à Beaucaire Préſidial, Grenier à ſel, Hôtel de Ville &c. Quoique cette Ville ſoit en Languedoc, elle eſt cependant du Diocèſe d'Arles. L'Egliſe Collégiale eſt la principale, & ſon frontiſpice eſt orné de quelques figures gothiques. La porte du Rhône eſt belle & bien bâtie. On croit que Beaucaire ſe nommoit anciennement *Ugernum*. Les Calviniſtes y commirent de grands deſordres & de grandes profanations en 1562.

En allant de Beaucaire à Nismes, le Voyageur curieux doit aller voir le Pont du Gard. On se détourne pour cela d'une lieue; mais c'est bien peu de chose en comparaison du plaisir qu'il aura en voyant un ouvrage aussi admirable que celui-là.

Le Pont du Gard est à trois lieues de Nismes, & fut construit, selon les apparences, peu de temps après l'amphithéatre de cette Ville, pour y porter l'eau de la fontaine d'*Aure* qui est auprès de la Ville d'Uzès. Ce pont traverse la riviere de Gardon, & est entre deux montagnes dont il fait la jonction. L'aqueduc destiné à conduire les eaux fait tant de contours à travers des montagnes & des rochers, qu'il a près de neuf lieues de long. Il est porté par le pont du Gard. Ce superbe monument des Romains est composé de trois ponts l'un sur l'autre. Le premier est soûtenu par six arcades, dont chacune a cinquante-huit pieds dans œuvre. La longueur de ce premier pont est de quatre cens trente-huit pieds, & sa hauteur est de quatre-vingt-trois. Le second pont est porté par onze arcades, chacune desquelles a cinquante-six pieds de diametre, & soixante-sept pieds de haut. Le troisieme a trente-cinq arcades, qui ont chacune dix-sept pieds de dia-

metre. Il a auſſi cinq cens quatre-vingt pieds & demi de long. L'aqueduc, qui eſt porté par ce dernier pont, a trois pieds de haut ; & les trois ponts enſemble en ont cent quatre-vingt-deux, ou environ. On ne voit rien qui nous apprenne en quel temps, & par qui il a été conſtruit. Les trois lettres gravées, que l'on y remarque, ne nous ont rien appris de raiſonnable là-deſſus.

Niſmes, appellée par les Latins *Nemauſus*, *Metropolis Arecomicorum*, *Nemauſus*, *Nemauſum Arecomicorum*, *Colonia Nemauſus*, *Civitas Nemauſenſis*, eſt dans une ſituation très-agréable, ayant d'un côté des collines couvertes de vignes, & de l'autre une campagne très-fertile. Niſmes, ſelon quelques-uns, doit ſon nom & ſa fondation à *Nemauſus*, fils d'Hercule le Lybique. A ce compte cette Ville ſeroit plus ancienne que Rome de cinq cens quatre vingt-dix ans. Sans remonter ſi haut, il y a beaucoup d'apparence qu'elle a pris ſon nom des forêts qui étoient aux environs ; car dans pluſieurs Actes anciens elle eſt appellée *Nemſe*, *à nemoribus*. Elle étoit autrefois une des plus grandes Villes de l'Europe, ayant onze mille trois cens cinquante-deux pas géometriques de circuit. Quelque temps après la bataille d'*Actium*, Auguſte envoya à

Nismes une Colonie de Vétérans, qui y fut conduite par Agrippa gendre de cet Empereur. Et voilà la raison pour laquelle Nismes a été appellée *Colonia-Augusta*. Après Rome, il n'y a point de Ville où l'on trouve autant de monumens antiques. L'on y voit un amphithéatre, la maison quarrée, le Temple de Diane, la Tour-magne, plusieurs statues, & un grand nombre d'inscriptions.

L'Amphithéatre, ou les Arenes, est certainement un ouvrage des Romains, & fut bâti, selon les apparences, sous l'Empire d'Adrien. Il est de forme ovale, avec deux rangs d'arcades qui forment deux galeries posées l'une sur l'autre, de soixante arcades chacune, qui font cent quatre-vingt-quinze toises de circonférence. On y entre par quatre portes principales, dont l'une est à l'orient, une autre au couchant, la troisieme au midi, & la quatrieme au septentrion. Ce bâtiment est construit de gros quartiers de pierre aussi dure que le marbre. Un pilastre entre deux arcades soutient en dehors une corniche avec sa frise; & une colonne d'ordre Toscan, entre deux arcades hautes, soutient aussi une corniche avec sa frise. L'espace du milieu de l'Amphithéatre, & qui servoit aux combats & aux exercices, est de cent pieds

de diametre, & préſentement rempli de petites maiſons. Sur diverſes pierres de ce ſuperbe monument on voit des taureaux taillés en bas-reliefs, une louve allaitant Romulus & Remus, & un combat de Gladiateurs. Cet amphithéatre fut fort maltraité par les Wiſigoths, qui pour ſe fortifier en abattirent une des extrémités, & y éleverent un Château, dont il reſte encore deux tours preſque ruinées. Charles Martel ayant chaſſé les Sarrazins de cette Ville, la ruina entierement, à la réſerve de l'Amphithéatre & du Château. Raymond VI. Comte de Toulouſe, permit aux habitans de Niſmes d'en relever les murailles : & ils firent l'enceinte que l'on voit aujourd'hui.

La Maiſon quarrée a douze toiſes en longueur, ſix de largeur, dix d'élévation, avec trente colonnes d'ordre corinthien, une corniche & une friſe qui ſont des chefs-d'œuvres d'Architecture. François Manſart, le plus habile Architecte que la France ait jamais eu, diſoit qu'il n'avoit jamais rien vû de plus parfait, ni qui lui eût donné de plus belles idées pour ſa profeſſion. Comme le ſol de ce bâtiment eſt élevé de cinq pieds au-deſſus de celui de la rue, il y avoit pluſieurs marches larges & aiſées pour

y monter. On y entroit par un portique ouvert, & de-là par une porte que l'on voit encore dans cette *Basilique*. C'est ainsi que tous les Auteurs anciens nomment ce bâtiment. Dans les vieux titres cet édifice est nommé *Capduel*, c'est-à-dire, Capitole. Quelques-uns prétendent que c'en étoit un, & d'autres veulent que ce fût un *Prétoire*. Cependant il est plus probable que c'est la Basilique qu'Adrien fit bâtir en l'honneur de Plotine. Aujourd'hui c'est une jolie Eglise desservie par des Peres Augustins.

Le Temple de Diane est antique, & d'une grande magnificence. Il a neuf toises de long, sept & demie de large, & six de haut, sans y comprendre deux foyers qui sont aux côtés de l'Autel. Il est enrichi de dix colonnes d'ordre composite, qui portent une corniche qui regne au pourtour du Temple. Outre ces colonnes, il y a dix niches pour autant de statues. La voûte est de gros quartiers de pierre de six pieds de long, d'un pied & demi d'épaisseur, & de trois pieds de large. Une rangée de ces pierres est hors d'œuvre, & l'autre y rentre. L'entrée de ce Temple est à l'orient: l'Autel & les foyers sont au couchant. Au nord & au midi il y avoit, au-dehors, deux allées couvertes, pour introduire

les victimes destinées aux sacrifices, sans incommoder les Prêtres, ni les assistans. La tradition nous apprend qu'il a toujours été appellé *Temple de Diane*. On ne sait en quel temps, ni par qui il a été bâti. On l'appelle encore le *Temple de la Fontaine*, parce qu'il y en a une tout auprès. Cette Fontaine est si abondante, qu'elle fait moudre plusieurs moulins, & fournit à la Ville plusieurs commodités qui y manqueroient sans elle.

La Tour-magne, *Turris-magna*, est sur une hauteur, & proche du Temple de Diane. C'est un reste d'une grosse tour octogone à plusieurs étages. Elle est massive depuis le bas jusqu'au milieu de son élévation, & a un escalier à plusieurs rampes tout à l'entour. Il y a dans cette Tour six petites cellules en demi rond, de six toises de profondeur, où l'on ne pouvoit entrer que par le haut. Au milieu du massif il y avoit deux autres petites chambres. Les uns disent qu'on conservoit dans cette Tour *le Trésor public*, parce qu'il y avoit à Nismes quatre Questeurs; & les autres assûrent que c'étoit un Phare, à cause que dans les anciens titres elle est nommée *Lampese*, c'est-à-dire, lampe. Ils prétendent que la mer étoit autrefois tout auprès de

Niſmes, d'où elle s'eſt éloignée de cinq lieues dans l'eſpace de trois mille ans, comme elle s'eſt retirée d'Aigues-mortes d'une lieue, depuis le regne de ſaint Louis. La premiere opinion paroît la plus vraiſemblable.

Les Curieux voyent auſſi dans Niſmes une infinité d'inſcriptions antiques, des bas-reliefs d'une ſculpture admirable, & pluſieurs ſtatues qui marquent la magnificence & l'antiquité de cette Ville. Elle eſt habitée par douze mille cinq cents quatre-vingt dix familles. On y entre par neuf portes. Les rues en ſont aſſez belles, & les maiſons bien bâties. La maiſon de Ville n'eſt remarquable que par ſon horloge. L'eſplanade eſt une promenade hors de la Ville, qui eſt fort agréable, & où l'on va le ſoir ſe promener au frais. Le Couvent des Récollets eſt à la porte de la Madelaine. Il y a au devant de ce Couvent une avenue de pluſieurs allées d'ormes, qui ſert auſſi de promenade. Le jardin de ces Religieux eſt fort beau.

L'Egliſe Cathédrale eſt un ancien bâtiment, & le Palais de l'Evêque eſt aſſez logeable.

L'Egliſe des Jéſuites eſt belle & magnifique. Son ſeul défaut eſt d'avoir trop d'ornemens dans les ordres d'architectu-

re, ce qui en rend le goût mesquin & colifichet.

La Citadelle consiste en quatre bastions. Elle est bien entretenue, & le Roi y entretient garnison.

Les environs de Nismes sont charmans. A deux lieues de cette Ville est une belle & agréable maison appellée *Caveras*. Elle a ruiné ses maîtres, qui ont dépensé, à ce qu'on dit, plus de seize cens mille livres pour lui donner la beauté, la régularité & les autres agrémens qu'elle pouvoit recevoir.

Le Pont de Lunel est sur la Vidourle; & c'est ici la séparation du Diocèse de Nismes & de celui de Montpellier.

MONTPELLIER, *Mons Pessulanus*, *Mons Pislerius*, *Mons Peslorius*, *Mons Puellarum*, est situé sur une colline dont la riviere de Lez arrose le pied. Cette Ville fut bâtie après que Charlemagne eut fait démolir *Maguelonne*, parce qu'elle servoit de retraite aux Sarrazins. L'Evêché & les habitans furent transférés à *Souftancion*, qui étoit le chef lieu d'un Comté de même nom. Mais l'air y étoit si mal sain, qu'ils résolurent de l'abandonner, & de bâtir une nouvelle Ville sur une montagne qui étoit à un mille de là: & voilà l'origine de la Ville de Montpellier. On croit qu'ils furent dé-

terminés à choisir ce terrein par la sainteté de deux filles qui y vivoient dans une espece d'Hermitage, & que c'est ce qui a fait donner à cette Ville le nom de *Mons puellarum*. Montpellier est une des belles Villes du Royaume, quoiqu'elle soit mal percée, & que sa situation ne soit pas des plus avantageuses : car elle est haute & basse. Elle a sept portes, & un assez grand nombre d'Eglises. Les maisons ont peu d'apparence en dehors, mais sont propres en dedans. Celle du Président Desplans est belle, commode, & des plus logeables de toute la Ville. Les Princes fils de France y logetent en 1701. pendant le séjour qu'ils firent à Montpellier.

L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de S. Pierre. C'est un assez grand bâtiment, qui n'a qu'une Nef sans bas côtés. Il y a dans le Chœur trois tableaux de la Vie de S. Pierre, dont celui du milieu est de Sebastien Bourdon. On doit s'y rendre par les dehors de la Ville. Ce chemin est, à la vérité, plus long que le chemin ordinaire ; mais il est plus beau & plus aisé que celui du pavé, qui est fort incommode dans cette Ville.

Le Roi Louis XIII. à la tête d'une ar-

mée, assiégea cette Ville, qui étoit occupée par les Calvinistes, en 1623. & s'en étant rendu maître après une longue résistance, il y fit bâtir une Citadelle, qui commande la Ville & la campagne. Sa forme est un quarré parfait, composé de quatre bastions. Au pourtour regne un fossé plein d'eau, dans lequel sont trois demi-lunes de terre. Le fossé de ces demi-lunes est sec, parce qu'elles sont plus élevées que le corps de la Place. Toute la Citadelle est enceinte de son chemin couvert & de son glacis.

Cette Ville a Evêché, Chambre des Comptes, Cour des Aides, Bureau des Finances & Présidial.

La Canourgue est une terrasse où l'on se promene le soir. *Le Peyrou* est une promenade hors de la Ville. C'est une des plus belles places du Royaume, par sa situation & par la vûe étendue qu'elle donne de tous côtés, tant sur la mer, que sur les Pyrenées & montagnes voisines. A toutes les beautés de cette place l'on a ajoûté une statue équestre de Louis le Grand en bronze, laquelle a été faite par Coyzevox. La porte de la Ville par laquelle on va à cette promenade est un arc de triomphe bâti avec beaucoup de dépense, tout revêtu d'architecture, accompagné de qua-

tre bas reliefs parfaitement beaux. En sortant par cette porte l'on découvre sur la droite *le Jardin du Roi.* Il fut construit l'an 1598 à la sollicitation d'André du Laurens, Chancelier de la Faculté de Médecine de Montpellier, & pour lors premier Médecin du Roi Henri IV. Ce jardin est très-bien entretenu, & a six grandes allées principales, dont quelques-unes sont en amphithéatre. Celles des plantes médicinales sont élevées, & revêtues de pierre. Il y a des rigoles de distance en distance, & des robinets pour les arroser.

Le peuple de Montpellier est humain, aime la société & les étrangers. Les femmes y sont belles, & on a de la peine à comprendre comment une seule Ville peut produire un aussi grand nombre de jolies personnes. Le séjour de Montpellier est si agréable, que Joseph Scaliger disoit : » Si j'étois en état de » vivre dans le lieu qui me seroit le » plus agréable, je choisirois la Ville » de Montpellier... & j'en ferois le » nid de ma vieillesse. Il n'y a point » d'endroit où l'on puisse passer plus » doucement ses jours, soit que l'on » ait égard à la bonté de l'air, aux » mœurs des habitants du pays, ou » aux commodités de la vie. »

PEZENAS, *Piscena*, *Piscena*, sur la ri-

viere de Peyne, est dans une des plus belles situations de la Province. Il y a une Eglise Collégiale, un College de Prêtres de l'Oratoire, & quelques Couvens. C'étoit une Châtellenie que le Roi Jean érigea en Comté en faveur de Charles d'Artois en 1361. Il entra ensuite dans la Maison de Montmorency, & le Connêtable de ce nom y fit bâtir le Château qu'on nomme *la Grange des prez*, qui est la plus belle maison du Languedoc. Ce Comté passa à M. le Prince de Condé, par la mort du dernier Duc de Montmorency; & il est depuis échu en partage aux Princes de Conti, cadets de la Maison de Bourbon-Condé. Il y a dans cette Ville, où l'on a plusieurs fois tenu les Etats de la Province, quelques maisons assez belles. Celle de la Valette, Intendant du Prince de Conti, est la plus commode & la plus logeable. Il y a à Pezenas un Présidial, & cette Ville est du Diocèse d'Agde. *Le Poulain* est une grande machine qu'on fait sortir dans toutes les réjouïssances publiques. Il est vétu de bleu avec des fleurs de lys d'or. Les danses & les sauts qu'on lui fait faire sont assez réjouïssans.

BEZIERS, *Betiræ*, *Beterræ*, *Beterra*, est situé sur une colline au pied de laquelle coule la riviere d'Orbe. On la passe ici sur

sur un pont de pierre assez beau, d'où l'on monte à la Ville par deux chemins, l'un droit & roide, & l'autre qui côtoye la colline, & que l'on appelle le chemin neuf. L'Eglise de S. Nazaire est petite pour une Cathédrale. Elle consiste en une Nef, séparée en deux dans sa longueur par le Chœur. On remarque sur le frontispice quelques figures assez estimées. La Tribune de l'Orgue est portée par des pilastres où sont adossés des termes, portans des paniers de fleurs sur leurs têtes, & d'une disposition peu convenable à un lieu saint, de même que trois satyres de menuiserie qui sont au-dessus, & forment une espece de console qui soutient les orgues qui sont doubles, & d'ailleurs d'une assez belle menuiserie. La terrasse ou belveder, qui est au devant de cette Eglise, est un point de vûe enchanté. Il s'étend sur le vallon dans lequel passe l'Orbe. Ce vallon s'éleve insensiblement, & forme un amphithéatre, couvert d'oliviers & de vignobles. Le Palais de l'Evêque est une maison jolie & réguliere, & dont les vûes sont aussi parfaitement belles. Vis-à-vis de l'Evêché, sur le mur d'une maison qui fait face à la grande Place, on remarque plusieurs bas-reliefs & des inscriptions antiques que je ne pus déchiffrer.

La Citadelle étoit dans l'endroit le plus élevé, vers la porte appellée *de la Citadelle*. Il y a auprès une grande Place, ou Belveder, qui eſt une promenade dont les vûes ſont auſſi très-agréables. La Ville en géneral eſt d'une grande enceinte ; mais elle n'eſt pas peuplée à proportion de ſa grandeur, n'ayant que trois mille ſix cens trente-neuf familles.

On voit au bas de la rue Françoiſe une groſſe ſtatue de pierre appellée *Pepeſuc*, que la Ville a accoûtumé tous les ans, au jour de l'Aſcenſion, de faire peindre & enjoliver, pour amuſer le peuple, dont la tradition dit que cette ſtatue eſt la figure d'un vaillant Capitaine, nommé *Peire Peeruc*, qui, lors de la priſe de Beziers par les Anglois, les empêcha lui ſeul d'entrer dans la rue la plus belle de la Ville, qui à cette occaſion a été nommée *Françoiſe*, comme ayant été conſervée franche : car auparavant elle ſe nommoit *la carriere Bretche* : & par corruption du temps, on nomma cette ſtatue *Pepeſuc*, au lieu de *Peire Peeruc*.

On peut dire que les environs de Beziers ſont les plus beaux de la France, & que les dix écluſes accolées du canal, qui ſont à la vûe de cette Ville, forment un des plus beaux coups d'œil qui ſoit peut-être en Europe. Le Col-

lége des Jésuites fut fondé par la Ville en 1599. Paul Riquet entrepreneur du canal de Languedoc, & Paul Fontanier-Pelisson un des plus beaux esprits que la France ait eus, étoient nés à Beziers.

Les Romains firent Beziers *Colonie*, & y envoyerent, du temps de César, les soldats de la septieme légion; ce qui fait que Pline l'appelle *Beterræ Septimanorum*. Cette Ville eut aussi deux Temples bâtis en l'honneur d'Auguste & de Julie. Mais les Goths ruinerent ces beaux ouvrages dans le cinquieme siecle

NARBONNE. *Voyez la description de cette Ville dans le Voyage de Paris à Perpignan & à Mont-Louis.*

Saumal.	2. l.
Redorte.	5. l.
Trebes.	5. l.
Penautier.	1. l. & d.
Carcassonne.	1. d. l.
Creteil.	3. l.
Castelnaudarri.	5. l.
Negra.	5. l.
Toulouze.	4. l.

Saumal n'est qu'une seule maison, ou cabaret sur le bord du canal de Languedoc; & c'est ici qu'on s'embarque.

Ce canal est un ouvrage merveilleux,

qui commence à Agde, & finir à Toulouse, où il se perd dans la Garonne. On prétend que les Romains avoient conçu le dessein de ce canal; mais que les difficultés qu'ils avoient prévûes le leur avoient fait abandonner. Riquet, plus hardi & plus heureux, fit travailler a ce grand ouvrage depuis l'an 1666. jusqu'en 1680, qu'il fut conduit à sa perfection. Il eut la gloire & la satisfaction de le voir achever avant sa mort, & laissa à ses deux fils celle d'en faire le premier essai en 1681.

L'inégalité du terrein, les montagnes, les rivieres & les torrens qui se rencontrent dans la route, avoient toujours paru jusqu'à Riquet des obstacles insurmontables. Mais cet homme entreprenant remédia à tous les inconvéniens, ou par des écluses qui soûtiennent l'eau dans les descentes, ou en faisant entr'ouvrir ou percer des montagnes, ou en faisant construire des ponts & des aqueducs sur lesquels on fait passer des rivieres ou des torrens. L'on compte 15. de ces écluses du côté de l'Océan, & 45. du côté de la Méditerranée. Celles qui font le plus bel effet à la vûe sont les dix que l'on voit à Fonserane, auprès de Beziers, & qui font comme une cascade d'écluses de cent cinquante-six

toiſes de longueur ſur onze toiſes de pente. Quant aux aqueducs, on en compte trente-ſept, & huit ponts, parmi leſquels il y en a de fort beaux, tels que ſont ceux de *Repudre*, de *Trebes*, de *Lers*, &c. Ce canal a couté plus de treize millons, dont le Roi a donné plus de la moitié, & la Province le reſte.

Penautier eſt une belle & magnifique maiſon qui a été bâtie & embellie par feu Pierre-Louis de Reich de Penautier, Tréſorier de la bourſe des Etats de Languedoc, & Receveur général du Clergé de France.

Caſtelnaudari, Carcaſſonne & Toulouſe ont été décrites dans le Voyage de Paris à Perpignan & à Mont-Louis, & le Lecteur peut y avoir recours. De Toulouſe l'on va à

S. Martin.	1. d. l
Leguevin.	2. l.
Pouzaudran.	1. l.
L'Iſle en Jourdain.	1. l.
Gimont.	1. d. l.
Aubiet.	1. l.
Auſch.	2. l.
Horden.	2. l.
Vic Fezenzac.	2. l.
Demu.	1. l. & d.

Negarot.	2. l. & d.
Houga,	2. l.

L'Iſle Jourdain, ou *en Jourdain*, eſt une petite Ville du Diocèſe de Toulouſe, & ſituée ſur une petite riviere nommé le Save. Elle a été long-temps poſſédée par une ancienne famille, dont pluſieurs ont porté le nom de *Jourdain*. Il y avoit un Château qui a été raſé. Il y a auſſi une Egliſe Collégiale.

Gimont eſt une petite Ville ſur une colline, & du Diocèſe de Lombez. On compte trois Egliſes Paroiſſiales dans cette Ville, & un Hôpital. La principale de ces Egliſes eſt ſous l'invocation de Notre-Dame, & eſt au milieu de la Ville. La Chapelle de Notre-Dame de *Cauſac* eſt peu éloignée de Gimont, & eſt très-fameuſe dans tout le pays. L'Abbaye de Gimont de l'Ordre de Citeaux eſt en allant vers Saramont, & dans le Diocèſe d'Auch.

AUSCH ou AUCH, que les Gaulois nommoient *Climberris*, *Climberrum*, & les Romains *Auguſta Auſcorum*, & *Auſci*, eſt une Ville riante & jolie, ſituée près de la riviere de Gers, ſur un terte, au milieu d'un vallon environné de montagnes de tous côtés. On la diviſe en

Ville haute & *Ville baſſe*. On monte de cette derniere à la premiere par un eſcalier de pierres d'environ deux cens marches. Céſar dit que les peuples d'Auſch ſe rendirent à Craſſus, & qu'après la victoire qu'il remporta ſur les Gaſcons, ils y envoyerent des ôtages. Strabon aſſûre que ſes peuples jouïſſoient du droit Latin : c'eſt-à-dire qu'ils étoient gouvernés par leurs propres loix, ſans être obligés de ſubir la Juriſdiction des Magiſtrats Romains.

L'Egliſe Archiépiſcopale eſt une des plus belles du Royaume : elle eſt ſous l'invocation de la Vierge. C'eſt un bâtiment gothique, qui pour ſa grandeur & ſa diſpoſition reſſemble à celui de ſaint Euſtache de Paris. Le portail eſt un morceau moderne, pris hors d'œuvre. Il eſt compoſé d'un porche à trois portes cintrées, & ornées de colonnes couplées d'ordre corinthien. Il ſoûtient deux tours quarrées, qui ſont décorées dans leur hauteur de deux autres ordres, d'un compoſite & d'un attique : de ſorte que trois ordres d'architecture l'un ſur l'autre concourent à la décoration de cette façade. C'eſt Henri de la Mothe-Houdancourt, l'un des derniers Archevêques d'Auch, qui a fait la dépenſe de cet ouvrage. A l'entrée intérieure de

ce portail eſt une eſpece de porche en voûte de Cloître, orné du côté de la Nef d'un ordre corinthien à pilaſtres couplés, & ſoûtenant un Jubé d'Orgues d'un goût fort élegant. La fermeture du Chœur eſt un autre Jubé décoré d'un ordre corinthien à colonnes couplées, dont les fuſts, la frize & les panaux ſont d'un beau marbre de Languedoc, avec des tables de marbre noir entre les couples de colonnes. Au milieu de cet ouvrage eſt la porte du Chœur, au-deſſus de laquelle ſont en relief de pierre blanche les quatre Evangéliſtes. Le tout a été fait en 1671. par Gervais Drouet. L'architecture en eſt paſſable; mais les figures ſont au-deſſous du médiocre. Toutes les Chapelles qui ſont ſous les bas côtés de la Nef & du Chœur, ſont fermées d'une baluſtrade d'appui de marbre de Languedoc. Trois de ces Chapelles ont des rétables ornés de grands bas reliefs de pierre marbrine blanche & jaune, renfermés dans des ordonnances d'architecture aſſez belles. La principale de ces Chapelle eſt dédiée à la ſainte Trinité. L'on y voit un Chriſt que les trois Maries & quelques autres perſonnes mettent dans un ſépulchre de pierre blanche, que l'on dit être d'un ſeul bloc. Cet ouvrage, de même que quelques

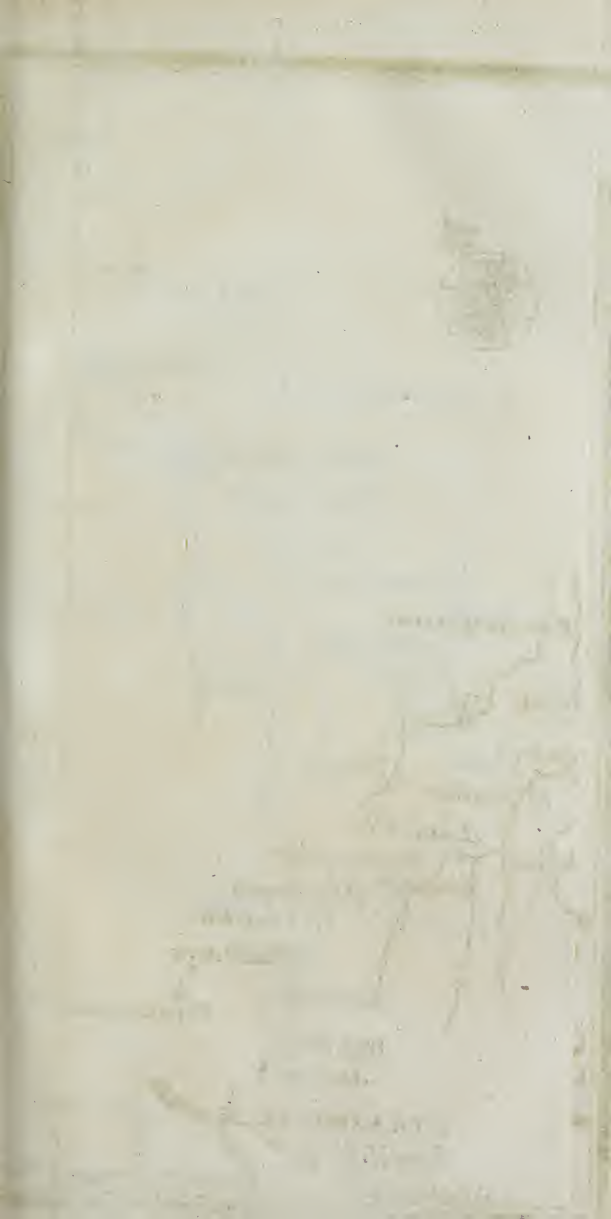
autres figures que l'on voit dans cette Chapelle, ſont d'un ouvrier peu habile. Le rétable du *Maître-Autel* eſt d'ordre corinthien, à colonnes & paneaux de marbre noir. Il y a auſſi deux petites tribunes en ſaillie ; le tout d'une diſpoſition aſſez bizarre & mal entendue. La boiſerie du Chœur paſſe pour un chef-d'œuvre. Elle eſt d'un goût un peu moins que gothique, mais excellemment travaillée pour les ornemens, & la fécondité du génie que l'on remarque de tous côtés. Il y a un double rang de formes, dont les doſſiers des ſupérieures ſont autant de bas-reliefs qui repréſentent ou des Saints, ou des figures allégoriques des vertus preſque auſſi grandes que le naturel. Ces figures, de même qu'un million de petites, ne ſont pas d'un auſſi bon goût de deſſein que les autres ornemens : cependant cet ouvrage, qui eſt une eſpece de filigrane en bois, eſt le plus ſingulier & le plus beau que l'on puiſſe voir dans ce genre-là. Cette ſculpture a été faite aux dépens de François Guillaume de Clermont-Lodeve Archevêque d'Auch & Cardinal, qui mourut à Avignon en 1540. C'eſt auſſi ce même Archevêque qui fit faire le vitrage de cette Egliſe, lequel paſſe pour un ouvrage incomparable. Derriere le Maître-Autel

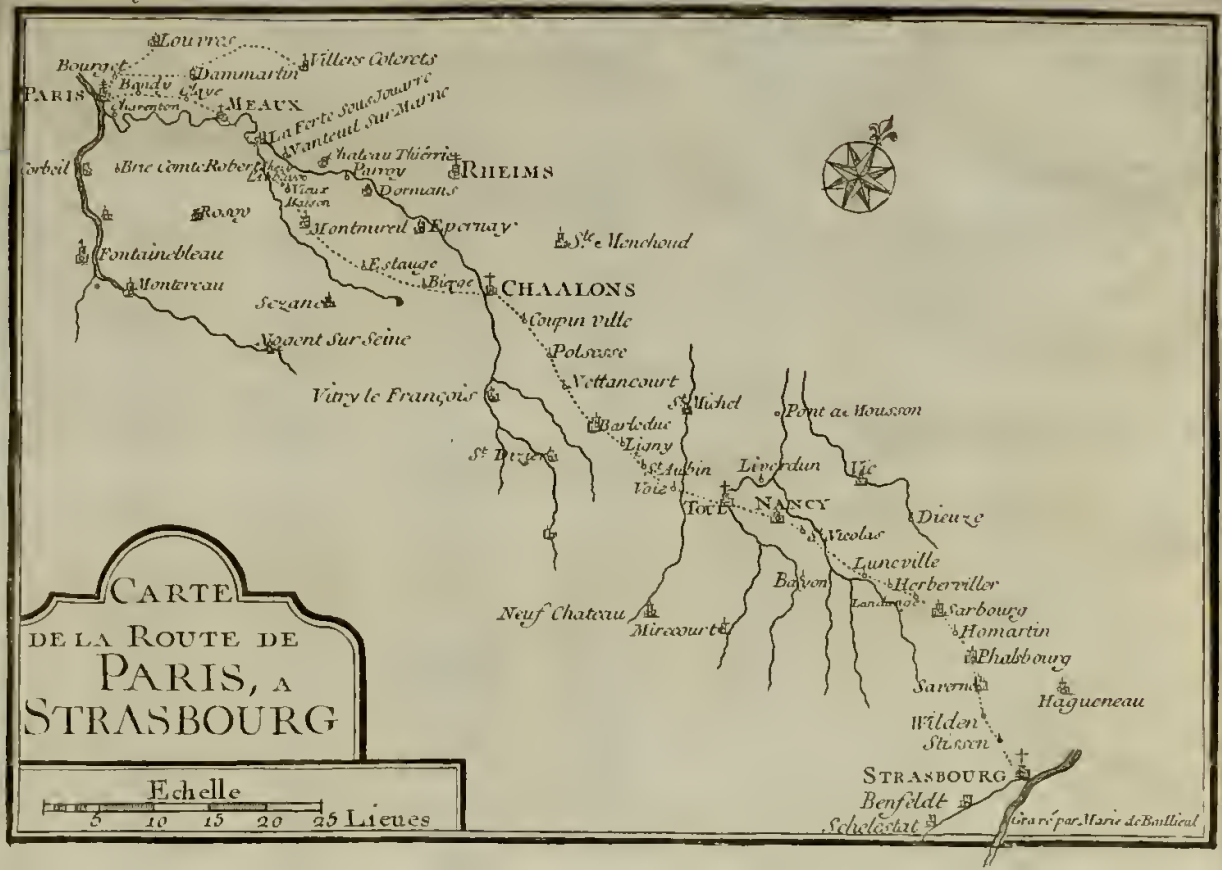
eſt une Chapelle qui a une voûte d'ogive entierement ſurbaiſſée, faite d'une ſeule pierre, & toute découpée à jour, n'ayant que les nerfs de maſſifs : encore ſont-ils ſi déliés, que l'on conſidere cette piece comme un morceau d'architecture très-hardi & fort ſingulier.

Les vûes du Palais de l'Archevêque ſont charmantes. Ce Prélat eſt Seigneur d'une partie de la Ville, & le Comte d'Armagnac l'eſt de l'autre. On croit qu'il y a environ trois mille habitants dans Auch.

Nogarot eſt la Capitale du bas Armagnac. Cette petite Ville eſt ſituée ſur la riviere de Douze, à trois lieues d'Eauſe, & à quatre d'Aire. Il y a ici une Egliſe Collégiale & un Siege Préſidial. Nogarot eſt une, des cinq Villes qui furent données en échange au Duc de Bouillon pour la Principauté de Sedan.

Le Mont de Marſan eſt à quatre lieues d'Houga ; & dès qu'on eſt arrivé dans cette Ville, on ſuit la route que j'ai indiquée ci-deſſus dans le Voyage de Paris à S. Jean de Luz, en paſſant par le Poitou, &c.




Louvres
Villers Coterets
Bourget
Dammartin
PARIS
Bondy
Meaux
Charenton
La Ferte sous Jouarre
Vanteuil sur Marne
Corbeil
Brie Comte Robert
Chateau Thierry
Rheims
Provins
Dormans
Vitry
Maison
Roupy
Montmirel
Epernay
Ste Menehoud
Fontainebleau
Estauge
Bierge
CHAALONS
Montereau
Sezanne
Coupin ville
Nogent sur Seine
Polsieux
Vitry le François
Vettancourt
St Michel
Pont a Mousson
Barleduc
Ligny
St Dizier
St Aubin
Liverdun
Void
Toul
NANCY
Dieuze
Nicolas
Luneville
Herberviller
Bayon
Sarbourg
Homartin
Phalsbourg
Neuf Chateau
Mirecourt
Sarverne
Hagueneau
Wilden
Stisseu
STRASBOURG
Benfeldt
Schelestat
CARTE
DE LA ROUTE DE
PARIS, A
STRASBOURG
Echelle
5 10 15 20 25 Lieues
Gravé par Marie de Bailleul

Voyage de Paris à Strasbourg.

Claye.	6. l.
Meaux.	4. l.
La Ferté.	5. l.
Vieuxmaiſon.	4. l.
Montmireil.	3. l.
Eſtauge.	5. l.
Bierge.	5. l.
Châlons.	4. l.

Claye eſt un Village où il n'y a rien de remarquable que les belles maiſons qu'on voit aux environs.

MEAUX, *Jatinum*, *Civitas Meldorum*, ſur la riviere de Marne, eſt une Ville Epiſcopale, & la Capitale de la Brie. Le pays où cette Ville eſt ſituée eſt ſi agréable & ſi fertile, que Ptolomée le nomme *Latium Meldorum*, par alluſion aux environs de Rome.

Cette Ville eſt coupée par le Marne en deux parties, dont l'une eſt nommée *la Ville*, & l'autre *le Marché*. Dans la Ville ſont l'Egliſe Cathédrale, le Palais Epiſcopal, l'Hôtel-Dieu, S. Remy, l'Hôpital Jean-Roſe, les Urſulines, S. Chriſtophe, & le Château.

L'Egliſe Cathédrale eſt ſous l'invoca-

tion de saint Etienne, & passoit pour un chef-d'œuvre d'architecture avant que les Anglois eussent ruiné une de ses tours. Ce bâtiment étoit redevable de sa perfection à la Reine *Jeanne de Navarre*, dont on voit le buste à la clef de la voûte, lequel par reconnoissance on encense trois fois tous les jours à la Messe. Le Palais Episcopal est remarquable par sa cour & par son escalier.

Dans la partiequ'on appelle *le Marché* sont les Eglises de S. Martin, de S. Santin Collégiale, l'Abbaye de Motre-Dame qui est de filles & de l'Ordre de S. Augustin, & l'Hôtel-Dieu de Cornillon. Au delà du Marché, au midi est le fauxbourg de *Cornillon*, où sont les Eglises de S. Rigomer, de S. Pere, ou S. Pierre, & de S. Germain de Cornillon.

Le fauxbourg de *S. Nicolas* est au Levant, & l'on y voit l'Hôpital Général, les Eglises de S. Nicolas, de sainte Celine, de Noëfort qui est un Prieuré de Filles de l'ordre de S. Benoît, & le Couvent des Cordeliers.

Le fauxbourg de *S. Faron* est au nord-est de la Ville, & a pris son nom de l'Abbaye de *S. Faron* de l'Ordre de saint Benoît. Dans l'Eglise de cette Abbaye on remarque le tombeau d'Oger & de Benoit, deux fameux Preux de Cour

de Charlemagne, qui renoncerent aux avantages & aux agrémens du monde pour se faire Moines dans cette Abbaye. On peut voir l'estampe de ce monument dans les Annales Bénédictines du P. Mabillon. L'Eglise de *S. Thibaud* est aussi dans ce même fauxbourg.

Le fauxbourg de *Chaage* est au couchant de celui de S. Faron ; & l'on y remarque l'Abbaye de Chaage qui est occupée par des Chanoines Réguliers de la Congrégation de France. Les Capucins & les Filles de la Visitation ont aussi des Couvents dans ce fauxbourg.

Le fauxbourg de S. Remy est au couchant de la Ville, & l'on n'y remarque que l'Eglise de la Trinité.

Le Roi Charles IX. étant à Meaux, les Calvinistes, commandés par l'Amiral de Coligny, s'avancerent vers cette Ville au mois de Septembre 1567. pour y surprendre la personne de sa Majesté; ce qu'ils auroient éxécuté sans l'arrivée de six mille Suisses, qui mirent le Roi au milieu d'eux, & marcherent en bataillon quarré depuis Meaux jusqu'à Paris, sans que les Calvinistes osassent les attaquer. Si la Ville de Meaux suivit le parti de la ligue, elle fut aussi la premiere qui rentra sous l'obéissance du Roi Henri IV. par les sages conseils de Louis

de l'Hôpital de Vitri, qui en étoit pour lors Gouverneur.

Le Roi Henri II. érigea la Ville de Meaux en Comté, & en fit don à la Reine pendant sa vie, par Brevet du premier Juillet de l'an 1558. qui fut enregistré au Parlement le 7. de Septembre de la même année.

La Ferté sous Jouare est une petite Ville située sur la Marne, qui y reçoit le petit Morin. La Ferté est divisée en *Ville, Cité & Université.* La Cité est une Isle entre deux ponts, par lesquels elle est jointe à la Ville & à l'Université, qui est *le fauxbourg de Cornillon.* C'est dans cette Isle qu'est un grand Château bâti à la moderne. Au delà du *fauxbourg de Cornillon* est une grande prairie avec plusieurs belles allées d'ormes. L'Abbaye de Jouare est au-dessus.

MONTMIREIL, *Mons Mirabilis* est une petite Ville de Champagne, située sur une hauteur près du grand Morin. Il y a un beau Couvent de filles, où il y a toujours un grand nombre de Pensionnaires. La Seigneurie de cette Ville appartient à Messieurs le Tellier Marquis de Louvois & de Courtenvaux.

Estauges n'est qu'un Village où il y a un assez beau Château.

Bierge n'est aussi qu'un Village où il n'y a rien de remarquable.

CHALONS, *Catalaunum*, eſt ſur la riviere de Marne, & a pris ſon nom, à ce que l'on croit, des *champs longs*, ou vaſtes plaines dont elle eſt entourée. C'eſt dans ces plaines que ſe donna, ſelon quelques-uns, cette bataille mémorable entre Merovée, Theodoric Roi des Wiſigoths, & Aetius Géneral des Romains, d'une part; & Attila Roi des Huns, de l'autre. Ce dernier y perdit, à ce qu'on prétend. plus de deux cens mille hommes. Les Hiſtoriens ne conviennent pas ni du lieu ni du temps de cette bataille. Il y en a qui prétendent qu'elle ſe donna près d'Orléans, d'autres près de Toulouſe; & d'autres enfin en Auvergne, auprès d'un Village appellé anciennement *Catalacus*. Les uns diſent que ce fut en l'an de grace 450. & les autres la 27e. année de l'Empire de Valentinien III. Ce qu'il y a de conſtant, c'eſt qu'on voit encore à deux ou trois lieues de Châlons, entre les Villages de *la Chepe* & de *Cuperly*, des reſtes de retranchements auxquels des titres donnent le nom de *Camp d'Attila*. Sur ce fondement M. Baugier, qui a donné depuis peu au Public des Mémoires hiſtoriques de la Province de Champagne, croit que cette bataille ſe donna en cet endroit. Il va même plus loin:

car non-seulement il fixe l'heure du jour à laquelle les armées en vinrent aux mains, mais encore nous donne leur ordre de bataille, & nous parle de leurs révolutions avec la même assûrance que s'il en avoit été le Major-géneral.

Depuis la réunion de la Champagne à la Couronne, la Ville de Châlons ne s'est jamais écartée de la fidélité que l'on doit à son Souverain. Ce fut en considération de cette fidélité que le Roi Henri III. y transféra le Parlement de Paris le 26. d'Avril de l'an 1589. Immédiatement après la mort de ce Prince, la Ville de Châlons se déclara pour Henri IV. légitime héritier du Royaume de France. Le Parlement qui y étoit séant donna un Arrêt célebre le 6. de Juin de l'an 1591. qui ordonnoit qu'une Bulle du Pape Grégoire XIV. laquelle portoit excommunication contre le Roi, seroit brûlée publiquement par la main du bourreau. Il en donna encore un autre le 18. de Novembre de l'an 1592. contre la Bulle du Pape Clément VIII. qui convoquoit les Etats Géneraux du Royaume pour élire un autre Roi. Henri le Grand fut si sensible à l'attachement que cette Ville eut pour ses intérêts, qu'il ordonna au Directeur de la Monnoye de Champagnedefaire frapper des médailles en

bronze, en argent & en or, sur lesquelles on voit d'un côté le portrait de ce Monarque, & de l'autre des fourneaux, des creusets, les outils qui servent à faire de la monnoye, & ces lettres & chiffres Æ. A. A. F. F. 1591. Autour de cette inscription : *Catalaunensis fidei monumentum.*

L'Evêque de Châlons est Comte & Pair de France.

L'Eglise Cathédrale est remarquable par son Jubé, & par ses deux clochers de pierre de taille, qui passent pour des chefs-d'œuvres d'architecture. Le Maître-Autel & la Chaire Episcopale sont de marbre de différenres couleurs, & ont été faits aux dépens du Cardinal de Noailles dans le temps qu'il étoit Evêque de cette Ville.

L'Eglise Collégiale de Notre-Dame est au milieu de la Ville. Elle a fait beaucoup de bruit dans ces derniers temps pour une Relique qu'elle possédoit, & qu'elle prétendoit être *une portion de l'umbilic de Jesus-Christ* : mais le Mardi 19. Avril 1707. Gaston-Jean-Baptiste-Louis de Noailles, pour lors Evêque de Châlons, s'empara de la prétendue Relique, & supprima judicieusement le culte qu'on lui rendoit. L'Hôtel de Ville mérite d'être vû. Sa façade est ornée de pié-

deſtaux & de pilaſtres, & les arcades ſont d'une très-belle architecture.

A une des portes de la Ville de Châlons, on trouve une promenade fort vantée, appellée le *Jard*, & qui en effet eſt une des plus belles qu'on voye en aucun endroit du Royaume. C'eſt une grande prairie, preſque entourée de tous côtés par la riviere de Marne, & par celle de Nau, & décorée d'un grand nombre d'allées d'ormes & de tilleuls plantés régulierement. On y diſtingue le petit & le grand Jard. Au ſortir de ce dernier, l'on entre dans trois grandes allées que M. le Cardinal de Noailles fit planter pendant qu'il étoit Evêque de Châlons, & leſquelles conduiſent au Château de *Sarry* qui eſt à une grande demie lieue de-là. Ce Château appartiens aux Evêques de Châlons, & eſt un ancien bâtiment : mais les jardins en ſont magnifiques, & doivent leurs embelliſſemens à feu M. de Vialart Evêque de Châlons, qui dans un temps de famine dépenſa une ſomme très-conſidérable pour donner aux pauvres les moyens de ſubſiſter en travaillant.

Coupinville.	4. l.
Poſſeſſe.	4. l.
Nettancourt.	3. l.

Bar-le-Duc.	4. l.
Ligny.	3. l.
S. Aubin.	2. l.
Void.	3. l.
Toul.	4. l.
Nancy.	4. l.
S. Nicolas.	2. l.
Luneville.	2. l.
Gerbeviller.	2. l.
Blamont.	4. l.
Landange.	3. l.
Sarbourg.	3. l.
Phalsbourg.	4. l.
Saverne.	2. l.
Quitletſon.	3. l.
Strasbourg.	4. l.

Coupinville, *Polſeſſe* & *Nettancourt* ne ſont que des Villages. A un quart de lieue du dernier l'on trouve un petit ruiſſeau que l'on paſſe ſur un pont de bois ; & ce ruiſſeau fait la ſéparation de la France & de la Lorraine.

BAR-LE-DUC, *Barrum* ou *Barra-Ducis*, Capitale d'un petit pays appellé le *Barrois*, qu'on diviſe en Barrois mouvant, c'eſt-à-dire, qui releve de la Couronne de France, & en Barrois non mouvant. Quelques-uns prétendent que cette Ville exiſtoit déja au cinquieme ſiecle,

& que Veomade vint jusques-là au devant de Childeric, fils de Merouée, lorsque ses Sujets le rappellerent. D'autres croient qu'elle n'a été fondée qu'au dixieme siecle, & qu'elle doit son origine à une forteresse que Frederic I. Duc de Mozellane fit bâtir sur le haut d'une montagne, pour s'opposer aux fréquentes incursions des Champenois en Lorraine, & qu'il nomma *Barrum* ou *Barrá*, c'est-à-dire une *Barre*.

On la distingue en Ville basse & en Ville haute. La basse est dans un beau vallon : la riviere d'Ornain la traverse de l'orient à l'occident ; & l'on y passe cette riviere sur trois ponts de pierre. On y trouve le Prieuré de Notre-Dame, qui est la Paroisse ; des Couvents d'Augustins, d'Antonistes, de Religieuses de Sainte Claire, de la Congrégation, & des Sœurs de la Charité. Tous les chemins qui conduisent de la Ville basse au Château & à la Ville haute sont roides & difficiles : les principaux sont la côte de l'Horloge & la côte des Jésuites. En montant cette derniere, le long des murs de la Ville, on trouve le College fondé par Gilles de Treves, Doyen de S. Maxe. Des Prêtres Séculiers y enseignerent jusqu'en 1517. que le Duc Henri II. y établit les Jésuites. Les bâ-

timents de cette maiſon ſont anciens.

Le Château de Bar eſt au-deſſus du College, & domine toute la Ville baſſe : mais il eſt dominé par la haute. Une grande cour en terraſſe, qui regarde la partie intérieure de la Ville baſſe, eſt remarquable par la Collégiale de *ſaint Maxe*, ou *ſaint Maxime*, Abbé de Chinon. L'Egliſe eſt ancienne & riche en antiquités. C'étoit la Chapelle & la Paroiſſe des Comtes & Ducs de Bar. Il y a trois anciens tombeaux dans des niches en arcades : celui de Marie de Bourgogne, epouſe du Comte Edouard I. Ceux du Comte Henri IV. mort à Paris en 1344. & d'Yolande de Flandres ſon épouſe, morte à Metz en 1395. ſont en marbre noir ; les figures couchées en marbre blanc, d'un goût gothique. La mort, ou le ſquelette qui ſert de Mauſolée à un Prince d'Orange tué au ſiege de S. Dizier en 1544. en tient le cœur dans ſa main. Ce monument eſt admirable : on l'attribue à Richier qui a ſculpté de fameux ouvrages à ſaint Mihiel. On pourroit appliquer à celui-ci le mot d'un grand Prince : *Quelle affreuſe beauté* ! La Chapelle Collaterale des Princes, ou de Gilles de Treves Doyen de S. Maxe, eſt très-ornée de ſculpture & d'architecture.

La Ville haute de Bar n'eſt ſéparée du Château que par une grande cour ouverte d'un côté, & dont la plûpart des bâtimens ont été démolis. Cette partie de Bar eſt en amphithéatre ſur une montagne qui s'éleve toujours juſqu'à la diſtance de demi-lieue. La Collégiale de *S. Pierre* eſt au haut de la Ville, à l'extrémité d'une place de même nom. Elle eſt ancienne & beaucoup moins ornée que celle de S. Maxe. L'Egliſe & le Monaſtere des Carmes ſont au côté droit de l'Egliſe S. Pierre, & ſur la même place. Leur Egliſe eſt reconſtruite à la moderne, & très-bien bâtie. Au bas de la place de S. Pierre, & de même côté que les Carmes, on trouve le Monaſtere des Religieuſes Annonciades. Leur Chapelle eſt ornée d'un beau rétable & de pluſieurs tableaux.

Le Palais de la Juſtice pour le Bailliage & la Maîtriſe des Eaux & Forêts eſt dans la Ville haute. L'édifice eſt ancien & menace ruine. L'Hôtel de Ville a acheté un peu plus haut, en 1752. une grande maiſon, pour y tenir ſes aſſemblées. Les halles tiennent à ces bâtimens.

Une même enceinte de murs, percée de ſept portes, enferme la Ville baſſe, le Château, & la Ville haute. Cette der-

niere paroît être la plus ancienne des deux Villes. Il y a entre le Palais & le Château une fontaine amenée de loin : un peu plus haut, un puits très-profond, actuellement couvert. On prétend qu'il eſt fondé ſur un roc très-dur, qui ſert de voûte à un lac ſoûterrain qu'une infinité de conjectures font ſoupçonner ſous la Ville haute.

L'Egliſe de Notre-Dame, les Capucins & les Minimes ſont hors des murs. La grande rue, depuis le premier pont, en ſuivant le cours de la riviere juſqu'au couvent des Minimes, eſt toute de ce ſiecle, & fait une eſpece de fauxbourg qui tient immédiatement à la Ville. La rue de Veel, où l'on paſſe en ſortant de la Ville baſſe pour S. Dizier, & ce qui eſt aux environs des Capucins & de l'Egliſe Paroiſſiale, ſont auſſi des eſpeces de fauxbourgs immédiats. Mais le fauxbourg de *Marbot*, à droite de l'Ornain, eſt entierement iſolé, & forme un Village dans ce beau vallon.

Ligny, ſur la riviere d'Ornain, eſt une petite Ville du Barrois, & le chef-lieu du Comté de ſon nom. Elle eſt très-ancienne. Heribert & Etienne Comtes de Vitry ſe mirent en poſſeſſion de la Ville ſous l'Epiſcopat de S. Gauzelin Evêque de Toul, & elle devint dès-lors

du Comté de Champagne. Mais Thibaud le Grand, Comte de Champagne, ayant dans la suite marié Agnès sa fille aînée à Renaud II. du nom Comte de Bar, & lui ayant donné pour dot Ligny & ses dépendances ; cette Seigneurie, qui n'étoit pour lors qu'une Châtellenie, fut unie au Barrois. Ce fut le Roi Jean qui l'érigea en Comté. La Comtesse Agnès, dont je viens de parler, y fonda une Collégiale qu'elle fit bâtir au milieu de son Château l'an 1197. Il y a aussi un Couvent de Cordeliers, un de Filles de la Congrégation, un d'Ursulines, un des Capucins & un d'Annonciades. François I. Roi de France avoit fait élever au-dessus des Capucins une Forteresse qu'on nommoit *Pilleveteu* ; mais il n'en reste que quelques ruines. Ce Comté passa dans la maison de Luxembourg par le mariage de Margueritte de Bar avec Henri Comte de Luxembourg. Charlotte de Luxembourg le porta à Henri de Clermont-Tonnerre. Madeleine-Charlotte-Bonne-Thérese de Clermont, leur fille, le fit passer à François de Montmorenci Maréchal de France qu'elle épousa en 1661. Charles-François de Montmorenci, Duc de Luxembourg, le vendit en 1719. à Leopold I. Duc de Lorraine.

La

Le Ville de Ligny a encore ſes quatre portes, & une partie de ſes murs. On y deſcendoit, en venant de Toul, par une côte très-difficile ; mais depuis quelques années, on a formé une nouvelle chauſſée, en pente douce & égale, qui aboutit à un pont neuf conſtruit ſur l'Ornain, & à la nouvelle porte qui commence la rue Royale. Cette rue a été formée des débris du Château de Ligny, qui étoit en cet endroit, & dont la démolition a été ordonnée par S. M. Polonoiſe Staniſlas Duc de Lorraine & de Bar. On n'en a conſervé qu'un beau parc au bord de la riviere, pour ſervir de promenade aux habitans de cette Ville.

Entre Ligny & S. Aubin, dans l'eſpace de deux lieues, l'on découvre & l'on admire un des plus beaux payſages qu'il y ait en Europe.

VOID, *Noniantus*, eſt un lieu compoſé d'environ trois cents feux, & d'un Château. Une Charte de Charlemagne, de l'an 804, lui donne le titre de *Palais*. Il a quitté ſon ancien nom pour prendre celui qu'il porte aujourd'hui, emprunté du petit ruiſſeau qui y coule, nommé *Vidus* en Latin. Le Château paſſoit autrefois pour une forteresſe, & fut aſſiégé inutilement en 1373, 1378, & 1385. Mais durant les dernieres guerres

il a été assiégé & pris. Void appartient au Chapitre de Toul.

TOUL, *Tullum Leucorum*, *Civitas Leucorum*, *Tullo*, sur la Moselle. Quoique cette Ville n'ait pas sans doute été bâtie par *Tullus Hostilius* troisieme Roi des Romains, il est néanmoins constant qu'elle est fort ancienne; puisqu'un Savant fait mention d'une médaille antique sur laquelle on lit *Tullo Civitas*. Elle est située dans un des plus agréables & des plus fertiles vallons qu'on puisse voir. Une chaîne de montagnes & des côteaux couverts de vignes, du levant au midi & du midi au couchant, l'entourent à moitié. Toul de même que Metz & Verdun avoient été de l'ancien Domaine de la Couronne de France, & y furent réunis sous le Regne de Henri II. Cette Ville a un Siege Episcopal dont le Diocèse est le plus grand du Royaume; car il renferme environ deux mille Paroisses. On la nomme Toul *la sainte*, parce que vingt-deux de ses Evêques sont reconnus pour Saints. La Moselle coule assez près des murailles de Toul & y reçoit un ruisseau, lequel traversant la Ville y fait moudre plusieurs moulins, & fournit les eaux nécessaires aux tanneurs & aux bouchers. Louis XIV. a fait faire sur la Moselle un très-beau

pont de pierre, dont les extrémités sont terminées par de grandes chaussées, avec des voûtes d'espace en espace, pour donner cours aux eaux qui inondent la prairie dans les débordemens.

Les anciens murs de la Ville de Toul furent razés en 1700. & l'on forma une nouvelle enceinte, flanquée de neuf bastions Royaux ; ce qui en fait une Place très-réguliere, & beaucoup plus grande qu'elle n'étoit auparavant. Il y a grand nombre de Couvens & d'Eglises dans cette Ville. La Cathedrale est un fort beau bâtiment. Ce fut S. Gerard qui en jetta les premiers fondemens, & qui en fit bâtir le corps. L'an 1489. sous l'Episcopat de Henri de Lorraine, *Jaquemin de Commerci*, habile Architecte, entreprit de bâtir le portail, & il l'acheva en 1496. Ce portail est un des plus beaux & des plus parfaits qu'il y ait dans le Royaume.

On compte dans Toul six mille habitans distribués sous quatre Paroisses, & sous neuf bannieres ou quartiers. Il n'y a que deux fauxbourgs uniquement considérables par les deux Abbayes qui leur ont donné le nom. L'un est appellé le fauxbourg de *S. Evre*, & l'autre *saint Mansuit*.

Saint Loup Evêque de Troyes étoit

né à Toul, & mourut le 2. Juillet de l'an 429. S. Vincent de Lerins étoit sans doute né à Toul, ou en étoit originaire, puisqu'il étoit frere de S. Loup, comme saint Eucher de Lyon l'assûre dans sa lettre à S. Hilaire d'Arles.

NANCY, Capitale du Duché de Lorraine, est située au pied d'une montagne, dans une plaine agréable, à gauche de la riviere de Meurthe. Dans des temps fort éloignés cette Ville appartenoit à la Maison de Lénoncourt, dont plusieurs Seigneurs ont porté le nom de Nancey. Ils l'échangerent contre la Ville de Lénoncourt, & prirent ce dernier nom. On distingue Nancy en Citadelle, Ville vieille, Ville neuve, & fauxbourgs.

La Citadelle est au nord, du côté de Metz. Les fortifications en sont entretenues: il y a toûjours garnison, un corps de cazernes, & l'Hôtel du Commandant de Nancy.

La Ville vieille, commencée en 1070. touche la Citadelle. On la ferma de murailles sous le Duc Raoul. Jean I. l'agrandit; & René II. la fortifia de Tours. Charles le Hardi, Duc de Bourgogne, la prit sur ce Prince en 1475. René la reprit l'année suivante. Charles vint encore l'assiéger, & y périt. Elle a deux Pa-

roiſſes : la plus ancienne eſt celle de *Notre-Dame*, Prieuré fondé par Thierry le vaillant vers l'an 1084, uni à la maiſon de l'Oratoire en 1618. L'Egliſe à côté d'une petite place, près de la Citadelle, eſt ancienne & enfoncée. L'autre Paroiſſe eſt celle de *ſaint Epvre*, qui dans ſon origine étoit un ſimple Oratoire, qu'on érigea en Cure en 1340. L'Egliſe actuelle eſt du quinzieme ſiecle, dans l'angle d'une petite place, au milieu de laquelle il y a une fontaine, avec la ſtatue équeſtre de René II.

Le Duc Raoul avoit en 1339. fondé & bâti dans ſon Palais l'Egliſe Collégiale de *ſaint Georges*. C'étoit la ſépulture ordinaire des Princes de ſa Maiſon: ce fut auſſi celle du fameux Duc de Bourgogne, dont le corps fut rendu aux Commiſſaires de Charles-Quint le 22. de Septembre 1550. Ce Chapitre ayant été uni à celui de la Primatiale, les tombeaux furent tranſportés, le 4. de Février 1743. dans le caveau de la Rotonde aux Cordeliers, & l'Egliſe de ſaint Georges fut démolie.

L'Egliſe de S. Michel, bâtie en 1347, eſt occupée par les Pénitens bleus. René II. fit bâtir celle des Cordeliers en 1484, & y choiſit ſa ſépulture. Le Mauſolée du Cardinal Charles de Lorraine

eſt de Drouïn, fameux ſculpteur. Le tombeau du célebre Jacques Callot eſt dans le Cloître. Ce dernier monument, auquel on a été obligé de toucher en travaillant aux réparations du Cloître en 1751. n'a été replacé qu'avec une partie de ſes ornemens. La Rotonde, qui renferme les tombeaux d'un grand nombre de Princes & de Princeſſes de la Maiſon de Lorraine, a été ornée avec beaucoup de magnificence, par les ordres de l'Empereur regnant, lorſqu'il étoit Duc de Lorraine. Il y a dans le réfectoire de la maiſon une belle Cene, attribuée à Leonard de Vinci. Les *Dames Prêchereſſes*, ou *Dominicaines* ont auſſi été établies dans la Ville vieille en 1298. par Ferri III. Marguerite de Navarre, ſon Epouſe, fut inhumée dans leur Egliſe, où ſon mauſolée ſe voit encore. La maiſon a été augmentée & embellie depuis quelques années.

La Ville vieille eſt très-irréguliere, & cependant ornée de beaucoup d'édifices auciens, & de pluſieurs beaux Hôtels, bâtis ſous le regne du Duc Léopold. Ferri III. avoit conſtruit un ancien Château, que René II. fit rebâtir, & qui fut augmenté par le Duc Antoine. Louis XIV. la Reine & la Cour de France y logerent en 1673.

Léopold avoit commencé un autre Château sur les desseins de Boffrand, dont la façade est gravée dans son Architecture. Ce bâtiment demeura imparfait. On l'abandonna à la Ville avec beaucoup d'autres en 1739. & il fut démoli. Sur son emplacement le Roi de Pologne fait construire un beau bâtiment, destiné aux principaux Officiers de la garnison.

La Bibliotheque publique, ou se tiennent aussi les assemblées de la société Royale des Sciences & Belles-Lettres, est dans la salle des cerfs. C'est, avec un mur de l'Intendance, tout ce qui reste de l'ancien Château. Cette partie est du temps du Duc Antoine, dont la statue équestre a été conservée au-dessus d'une porte qui donne dans la grande rue.

La place appellée *la Carriere*, où se faisoient les Joûtes & tournois, est un grand quarré long. Elle sera terminée à un bout par les *cazernes d'Officiers*, à l'autre par la porte royale. Il reste un espace libre entre le Palais & la Bourse. Le surplus, planté d'allées d'arbres, sera une belle promenade fermée par un mur d'appui chargé de vases. L'Hôtel de Salm, qui étoit sur cette place, près de la porte royale, fut rebâti en

1715. par le Prince de Craon. S. M. Polonoiſe l'ayant acheté, le fit diſpoſer pour ſervir de Palais à la Juſtice. La Cour Souveraine, la Chambre des Comptes, le Bailliage, la Maîtriſe des Eaux & Forets, & la Chambre des Conſultations y furent tranſportées à la rentrée de 1651. A côté de ce Palais ſont les archives de l'Etat, ou le Tréſor des Chartes, qui a été tiré d'une tour de l'ancien Chateau. On trouve vis-àvis, avec une façade toute ſemblable, la Bourſe des Marchands, qui ſervira auſſi de Palais à la Juſtice Conſulaire. On travaille à rendre uniformes les maiſons de cette place, & S. M. Polonoiſe a déja fait relever les faces de pluſieurs avec une diligence incroyable. L'Arcenal eſt un des ples anciens édifices de la Ville vieille. L'ancien Hôtel de la monnoie, que René II. avoit fait conſtruire, fut démoli, & réédifié avec plus de magnificence, ſous le regne de Léopold en 1720. Une ſource très-abondante, amenée de Boudonville, au lieu le plus éminent de la Ville vieille, à l'occident, diſtribue ſes eaux dans tous les quartiers, & en arroſe toutes les rues.

La Ville neuve de Nancy eſt de l'année 1591. ſous le regne du grand Duc Charles. Ce Prince en commença les

fortifications en 1604. : elles ne furent achevées qu'en 1619. sous son Successeur immédiat. Ces fortifications passoient pour les plus belles de l'Europe. Louis XIV. les fit razer en 1661. & ce fut alors qu'on transporta à Dunkerque le canon si vanté, appellé la *Couverine de Nancy*. Ces fortifications furent rétablies en 1673 : mais elles furent derechef démolies à la paix de Riswick ; & la Ville neuve fut réduite à un simple mur. On laissa entieres la porte *S. Jean* du côté de Toul, celle de *S. Nicolas* du côté de Luneville, & celle de *saint George* du côté de Dieuze. Le Roi de Pologne en fait construire deux nouvelles ; *S. Stanislas*, par laquelle on entrera en venant de Paris ; & sainte Catherine, par laquelle on sortira de Nancy pour la Lorraine Allemande. Ces deux portes seront en vûe l'une de l'autre, & termineront une longue rue, vers le milieu de laquelle est la place Royale. Quoiqu'il n'y ait qu'environ cent soixante années depuis l'origine de la Ville neuve jusqu'à nous, elle est beaucoup plus grande que la Ville vieille. Ses rues en sont larges, droites & bien bâties ; les eaux excellentes, & l'air pur.

La Primatie de Nancy fut érigée par

Clement VIII. en 1602. à la priere du Duc Charles II. L'ancienne Egliſe, bâtie en 1609. fut abandonnée en 1742. pour la nouvelle Egliſe Primatiale, commencée dès 1703. & achevée ſous le regne de S. M. Polonoiſe. Elle eſt vaſte & très-belle. L'ancien Chapitre de ſaint Georges fut uni à celui-ci en 1742.

On compte trois Paroiſſes dans la Ville neuve de Nancy : celle de *ſaint Sebaſtien*, celle de *ſaint Roch*, & celle de *ſaint Nicolas*. Celle de ſaint Sebaſtien eſt la premiere & la plus ancienne de la Ville neuve. L'ancienne Egliſe fut démolie en 1719. En 1720. on commença la nouvelle, qui ne fut benie qu'en 1731. Elle étoit derriere l'ancien Palais : mais depuis la démolition de cet édifice en 1751. le portail fait face à la place. L'Egliſe eſt aſſez belle & ſolidement bâtie. La Paroiſſe de ſaint Roch n'a pour Egliſe que celle du College des Jéſuites ; & la Paroiſſe de S. Nicolas eſt dans l'Egliſe des Capucins.

Outre les Egliſes Paroiſſiales, il y a dans la Ville neuve de Nancy un nombre conſidérable de Maiſons Religieuſes des deux ſexes. Les Jéſuites en ont trois : le Noviciat, le College, & le Séminaire Royal des Miſſions, pieux & magnifique établiſſement par lequel le Roi

de Pologne signala son avenement au Duché de Lorraine, & qu'il n'a pas négligé depuis. Les Tiercelins communément nommés *Picpuces*, les Augustins, les Carmes déchaussés, les Prémontrés, le Dominicains, les Freres de la Charité ont des Couvents dans la Ville neuve de Nancy : on y voit aussi une maison de Chanoines Réguliers, une autre de Bénédictins, qui ne prit qu'en 1701. le titre d'Abbaye de saint Léopold.

Les Minimes ont deux maisons à Nancy : l'une, située près des portes de saint Jean & de saint Staniſlas, fut fondée par Christophe de Bassompierre & Louise de Radeval son épouse en 1592. qui firent bâtir le Couvent & l'Eglise. Ce Monastere est un des plus beaux de la Ville. Il fut augmenté en 1613. par Henri le bon Duc de Lorraine : François Comte de Vaudemont en fit construire le Chœur & le Dôme. On y voit un Mausolée de bronze, fait par Drouin, pour la maison de Bassompierre. La seconde maison des Minimes est dans le fauxbourg de *Bon Secours*, & s'appelle *Notre-Dame de Bon Secours.* Le Roi de Pologne posa en personne la premiere pierre de cette belle Eglise le 14. d'Août 1738. S. M. Polonoise l'a fait construire dans l'endroit où étoit un ancienne Cha-

pelle dont il ne reſte plus de veſtiges, nommée d'abord la Chapelle des Bourguignons, depuis Notre-Dame de la Victoire, à cauſe de celle que le Duc René II. y remporta ſur Charles le Hardi dernier Duc de Bourgogne; & enfin Notre-Dame de Bon Secours, que le Duc Henri II. donna aux Minimes le 18. d'Octobre 1609. Catherine Opalinska Reine de Pologne, Ducheſſe de Lorraine & de Bar, morte à Luneville le 19. de Mars 1747. eſt inhumée dans cette nouvelle Egliſe, où le Roi ſon mari lui a fait ériger un mauſolée en marbre blanc, de trente pieds de haut ſur dix-huit de large. Cet admirable ouvrage eſt d'Adam le Cadet, qui a voulu laiſſer dans ſa patrie des preuves conſtantes de ſes talents & de ſon genie. Le Roi de Pologne n'a ceſſé depuis d'orner l'Egliſe de Bon Secours & d'embellir la maiſon des Minimes qui y tient.

Il y a de plus dans la Ville neuve de Nancy des Sœurs Griſes, ou Religieuſes de ſainte Elizabeth, des Religieuſes de la Congrégation, de la Viſitation, deux maiſons de Carmelites; le Monaſtere des Annonciades céleſtes, celui des Tiercelines, celui des Dames du S. Sacrement; celui de Notre-Dame de Refuge, le premier de cette Congréga-

tion, & un Couvent d'Orphelines.

Il y a à Nancy plusieurs Hôpitaux pour le soulagement corporel & spirituel des pauvres de la Ville. Le plus considérable & le plus ancien, est l'Hôpital de S. Julien, fondé dans le quinzieme siecle par le Duc Charles II. Il étoit autrefois situé dans la grande rue de la Ville-vieille: mais il fut transféré en 1598. dans la Ville-neuve. Sa Majesté Polonoise l'a augmenté d'un bâtiment considérable, & y a fondé vingt-quatre places pour des orphelins de ses Etats, douze de chaque sexe. L'Hopital S. Charles fut fondé en 1626. par Pierre de Stainville, Grand-Doyen du Chapitre; & celui de S. Roch y fut uni. Il souffrit de si grands dommages pendant les guerres, dont la Lorraine a été si long-temps le théatre, que ne pouvant plus subsister par lui-même, on l'avoit uni à l'Hôpital S. Julien: mais il fut rétabli à l'arrivée du Duc Léopold, en 1689. & il a depuis été considérablement augmenté par diverses fondations.

Le Roi de Pologne a fait encore à Nancy un établissement très-utile, qui a pour objet la correction des mœurs & l'instruction de la jeunesse. Il a abandonné aux Freres de l'Institut des Ecoles chrétiennes la maison de force appellée

autrefois *la Renfermerie de Mareville*, Hôpital champêtre à demi-lieue de Nancy. Ils sont obligés d'y recevoir, au moyen d'une pension de trois cents livres, ceux qui y sont envoyés par lettre de Cachet.

Ce Prince, n'étant pas encore satisfait de tant & de si beaux établissements qu'il a faits à Nancy, a résolu de former une grande place, & d'y placer sur un piédestal la statue pédestre de Louis XV. son gendre. La face méridionale de cette place consistera dans un seul corps de bâtiment terminé par deux pavillons, & couronné d'un fronton. L'Hôtel de Ville y sera placé, avec le College de Médecine, la Salle de concert, & le théatre pour la Comédie.

Nancy a deux fauxbourgs. Celui de *Boudonville & des trois Maisons*, du côté de Metz, s'étant considérablement augmenté, on y érigea en 1719 la Paroisse de S. Fiacre. Dans ce fauxbourg est une Commanderie de l'ordre de Malte connue sous le nom de S. Jean de Virlay, ou le vieil-âtre. Auprès d'une Chapelle qui en dépend fut tué le 5. de Janvier 1477. Charles le Hardi, ou le Terrible Duc de Bourgogne, dans la bataille que René II. Duc de Lorraine y gagna sur lui. Cet évenement est consa-

cré à la postérité par l'inscription qui se voit encore sur le piédestal d'une Croix élevée dans ce lieu.

L'autre fauxbourg est celui de Bon Secours, du côté de Luneville. Ce grand intervalle, qui étoit presque désert à l'arrivée du Roi de Pologne, forme aujourd'hui une longue rue ornée de beaux bâtimens. L'Eglise de S. Pierre fut bâtie vers le milieu en 1736. & sert de Paroisse à tout ce fauxbourg.

Jacques Callot, Gentil-homme, plus connu par son habileté dans le dessein & dans la gravûre, que par sa naissance, étoit né à Nancy l'an 1594. Il avoit le talent d'exprimer avec deux ou trois traits de burin jusqu'à l'humeur & au caractere particulier de chaque figure. *Il avoit encore*, ajoûte M. Perrault, *une adresse singuliere à ramasser en peu de place une infinité de choses, &, si cela se peut dire, le don de créer de l'espace; car en un pouce d'étendue il faisoit voir distinctement cinq ou lieues de pays, & une multitude inconcevable de personnages.*

S. Nicolas n'est qu'un Bourg qui s'appelloit anciennement *Port*, *Villa portûs*. Il prit le nom de S. Nicolas à cause d'un article d'un doigt de ce Saint qu'un Chevalier Lorrain y apporta de Bari en la Pouille, dans le Royaume de Naples.

La dévotion à cette Relique y attira du monde de tous côtés. L'Eglise en est magnifique, & d'une architecture très-délicate & très-hardie. Elle fut commencée en 1495. par Simon Moüycet, mort en 1520. comme le dit son épitaphe en vers François, qui est attachée au troisieme pilier à droite. Cette Eglise fut brûlée par les Suédois au dernier siecle : mais il ne reste plus que le haut des tours à réparer. Joinville rapporte que le Roi S. Louis étant revenu de son voyage d'Outremer en 1254. la Reine sa femme, qui dans un danger éminent de naufrage avoit fait vœu d'envoyer une Nef d'argent à l'Eglise de S. Nicolas en Lorraine, fit faire aussitôt cette Nef, où l'on voyoit la figure de cette Princesse au naturel, avec celle du Roi & celle des trois Princes ses enfans; & que Joinville, qui lui avoit suggéré ce vœu, porta lui-même cette offrande, marchant nuds pieds, depuis Joinville jusqu'à saint Nicolas. René de France Duc d'Anjou & de Lorraine, & Roi de Sicile, y donna le riche reliquaire dans lequel est enchâssée la relique susdite François I. y fit aussi un présent, Henri II. y entendit la Messe le 25. Avril 1552. Henri III. y passa à son voyage de Pologne. Henri IV. Louis XIII. & Louis XIV.

ſont venus dans cette Egliſe honorer la relique de S. Nicolas. On compte 500. feux dans ce fauxbourg. Il y a un beau Monaſtere de Bénédictins de la Congrégation de S. Vannes ; une Maiſon de Jéſuites, des Capucins, un petit College, un Hôpital ayant ſa Chapelle en titre & trois Couvenrs des Filles. La Meurthe commence à être navigable en cet endroit, & on l'y paſſe ſur un beau pont de pierre que Sa Majeſté Polonoiſe à fait rétablir.

Luneville, *Lunaris Villa*, Ville fort ancienne, & la plus conſidérable de la Lorraine après Nancy. Elle étoit connue dès le dixieme ſiecle, & ſes Seigneurs prenoient le titre de Comtes. Cette Ville eſt ſituée au commencement d'une belle plaine, qui s'étend fort loin du côté de Blamont. Elle a la riviere de Meurthe à droite, & celle de Vezouze à gauche; & ces deux rivieres ſe joignent un peu au-deſſous. Sous le regne du Duc Léopold, cette Ville prit une face toute nouvelle. Elle fut augmentée de la place neuve, du fauxbourg des Carmes à droite de la Vezouze, & de ceux du Viller & du Menil. La Ville excede aujourd'hui de beaucoup ſes anciens murs, dont il y a encore quelques reſtes.

L'ancien Château eſt entiérement dé-

truit. Le moderne a été bâti par le Duc Léopold, sur les desseins de Boffrand. La Chapelle est en petit sur le modele de celle de Versailles. Une partie du Château fut consumée par un incendie le 3. de Janvier 1720. mais promptement réparée. Ce lieu est devenu encore plus beau depuis le regne du Roi de Pologne, par la construction du magnifique salon de Chanteheux, qui termine la vûe du Château du côté de Blamont, & par la cascade au haut de laquelle il y a un autre salon. Ce Prince a fait encore dessécher, entre la Vezouze & le Canal, un grand marais qu'il a converti en promenades & en beaux jardins, qui ont chacun un pavillon. Il a fait encore construire un rocher appuyé aux murs de la terrasse, où une infinité de figures d'hommes & d'animaux sont mûes par l'eau. Le Château a la Ville d'un côté : de l'autre est une prairie où coule la Vezouze ; & la vûe est bornée agréablement, au-delà de cette prairie, par un côteau, & par le Château de Jolivet.

Il n'y a qu'une Paroisse pour la Ville & les fauxbourgs de Luneville. L'ancienne Eglise Paroissiale étoit obscure & enfoncée : elle fut démolie en 1742. & son emplacement converti en une place publique, appellé S. Jacques, du

nom du Patron. La nouvelle Egliſe eſt au centre de la Ville, & n'a été achevée que depuis l'avenement de S. M. Pol. & par ſes libéralités : elle eſt vaſte & bien bâtie. Cette belle Egliſe eſt celle de l'Abbaye de S. Remi, fondée en 999, par Folmar le vieux Comte de Luneville ; où il y eut d'abord des Bénédictins, enſuite des Bénédictines. Les Chanoines Réguliers de S. Auguſtin la poſſedent depuis 1135. Il y a dans Luneville des Couvens de Minimes, de Capucins, de Sœurs Griſes, & de Religieuſes de la Congregation; un Hôpital. Les Carmes y ont été établis en 1707. dans un fauxbourg auquel ils ont donné leur nom. Outre ce fauxbourg, il y a encore celui du Menil, & celui de Viller.

Le Conſeil, la Chancellerie, l'Intendance ſe tiennent à Luneville, où il y a encore le Bailliage, Maîtriſe des Eaux & Forêts, Recette des Finances, Recette des bois, Hôtel de Ville, & un Lieutenant Général de Police.

Blamont eſt la Capitale du Comté de même nom, & eſt ſituée ſur la riviere de Vezouſe. Il y a un Chapitre fondé par Henri IV. Comte de Blamont, & par Valburge ſa femme, l'an 1382. un Couvent de Capucins ; & un de Filles

de la Congrégation de Notre-Dame. Cette petite Ville a souffert plusieurs sieges. Elle fut inutilement attaquée en 1587. par l'armée des Protestans d'Allemagne. L'an 1636. Clopstein, qui en étoit Gouverneur y mit le feu, & se retira dans le Château à l'approche du Duc de Veimar. En 1638. M. de Feuquieres prit le Château, & le brûla.

Sarbourg est une petite Ville qui a quelques fortifications, & où le Roi met ordinairement garnison en temps de guerre.

Phalsbourg, petite Ville avec titre de Principauté, située au pied des montagnes de Vosges, proche la riviere de Zinzel. Cette Place appartenoit autrefois au Duc de Lorraine, & c'étoit la premiere de ses Etats de ce côté-là : mais le Roi l'acheta, & en fit une Place de guerre capable de soûtenir un long siege ; car elle n'est dominée d'aucun endroit, & les approches en sont très-difficiles. On descend toujours pendant deux lieues, pour aller d'ici à Saverne. Le chemin qui va d'une de ces Villes à l'autre étoit très-rude & très-pénible au commencement de la guerre qui a fini par les traités d'Utrecht & de Rastad ; mais il fut élargi par ordre de Louis XIV. de sorte qu'à présent trois voitures y peu-

vent passer de front. Ce chemin est pavé, & sa pente a été adoucie de moitié pendant une lieue.

SAVERNE, *Tabernæ*, que les Allemands appellent *Zabern* & *Elsasszabern*, pour la distinguer des autres Villes qui portent le nom de Saverne. Cette Ville est dans un fond sur la riviere de Soor, ayant du côté du nord des prairies, au midi & à l'orient des côteaux. & au couchant une montagne fort roide, couverte de bois de haute fûtaie. Les environs en sont agréables, & fertiles en bled, vin, foin, &c. Cette Ville est entourée d'une vieille muraille de différente hauteur & épaisseur. La hauteur est depuis dix-huit jusqu'à trente pieds, & l'épaisseur depuis quatre jusqu'à sept pieds en quelques endroits; mais en d'autres elle n'est que de deux pieds. Saverne n'a qu'une rue, & environ mille trois cens habitans. Il y a un Hôpital, un Couvent de Recolets, un de Religieuses, & une Eglise Collégiale. On voit dans cette derniere un tableau de pierre qui représente en demie bosse *saint Arbogaste*, qui voulut par humilité être enterré dans le lieu patibulaire. L'Evêque de Strasbourg est Seigneur de Saverne, & y a un très-beau Château qu'Egon de Furstemberg fit bâtir. Il est

entouré de fossés revêtus qui ont six ou sept toises de large sur quinze de profondeur. Au bas de ce Château est un grand & beau jardin dont on admire sur-tout les palissades de charmille.

STRASBOURG, *Argentoratum*, *Argentoratus*, *Argentina*, *Argentora*, *Argentaria*, avoit changé de nom dès le tems de Grégoire de Tours, qui l'appelle *Stratheburgum*, c'est-à-dire, Ville située sur un grand chemin. Cette Ville, qui est la Capitale de l'Alsace, est sans contredit une des plus considérables du Royaume, tant par sa situation & son étendue, que par l'importance des fortifications que Louis le Grand y fit faire dès qu'elle fut sous son obéissance. La riviere d'Ill la traverse, & y forme plusieurs canaux. Le Rhin n'en est pas éloigné d'un mille, & la laisse à sa gauche. On y entre par six différentes portes, sur deux desquels sont les armes de France & divers ornemens. En général les rues de cette Ville sont étroites; mais la grande rue, celle du Marché & celle de la petite Boucherie sont très-belles, grandes, droites & bien percées.

La Ville est très-peuplée, & la plûpart des maisons enferment trois ou quatre familles chacune: quelques-unes même ont jusqu'à quatre ou cinq étages.

Les Bourgeois ſont plus curieux de la ſolidité des édifices que des meubles & de l'ajuſtement des dedans, où l'on ne remarque gueres que de la boiſerie & de la menuiſerie aſſez belles. Comme la riviere d'Ill paſſe au travers de Strasbourg avant que de s'aller jetter dans le Rhin, il y a ſix ponts pour la communication des différens quartiers de la Ville. Deux de ces ponts ſont de pierre, aſſez bien conſtruits ; mais les autres ne ſont que de bois. On ne boit à Strasbourg que de l'eau de puits, laquelle vient du Rhin par des ſources ſoûterraines & abondantes. On vante ſa légereté & ſa bonté, qui ſont telles qu'elle ne fait jamais de mal, pas même aux étrangers. Tous les puits ſont publics, & entretenus aux dépens de la Ville.

Les principaux édifices de Strasbourg ſont bâtis de pierres de taille rouges, que l'on tire principalement des abondantes carrieres qui ſont du côté de Saverne, ou de celles qui ſont le long du Rhin. Ces carrieres fourniſſent des pierres dures & ſolides, d'une grandeur ſurprenante. On en tire qui ont juſqu'à quatre toiſes de longueur ſur une de large.

L'Hôtel de Ville eſt un grand bâtiment quarré, terminé par deux pavil-

lons avancés, qui donnent à cette maiſon un air de grandeur. La façade eſt décorée de peintures & de dorures anciennes, avec quelques inſcriptions en langue Allemande. La cour eſt très-petite, & les bâtimens qui la forment ſont ornés de peintures & de dorures, & chargés d'inſcriptions comme la façade de la maiſon. Les eſcaliers ſont grands & beaux. Les ſalles ſervent aux aſſemblées & aux ſéances du Magiſtrat. Elles ſont grandes, & tout autour regne un banc garni de couſſins verds, qui ſervent de ſieges aux Conſeillers. Ces ſalles ſont ornées de quelques tableaux, parmi leſquels on remarque celui du Roi. Au-deſſous ſont ceux du Préteur Royal & de l'AmmeſtreRégent.

Le Palais Epiſcopal fait face à une des portes de la Cathédrale, & en eſt ſéparé par une petite place. La maiſon en eſt aſſez commode & logeable. La maiſon de l'Intendant eſt un vieux bâtiment qui n'a rien de remarquable, & dans lequel on a pratiqué depuis peu des appartemens à la Françoiſe.

La Comédie eſt un bâtiment tout neuf, qui ſervoit auparavant de magazin des vivres. Le théatre eſt un des plus beaux de l'Europe. La Troupe qui y repréſente tous les jours des Pieces Françoiſes

çoiſes fournit ordinairement des ſujets aux Comédiens de Paris, pour remplacer ceux qui leur manquent.

L'Arſenal eſt un grand & vieux bâtiment, où l'on voit beaucoup d'armes, & l'habillement du grand Guſtave Adolphe Roi de Suede. Le jardin eſt aſſez agréable & bien entretenu. Les magazins de la Ville ſont pour le bois, le bled & le vin.

L'Hôpital des Bourgeois eſt une très-belle maiſon, où l'on admire un amas fort ſingulier de vin & de grains conſervés avec grand ſoin. On y goûte du vin gardé & enregiſtré ſur les Regiſtres de la Ville depuis plus d'un ſiecle. On y conſerve auſſi des grains depuis près de cent quarante ans, & dont on fait quelquefois du pain pour en faire goûter par curioſité à des perſonnes de diſtinction.

L'Hôpital François eſt pour les ſoldats, & ce bâtiment eſt digne de la piété & de la magnificence de Louis le Grand. C'eſt un des plus beaux Hôpitaux du Royaume.

Les Boucheries de la Ville ſont belles. La grande eſt une eſpece de halle couverte. La petite forme, le long du canal, un rang de bâtimens qui ſont d'une même ſymétrie, & qui font un aſſez bel effet.

Les Egliſes ne ſont pas en grand nombre à Strasbourg, où l'on ne compte que ſix Paroiſſes & ſix Couvents, trois pour hommes, & autant pour des Filles. Les Paroiſſes ſont S. Laurent, ou la Cathédrale, S. Pierre le Vieil, S. Pierre le Jeune, S. Etienne, S. Louis & ſaint Marc.

L'Egliſe Cathédtale eſt ſous l'inuoeation de Notre-Dame & paſſe pour une des plus belles qu'il y ait. On prétend que Clovis la fit rebâtir, après qu'elle eut été détruite par les Payens. L'an 769. Pepin commença à faire bâtir le Chœur, qui ne fut achevé que ſous Charlemagne ſon fils. Cette Egliſe, après avoir eſſuyé différens accidens, fut enfin brûlée par Ermand II. Duc de Suabe en 1003. Ce Duc, s'étant ſoulevé contre l'Empereur Henri II. prit d'aſſaut la Ville de Strasbourg: mais il trouva tant de réſiſtance en ceux qui s'étoient retranchés dans l'Egliſe, qu'il ne put s'en rendre maître qu'en y faiſant mettre le feu, qui conſuma cet édifice, à la réſerve du Chœur qui ſubſiſte encore aujourd'hui. Vernetus, Evêque de cette Ville, entreprit de rétablir ſon Egliſe, en fit jetter les fondemens en 1015. & employa à ce ſomptueux édifice les quatorze dernieres années de ſa vie. Ses Succeſſeurs con-

tinuerent cet ouvrage ; mais contens d'avoir mis la Nef dans sa perfection, ils différerent de construire *la Tour* jusqu'en 1229 : & ce surprenant ouvrage ne fut même achevé qu'en 1449. C'est la plus haute Pyramide de l'Europe ; car elle a cinq cens soixante-quatorze pieds de haut. *L'horloge* qui est dans cette Eglise passe pour un chef-d'œuvre d'astronomie & de méchanique. On dit à Strasbourg que celle de l'Eglise de S. Jean de Lyon est la plus belle de l'Europe; mais que la leur n'a pas sa pareille au monde pour la variété & la curiosité de ses mouvemens, dont la plûpart se sont ou arrêtés ou détraqués ; en sorte qu'il n'y a aujourd'hui que la moindre partie qui agisse. Cette machine peut être distinguée en trois parties. Celle qui sert de base aux deux autres est composée de trois tableaux, dont les deux qui sont aux extrémités sont quarrés. Celui qui est au milieu est rond, & a trois cercles l'un dans l'autre, deux mobiles & un fixe. Le premier de ces cercles a dix pieds de diametre dans son entiere largeur, se meut de la gauche à la droite une fois l'année, & en marque les mois & les jours. Le second est dans celui-là, & a neuf pieds de diamêtre. Il se meut de la droite à la gau-

che auſſi en un an, marquant les jours de vigiles & de fêtes; ce qu'il a dû faire pendant un ſiecle : mais il eſt préſentement arrêté. Le troiſieme eſt au milieu de ces deux-là, & n'eſt que pour l'ornement, repréſentant l'Allemagne & la Ville de Strasbourg : c'eſt pourquoi il eſt fixe. Au bas du tableau eſt un Pélican qui porte un globe ſur ſes aîles ; & ſur ce globe ſont le ſoleil & la lune qui font le tour du Zodiaque en vingt-quatre heures. Les deux tableaux quarrés qui ſont au côtés de celui-ci ont ſervi à marquer les éclipſes de ſoleil & de lune ; mais ils ne vont plus. Au ſecond ordre ou étage eſt un grand rondeau, au milieu duquel eſt un Aſtrolabe qui marque le cours du Ciel : les quatre Saiſons ſont peintes à l'entour. Il y a auſſi un cadran qui marque les heures & les minutes, & au-deſſous les ſept jours de la ſemaine, figurés par les ſept Planettes qui paſſent en chariot. On y voit encore un viſage de Lune qui fait paroître ſes phaſes, & qui en marque l'âge. Le troiſieme ordre, ou la partie ſupérieure de cette horloge eſt remarquable par le jeu des figures pour l'exécution de la ſonnerie. Les quatre âges de l'homme, repréſentés par des figures qui leur conviennent, paſſent & ſonnent les quarts

d'heure sur de petites cloches. Ensuite la Mort vient, chassée par un Christ ressuscité, qui lui permet néanmoins de sonner l'heure, afin qu'on se souvienne de la nécessité de mourir. Au côté droit de cette horloge est une arche qui sert à enfermer les poids. Cette arche est terminée au sommet par un coq de métal qui allonge le col, bat des aîles, & chante avant que l'heure sonne. Vers le bas on voit dans un cadre le portrait du fameux Nicolas Copernic, qui selon Thomas Corneille, est l'Auteur de cette horloge, qui fut achevée en 1573. Mais comment Copernic peut-il être l'Auteur de ce bel ouvrage, puisque ce Philosophe étoit mort dès l'an 1543 ? Aussi n'ai-je lû cette particularité que dans le Dictionnaire de Corneille.

Le Chapitre de cette Eglise est un des plus nobles qu'il y ait au monde. Pour y être reçû Chanoine, il faut faire preuve de huit quartiers de haute noblesse du côté paternel, & d'autant du côté maternel. Les mots de haute noblesse excluent les simples Gentils-hommes, & exigent une extraction de Princes ou de Comtes de l'Empire pour les Allemands; & de Princes, Ducs & Pairs, ou Maréchaux de France pour les François. Ce Chapitre est composé de douze Chanoi-

nes Capitulaires, & de douze Chanoines Domiciliers. *Les Capitulaires* ſont ceux qui ont entrée & voix délibérative au Chapitre. Le revenu de leurs Canonicats eſt année commune d'environ ſix mille livres. *Les Domiciliers* n'entrent point au Chapitre ; mais ils parviennent par ancienneté aux places des Capitulaires, à meſure qu'elles deviennent vacantes. On leur accorde le quart du revenu des Canonicats. Il n'y a aucune différence entre l'habit de Chœur de ces Chanoines. Ils portent les uns & les autres, ſous le ſurplis, une ſoutane de velours rouge doublée d'hermine, & enrichie de boutons & boutonnieres d'or. Le grand Prevôt, le grand Doyen, le Cuſtode, l'Ecolâtre & le Camétier ſont les cinq Dignitaires de ce Chapitre. L'Evêché de Strasbourg eſt un des plus riches de la Chrétienté, & vaut environ trois cens mille livres.

On compte dans cette Ville environ trois mille deux cens maiſons, quatre mille trois cens familles, & vingt-huit mille habitans.

Par rapport aux fortifications, cette Place conſiſte en une enceinte fort irréguliere, de figure preſque triangulaire. On la diſtingue en deux différentes parties, l'ancienne & la nouvelle. L'an-

cienne a été réparée par le Maréchal de Vauban, & la nouvelle a été construite selon la méthode de ce grand homme. La vieille enceinte, comme aussi une partie de la nouvelle sont entourées d'une fausse braye, qui est une seconde enceinte au rez de chaussée. Pour entrer dans un plus grand détail, parcourons tous les fronts de cette Place. Le front qui est à l'occident est bâti sur le rideau de la grande plaine, & a de bons bastions revêtus de gazon depuis le rez de chaussée de la fausse braye qui est au pied, laquelle est revêtue de maçonnerie avec un très-bon fossé aussi revêtu. Outre cela, ce front est défendu par des demi-lunes & contre-gardes de maçonnerie, toutes supérieures au terrein de la campagne; par un bon chemin couvert, & par de bons glacis soumis au feu des pieces qui sont derriere. Le front du midi, outre sa fortification qui est de la même qualité que celle du front précédent, doit être regardé comme ne pouvant être insulté, parce qu'en cas d'attaque on peut inonder tous le pays entre le Rhin, la riviere d'Ill, & la Place, à plus de quinze ou seize cens toises de distance, de maniere que personne n'y puisse passer. Cette inondation se peut faire faci-

lement par le moyen d'une grande écluſe qui eſt dans la Ville, à l'entrée de la riviere d'Ill & de celle de la Bruſch. Cette écluſe eſt un ouvrage qu'on ne peut trop eſtimer, & par le moyen duquel on peut faire faire aux eaux des mouvemens ſurprenans. Le front du nord eſt fortifié de la même maniere que le reſte de la Place, ayant même revêtement & même conſtruction. Il a, outre cela, un grand ouvrage à corne, qui eſt entiérement revêtu de maçonnerie. Le terrein eſt d'ailleurs fort ſoumis à la fortification; & par le mouvement des eaux dont je viens de parler, on peut rendre l'attaque de ce côté-ci très-difficile, pour ne pas dire impoſſible. Le front du côté du levant eſt défendu par la Citadelle, qui eſt un pentagone régulier, conſtruit à la maniere du Maréchal de Vauban. Elle eſt compoſée de cinq baſtions, comme je viens de le dire, & d'autant de demi-lunes. Le baſtion du côté du Rhin eſt couvert par un grand ouvrage à corne, à la tête duquel eſt une demi-lune; le tout bien revêtu, & entouré d'un foſſé plein d'eau, dans lequel on peut jetter toute la riviere d'Ill par le moyen de l'écluſe dont j'ai parlé, & d'un chemin couvert, qui communiquent l'un & l'autre à ceux de la Place. Dans l'avant-foſſé,

au-delà du glacis, & à la tête de l'ouvrage à corne sont placées trois redoutes qui forment une espece d'ouvrage à couronne, le tout enveloppé d'un fossé & d'un chemin couvert.

Le Pont de Strasbourg sur le Rhin est d'une longueur extraordinaire, & a bien un quart de lieue. Il est de bois, regne sur plusieurs Isles du Rhin, dans quelques-unes desquelles on avoit construit de petits Forts, qui en conséquence de l'article VI du Traité de Paix conclu à Baden le 7. de Septembre de l'an 1714. ont été entierement razés.

Les dehors de cette Ville sont fort agréables, & embellis par un grand nombre de maisons de campagne où l'on trouve de belles promenades. Celle que l'on appelle *l'Arbre verd* est singuliere, en ce que l'on peut placer au-dessous de cet arbre plus de vingt tables à quatre couverts chacune. Plus de cent personnes peuvent y être commodément, & y danser même en rond a la maniere du pays.

La route de la poste est fort différente de celle ci-dessus : la voici. Bondi, poste. Vertgalant, p. Claye, p. Meaux, 2. p. S. Jean, p. La Ferté, p. Nanteuil sur Marne, p. Chezi, 2. p. Château-Thier-

ri, p. Parroy, p. Dormans, p. Portabinſon, p. La Cave, p. Eſpernay, p. Plivaux, p. Jalons, p. Maſtogne, p. Châlons, p. Notre-Dame de l'Epine, p. Bellay, p. & d. Orbeval, p. & d. Sainte Menehould, p. Iſelettes, p. Clermont, p. Dombale, p. Verdun, p. & d. La Manheule, 2. p. Harville, p. Marſlatour, p. La Gravelotte, p. Metz, p. & d. Saulne, 2. p. & d. Donjeu, 2. p. Vic, 2. p. Donnelay, p. & d. Haſondange, p. & d. Heming, p. & d. Sarebourg, p. Hommartin, p. Phalzbourg, p. Saverne, p. & d. Wilden, p. & d. Stiſſen, p. Strasbourg, p. & d.

CHATEAU-THIERRI, *Caſtrum* ou *Caſtellum Theodorici*, eſt ſur la Marne, & la principale Ville de la Brie-pouilleuſe. Charles VI. l'érigea en Pairie en faveur de Louis Duc d'Orléans, ſon frere: mais l'an 1707. ce même Roi la réunit à la Couronne. Elle appartient aujourd'hui au Duc de Bouillon, faiſant partie des terres que le Roi a données en échange de Sedan. La ſituation de cette petite Ville eſt agréable, & commode pour le commerce des bleds & des vins qu'on tranſporte à Paris. La riviere de Marne étoit dangereuſe ſous le pont de cette Ville; mais le Roi y a fait la dépenſe

d'un glacis & d'une digue, pour contenir l'impétuosité de l'eau, qui faisoit périr quantité de bateaux.

ESPERNAY, ou EPARNAY, *Sparnacus*, ou *Sparnacum*, sur la Marne, est, selon quelques-uns, une Ville fort ancienne. Ils se fondent sur ce que, lorsqu'on creuse à quinze pieds du rez-de-chaussée, pour faire des puits, ou quelque chose de semblable, on trouve du pavé de rue fort bien lié, des cendres, des têts, des pots cassés, des médailles, &c. L'ancien nom d'Espernay étoit, dit-on, *Aquæ perennes*, nom qu'on lui avoit donné, ou parce qu'il avoit été fondé sur un terrein où la Marne avoit passé, ou, plus probablement, à cause des eaux vives dont elle est environnée. D'*Aquæ perennes*, l'on fit *Aixperne*. Cette Ville soutint deux sieges du temps des Anglois. Sous le regne de François I. elle fut brûlée par l'ordre de ce Prince, qui voulut ôter par là à Charles-Quint les munitions qui étoient dedans. Ce même Roi la rétablit ensuite; mais il ne lui rendit pas toute l'étendue qu'elle avoit auparavant. Espernay soutint encore deux sieges du temps de la Ligue : car il fut assiégé & pris par les Espagnols & les Ligueurs, & repris par Henri IV. l'an 1592. Ce fut a ce dernier siege que

le Maréchal de Biron, le pere, fut tué, en reconnoissant la Place. On compte aujourd'hui dans Espernay plus de quatre mille habitants. Quoique cette Ville ait été unie au Duché de Château-Thierry, & qu'elle appartienne au Duc de Bouillon, la justice continue toujours d'y être exercée sous le nom du Roi.

SAINTE-MENEHOUD, *Fanum sanctæ Menechildis*, est située dans un marais entre deux rochers, sur le plus haut desquels est un Château considérable qui est au Roi, & dont relevent plus de deux cents cinquante fiefs. On prétend qu'il a été bâti par Dreux Duc de Champagne, & Maire du Palais de Childebert Roi d'Austrasie. Il fut d'abord appellé le Château-Neuf, ou le Château d'Aine, à cause de cette riviere qui passe au pied. Henri le Large, Comte de Champagne, touché de dévotion pour sainte Menehoud, mit quelques-unes de ses reliques dans la Chapelle de ce Château, & la fit dédier sous l'invocation de cette Sainte l'an 1179. & depuis ce temps-là le nom en est demeuré à la Ville.

Sainte Menehoud étoit une place forte, qui fut assiégée en 1590. par le Duc de Lorraine, qui vouloit l'obliger d'embrasser le parti de la Ligue : mais il fut contraint de lever le siege. Elle

fut encore assiégée en 1652. par le Prince de Condé, qui commandoit l'armée Espagnole. Les seuls Bourgeois la défendirent vigoureusement pendant quatorze jours de siege, & obtinrent une capitulation honorable le 14. de Novembre. Louis XIV. la reprit en personne l'an 1653. & S. M. voulut y entrer par la breche, avec cette circonstance remarquable, qu'il ne portoit qu'un échalas, & qu'ayant refusé le dais que le Clergé lui présenta, il fit mettre la Croix dessous.

Sainte Menehoud, composée de plus de huit cents maisons, fut brûlée la nuit du 7 au 8. d'Août de l'an 1719. par un coup de tonnerre qui mit le feu au centre de la Ville, d'où il se communiqua dans tous les quartiers avec tant de rapidité, qu'à cinq heures du matin il n'y restoit plus que sept ou huit maisons un peu logeables, & une vingtaine de chaumieres. Elle a été rebâtie, & toutes les maisons y ont été construites en mansardes, couvertes d'ardoises, & les façades élevées uniformément en pierre & en brique, mais d'un goût moderne, & dont le coup d'œil plaît infiniment.

VERDUN, *Verunum*, *Veronum*, *Vironum*, *Verodunum*, *Civitas Verodunensium*,

Civitas Veredunenſium, Civitas Verudunenſium, Civitas Verudonenſium, Civitas Verodonenſium, Civitas Verdunenſium, Verodonum, Verudonum, Verdunum, Veredunum, Urbs Vereduna, Viridunum, Virdunum. M. de Saumaiſe, dans la quarante-neuvieme de ſes lettres, prétend que Verdun a pris ſon nom du mot Celtique *Ver*, qui ſignifie *gué*, ou paſſage. Cette Ville, riche & ancienne, eſt ſituée ſur la Meuſe qui la coupe en deux parties. Elle eſt partagée en Ville-haute, Ville-baſſe, & Ville-neuve. On y compte neuf Paroiſſes, & environ huit mille habitants. Verdun étant regardé comme un poſte important, ſoit pour défendre l'entrée du Royaume du côté de la Champagne, ſoit pour ſervir de place d'armes au haut de la Meuſe, on l'a fortifié avec ſoin. Cette place eſt entourée de dix baſtions, & défendue d'ailleurs par une bonne Citadelle à cinq baſtions, qui fut conſtruite ſous les ordres du Maréchal de Marillac, pour lors Gouverneur de Verdun. Le Maréchal de Vauban a fait de cette Citadelle une place réguliere. L'ancienne partie ne ſert que de retranchement. On y remarque l'Egliſe & l'Abbaye de ſaint Vanne, auſſi-bien que pluſieurs édifices, tant pour le Gouverneur & la Garniſon, que pour les maga-

zins, &c. L'enceinte eſt compoſée de cinq baſtions, trois du Chevalier de Ville, & les autres à la Vauban. Elle a une fauſſe braye qui regne preſque tout autour, excepté au front que le Maréchal de Vauban a fait conſtruire. La partie de l'ancienne Citadelle compoſe un retranchement qui forme deux fronts de fortifications, qui ont un baſtion & deux demi-baſtions. Ce retranchement a été réparé par le Maréchal de Vauban, & il eſt couvert d'un petit foſſé ſec. Le côté de cette Citadelle qui donne ſur le bord de la riviere eſt une grande ligne, au milieu de laquelle eſt un baſtion plat, par lequel on entre dans la Citadelle. Le front eſt couvert par un grand quai, formé par une grande muraille, accompagnée d'une tour ronde à l'antique. Le pied de cette muraille eſt battu par la riviere. Les dehors conſiſtent en cinq demi-lunes, qui ſont dans le foſſé, accompagné d'un chemin couvert, de places d'armes, traverſes & glacis.

Le 18. de Novembre 1727. le moulin à poudre conſtruit dans cette Ville ſauta en l'air, par la faute, dit-on, d'un ouvrier qui faiſoit ſécher de la poudre dans un poële. Les effets en furent affreux. La terre s'enfonça en cet endroit de plus de quinze pieds : l'hémiſphere

parut tout en feu, & la terre trembla plus de deux lieues à la ronde. Cet accident abattit de fond en comble cinquante maisons des environs. Tout ce qui s'y trouva, hommes, femmes, enfans, domestiques, furent écrasés sous les ruines. Il y eut soixante-dix autres maisons fort endommagées, dont aucune n'a pû être habitée avant que de l'avoir réparée. Il y en eut d'autres encore, en grand nombre, dont les portes furent arrachées de leurs gonds, quoique fermées à clefs & à verrouils; & tous les vitrages de la Ville-basse furent fracassés. Il y eut aussi des marques de la violence de ce coup dans la Ville-haute, & dans la Citadelle, quoiqu'éloignée de plus de six cents toises du lieu où le moulin étoit construit. Outre les maisons bourgeoises il y eut trois Eglises Paroissiales, & divers Couvents endommagés considérablement, ainsi que l'Hôpital général, & celui des soldats. Les Dames de la Congrégation furent les plus maltraitées, leurs dortoirs ayant été renversés, pendant qu'elles étoient à Complies.

La quantité de poudre qui prit feu consistoit en quatre milliers de poudre fine, & six milliers de poudre commune. Il y avoit onze tonnes de poudre fine

enchappées, & prêtes à être transportées dans le magazin. Si le feu y avoit pris, toute la Ville-basse auroit été détruite. Heureusement elles furent enterrées sous les ruines des bâtimens. Les deux portes du magazin furent forcées, & son toit brisé par la secousse du tremblement de la terre sur laquelle il est bâti. Il est éloigné de quatre vingt-dix toises du lieu où étoit le moulin, & consiste en une ancienne tour, qui, par sa solidité & par l'épaisseur de ses murailles, mérite d'être regardée comme un des beaux monuments de l'antiquité. Il y avoit alors six vingts milliers de poudre dans ce lieu.

METZ, en Latin *Divodurum Mediomatricorum*, *Divodurum*, *Divodorum*, *Mediomatrici*, *Civitas Mediomatricorum*, *Civitas Mediomatricûm* par contraction du genitif de *Mediomatrices* au nominatif pluriel, dont Cesar & Ptolemée se sont servis. Quelques Historiens, qui n'ont pas pris garde que *Mediomatricum* étoit le génitif de *Mediomatrices*, en ont fait un nominatif singulier du genre neutre, & ont appellé cette Ville *Mediomatricum*. *Mettis*, *Metis*, selon Paul Diacre, qui a cru mal à propos qu'elle avoit pris ce nom d'un Romain appellé *Metius*. Cette Ville est située au con-

fluent de la Seille & de la Moſelle, & a pluſieurs ſources ou fontaines dans un de ſes foſſés. C'eſt peut-être à cauſe de ces fontaines qu'elle a été nommée *Divodurum*, c'eſt-à-dire, *Eau de fontaine*; car ſelon M. de Valois, *Diu* en langue gauloiſe ſignifie une *Fontaine*, & *Dur* de l'*Eau*. Blondel a prétendu au contraire que *Diu* en langue gauloiſe ſignifioit *Dieu*, & que *Divodurum* vouloit dire *Eau divine*.

Il n'y a gueres plus de deux cens ans que la Ville de Metz étoit trois fois plus grande qu'elle n'eſt à préſent. Le ſéjour que les Romains y ont fait ne permet pas de douter qu'il y eut un Amphithéatre : auſſi en eſt-il fait mention dans un ancien manuſcrit qui eſt gardé dans l'Abbaye de Saint-Symphorien, & qui contient la vie de ſaint Clement. Il y avoit auſſi un Palais du temps des Romains, qui dans la ſuite ſervit de demeure aux Rois d'Auſtraſie pendant environ cent ſoixante & dix ans. Gregoire de Tours parle de ce Palais dans le huitieme livre de ſon Hiſtoire, chapitre trente ſix. Quoique cette Ville ait été autrefois beaucoup plus étendue qu'elle n'eſt, elle eſt néanmoins aujourd'hui une des plus belles & des plus agréables de la France. Elle eſt entre Toul, Ver-

dun & Treves. Son enceinte eſt de deux mille cinq cens toiſes : ſes rues ſont étroites, & les maiſons antiques, & à créneaux pour la plûpart. Elle eſt diviſée en ſeize Paroiſſes, & renferme environ vingt-deux mille habitans.

La Moſelle environne la Ville de Metz du côté du couchant & du nord. Une digue de pierre, qui a cent ſoixante toiſes de long ſur ſept ou huit de large, détourne le cours de cette riviere, & la partage en deux canaux, dont l'un baigne les murailles de Metz, & l'autre entre dans la Ville. Cette digue a ſept ou huit pieds de haut, & l'eau de la riviere, qui paſſe par-deſſus, forme dans toute la longueur de la digue une nape ou chûte d'eau qui plaît infiniment à la vûe. Cet ouvrage coûte beaucoup à entretenir : car les glaces & les débordemens obligent tous les ans d'y faire de nouvelles réparations. La Seille environne la Ville de Metz du côté de Midi & au Levant, & ſe partage en deux pour laver ſes murailles. Le foſſé qui eſt du côté de la campagne a pluſieurs ſources d'eau vive.

L'Egliſe Cathédrale eſt une des plus belles qu'on puiſſe voir, mais mal ſituée ſur le penchant d'une colline. On y remarque une cuve de Porphyre d'une

seule piéce, & qui sert de fonts baptismaux. Dans le Chœur est un vieux tableau que le Roi Henri II. y fit mettre lorsqu'il prit la Ville de Metz sous sa protection. Sur ce tableau l'on voit la premiere lettre du nom de ce Prince, environnée de croissans & de fleurs de lys. Au-dessous on lit cette inscription : *Henricus secundus, Francorum Rex, sancti Imperii protector.* Plus bas est un croissant, & ces mots, *dum totum compleat orbem.* Les curieux verront le tombeau de Louis le Débonnaire dans l'Eglise de S. Arnoul, comme aussi l'original manuscrit *des Annales de Metz*, que l'on garde dans les archives de cette Abbaye. Ce manuscrit est un extrait des Annales de France, & a été composé par un Auteur anonyme qui vivoit encore en l'année 894. Le quartier des Juifs est remarquable par le commerce qu'ils y font, & par leur Synagogue.

Il y a dans Metz deux Hôpitaux, un de la Ville, sous le titre de S. Nicolas, dont le Magistrat a l'administration. Il a quarante mille livres de revenu. On n'y reçoit que les pauvres de la Ville de Metz & du Pays Messin, & les enfans. L'autre Hôpital est sous l'invocation de saint Georges, fondé & bâti par M. de la Feuillade Evêque de Metz.

Il y a quarante-huit lits, & des Peres de la Charité pour soigner les malades. Une chose assez singuliere, c'est que le fondateur de cet Hôpital a défendu d'y admettre des domestiques, comme devant être à la charge de leurs maîtres.

Le 6. de Juin 1731. le Duc de Coislin, Evêque de Metz, fit donation à cette Ville des deux grands corps de cazernes, & des deux pavillons couverts d'ardoises qu'il avoit fait élever dans la place *du Champ à Seille.* La dédicace s'en fit ce jour-là avec beaucoup de cérémonie. Mercure de Juillet 1731.

Cette Ville est entourée de fortifications antiques & irrégulieres, contre lesquelles les forces & la gloire de l'Empereur Charles-quint vinrent échouer l'an 1552. Ces fortifications ont été depuis enfermées par quinze bastions, dont quatre de la Citadelle, & par d'autres ouvrages modernes. On y remarque surtout deux grands ouvrages à corne. Celui de saint Thibaud est près de la Citadelle; & l'autre, appellé de *Chambry*, est à l'extrémité de la Ville. Au bas de la riviere est un grand retranchement composé de deux demi-bastions, & d'une grande courtine de la façon du Chevalier de Ville. Le Maréchal de Vauban a couvert le front de ce retranchement

d'une grande demi-lune. Ce front & cette demi-lune ſont entourés d'un foſſé & d'un chemin couvert avec ſon glacis.

La Citadelle fut commencée dès l'an 1553. & la profondeur de ſes foſſés, la beauté de la conſtruction, & la dépenſe qu'on y fit, font voir combien on eſtimoit cette Place importante. Elle eſt à une des extrémités de la Ville. C'eſt un quarré long aſſez régulier, fortifié de quatre baſtions ſuivant la méthode du Chevalier de Ville. Le Maréchal de Vauban a couvert le front, du côté de la campagne, d'un grand ouvrage à corne retranché d'une demi-lune Le côté de la Ville a une demi-lune pour couvrir la porte. Un des longs côtés de cette Citadelle, qui eſt ſur le bord de la riviere, eſt fermé par la vieille muraille à laquelle on a laiſſé ſes tours. Le tout eſt entouré, tant du côté de la Ville que de celui de la campagne, d'un foſſé & d'un chemin couvert avec ſon glacis. Cette Ville a produit un homme fort diſtingué par la gloire des armes : c'eſt Abraham Fabert Maréchal de France, & Gouverneur de Sedan. Il étoit né à Metz vers l'an 1599. & mourut à Sedan le 17. de Mai de l'an 1662.

Les curieux d'Antiquités verront avec plaiſir à Jouy aux Arches, à deux lieues

CARTE DE LA ROUTE DE PARIS A HUNINGUE

Nicolas Baillieul Sculpsit

de Metz, les reſtes d'un *aqueduc* que les Romains y avoient fait conſtruire pour porter les eaux de Gorze dans cette Ville. On prétend que cet ouvrage avoit plus de deux cens arcades, dont il ne reſte plus que quelques-unes ſur le penchant de deux montagnes : car celles qui étoient dans le vallon de la Moſelle ont été entierement détruites par le temps, & par le débordement de la riviere.

Voyage de Paris à Huningue.

L'On va de Paris à Langres : mais ici commencent deux routes très-différentes, l'une par Port ſur Saône & par Vezoul qui eſt la plus courte, & par conſéquent la plus ordinaire ; & l'autre par Dijon, Beſançon, Montbeliart, &c. qui eſt très-détouruée, & qui eſt véritablement ce que le Proverbe appelle le chemin de l'école.

Charenton.	2. l.
Gros Bois.	3. l.
Brie-Comte-Robert.	2. l.
Guignes.	3. l.
Mormans.	2. l.
Nangis.	3. l.
La Maiſon-Rouge.	2. l.
Provins.	2. l.

CHARENTON, *Carento*, *Carentonium*, eſt un gros Bourg avec un pont ſur la riviere de Marne. Il en eſt parlé dans les Annales de S. Bertin ſur l'an 865. Ce lieu étoit comme la Métropole des Calviniſtes de France. Ils y avoient un Temple ſuperbe, qui avoit été élevé ſur les deſſeins de Jacques de Broſſe excellent Architecte, & qui fut renverſé en conſéquence de la révocation de l'Edit de Nantes en 1685. L'on a bâti en ſa place un Couvent de Filles du S. Sacrement, dont l'Egliſe fut achevée en 1703.

BRIE-COMTE-ROBERT, *Braya Comitis Roberti*, eſt une petite Ville ou un gros Bourg ſur la riviere d'Iere, qui a pris ſon nom de ſa ſituation dans un terrein boueux : car *Braye* en Gaulois ſignifie *de la boue, une terre graſſe.* Cette Seigneurie ne portoit anciennement que le nom de Braye ; mais dans la ſuite on y ajoûta celui de Robert de France Comte de Dreux, ſon fondateur. L'on remarque ici l'Egliſe Paroiſſiale qui a une tour aſſez haute, & un Couvent de Minimes.

PROVINS, *Pruvinum*, *Provinum*, *Provignum Caſtrum*, ſur le Durtin & la Vouſie, eſt une Ville fort ancienne, de laquelle il eſt fait mention dans les anciennes Chroniques, & dans les vieux Cartulaires.

Cartulaires. Elle a appartenu à nos Rois jusqu'à ce que les Comtés devinrent héréditaires. Pour lors Provins fut usurpé par ses Comtes, dont il y eut deux races, la premiere de l'ancienne Maison de Vermandois, & l'autre de la Maison de Blois & de Chartres. Les uns ou les autres ont possédé ce Comté pendant trois cens vingt ans, après lesquels il fut réuni à la Couronne. Ces Comtes accorderent de grands privileges à cette Ville, & y fonderent plusieurs Eglises & Monasteres. On y compte quatre Eglises Collégiales, quatre Paroisses, quatre Couvents de Moines, quatre de Religieuses, & nn College régenté par les Prêtres de l'Oratoire. On voit plusieurs monnoies des descendans de Charlemagne fabriquées à Provins, & lesquelles ont cette légende *Castris Pruvinis*, ou celle-ci *Pruvino*. Dans les Ecrivains & dans les titres du commencement & du milieu de la troisieme race, il est souvent fait mention *des sols & des livres* de Provins. Cette Ville ne consista d'abord que dans la Ville haute, qui étoit une Place forte : mais les Comtes héréditaires l'augmenterent de la Ville basse. Dans les derniers siecles Provins fut assiégé par les Calvinistes, qui furent obligés de lever le siege.

Nogent ſur Seine.	4. l.
Les trois Maiſons.	5. l.
Le Pavillon.	3. l.
Troyes.	4. l.
Montieramé.	4 l.
Vandeuvre.	3. l.
Bar-ſur-Aube.	4. l.
Sazaimecourt.	4. l.
Chaumont.	3. l.
Veſigne.	3. l.
Langres.	3. l.
Les Griffonotes,	3. l.
Fay le Billor.	2. l.
Saintrey.	3. l.
Combeaufontaine.	2. l.
Port ſur Saone.	2. l.
Veſoul.	2. l.
Colmotier.	2. l.
Lure.	3. l.
Ronchamps.	2. l.
Frayet.	2. l.
Betfort.	2. l.
Chavanne.	3. l.
Alkirk.	3. l.
Les trois Maiſons.	3. l.
Huningue.	3. l.

NOGENT SUR-SEINE, *Novigentum ad Sequanam*, au bas d'une côte ſur la riviere de Seine. Cette petite Ville relevoit

autrefois de l'Abbé de S. Denis, & fut compriſe dans le Douaire d'Elizabeth de Baviere.

TROYES, *Urbs Tricaſſina*, *Urbs Trecaſſina*, *Trecæ*, *Trecaſſis*, *Auguſta Trecaſſinorum*, *Auguſta Trecarum*, *Auguſta Trecorum*. Cette Ville eſt ſur la Seine, & la Capitale de la Champagne. Les Etymologiſtes, fondés ſur la tradition, diſent qu'elle a été nommée *Trecæ*, comme qui diroit *Tres arces*, parce qu'il y avoit autrefois trois Châteaux, dont on voit encore les veſtiges. Le plus conſidérable étoit celui où les Comtes de Champagne faiſoient leur demeure, & où l'on rend aujourd'hui la Juſtice. L'Egliſe de S. Etienne qui y eſt jointe en étoit la Sainte-Chapelle. Le ſecond de ces Châteaux eſt preſque entierement ruiné, & l'on n'en voit plus qu'un reſte de tours & quelques murailles qui ſont derriere le Couvent des Cordeliers. l'Egliſe autrefois appellée de S. Jean le Châtel, & Befroy, aujourd'hui de ſaint Blaiſe, ſervoit de Chapelle à ce Château. Le troiſieme enfin étoit entre l'Egliſe de ſaint Nicolas & la porte du Befroy. Ce troiſieme Château fut ruiné par un incendie arrivé en l'an mil cinq cens vingt-quatre.

Troyes étoit autrefois la Ville du

Royaume la plus marchande. On y a compté jusqu'à cinquante ou soixante mille ames ; mais elle est aujourd'hui si différente d'elle-même, qu'en 1724. il ne s'y en trouva que vingt-deux mille.

On compte dans la Ville de Troyes quatorze Paroisses, deux Abbayes d'hommes, & une de filles. Le College est occupé par des Prêtres de l'Oratoire, & le Séminaire par des Prêtres de la Congrégation de la Mission de S. Lazare. L'Eglise Cathédrale est une des plus belles du Royaume, & des plus riches pour les ornemens & les Reliques qu'on y conserve. Nicolas *Camusat*, qui en étoit Chanoine, & qui a mérité de la République des Lettres, fut inhumé dans l'Eglise Paroissiale de *S. Frobert*, où l'on voit son tombeau, & son épitaphe. Il mourut le 20. de Janvier de l'an 1655. âgé de quatre-vingts ans.

L'Eglise Cellégiale de S. Urbain a été fondée par le Pape Urbain IV. qui s'appelloit *Jacques Pantaleon*, & étoit né à Troyes dans la Paroisse de *Notre-Dame aux Nonains*. Comme il étoit fils d'un Cordonnier, on a vû pendant fort long temps sur le tapis de la Chaire du Prédicateur de cette Eglise les marques de son origine ; car son pere y

étoit repréſenté ſous la figure d'un Cordonnier travaillant de ſon métier.

L'Egliſe Collégiale de S. Etienne eſt magnifique. Le tombeau du Comte Henri, qui en eſt le fondateur, eſt au milieu du Chœur. Les quatre figures qui ſont au Jubé ſont eſtimées des connoiſſeurs. Le Tréſor n'a pas ſon pareil pour l'or & les pierreries qui y ſont. Cette Egliſe poſſede auſſi un grand nombre de manuſcrits.

Le Maître-Autel de l'Egliſe de ſaint Loup eſt d'une parure ſuperbe, lorſqu'on découvre les chaſſes de S. Loup, de S. Cornelien, de S. Winebaud, &c. Le chef de S. Loup eſt d'une grandeur & d'une magnificence étonnantes. Parmi les pierreries dont il eſt enrichi, on voit un rubis qu'on eſtime plus de vingt mille livres.

Le Couvent des Dominicains a été fondé par Thibaud IV. Comte de Champagne l'an 1232. L'on voit à l'entrée de leur Egliſe une ſtatue de S. Dominique qui eſt très-eſtimée. Les ſtales du Chœur ſont d'une beauté & d'une délicateſſe admirables. Les vitres de la Bibliotheque attiroient auſſi les regards des curieux: mais un orage épouvantable, qu'eſſuya la Ville de Troyes le 16. de Mai 1728. les fracaſſa entierement, & n'y laiſſa

pas même un morceau de plomb.

Dans l'Eglise de S. Pantaleon on admire plusieurs statues qui sont de François Gentil, & des chefs-d'œuvres de l'art. L'on y voit aussi des fort beaux tableaux, & il y avoit des vitres si belles, qu'on dit que le Cardinal de Richelieu offrit de donner dix-huit mille livres de celle du fond seulement : mais elles ne furent pas mieux traitées que celles des Dominicains, lors de l'orage dont on vient de parler.

Dans l'Eglise de S. Nicolas il y a un sépulcre de Notre Seigneur, qui est fait sur la forme & avec les dimensions de celui de Jerusalem, où l'on dit que l'ouvrier fit exprès deux voyages.

La Congrégation de l'Oratoire a deux maisons à Troyes. Celle du College posséde la Bibliotheque du fameux François Pithou, où se trouvent plusieurs beaux manuscrits. Les lettres d'Abeillard, celles du Pape Clement IV. & un Horace qu'on dit avoir près de huit cens ans d'antiquité, sont de ce nombre.

Le Comte Thibaud IV. fonda l'an 1237. un Couvent de Cordeliers hors de la Ville, auprès de la porte qu'on nommoit autrefois *la Porte de Césat*, & qu'on appelle aujourd'hui *Comporte*. En-

viron ving-ans après, ce même Prince leur en fit bâtir un autre dans la Ville, & donna en 1260. celui que les Cordeliers avoient d'abord occupé aux Religieux de la sainte Trinité, ou de la Rédemption des Captifs. On trouve dans ce Couvent des Cordeliers une très-belle Bibliotheque, tant pour le vaisseau que pour les livres dont il est rempli. Cette Bibliotheque est publique, & ouverte trois fois la semaine à tous ceux qui veulent y aller lire, ou étudier.

L'Hôtel de Ville est un bâtiment assez considérable. C'est un grand corps de logis qui a deux aîles en retour. La statue de marbre blanc qui est sur la porte représente Louis le Grand foulant aux pieds une Hydre terrassée, tandis que la Victoire couronne ce Héros. Ce groupe fut fait immédiatement après la révocation de l'Edit de Nantes; & c'est un présent & un des chefs-d'œuvre de Girardon. Au bas est un marbre sur lequel sont gravés ces quatre vers.

Ille est quem totis ambit Victoria pennis :
Hic pelago, hic terris, hic sibi jura dedit.
Per quem Relligio tot ab hostibus una
Triumphat.
Urbs dicat antiquæ Relligionis amans.

L'on remarque à Troyes une chose

fort ſinguliere ; c'eſt qu'on ne voit point de mouches dans la boucherie de cette Ville, quoiqu'elle ſoit fort grande, & qu'aux environs il y en ait dans la ſaiſon une grande quantité, comme par tout ailleurs.

Les réparations & les embelliſſemens qu'on a faits à la Ville de Troyes la rendent méconnoiſſable. Sa beauté ſera cependant toujours imparfaite, tant qu'il y manquera une fontaine dont l'eau, ſe répandant de la grande place du marché au bled dans les rues voiſines, procure au quartier haut la commodité dont joüit le quartier bas. On dit que le Maréchal de Vauban, paſſant par cette Ville, avoit propoſé de faire conduire dans la dite place pluſieurs belles fontaines qui ſont au-deſſus de la Ville, dans une ferme appellée *Nago* ; mais qu'un million qu'on demandoit pour l'exécution refroidit ſi fort la bonne volonté de ceux qui en deſiroient le plus l'exécution, qu'on n'y a pas penſé depuis.

Troyes a été la patrie de *Jean Paſſerat*, de *Nicolas Cauſſin* Jéſuite, de *Pierre Pithou*, de *François Pithou* ſon frere, d'*Edmond Merille* mort Profeſſeur de Droit à Bourges, l'an 1647. âgé de ſoixante-huit ans ; de *Charles le Cointe* Prêtre de l'Oratoire & Auteur des An-

nales Eccléſiaſtiques de France, de *Pierre Mignard* mort premier Peintre du Roi le 30. de Mai 1695. de *François Girardon* Sculpteur comparable aux plus habiles de l'antiquité, & de feu *M. le Noble* connu par un grand nombre d'Ouvrages.

BAR-SUR-AUBE, *Barrum ad Albam*, eſt une petite Ville fort ancienne, qui porte le titre de Comté, & qui a pris ſon nom de ſa ſituation ſur la riviere d'Aube; car *Barrum* en Gaulois ſignifie *un Port*. Cette Ville étoit autrefois très-conſidérable. Il s'y tenoit quatre Foires franches par an, auſquelles ſe trouvoient des Marchands de toutes ſortes de pays. Ils avoient dans la Ville des quartiers ſéparés; Hollandois, Allemands, Lorrains, & même ceux de la Principauté d'Orange. Les Juifs y avoient une Synagogue. On voit ſur une montagne, proche de la Ville, des reſtes d'un Château qu'on dit avoir été ruiné par les Vandales. Sur le ſommet de cette montagne eſt un endroit très-eſcarpé, qu'on nomme *le Châtelet*. On prétend que ce ſont les ruines d'une ancienne Ville nommée *Florence*; & cela paroît d'autant plus vraiſemblable, que ces ruines ont trop d'étendue pour être le débris d'un ſimple Château. Sous les deux premieres

races de nos Rois, Bar-sur-Aube étoit du domaine de la Couronne; mais au commencement de la troisieme elle eut ses Comtes particuliers. Elle fut ensuite réunie à la Couronne avec le reste de la Champagne. Le Roi Philippe le Long l'ayant vendue, les habitans la racheterent, afin de lui conserver le titre de Ville Royale: & elle fut réunie à la Couronne avec cette condition homologuée à la Chambre des Comtes, *que les Rois de France ne la pourroient plus vendre, ni aliéner.*

CHAUMONT EN BASSIGNI, *Calvus Mons in Bassiniaco*, est une petite Ville bâtie sur une montagne au pied de laquelle passe la riviere de Marne. Ce n'étoit autrefois qu'un Bourg avec un Château appellé *Hautefeuille*, qui appartenoit à des Seigneurs de ce même nom. De la Maison d'Hautefeuille cette Seigneurie passa aux Comtes de Champagne; & nous trouvons qu'en 1150. & 1151. Thibaud & Henri, Comtes de Champagne, lui accorderent quelques privileges, qui furent confirmés par Philippe le Bel en l'an 1292. & par Philippe de Valois en 1338. Le Roi Louis XII. la fit entourer de murailles en 1500. & François I. & Henri II. y ajoûterent quelques bastions avec leurs courtines,

& un fossé assez large : mais le tout est presque ruiné. Le Château, dont relevent environ dix-huit cens fiefs, sert aujourd'hui aux séances des Officiers du Bailliage & Siege Présidial.

Il y a à Chaumont une Eglise Collégiale sous l'invocation de saint Jean-Baptiste, laquelle est aussi la seule Paroisse qu'il y ait dans cette Ville. Les Carmelites y ont un Couvent dont l'Eglise est magnifique. L'autel est tout de marbre & de jaspe, & le plafond est orné de belles peintures. Les Jésuites ont dans cette Ville un beau College, dont l'Eglise, qui est d'une belle architecture, a été bâtie en 1630.

Langres, ou Lengres, *Andomatunum*, *Andemantunum*. *Antemantunnum*, *Lingones*, *Civitas Lingonûm*, est située sur une montagne aux confins des deux Bourgognes. Les Lingons étoient des peuples fort vaillans, dont les anciens Auteurs ont parlé avec éloge. Ils furent des premiers dans les Gaules à prendre le parti des Romains, & refuserent de se trouver à l'Assemblée générale qui fut tenue par *Vercingentorix*. Les Empereurs Romains les considérerent infiniment, & Othon leur accorda le droit de Bourgeoisie Romaine.

La Ville de Langres fut prise par les

Vandales, qui y commirent de grands désordres, & firent mourir saint Didier troisieme Evêque de cette Ville, l'an 406. ou 407. ou même 408. selon Fauchet. Les Vandales ayant quitté ce pays, les Langrois épars commencerent a se rassembler ; & ayant reçû les Bourguignons, ils rebâtirent vers l'an 411. les quartiers de la Ville de Langres appellés *de Longe-porte* & *du Marché*, & les fermerent d'une enceinte de grosses pierres, tirées de mazures des maisons que les Barbares avoient ruinées. Ces especes de murailles commençoient, à ce qu'on croit, du côté de *Longe-porte* jusqu'à la porte de S. Didier, de là traversoient droit jusqu'à la porte de Soubsmur, & d'ici continuoient jusqu'à *la Longe-porte*. Cette Ville fut encore prise l'an 468. par Attila Roi des Huns. L'an 887. l'Evêque Geylon fit bâtir, par ordre de Charles le Gros, les murs qu'on nommoit *les murailles de la Cité*. Le Roi donna la Place de *Champbeau*, & quelques fauxbourgs qui lui appartenoient : mais les murailles furent bâties aux dépens des habitans, ainsi qu'il paroît par les Lettres Patentes données l'an 1360. au mois de Juillet, par Charles Duc de Normandie, Régent en France, confirmées par autres Patentes du

Roi Jean, données au mois d'Octobre de la même année, qui portent *que les habitans ont fait à leurs frais bâtir, guériter, & emparer la Ville de murailles, forteresses, & artilleries nécessaires & propres à la défense d'icelle.* Ces murailles, du côté qui regarde Montsaujon, étoient percées de quatres portes, dont l'une étoit nommée *la porte d'Enfer sur choues*, la seconde de *Chalindrey*, ou *de la Perriere*; la troisieme *Lambert Payen*; & la quatrieme de *Champbeau.* Elles furent démolies l'an 1610. & 1611.

Langres n'eut pendant long-temps que les murailles de la Cité, & celles qui fermoient les quartiers du marché & de Longe-porte; de sorte que le quartier des moulins à vent étoit un fauxbourg sans clôture, & les Eglises de S. Amatre & de S. Martin étoient hors des murs de la Ville. Mais l'an 1362. sous le Roi Jean, on fit clorre ce fauxbourg de murailles pour le mettre en état de défense contre les Anglois, comme on l'apprenoit d'une inscription qui étoit sur la muraille d'une petite tour située entre le bastion de la porte des Moulins à vent, & celle de S. Forgeul, laquelle inscription étoit concue en ces termes :

L'an mil trois cens deux & ſoixante
L'on fit la muraille préſente,
Pour la doutance de la guerre
Du Roi de France, & d'Angleterre.

Ces remparts étoient bons pour ce temps-là : mais après l'invention de la poudre, & l'uſage de l'artillerie, il fut néceſſaire de les fortifier de tours & de baſtions. Louis XI, en 1471. ou 1472. fit bâtir la *Tour S. Forgeul*, pour défendre le flanc & la courtine des murailles d'entre ladite tour & le fauxbourg de Soubſmur. En l'an 1519. François I. ordonna de fortifier ces dernieres murailles d'un baſtion, pour couvrir & défendre la porte des Moulins à vent, & la tour de Navarre, ou d'Orval. Cette tour portoit ce dernier nom, parce qu'elle avoit été bâtie pendant que Jean d'Albret. Comte d'Orval, étoit Gouverneur de Champagne & de Brie. Dès que ces fortifications furent finies, on fit des foſſés à fond de cuve, depuis ladite tour d'Orval juſqu'à la porte des Moulins à vent. L'an 1538. le même François I. ordonna au Duc de Guiſe, Gouverneur de Champagne & de Brie, de bâtir du côté du couchant une tour, qu'on appelle *la Tour du petit Sault*. Celle

qu'on nomme *la Tour piquante* fut construite en 1569. Les guerres de Religion furent cause qu'on bâtit en 1573. la Tour du Marché ; & l'an 1588. on éleva le bastion de Longe-porte. Le temps qui détruit tout, & la maniere dont on attaque aujourd'hui les Places, font regarder Langres comme une Ville presque sans défense. Cependant, comme la France n'est défendue de ce côté-là que par Betfort, il semble qu'il seroit très-à-propos de fortifier cette Ville.

L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de S. Mammès Martyr. Son bâtiment est un mélange bizarre d'antique & de gothique. Le Chœur est d'une belle architecture. Il est soutenu dans son pourtour par des colonnes d'ordre corinthien, qu'on dit être de pierres fusilles. Ces colonnes ont deux pieds de diametre, & portent une frize à feuillages. On croit que ce Chœur faisoit autrefois partie d'un Temple dédié à quelque divinité du paganisme. La nef est fort sombre, & d'une construction qui n'a rien de beau que la grandeur. Sous un tombeau de bronze qui est devant le grand autel, sont enterrés, dit-on, les corps des trois compagnons de Daniel, qui furent apportés de Constantinople à Langres l'an 490. Le Jubé de

cette Eglise est une espece d'arc de triomphe, & a été construit aux dépens du Cardinal de Givry, pendant qu'il étoit Evêque de Langres. L'Evêche de cette Ville a le titre de Duché-Pairie. Le Chapitre de la Cathédrale est composé d'un Doyen, d'un Trésorier, de six Archidiacres, d'un Chantre, & de cinquante-deux Chanoines.

Le Séminaire a été fondé par Sebastien Zamet Evêque de Langres, qui en donna la direction aux Prêtres de l'Oratoire en 1622. Mais en 1737. M. de Montmorin entreprit de leur ôter cette Maison, & y réussit. Il a confié son Séminaire aux Jésuites. Ce fut aussi ce même M. Zamet qui en 1605. introduisit les Jésuites dans cette Ville. L'an 1608. on leur donna la direction du College; & cet établissement fut confirmé par Lettres du Roi Henri le Grand, datées du 2. Avril de cette même année, & par celles de Louis XIII. du 14. Février de l'an 1619. Il n'y a que trois Paroisses dans Langres, S. Pierre, saint Amatre & S. Martin. C'est dans cette derniere que nâquit *Ange Benigne Sanrey*, Prêtre d'un grand sçavoir & d'une grande vertu. Il y a aussi dans cette Ville des Couvents de Dominicains, de Capucins, de Carmes déchaussés, de Re-

ligieuſes de l'Annonciade, d'Urſulines, de Filles de la Viſitation, & de Dominicaines.

VESOUL, *Veſulium*, *Caſtrum Veſolenſe*, petite Ville ſituée en pente au pied d'une montagne nommée *la Motte de Veſoul*, au pied de laquelle paſſe la petite riviere de Veſoul. Cette Ville eſt à ſept lieues de Beſançon, & à deux de la riviere de Saône. Elle a Préſidial, Magiſtrat, un Chapitre, un College de Jéſuites, un Couvent de Capucins, & deux de Filles. On compte dans Veſoul environ deux mille deux cens vingt-cinq habitans.

Voici l'autre route, c'eſt-à-dire, *la plus détournée*, *& la plus longue*. On ſuit la route précédente juſqu'à Langres, d'où l'on va à

Protoy.	4. l.
Thil.	4. l.
Dijon.	5. l.
Genlis.	3. l.
Auxonne,	3. l.
Dole.	3. l.
Orchamps.	3. l.
S. Wit.	3. l.
Beſançon.	4. l.

DIJON. *On peut voir la deſcription de*

cette Ville daus le Voyage de Paris à Toulon par la Bourgogne.

AUXONNE, ou AUSSONNE, *Aussona*, eſt une Ville de Bourgogne ſituée ſur le bord de la Saône, ſur laquelle eſt un pont qui forme un beau coup d'œil. Au bout de ce pont il y a uue levée de 2350. pas de long, & de vingt-trois arcades, pour faciliter l'écoulement des eaux dans les inondations de la riviere. Cette levée fut revêtue de pierre en 1405. par les ſoins de Marguerite de Baviere Ducheſſe de Bourgogne.

L'hiſtoire ne nous apprend rien ſur l'origine de cette Ville. Il y a néanmoins de l'apparence qu'elle a quelque ancienneté. Elle faiſoit autrefois partie du Comté de Bourgogne, duquel elle fut ſéparée à la mort du Comte Guillaume III. l'an 1126.. Le Comté de Bourgogne échut pour lots à Renaud, & celui d'Auſſone à Guillaume. Ces deux Seigneurs étoient freres, & les plus proches parens du Comte Guillaume III. Eſtevenon, petit-fils de Guillaume, donna en 1237. le Comté d'Auſſonne à Hugues IV. Duc de Bourgogne, en échange de la Seigneurie de Salins & de quelques autres Terres.

Il y avoit autrefois deux Paroiſſes; mais à préſent il n'y a que celle de No-

tre-Dame. Cette Ville eſt du Diocèſe de Beſançon. Les Capucins ont ici un Couvent ; les Filles de Sainte Claire en ont auſſi un, de même que les Urſulines. L'Hôpital eſt aſſez mal bâti, & n'eſt pas riche.

Un Bailliage Royal, la Mairie, le Grenier à ſel & les Juges Conſuls ſont les Juriſdictions de cette Ville. Le Château a été bâti par Louis XI. Charles VIII. & Louis XII.

Cette Ville étoit fermée d'nne double muraille. En 1673. on commença à la fortifier comme elle eſt à préſent, avec quelques baſtions revêtus, quelques demi-lunes, une contregarde & un chemin couvert. Elle donna un exemple mémorable de fidélité, lorſqu'elle fut aſſiégée par le Comte de Lannoy, qui y vint pour en prendre poſſeſſion au nom de l'Empereur Charles-quint, à qui elle avoir été cédée par le Traité de Madrid. Les habitans refuſerent de le recevoir. Il les aſſiégea ; mais il fut contraint de lever le ſiege & de ſe retirer à Dole.

Dole, *Dola Sequanorum*, *Dolum*, que quelques-uns ont crû être le *Didatrium* de Ptolomée, eſt ſitué ſur le Dou, dans un canton qu'on appelloit *le Val d'amour*, à cauſe de ſa beauté & de ſa

fertilité. Cette Ville a été la Capitale du Comté de Bourgogne pendant que Besançon s'eſt gouvernée en République. Les Souverains de ce pays avoient décoré Dole d'un Parlement, d'une Chambre de Comptes & d'une Univerſité. Ils y firent même pendant long-temps leur ſéjour, & on l'a ſurnommoit pour lors *Dole la Joyeuſe*; au lieu qu'après qu'elle eut été priſe & ruinée par les François en 1479. on la ſurnomma *Dole la Dolente*. L'Empereur Charles-quint la fit fortifier l'an 1530. & elle fut aſſiégée en 1636. par le Prince de Condé, qui s'en ſeroit rendu maître ſi, à la priere du Pere Motet & des autres Jéſuites de cette Ville, il ne l'avoit pas attaquée par l'endroit le plus fort, pour ménager la maiſon de ces Peres qui tenoit au côté le plus foible. Cette pieuſe complaiſance coûta cher à ce Prince; car il fut obligé de lever le ſiege. Le Roi ayant conquis cette Ville, & toute la Province, pendant le mois de Février de l'an 1668. il fit razer les fortifications de Dole, & la rendit généreuſement par le Traité conclu à Aix-la-Chapelle la même année. Les Eſpagnols en réparerent les murailles, & commencerent des nouvelles fortifications, qui étoient fort avancées lorſque le Roi la

prît pour la seconde fois l'an 1674. Sa Majesté les fit continuer jusqu'à leur perfection : mais dans la suite Elle jugea à propos de les faire démolir au commencement de la guerre qui fut terminée par la paix de Riswic.

Cette Ville a plusieurs belles rues, décorées de beaux bâtimens, tels que le Palais où le Parlement tenoit ses séances, le Palais de la Chambre des Comptes, la Maison de l'Université, le Couvent des Filles de la Visitation, l'Eglise de Notre-Dame, le College de S. Jérôme & celui des Jésuites, qui est une des plus belles maisons qu'ils ayent en France. La Cour du College avec le bâtiment où sont les classes est d'un côté de la rue, & la maison des Jésuites avec l'Eglise est de l'autre côté, vis-à-vis ; en sorte que pour communiquer de leur maison au College, sans descendre dans la rue, on a pratiqué un passage sur une arcade qui va d'un côté de la rue à l'autre, & qui appartient à la Ville. Les murs sont peints des deux côtés : celui qui est au couchant représente S. Ignace ; & quoique les couleurs soient extrémement effacées, on l'y reconnoît encore avec cette inscription d'un côté, *Formatori juventutis*, & à l'autre, *Fundatori Societatis Jesu*. L'autre, face qui regarde le levant, n'est

pas si effacée, n'étant pas si exposée à la pluie : elle représente S. François Xavier. D'un côté est un Christ monté sur un bassin de fontaine, avec un bouclier, au milieu duquel est un nom de Jesus : du bouclier sort un jet d'eau, & autour du bassin sont cinq Jésuites & deux especes d'Indiens, avec cette légende au bas : *Ite, prædicate, &c.* De l'autre côté S. François Xavier est représenté avec cette inscription. *Successori Sancti Thomæ.* C'est sur cette inscription qu'on a dit que S. Ignace & son Compagnon n'avoient accepté cette succession *que sous bénéfice d'inventaire.*

L'Eglise de Notre-Dame est la plus grande de la Ville : elle est située en un lieu élevé ; ce qui fait qu'on apperçoit de fort loin la tour qui est au-dessus de son portail. Le Maître-Autel est enrichi de colonnes & de statues de marbre. Du côté de l'Evangile est le mausolée en marbre blanc de Jean Carondelet Chancelier de Bourgogne, & de sa femme Marguerite de Chassey, fille d'Hugues de Chassey & d'Alix de Chicerey. C'étoient le pere & la mere de Jean Carondelet Président du Conseil Privé, mort Archevêque de Palerme.

Les Romains avoient décoré cette Ville de plusieurs monumens, dont les

noms ou les reſtes ſe conſervent encore. Ils donnoient des combats dans l'endroit qu'on appelle encore *la Place des Arenes.* On voit les reſtes de deux aqueducs qu'ils avoient fait conſtruire au même endroit. Le grand chemin qu'ils avoient fait, pour aller depuis Lyon juſqu'au Rhin, traverſoit cette Ville, & l'on en remarque encore des veſtiges ſur la route de Dole à Beſançon.

Il y a aujourd'hui à Dole une Chambre des Comptes, un Bailliage, un Magiſtrat, un Chapitre, cinq Couvens d'hommes, ſix de Filles, un Hôtel-Dieu, un College de Jéſuites. Sur la porte du Couvent des Cordeliers on voyoit autrefois cette inſcription burleſque.

Fratres bene veneritis.
Bien las aux pieds & aux genoux,
Eſuritis & ſititis,
C'eſt la maniere d'entre nous.

Des biens qu'avons amaſſez
Pro Deo ſumite gratis:
Et ſi vous n'en avez aſſez,
Mementote paupertatis.

Il n'y a aujourd'hui d'autre inſcription que ces mots:

Bene veneritis, Reverendi Patres, & Fratres.

L'on compte dans Dole environ quatre mille cent quinze habitans.

BESANÇON, *Vesontio*, *Vesontium*, *Besantio*. C'est sans doute de ce dernier nom latin qu'on a fait celui de Besançon, de même que de *Brigantio* on a fait Briançon. Il s'en faut infiniment que nous ne soyons aussi certains de l'origine du nom latin de cette Ville. Chifflet * dit, après d'anciennes Légendes manuscrites qu'on garde dans l'Eglise Métropolitaine, que c'est une tradition établie dans le pays, que dans le temps qu'on rétablissoit cette Ville dans un terrein champêtre, on y trouva de ces bœufs sauvages que les Latins appellent *Vison*; & que c'est de la que cette Ville fut nommée *Bisuntica*, en mettant un *B* en la place d'un *V*. Outre ce nom latin, la Ville de Besançon en a eu un grec dans la suite. Quelques Historiens l'ont appellé *Chrysopolis*, *Ville d'or*. Le Pape Jean VIII. écrivant au Roi Charles le Gros, qualifie Thierri Archevêque de *Chrysopolis*. L'origine de ce nom n'est pas plus connue que celle du premier. M. de Valois croyoit que parce qu'il y

* *Chifflet Vesun. part. 1. p. 44.*

avoit

avoit une monnoie d'or nommée *Beſan*, pour avoir été fabriquée à Biſance, & qu'Ammian Marcellin a appellée *Beſantio*, & Charlemagne *Biſancion*, la Ville que nous avons nommée Beſançon, la reſſemblance des noms fit croire que la monnoie d'or y avoit été frappée; & cette erreur fut cauſe que l'on donna à la Ville de Beſançon le nom de *Chryſopolis*, c'eſt-à-dire, *Ville d'or*. D'autres prétendent que c'eſt à cauſe d'une de ſes portes qui étoit dorée. Quoi qu'il en ſoit, cette Ville n'a porté ce nom que depuis le neuvieme ſiecle juſqu'au treizieme.

Le temps de la fondation de Beſançon n'eſt pas plus connu que l'origine de ſon nom. Chifflet dit avoir lû dans des manuſcrits qu'on gardoit dans cette Ville, qu'elle avoit été fondée quatre cens trente-quatre ans avant Rome; & c'eſt d'après cette opinion qu'avoient été faits les Vers qu'on liſoit dans l'Arſenal de Beſançon, du tems de l'Hiſtorien que je viens de citer.

Martia Romulidum ſenior Veſontio gente
Magnanimos habui Martïs in arte viros.
Nondum Cæſar eras, nec lilia ſceptra gerebant,
Cùm ceſſit juſſis Sequana terra meis.

Céſar a parlé de Beſançon comme d'une Ville des plus fortes des Gaules. Il dit qu'elle étoit ceinte de tous côtés par la riviere *du Dou*, hormis l'eſpace de ſix cens pas, qui étoit fermé par une haute montagne dont le pied touchoit des deux côtés à la riviere, & laquelle étoit encloſe avec la Ville par le moyen d'un mur qui l'environnoit ſi bien, qu'elle lui ſervoit comme de forteresſe. Les Romains la crurent ſi propre à leurs deſſeins, qu'ils en firent une Place d'armes, & la rendirent une des plus magnifiques des Gaules. On voit encore hors des murs les reſtes d'un amphithéatre d'environ cent vingt pieds de diametre. On y trouve auſſi les reſtes de quelques Temples, & pluſieurs quartiers, tant dedans que dehors la Ville, qui retiennent encore aujourd'hui les noms que les Romains leur avoient donnés. Dans la Ville ſont les clos, *ſacra ſepta*, le champ de Mars, *campus Martius*, Charmont, *Charitum mons*, Romchau, *Romæ collis*, Champ-carno, *Campus Carnæ*, rue de Chaſteur, *vicus Caſtoris*, la Rhée, *vicus Rheæ*, rue de la Lue, *vicus Luæ*, rue de la Vennie, *vicus Veneris.*

Cette Ville fut floriſſante pendant pluſieurs ſiecles, & principalement ſous

l'Empire d'Aurelien, en l'honneur duquel elle érigea un Arc de triomphe dont on voit encore des reſtes. Elle avoit déja été ruinée, du temps de Julien l'Apoſtat, par les Allemans qui étoient entrés dans les Gaules ſous la conduite du Roi Chrocus; mais elle fut rétablie depuis, & détruite une ſeconde fois par Attila. Les Bourguignons l'ont rebâtie depuis dans l'état où elle eſt.

On voit aiſément par ce qu'on vient de dire, que la Ville de Beſançon eſt une des plus anciennes qu'il y ait en France. Effectivement Céſar l'appelle indifféremment, *Civitas Sequanorum*, *Maxima Sequanorum*, *maximum & munitiſſimum Oppidum.* On creuſe tarement aux environs de cette Ville à une certaine profondeur, ſans trouver des débris de pavés à la moſaïque, de colomnes & de piliers, ſoit de marbre, ſoit d'autres pierres : des reſtes d'édifices ſuperbes, des pieces & médailles antiques, des ſtatues de marbre & de bronze, & pluſieurs autres veſtiges d'une antiquité diſtinguée. On a trouvé dans ces derniers temps, en creuſant les fondemens des greniers que la Ville a fait bâtir ſur la place Neuve, un Temple d'une Divinité payenne, dans lequel on a reconnu toutes les parties qui compo-

soient les Temples des anciens. L'autel, sur lequel on plaçoit l'idole, étoit encore entier. On croit communément que ce fut Jules-César qui fit construire ce fameux aqueduc dont on voit encore plusieurs vestiges considérables du côté de la Porte Taillée. Cette porte a été ainsi appellée, parce que, dit-on, Jules-César fit couper en cet endroit un rocher d'une grosseur énorme, pour ouvrir un passage à l'aqueduc. On a agrandi de nos jours cette ouverture, pour rendre cette entrée de la Ville plus commode & plus éclairée.

Cette Ville a toujours été considérable par le nombre & la valeur de ses habitans. Elle a eu beaucoup à souffrir lors du passage de ces nations barbares, qui sortant du nord venoient chercher dans nos climats des contrées plus agréables & plus fertiles que les leurs. Elle se défendit vigoureusement en 406. contre les Vandales; en 413. contre les Bourguignons; en 451. contre les Huns; contre les Allemans en 1288; contre les Ducs de Bourgogne en 1335; contre les Anglois en 1362 & 1364; & en 1575. contre les Religionaires, qui ayant voulu surprendre cette Ville furent repoussés. On célebre encore tous les ans à Besançon cette fameuse victoire le 21.

du mois de Juin de chaque année, par une procession générale, & une grand'-messe, après l'offertoire de laquelle on fait un Sermon sur cette cérémonie. Le Parlement & les autres Corps de la Ville vaquent ce jour-là.

Besançon est situé sur le Dou, ainsi que je l'ai dit; & cette riviere partage la Ville en deux parties presque égales, dont l'une s'appelle la haute Ville, & l'autre la basse. On entre de la basse Ville dans la haute par un pont de pierre, au bout duquel on voit un portique superbe, soutenu de piliers d'une très-belle pierre. Il est distribué en trois parties presque d'une égale grandeur. Un quai très-étendu, & d'une semblable structure, regne aux deux côtés.

On compte dans cette Ville huit Paroisses, deux Chapitres, deux Abbayes d'hommes, deux de Filles, un Séminaire, un College de Jésuites, sept Couvens d'Hommes, cinq de Filles, un Hotel-Dieu où on éleve de pauvres enfans, garçons & filles, un Hôpital général, l'Hôpital du S. Esprit pour les Enfans-trouvés, un Refuge où l'on enferme les filles débauchées, & en tout onze mille cinq cens habitans.

La Cathédrale porte le nom de saint Jean, & est bâtie au pied du mont saint

Jean, & est bâtie au pied du mont saint Etienne, autrefois appellé *Mons Cœlius*. La tradition du pays veut que S. Lin, du temps de l'Empereur Claude, bâtit ici, auprès d'une fontaine, une petite Eglise qu'il dédia au Sauveur resuscité, à la sainte Vierge, & à S. Etienne premier Martyr. S. Lin sanctifia cette source par l'usage qu'il en fit; car il s'en servit pour baptiser ceux qu'il convertissoit à la Religion Chrétienne. La fontaine qui étoit dans ce lieu fit que saint Lin le préféra, pour y bâtir un Oratoire, au *Mont Cœlius*, où il n'auroit pas été aisé d'avoir de l'eau pour administrer le baptême aux Payens qui se convertissoient. Saint Maximin rétablit l'Oratoire que S. Lin avoit élevé; & comme il se trouvoit trop petit pour contenir l'affluence du peuple qui venoit entendre ses prédications, il fit bâtir une Eglise auprès du Capitole, qui fut achevée & enrichie par les libéralités de l'Impératrice Helene, mere de Constantin. Cette Eglise porta d'abord le nom de saint Etienne, puis on y ajoûta celui de saint Jean, qu'elle a retenu seul depuis qu'on en eut bâti une autre, dont S. Hilaire Evêque de Besançon avoit jetté les fondemens sur le *Mont Cœlius*, & sous l'in-

ſes ſe ſont long-temps diſputées le titre de Métropolitaines ; mais l'an 1668. le Roi d'Eſpagne termina le différend en faiſant raſer celle de S. Etienne, pour faire conſtruire en ſa place une Citadelle.

La Cathédrale de Beſançon eſt le Siege d'un Archevêque qui prend la qualité de Prince de l'Empire, & doit être élû par le Chapitre, ſuivant le concordat germanique que cette Egliſe a reçû. Le revenu de cet Archevêché eſt d'environ dix-huit mille livres par an. Le Chapitre de cette Cathédrale eſt exempt de la Juriſdiction de l'Archevêque. Il eſt compoſé de quatre Dignités, de quatre Perſonats, & de quarante-trois Canonicats ou Prébendes. Les Chanoines par privilege du Pape Paul V. portent partout la ſoutane violette comme les Evêques, officient en certains jours avec la mitre & les autres ornemens Epiſcopaux, & ſont inhumés avec les mêmes ornemens.

On conſerve dans l'Egliſe Cathédrale de Beſançon pluſieurs Reliques précieuſes, entre autres le chef de S. Agapit, qui eſt en très-grande vénération dans la Province : mais *le S. Suaire* eſt celle de toutes ces Reliques qui eſt la plus fameuſe, & qui attire deux fois l'année dans cette

Egliſe une foule incroyable de peuple des pays les plus éloignés. On prétend que cette Relique fut apportée à Beſançon ſous le Pontificat de S. Chelidoine Evêque de cette Ville. On le montre au peuple tous les ans le jour de Pâques, & le Dimanche d'après l'Aſcenſion. Cette Cérémonie ſe fait avec beaucoup de précaution; & de peur qu'un excès de zele ne porte le peuple à ſe jetter ſur une ſi précieuſe Relique, on ne la montre dans ces deux jours que du haut d'une galerie qui regne au-deſſus de la corniche du dehors de l'Egliſe.

Le Couvent des Religieuſes Cordelieres, dites de ſainte Claire, n'a rien de remarquable : mais les curieux vont voir dans ſon Egliſe le tombeau de Jacques de Bourbon ſecond du nom, Comte de la Marche, & Roi de Sicile par ſa femme Jeanne II. Ce Prince ſe fit Religieux du Tiers-Ordre de S. François, & voulut être enterré dans une Chapelle qu'il avoit fait bâtir ici, & que de ſon nom on appelle *la Chapelle du Roi Jacques.* Voici l'Epitaphe qu'on lit ſur ſon tombeau.

Cy giſt Jaques de Bourbon, très-haut Prince & excellent, de Hongrie, Jeruſalem & Sicile, Roi très-puiſſant, Comte de la Marche, de Caſtre, & Seigneur d'autres pays, qui pour l'amour de Dieu laiſſa freres, parens, amis, &c. & par dévotion entra en l'Ordre de S. François, lequel trépaſſa le vingt & troiſieme jour de Septembre de l'an 1438. *Priez Dieu pour ſon ame dévotement.*

L'Hôpital général eſt à l'entrée du champ de Mars. C'eſt un très-beau bâtiment : tous les curieux l'admirent, & ſur-tout le grillage de fer qui regne d'une des ailes à l'autre, & qui fait le portail de cet Hôpital. C'eſt un ouvrage qui fait honneur à notre ſiecle, & l'admiration de tous les connoiſſeurs. Il ſurpaſſe, pour ainſi dire, en beauté tout ce que les Architectes auroient pû faire en pierre, ou en bois. Cet ouvrage eſt de la façon de *Nicolas Chappuys*, & de ſes quatre fils, habitants de Beſançon. Le Refuge eſt à côté de cet Hôpital. Cette maiſon a été bâtie tout à neuf dans ces derniers temps, & ne cede en rien aux autres bâtiments de la Ville. Les Capucins ſont vis-à-vis l'Hôpital ;

on y voit une levée avec une longue allée d'arbres très-agréable. Les promenades publiques, que l'on appelle *Chamars*, sont contiguës à ces maisons. C'est un lieu planté de plusieurs allées d'arbres très-hauts, & autour duquel regnent les remparts de la Ville, pareillement ornés de tilleuls très-élevés.

L'Hôtel de Ville, la maison du Gouverneur, & l'Hôtel de Granvelle sont les plus beaux bâtimens de Besançon. On voyoit dans ce dernier tout ce que la curiosité la plus ingénieuse, & la richesse d'un particulier peuvent ramasser de statues, de tableaux, de livres, de manuscrits, &c.

La Ville de Besançon jouït de l'avantage d'avoir une Bibliotheque publique, laquelle est confiée aux Bénédictins. Elle en est redevable aux soins de *M. Boisot*, Abbé de saint Vincent, qui s'étoit donné la peine de ramasser tous les manuscrits de Granvelle. On trouve dans cette Bibliotheque un médailler très-curieux & très-complet, ainsi que plusieurs bronzes très-rares, & entr'autres une tête d'Apollon d'airain, qui rendoit des oracles. Les greniers publics que cette Ville a fait élever dans ces derniers temps sont si grands & si beaux, qu'ils méritent bien que les voyageurs curieux se

donnent la peine d'aller les voir.

On remarque en différens quartiers de la Ville cinq belles fontaines. La premiere eſt dans la Place de Battane. On y voit une ſtatue de pierre qui repréſente Bacchus couronné de pampre, & aſſis ſur un tonneau qui donne de l'eau avec abondance. Une autre eſt dans la Place qui eſt devant l'Hôtel de Ville. Cette fontaine eſt une eſpece d'apothéoſe de l'Empereur Charles-Quint. Une Aigle de bronze à deux têtes jette de l'eau par l'un & l'autre bec. Charles-quint couronné de lauriers eſt ſur cette Aigle, & tient d'une main un globe du monde, & de l'autre une épée. Au-deſſus eſt l'ancienne deviſe de la Ville *plût à Dieu*. La fontaine de Neptune eſt devant le Couvent des Carmes. Une ſtatue de pierre repréſente ce Dieu qui a un trident à ſa main droite, & eſt aſſis ſur un Dauphin qui jette de l'eau dans un grand baſſin. Enfin la derniere de ces fontaines eſt ornée d'une ſtatue auſſi de pierre, qui repréſente une Nymphe toute nue qui jette de l'eau par ſes mammelles.

On entre dans la haute Ville par trois portes, qui ſont la porte Notre-Dame, la porte Taillée, & celle de Bregille, devant laquelle, en dedans de la Ville,

il y a ue place très-vaſte, où ſont bâties les cazernes ſur deux aîles. Il y a auſſi trois portes pour entrer dans la baſſe Ville; celle du Battant, celle de Charmont, & celle d'Arrênes. Toutes les grandes routes pour arriver à Beſançon ſont en très-bon état, & celle de Dole ſur-tout. La levée qui commence à la croix d'Arrênes, environ cent pas au-delà de la porte du même nom, eſt une des plus belles qu'on puiſſe voir. C'eſt à cette croix d'Arrênes, que les étrangers, qui arrivent à Beſançon par ce chemin, doivent s'arrêter, pour y joüir d'un point de vûe extrêmement agréable, tant par le coup d'œuil de la riviere, que par l'aſpect de pluſieurs bâtimens conſidérables, & par la découverte de la Citadelle & des lieux circonvoiſins.

Beſançon a été Ville libre & Impériale juſqu'à la paix de Munſter, qu'elle fut cédée à l'Eſpagne par l'Empereur & l'Empire, en échange de Frankendal, dont Sa Majeſté Catholique s'étoit emparée, & qui fut rendue à l'Electeur Palatin à qui elle appartenoit. Beſançon ſous la domination de l'Eſpagne continua de ſe gouverner en République par ſon Magiſtrat, qui étoit compoſé de quatorze Gouverneurs & de vingt-huit

Notables, qui étoient élûs tous les ans par tous les chefs de famille.

Le Roi s'étant rendu maître de cette Ville en 1674. cette forme de gouvernement fut abolie, & en sa place Sa Majesté établit un Bailliage, & un Magistrat pour la Police, composé de vingt Conseillers, parmi lesquels on choisit le dernier jour de chaque année un Maire & trois Echevins. Outre cela il y a un Secrétaire, un Trésorier, un Contrôleur, un Syndic & un sous-Syndic.

Antoine Perrenot de Granvelle Cardinal, Archevêque de Besançon, & un des principaux Ministres de Charles-quint & de Philippe II. étoit né dans cette Ville l'an 1516. & mourut à Madrid le 21. de Septembre 1586. Plusieurs Ecrivains qui ont porté le nom de Chifflet étoient aussi de cette Ville.

Quant aux fortifications, Besançon est situé sur une Presqu'isle du Dou qui forme son fossé. Le Roi Louis XIV. y a fait faire une nouvelle enceinte irréguliere sans bastions, mais flanquée de huit tours bastionnées. La haute Ville a une de ses parties séparée par un fossé qu'on appelle *le champ de Mars*. La basse est de l'autre côté de la riviere, & fortifiée d'une nouvelle enceinte fort irréguliere, composée de trois grands bastions, de

quatre courtines, & d'un réduit, ou baſtion retranché par la gorge. Trois des fronts de l'enceinte ſont couverts par autant de demi-lunes. Les baſtions ſont ſurmontés de grands cavaliers. Cette enceinte eſt enfermée d'un grand & large foſſé, & d'un chemin couvert revêtu.

La Citadelle eſt ſituée ſur un rocher haut & eſcarpé. C'eſt un quarré long compoſé de quatre baſtions irréguliers. Les deux petits fronts ſont couverts chacun d'une demi-lune & d'un petit foſſé. Au bas du rocher, du côté de la Ville, & entre la Ville & la Citadelle il y a un front de fortification couvert d'une demi-lune, d'un petit foſſé & d'un chemin couvert revêtu. Cette Citadelle eſt ſéparée de la campagne par un foſſé profond taillé dans le roc, qui barre toute la Preſqu'iſle, & regne d'un bord à l'autre côté de la riviere.

Roulans.	4. l.
Baume-les-Nones.	3. l.
Clerval.	3. l.
S. Maurice.	3. l.
Montbeliard.	3. l.
Béfort.	3. l.
Delle.	4. l.
Seppois.	3. l.
La Maiſon rouge.	3. l.
Huningue.	3. l.

BAUME LES NONES, en latin *Palma*, apparemment à cauſe des Palmes que cette Ville porte dans ſon écu. On y remarque le tombeau du Roi S. Gontran, dont l'Egliſe ſolemniſe la Fête le 28. de Mars. Cette petite Ville eſt ſur le Doux: le paſſage inévitable des gens de guerre l'a preſque ruinée. Elle a un Bailliage qui reſſortit au Préſidial de Beſançon, un Couvent de Capucins, une maiſon de Religieuſes qui font preuve de Nobleſſe, une Paroiſſe, & une Familiarité. Il y a environ mille habitans.

MONTBELLIARD, eſt la Capitale d'un Comté du même nom, & d'un petit Etat qui comprend de plus les Seigneuries d'Hericourt, de Clermont, de Chaſtelot, de l'Iſle & de Blamont, qui ont autrefois appartenu à divers Seigneurs, & les Fiefs de Clerval & de Paſſavant qui ont été membres du Comté de Bourgogne. Ce petit Etat a paſſé ſucceſſivement dans pluſieurs maiſons, & fut porté dans la maiſon de Wirtemberg par le mariage de N... de Montfaucon avec Eberhard Comte de Wirtemberg, lequel mourut l'an 1431.

La Ville de Montbeliard eſt ſituée ſur un rocher ſur lequel eſt un grand & fort Château que ſon aſſiette rend très-difficile à prendre; le rocher étant eſ-

carpé presque par-tout. La Ville est d'ailleurs assez forte, ayant pour rempart d'un côté la riviere d'*Halle* qui y forme un grand marais, & qui, après avoir rempli les fossés de la Ville, se jette un peu au-dessous dans le Dou. Au reste cette petite Ville est défendue par un rempart terrassé, & par quelques bastions.

BEFORT est une petite Ville située au pied d'une montagne; & c'est un grand passage pour aller de Franche-Comté en Alsace. Il n'y a tout au plus dans Béfort que cent maisons, & environ sept cens habitans. Ses fortifications ont été fort augmentées par les grands ouvrages que Louis XIV. y a fait faire. Sa figure est pentagonale, & les hauteurs dont cette Place est commandée obligerent le Maréchal de Vauban d'inventer un nouveau système de fortifications. Ce système consiste en tours qu'il nommoit *bastionnées*, lesquelles n'ont que la capacité d'une tour ordinaire, mais sont faites en forme de bastions, couverts d'un autre grand bastion, ou contregarde. Ces bâtimens sont coupés de plusieurs grandes traverses, pour éviter l'enfilade. Quatre des courtines de cette Place sont couvertes par autant de demi-lunes, deux desquelles couvrent les portes. La

grande enceinte, qui enveloppe presque toute la Ville depuis les hauteurs, est entourée d'un fossé plein d'eau, avec son chemin couvert. Dans cette nouvelle enceinte il y a des rues tirées au cordeau, & dont les maisons sont d'une égale symétrie. La vieille Ville est aussi au pied de la hauteur.

Le Château est un assez grand ouvrage, placé sur des hauteurs escarpées, dont les fortifications ont été réparées par le Maréchal de Vauban. Il reste encore de l'ancien bâtiment une muraille & quelques tours rondes à l'antique. Il y a une ligne de communication pour la Ville, tirée de la pointe du bastion qui est sur la hauteur, à une des aîles de l'ouvrage à couronne qui enferme le Château. Ce Château & le bastion sont entourés d'un fossé & d'un chemin couvert, & la porte du secours, ou de la campagne, est couverte d'une petite demi-lune à flancs. Au-delà du chemin couvert on a avancé un grand ouvrage à corne, selon la méthode du Marechal de Vauban : il est entouré d'un fossé sec & d'un chemin couvert. Sur une hauteur opposée au Château, & de l'autre côté de la Ville on a élevé un grand ouvrage à corne irrégulier, construit par ressauts pratiqués à cause du commande-

ment sur lequel il est situé. Son front est couvert d'une demi-lune, & le tout enveloppé d'un fossé & d'un chemin couvert.

HUNINGUE est une petite Ville sur le Rhin, à l'extrémité de l'Alsace, & tout auprès de Bâle. Elle ne consiste qu'en quatre-vingt ou cent maisons, & n'a tout au plus que cinq cens habitans. Depuis la paix de Munster jusqu'à celle de Nimegue, ce ne fut qu'une redoute de maçonnerie où l'on tenoit un Sergent & quinze hommes, uniquement pour avoir des nouvelles de ce qui se passoit en Suisse : mais après le Traité de paix de l'an 1679. le Roi en fit une Ville assez forte. Cette Place est donc toute neuve, & de la construction du Marechal de Vauban. Elle n'a que deux portes, & sa figure est un pentagone régulier formé de cinq bastions bien revêtus, deux desquels sont chargés de deux cavaliers. Les autres sont retranchés, & ces retranchemens couvrent un magazin à poudre. Les quatre fronts du côté de la terre sont couverts d'autant de grandes demi-lunes ; le tout entouré d'un fossé plein d'eau & d'un chemin couvert. Au-delà de ce premier chemin couvert, on a avancé, du côté de la plaine, deux grands ouvrages à corne,

dont la gorge est contournée en arc rentrant dans l'ouvrage. Leurs fronts sont couverts d'une petite demi-lune. Tous ces ouvrages sont coupés de traverses, pour empêcher l'enfilade des commandemens qui sont autour. Toute la Place & ces ouvrages extérieurs sont entourés d'un avant-fossé & d'un chemin couvert. Le front de la Place qui est sur le bord du Rhin est couvert par un grand front de fortification, qui consiste en une grande courtine qui couvre les deux bastions qui sont sur le bord du Rhin, & au milieu de laquelle est un grand bastion plat. Tout cet ouvrage a un parapet de maçonnerie percé d'embrasures. A l'angle flanqué de ce bastion est le pont de bois qui traverse le Rhin, & dont la tête, qui est du côté de la Suisse, étoit couverte de deux grands ouvrages à corne, l'un construit dans une Isle du Rhin, & l'autre sur la terre ferme. Ce dernier ouvrage étoit entouré de son fossé & de son chemin couvert, & fut rétabli après la bataille de Freidlingue : mais par l'article VIII. du Traité de Baden le Roi promit de faire razer les fortifications construites vis-à-vis Huningue sur la rive droite & dans l'Isle du Rhin, de même que le pont construit en cet endroit sur le Rhin.

Voyage de Paris à Sedan en passant par Soissons, Reims, &c.

Le Bourget.	2. l. & d.
Le Menil.	4. l.
Dammartin.	2. l.
Nanteuil.	3. l.
Gondraville.	3. l.
Villers-Cotterets.	3. l.
Vertefeuille.	3. l.
Soissons.	3. l.

DAMMARTIN, *Dominium Martini*, *Castrum Domni Martini*, est un gros Bourg qui a pris son nom d'un de ses Seigneurs nommé Martin, & de *Dominus* on a fait *Dom* & *Dam*. Il a le titre de Comté, & a passé successivement de plusieurs Maisons illustres dans l'auguste Maison de Bourbon-Condé. Ce Bourg est situé dans le Canton de l'Isle de France appellé la Goëlle en *Parisis*, pour le distinguer d'un autre petit pays d'Artois qu'on nomme aussi *la Goëlle*. On compte ici environ 350. feux. L'Eglisse Paroissiale est sous l'invocation de S. Jean-Baptiste, & dépend de l'Abbaye de saint Martin aux Bois;

CARTE DE LA ROUTE DE PARIS A SEDAN

Echelle de Vingt Lieues

1 2 3 4 5 10 15 20

Gravé par Marie de Bailleul

elle eſt deſſervie par un Prieur-Curé, qui eſt un Chanoine Régulier de la Congrégation de ſainte Geneviéve. Il y a auſſi une Egliſe Collégiale ſous l'invocation de Notre-Dame, & dont le Chapitre eſt compoſé d'un Doyen & de ſix Chanoines. Il ne reſte plus du Château de Dammartin qu'une groſſe tour qui tombe en ruine. Le Roi, allant à Reims pour la Cérémonie de ſon Sacre, coucha à Dammartin le 17. d'Octobre 1722.

NANTEUIL-LE-HAUDOUIN, *Nantogilum Hilduini*, a pris ſon nom du mot Celtique *Nant* qui ſignifioit un ruiſſeau, ou le confluent de pluſieurs eaux, & d'*Hilduin*, un de ſes anciens Seigneurs. Le Château eſt digne de la curioſité des Voyageurs, & a été fort embelli par le Marechal de Schomberg. Le parc eſt d'une grande étendue, & eſt coupé par de longues allées à perte de vûe, & orné de canaux & de fontaines jailliſſantes. Cette Terre appartient aujourd'hui aux héritiers du feu Marechal Duc d'Etrées Vice-Amiral du Ponant, & Grand d'Eſpagne.

VILLERS-COTTERETS, *Villarius ad collum Retiæ*, eſt un gros Bourg proche la forêt de *Rets*, où les Ducs de Valois de la Maiſon Royale ont fait bâtir un beau

Château. Il y a dans ce Bourg environ quatre cens feux, & une Paroisse desservie par des Religieux de Prémontré qui y ont un Abbaye en Regle. Louis XV. dans son voyage de Reims coucha dans le Château en allant & en revenant, & feu M. le Duc d'Orléans à qui il appartenoit y donna une superbe fête au Roi & à toute la Cour.

SOISSONS, *Noviodunum*, *Augusta Suessionum*, est sur la riviere d'Aisne. Cette Ville, qui est Episcopale, a été sous la premiere Race la Capitale du Royaume de Clotaire I. de Chilperic son fils, & de Clotaire II. fils de Chilperic. Sous les Carlovingiens elle obéissoit à Charles le Chauve Roi de la France Occidentale. Les Comtes de Vermandois se l'approprierent dans la suite. Elle passa depuis dans les Maisons de Nesle, de Châtillon-Blois, de Couci, &c. Deux filles d'Enguerand de Couci partagerent le Comté de Soissons. L'aînée vendit sa moitié à Louis Duc d'Orleans, duquel elle passa à Louis XII. qui la réunit à la Couronne. La Cadette porta sa moitié en dot dans la Maison de Bar. Jeanne fille de Robert Duc de Bar la porta pareillement en dot à Louis de Luxembourg, Comte de S. Paul, Connêtable de France. Marie de Luxem-

bourg, leur petite fille, la porta auſſi en dot dans la Maiſon de Bourbon-Vendôme, de laquelle elle paſſa dans la branche de Bourbon-Condé, puis dans celle de Bourbon-Soiſſons. Louis de Bourbon Comte de Soiſſons ayant été tué à la bataille de Sedan, & n'ayant laiſſé que deux ſœurs, l'aînée appellée Louiſe, fut mariée avec Henri II. Duc de Longueville, & Marie, qui étoit la cadette, avec Thomas-François de Savoye Prince de Carignan, à qui elle apporta la moitié du Comté de Soiſſons. Leurs deſcendans jouïſſent aujourd'hui de tout ce Comté, ſçavoir, de la moitié qui eſt au Roi par engagement, & de l'autre moitié en propriété.

La Ville de Soiſſons eſt ſituée dans un vallon agréable & fertile. Elle a un pont de pierre ſur la riviere d'Aiſne entre la Ville & le fauxbourg de S. Waſt. L'Egliſe Cathédrale de Soiſſons eſt ſous l'invocation de ſaint Gervais & de ſaint Protais : Elle eſt grande & bien bâtie ; mais ſon architecture ne paroît pas avoir plus de ſix-cens ans d'ancienneté. On ſavoit bien que le Duc de Mayenne, ce fameux Chef de la Ligue, y avoit été inhumé : mais le lieu de ſa ſépulture n'étoit pas bien connu. Ce ne fut qu'au mois de Décembre 1738. qu'on fit la

découverte de son tombeau & de celui de sa femme dans le sanctuaire de cette Eglise, assez proche du grand Autel. Les Auteurs du Voyage Littéraire ont remarqué, qu'on voit encore dans cette Eglise Cathédrale une Bibliotheque où l'on trouve quelques manuscrits, dont les plus considérables sont l'ancienne collection des Conciles d'Espagne, écrite en caracteres Lombards, il y a plus de huit-cens ans; & le recueil des lettres de Nicolas de Clemangis.

Le Château est antique & flanqué de grosses tours rondes & massives. Il y a des Chartes de Rois de la premiere Race qui sont datées de cette maison Royale. Outre ce Château il y en avoit un autre hors la Ville, qui étoit nommé *le Château de Croui.* Il étoit situé sur le bord de la riviere d'Aisne, & servoit de demeure ordinaire aux Rois de Soissons. Il en reste des vestiges qui font connoître qu'il étoit grand & magnifique pour le temps. C'est dans l'enclos de ce Château que l'Abbaye de S. Médard fut fondée.

Les bâtimens de cette Abbaye avoient été fort maltraités par les Calvinistes; car les Bénédictins de la Congrégation de S. Maur, qui y furent introduits vers l'an 1637. n'y trouverent point d'autre bâtiment

bâtiment pour se loger, que la prison de Louis le Débonnaire, qui sert aujourd'hui de pressoir. Depuis ce temps-là, ces Religieux ont rétabli les lieux réguliers, & les observances monastiques y ont repris leur premiere vigueur. Au-dessus d'une des portes de ce Monastere, l'on voit une ancienne pierre que quelques-uns croyent avoir servi au tombeau d'une personne de grande distinction, & d'autres à un temple du paganisme. On voit encore dans le jardin des mazures d'une ancienne Eglise, bâtie sur le modele de celle de sainte Sophie de Constantinople, & qui pour cette raison a retenu le nom de *Sainte Sophie*. Le trésor de cette Abbaye contient un ancien texte des Evangiles qu'on ne peut trop estimer. Il est écrit en lettres d'or onciales, & toutes les pages sont à deux colomnes, mais travaillées avec tant d'imagination & d'esprit, qu'il n'y en a pas deux qui se ressemblent. C'est un présent que Louis le Débonnaire fit a ce Monastere, lorsqu'on y apporta le corps de saint Sébastien. Ce manuscrit est couvert d'un très-beau filigrane de vermeil, qu'*Ingrand*, Abbé de S. Medard, fit faire, comme on l'apprend d'une inscription latine qu'on y voit. Dans un petit jardin de cette Abbaye

on voit une colomne milliaire qui fut trouvée dans le territoire de Soissons au mois de Mars 1708. L'Abbaye de *saint Jean des Vignes*, qui étoit autrefois hors des murs de cette Ville, fut renfermée dans son enceinte en 1550. avec quelques terres incultes, sur lesquelles on a depuis bâti les maisons qui forment la rue que l'on nomme de *Pauleu*, ou de *Panleu*. L'Eglise de cette Abbaye est grande & bien décorée : sa Bibliotheque est assez bonne. Il y a sur-tout un très-beau manuscrit des Lettres de saint Jerôme.

L'Autel de l'Eglise de Notre-Dame est tout de marbre, & un des plus beaux qu'on puisse voir. Le Chœur est orné de grands tableaux qui représentent la vie de la Vierge. Le trésor est très-riche. On remarque dans cette Eglise deux tombeaux de marbre antiques, qui ont chacun environ cinq ou six pieds de long & trois de hauteur. L'un est orné sur le côté d'une vigne chargée de feuilles & de raisins. Au milieu il y un cercle dans lequel sont ces trois caracteres. A. χ. Ω. Au milieu de chaque côté du cercle est le monograme χ. Un Ecrivain m'a repris, par préference à celui qui m'a induit en erreur, d'avoir pris le χ. pour des fléches ou javelots ; mais il l'a

fait ſi *lourdement*, pour me ſervir du terme qu'il employe contre moi, qu'auſſitôt je me ſuis ſouvenu du trait de Virgile, *procumbit humi bos.* Sur l'extrémité qui eſt du côté de l'Autel eſt un amas en rond de feuilles longues & pointues, & a côté ſont des épis de froment. Sur l'autre extrémité eſt le Chriſt grec, & une vigne ſans feuillage, mais chargée de grapes.

L'autre de ces tombeaux eſt orné de cinq repréſentations : la premiere eſt un baptême ; la ſeconde une femme ſuppliante ; la troiſieme une Croix, deux ſoldats, une couronne de laurier, trois colombes & le Chriſt grec ; la quatrieme un ſuppliant ; la cinquieme des perſonnes qui ſe déſalterent. A l'extrémité, du côté de l'Autel, on voit un fourneau ardent, & deux hommes qui ſe donnent les mains ; un troiſieme, qu'on ne voit pas, eſt enfermé dans le mur. A l'autre extrémité il y a un homme nud dans une foſſe, & un lion.

Ces tombeaux étoient hors de l'ancienne Egliſe, à la place de laquelle celle de l'Abbaye a été bâtie, & il y a beaucoup d'apparence qu'ils ont été élevés ſous l'un des enfans de Conſtantin, ou ſous quelque Prince ſuivant. La tradition du pays veut que ces deux mo-

numens ayent été érigés, l'un pour *saint Doroſin*, ou *Drauſin* Evêque de Soiſſons, & l'autre pour S. Voué Confeſſeur. Un Religieux Pénitent du Tiers-Ordre de S. François fit une Diſſertation en 1700. pour prouver que cette tradition eſt peu fondée. Il croit qu'il eſt douteux que le premier de ces tombeaux ait été érigé pour S. Drauſin; mais il convient qu'il l'a été pour un Evêque, ou pour quelque Chrétien riche & illuſtre. Quant au ſecond de ces tombeaux, il ſoûtient qu'il n'a jamais été fait pour S. Voué, & qu'il ne l'a été ni pû être que pour un homme de guerre.

Le Cours qui regne le long de la riviere d'Aiſne eſt un aſſez jolie promenade. Il y a à Soiſſons Evêché, Généralité, Préſidial, Académie de Belles-Lettres, & un College dirigé par les Peres de l'Oratoire.

On a tenu dix Conciles dans cette Ville. Le premier l'an 853. le ſecond en 863. le troiſieme en 866. le quatrieme en 941. le cinquieme en 1078. le ſixieme en 1092. le ſeptieme en 1120. ou ſelon d'autres en 1137. contre le fameux Pierre Abeillard, le huitieme en 1153. le neuvieme en 1202. ou 1210. & le dixieme en 1456. Le Roi Louis XV. dans ſon voyage de Reims ſé-

journa à Soiſſons en allant, & en revenant.

Braine.	4. l.
Fiſmes.	3. l.
Joncheri.	2. l.
Reims.	4. l.
Iſle.	4. l.
Retel.	4. l.
Cheſne le Pouilleux.	6. l.
Sedan.	5. l.

BRAINE ou BRENNE, *Braina*, *Brennacum*, ſur la riviere de Veſle, eſt une perite Ville qui a le titre de Comté, & dont les Comtes étoient vaſſaux & pairs des Comtes de Champagne. Valois & le P. Mabillon ont prétendu que Braine étoit la même choſe que la Maiſon Royale que Gregoire de Tours nommé *Brenacum*; & ce qu'il dit au même endroit de S. Médard de Soiſſons appuye leur ſentiment. Un Sçavant prétend néanmoins le contraire, parce que ſuivant l'analogie on ne peut faire de *Brenacum*, que *Bernay*, ou *Brenay*, & non pas Braine: mais le Public, qui ordinairement donne les noms aux choſes, n'y regarde pas de ſi près. On compte dans Braine douze cens habitans. Il y a une Abbaye conſidérable nommée

ſaint Yvé, dont le Cloître & l'Egliſe contiennent pluſieurs tombeaux des Comtes & Comteſſes de Braine & de Dreux.

FISMES, *Fines*, *Fimmæ*, ſur la riviere de Veſle, petite Ville très-ancienne du Diocèſe de Reims, mais ſur les limites de celui de Soiſſons; ce qui lui a donné le nom de *Fines*, qui fut corrompu dans le dixieme ſiecle, & changé en celui de *Fiſmes*. Ce lieu étoit du domaine de l'Egliſe de Reims; mais les Archevêques l'aliénerent avec Epernay en faveur des Comtes de Champagne, qui leur en firent hommage juſqu'à la réunion de leur Comté à la Couronne. Il s'y eſt tenu deux Synodes; l'un en 881. & l'autre en 935. Le Roi Louis XV. y coucha en allant à Reims.

REIMS, *Durocortum Remorum*, *Remi*, ſur la riviere de Veſle, eſt une Ville des plus anciennes & des plus illuſtres du Royaume. Elle eſt ſituée dans une plaine abondante en grains, & ceinte de collines dans l'éloignement de deux ou trois lieues. L'ancienneté de cette Ville ne peut pas être conteſtée. Les monumens qui reſtent en ſont des preuves convaincantes. Les quatre anciennes portes tiroient leurs noms de

Divinités Payennes. Celles de *Mars* & de *Cerès* l'ont conservé. La porte aux Ferrons étoit autrefois nommée la porte de *Venus*, & la porte Bazée, porte de *Bacchus*. L'arc de Triomphe qui est auprès de la porte de Mars a servi à l'une des entrées de la Ville jusqu'en l'année 1544. qu'il fut enterré, & que l'on bâtit à côté la porte de Mars. Cet Arc de Triomphe fut déterré en 1595. & dans la suite muré & caché de nouveau : enfin il fut encore découvert l'an 1677. Il a été érigé en l'honneur de César, ou, selon quelques autres, en celui de Julien l'Apostat, lorsqu'après ses conquêtes d'Allemagne il passa par Reims pour aller a Paris. Il est composé de trois arcades d'ordre corinthien. Celle du milieu a trente cinq pieds de haut sur douze de large. Les bas-reliefs dont elle est ornée représentent une femme assise, & tenant une corne d'abondance, pour marquer la fertilité du pays. Les quatre enfans qui sont auprès d'elle désignent les quatre saisons, & douze autres les douze mois. Les deux autres arcades ont trente pieds de haut chacune & huit de large. Les bas-reliefs de celle qui est à droite représentent Remus & Romulus qui tettent une louve. Le Berger *Faustulus* & *Acca Lauren-*

tia ſa femme ſont auprès. C'eſt ce qui a fait croire que ce monument avoit été érigé à la gloire de Céſar, dont ces figures repréſentent l'origine. Les bas-reliefs de la troiſieme arcade nous font voir Leda qui embraſſe Jupiter métamorphoſé en cygne, & un Amour qui les éclaire de ſon flambeau. Fort près de cet Arc de Triomphe on voit des veſtiges du Château de Porte-Mars, qui ſervoit autrefois de Citadelle aux Archevêques de Reims, & qui fut démoli après la décadence de la Ligue en 1594. M. Baugier, qui a donné au Public des Mémoires hiſtoriques de la Province de Champagne, s'eſt imaginé que c'étoient les reſtes d'un Château bâti du temps de Céſar. A deux cens pas de la Ville on voit des reſtes d'un amphithéatre pour les ſpectacles. On remarque auſſi des reſtes d'un Arc de Triomphe dans une rue qui eſt auprès de l'Univerſité.

L'Egliſe Cathédrale eſt ſous l'invocation de Notre-Dame, & eſt une des plus ſuperbes du Royaume. Tout ce grand édifice eſt d'une architecture gothique, mais des plus belles & des mieux conduites qu'il y ait en France. Les deux groſſes tours quarrées, qui ſont ſur le devant de l'Egliſe, & qui

agrandiſſent fort le frontiſpice, compoſé de trois grandes portes, lui donnent beaucoup de majeſté, & forment ce fameux portail dont on parle tant. Tout ce frontiſpice eſt chargé d'une prodigieuſe quantité de ſculptures, qui repréſentent pluſieurs ſujets de l'Ancien & du nouveau Teſtament, & même de notre Hiſtoire; mais le tout ſans ordre & ſans aucun arrangement. La ſtatue de ſaint Paul y eſt au côté droit, & celle de S. Pierre à gauche. Peut-être que ce dernier côté étoit autrefois le plus honorable. Au-deſſus de la principale porte on remarque un grand vitrage en roſe qui eſt d'une exécution & d'une délicateſſe ſurprenantes. Tout le bâtiment eſt couvert de plomb, & a quatre cens cinquante pieds de longueur ſur quatre-vingt-treize de largeur dans œuvre: ſon élévation eſt de plus de cent dix pieds, & la croiſée eſt de cent cinquante pieds auſſi dans œuvre. Le morceau d'architecture de marbre & de bronze doré, qu'on voit dans la nef, y a été mis pour marquer qu'en cet endroit ſaint Nicaiſe, l'un de ſes premiers Evêques, a ſouffert le martyre.

On voit dans le milieu de la nef un pavé de marbre noir & de pierre blanche, qui repréſente un labyrinthe. Le

chœur eſt double, & ſéparé par le grand Autel : & au bout de ſecond chœur, eſt un autre Autel, derriere lequel eſt un grand tombeau de marbre noir : dans ce tombeau ont été inhumés les corps du Cardinal de Lorraine, du Cardinal de Guiſe ſon neveu, & de François de Lorraine. La cuve qu'on remarque dans cette Egliſe ſert aux fonts baptiſmaux. Elle eſt ſans figures, & ne paroît pas d'une grande antiquité. On prétend néanmoins qu'elle a ſervi au Baptême de Clovis. Les ornemens d'Egliſe ſont ici des plus magnifiques. On en voit de toute couleur & de toute eſpece. La plus grande partie a été donnée par nos Rois.

Le Tréſor eſt rempli de pieces riches & curieuſes. On y remarque ſur-tout le Calice du fameux Hincmar Archevêque de cette Ville, qui eſt le plus grand & le plus riche qui ſoit en France ; les Reliquaires qu'ont donnés nos Rois ; un Livre que le Cardinal de Lorraine portoit dans les Proceſſions ſur ſon eſtomac comme une Relique, & qui eſt en vieux caracteres Sclavons très-bien conſervés. Le dernier en date des précieux morceaux de ce tréſor eſt le premier pour la magnificence & pour la beauté de l'ouvrage. C'eſt le préſent que fit à cette Egliſe le Roi Louis XV. lors de

ſon Sacre. Il conſiſte en un ſoleil d'argent doré qui peſe cent vingt-cinq marcs, & dont la hauteur eſt de trois pieds huit pouces : ſa baſe eſt de vingt-ſept pouces ſur dix-huit de largeur. Elle porte deux Anges : l'un repréſentant S. Michel, protecteur de la France & de l'Ordre de Chevalerie qui porte ſon nom, offre à Dieu l'épée Royale ; & l'autre préſente la Couronne. Au milieu s'éleve un ſocle auquel eſt agraffé un cartouche aux armes de Fraece, & de l'autre côté un pareil cartouche, rempli par une inſcription qui marque l'auteur & l'occaſion du préſent. L'Arche d'alliance eſt repréſentée en bas-relief ſur la face antérieure du pied du ſoleil, & à l'oppoſite ſont les pains de propoſition. Les attributs des quatre Evangeliſtes ſont l'ornement des quatre angles. Sur ce pied s'éleve une colomne du nuées, repréſentant celle qui précédoit le peuple de Dieu. On y voit les Symboles des deux eſpeces de l'Euchariſtie, figurées par des épics de froment, & par des grappes de raiſins. Le ſaint Eſprit, l'ame des actions ſaintes, préſide au haut de cette nuée, qui ſemble ſe partager pour former une gloire d'Anges & de Chérubins autour du ſoleil tous éclatant de rayons. Cet ouvrage eſt du deſſein & de l'exé-

cution du ſieur *Germain* orfevre du Roi. Bodin aſſûre qu'il y avoit de ſon temps dans la Bibliotheque de cette Egliſe un ancien Livre qui commençoit *Juliani ad Erigium Regem*, &c. dans lequel étoit le ſerment que fit le Roi Philippe I. lors de ſon Sacre.

Le Palais Archiépiſcopal eſt attenant cette Egliſe, & un des plus beaux qu'il y ait en France, par les grands embelliſſemens qu'y a fait faire *Charles Maurice le Tellier*, un des derniers Archevêques.

L'Egliſe de l'Abbaye de S. Pierre eſt belle, & accompagnée de deux tours quarrées, élevées & formées de trois ordres de pilaſtres l'un ſur l'autte qui ſe terminent en comble, au-deſſus duquel eſt une lanterne percée de tous côtés. Les dedans ſont très-propres & très-bien ornés.

L'Abbaye de S. Remy eſt une maiſon ſpacieuſe & commode, dont la Bibliotheque eſt nombreuſe & bien choiſie. L'Egliſe eſt un ouvrage gothique, qui n'a rien de beau par lui-même que ſa grandeur & ſon élévation. On y remarque les tombeaux de Carloman frere de Charlemagne, & ceux de Louis IV. de Lothaire, de Frederonne femme de Charles le Simple, &c. Tilpin, Hinc-

mar, Raoul le Verd, & quelques autres Archevêques de Reims y sont aussi inhumés. Le tombeau qu'on croit communément être celui de Raoul le Verd passe dans l'esprit de quelques-uns pour être celui d'Hincmar. Ce Raoul le Verd fut d'abord Chanoine, & ensuite Prevôt de l'Eglise de Reims. Il étoit ami intime de saint Bruno, & ils firent vœu ensemble de se faire Religieux. Saint Bruno lui en donna l'exemple, & lui écrivit même pour le porter à exécuter la promesse qu'il avoit faite à Dieu. Raoul, pressé par son ami & par sa conscience, se fit Religieux dans l'Abbaye de S. Remy, de laquelle il fut tiré quelque temps après pour être Archevêque de Reims. On garde dans le Trésor plusieurs Reliques précieuses. Le tombeau de S. Remy est décoré au dehors de plusieurs ornemens de sculpture, de colonnes, de niches & de figures travaillées avec beaucoup de goût & de propreté. La sainte Ampoulle qui sert au Sacre de nos Rois, & qui est enchâssée dans un magnifique Reliquaire d'or, est gardée dans ce même tombeau.

L'Eglise de S. Nicaise est fort exhaussée. Les piliers en sont très-déliés, & la voûte est un morceau des plus hardis qu'il y ait peut-être dans tout le monde.

La roſe qui termine une des aîles eſt une piece de ſculpture achevée, & il ſeroit difficile de trouver des Ouvriers capables d'en faire une pareille à l'autre aîle pour la ſymétrie. Les deux clochers ſont ſur le devant de l'Egliſe, & ſont le principal ornement du frontiſpice, étant tout à jour, & pour ainſi dire tout en l'air, auſſi-bien que la galerie qui communique de l'un à l'autre. Lorſqu'on ſonne une des cloches de cette Egliſe, l'on voit remuer les arc-boutans qui ſoûtiennent la voûte de la Nef; mais le mouvement du premier, à main droite en entrant dans l'Egliſe, eſt le plus ſenſible, ſans doute parce qu'il eſt plus près de ladite cloche. Pierre le grand, Empereur de Ruſſie, Prince curieux & éclairé, & qui creuſoit juſqu'à la mécanique la plus cachée des Arts, voulut au retour de ſon voyage de Paris en Hollande découvrir la cauſe de ce monument extraordinaire. Il monta au clocher pendant qu'on ſonnoit cette cloche; & quoiqu'il apportât à cet examen une attention infinie, il ne put jamais découvrir la cauſe de ce mouvement. Ce Prince épuiſé par l'extrême attention qu'il avoit donnée à cette recherche, & ennuyé de voir toujours le même mouvement ſans en découvrir la

cauſe, s'endormit au haut de ce clocher. S'il eſt vrai qu'Ariſtote ſoit mort de chagrin de n'avoir pû comprendre le flux & le reflux de l'Euripe, il faut avouer que la Philoſophie de l'Empereur Philoſophe eſt bien plus ſenſée que celle du Prince des Philoſophes. L'on remarque auſſi dans cette Egliſe le tombeau de *Jovin* Général de la Cavalerie, & enſuite Préfet des Gaules, qui vivoit du temps de Julien l'Apoſtat. On lui érigea ce Mauſolée d'ans l'Egliſe de ſaint Vital & de S. Agricole où il fut inhumé. Cette Egliſe ayant été rebâtie en 1230. fut miſe ſous l'invocation de S. Nicaiſe. Le tombeau de Jovin eſt d'un ſeul bloc de marbre blanc de huit pieds de long ſur quatre & demi de large, & de trois pieds & demi de haut.

L'Hôtel de Ville eſt un grand bâtiment aſſez commode, ſur la face duquel on voit la figure équeſtre du Roi Louis XIII. repréſenté à demi-boſſe.

Il y a à Reims une compagnie de Chevaliers de l'Arquebuſe, qui a été ſi illuſtrée que les Archevêques de Reims s'y enrôloient. On lit dans l'ancien Regiſtre : *Aujourd'hui Vendredi 23. Juillet 1473. fut dit & célébré en l'Egliſe de Reims la Meſſe & Service pour nôtre Pere en Dieu Meſſire Jean Juvenal des Urſins*

Archevêque Duc de Reims, nôtre frere & compagnon, en son vivant Chevalier de l'Arbalêtre de la commune de Reims, trépassé le quatorzieme jour de ce présent mois de Juillet.... à la fin duquel Service fet requêtée l'arbalêtre dudit feu nôtre frere & ami, à nous être baillée & délivrée... qui a été par nous faite, armoiriée des armes d'icelui. * Ces Compagnons ou Chevaliers de l'Arbalêtre ont ici un jardin où ils vont s'exercer, & où ils firent ériger une statue pédestre de Louis XIV. le 15. de Juin de l'an 1687.

Tout le monde sçait que la Ville de Reims est le Siege d'un Archevêque qui est le premier Duc & Pair Ecclésiastique, & d'une Université qui fut fondée par Charles Cardinal de Lorraine Archevêque de cette Ville, & érigée par Lettres Patentes du Roi Henri II. en l'année 1547. Cette Ville est le lieu de l'origine de plusieurs grands Ministres du nom de *le Tellier* & *Golbert*, qui ont utilement servi le Roi & le Royaume.

RETEL, *Regitestе*, ou *Reitestе*, sur la riviere d'Aisne appartenoit autrefois à l'Eglise de Reims, & fut donné vers l'an 965. à l'Abbaye de la même Ville. Les Moines y établirent *des Chevaliers*

* M. l'Abbé de la Court, Chanoine de Reims.

ou *Avoués*, pour défendre les biens qu'ils avoient à Retel : mais ces Chevaliers se servirent du droit de les défendre pour s'en emparer, & prirent le titre de *Comtes de Retel*. Ils furent ensuite vassaux des Comtes de Champagne, & du nombre de leurs *Pairs*. Ce Comté tomba en quenouille vers l'an 1275. en la personne de Jeanne, qui fut mariée à Louis Comte de Nevers, fils de Robert Comte de Flandres, de la Maison de Bourbon & de la branche de Dampierre. Une fille descendue d'eux le porta à Philippe de France Duc de Bourgogne. Il passa ensuite par mariage dans la Maison de Cleves, puis dans celle de Gonzague, & fut érigé en Duché-Pairie. Ce Duché fut vendu au Duc Mazarin l'an 1663. & érigé de nouveau en Duché-Pairie sous le nom de *Mazarin*. Cette Ville a eté plusieurs fois assiégée, prise & reprise. L'Archiduc Leopold, Général de l'Armée d'Espagne, s'en empara en 1650. mais elle fut reprise la même année par le Maréchal du Plessis-Prâlin, après qu'il eut battu l'armée de l'Archiduc dans les plaines de Sampuy à quatre lieues de Retel. Le Prince de Condé se présenta avec son armée devant cette Place le 30. d'Octobre de l'an 1652. & n'y trouvant

aucune réſiſtance, s'en rendit maître le même jour.

CHESNE *le Populeux*, que par corruption l'on nomme Cheſne *le Pouilleux*, eſt une petite Ville du Retelois, ſituée à demi-lieue de la riviere de Bar, & à trois lieues de Tourteron. Elle eſt principalement connue à cauſe que les habitans eſcortent la ſainte Ampoulle lorſque pour le Sacre de nos Rois on la porte de l'Egliſe de S. Remi de Reims à la Cathédrale, & qu'on la rapporte de cette derniere à S. Remi. Quelques-uns diſent que les habitans de Cheſne ont cette diſtinction pour avoir autrefois retiré la ſainte Ampoulle des mains des Anglois qui l'enlevoient : mais c'eſt une fable, & c'eſt uniquement par ce qu'ils ſont vaſſaux de l'Abbaye de ſaint Remi.

SEDAN, *Sedanum*, eſt ſitué ſur la Meuſe, aux frontieres du Duché de Luxembourg. C'étoit autrefois une petite Souveraineté, de laquelle dépendoient dix-ſept Villages. Elle appartenoit anciennement aux Archevêques de Reims, un deſquels l'échangea avec le Roi pour Cormicy. Elle paſſa enſuite dans la Maiſon de la Marck, & par le mariage de Charlotte de ce nom avec Henri de la Tour d'Auvergne, elle entra dans

cette derniere Maiſon. Frederic-Maurice de la Tour d'Auvergne, Duc de Bouillon, la céda à la France en 1641. en échange des Duchés d'Albret, de Château Thierri, du Comté d'Evreux, &c.

La Ville de Sedan n'a que deux portes, l'une du côté de la Champagne, & l'autre du côté de Luxembourg. Le Château eſt beau, & une Place importante. On y remarquera un des plus beaux magazins qui ſe voyent pour les anciennes armes. Ce ſont les Seigneurs de la Marck, à qui cette Ville appartenoit, qui avoient formé cet Arſenal. Le célebre M. de Turenne étoit né & avoit été élevé dans ce Château.

Sedan eſt une Place fort irréguliere, à cauſe des rochers qui en rendent le terrein inégal. Elle eſt diviſée en haute & baſſe. On y a ajoûté une eſpece de troiſieme Ville, ou grand fauxbourg.

La Ville haute eſt enceinte d'une muraille flanquée de huit baſtions, & fortifiée à la maniere du Chevalier de Ville. Une fauſſe braye regne preſque tout autour de cette enceinte. Quelques petites demi-lunes couvrent les fronts de cette Place. Un double foſſé & un bon chemin couvert entourent la partie de l'enceinte qui eſt dans la prairie.

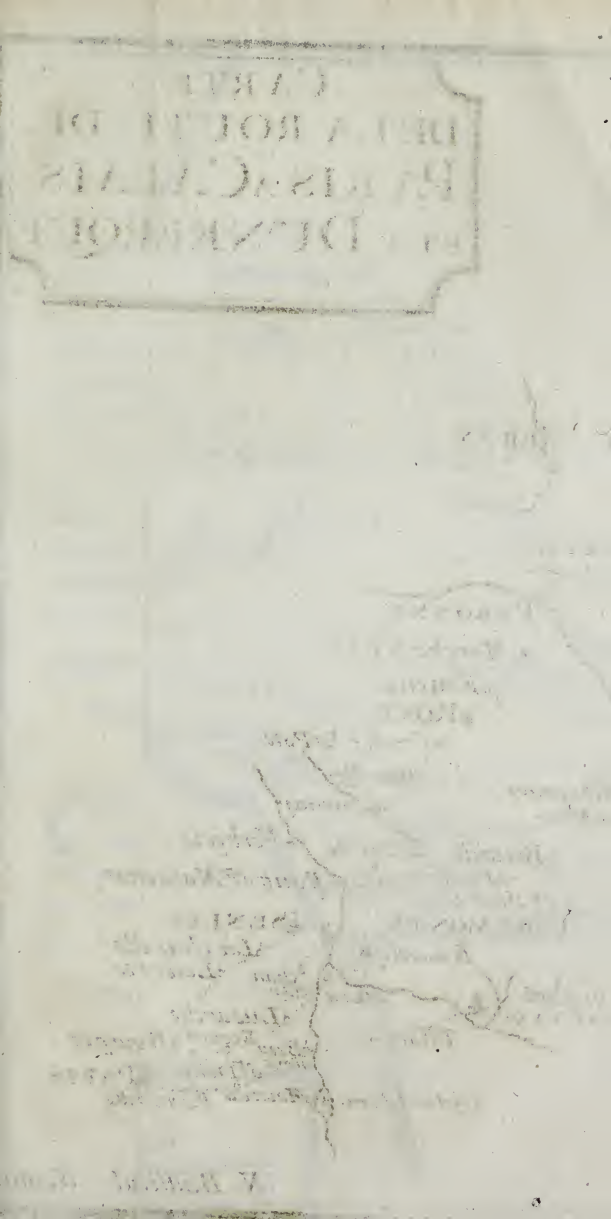
La Citadelle eſt auſſi fort irréguliere,

& fortifiée à la maniere du Chevalier de Ville. Sa fortification enferme un vieux Château flanqué de quelques tours. Elle eſt enfermée du côté de la Ville par un ſimple foſſé plein d'eau.

Cette Place eſt commandée de toutes parts; c'eſt pourquoi on y a avancé de grands ouvrages, dont les retranchemens forment quatre ouvrages à corne l'un ſur l'autre; le tout taillé dans le roc. Le tête la plus avancée eſt couverte par une petite demi-lune. Tous ces ouvrages ſont enfermés d'un petit foſſé ſec taillé dans le roc, & d'un chemin couvert. L'ouvrage à corne, qui eſt du côté de la prairie, renferme un fauxbourg, & il eſt conſtruit en partie ſur le roc, & en partie ſur la terre, & enfermé d'un foſſé.

La Ville baſſe eſt enfermée dans une eſpece d'ouvrage à couronne irrégulier, l'un des fronts duquel eſt couvert d'une demi-lune. Cet ouvrage eſt en partie ſur le roc, & en partie ſur la Meuſe qui bat un de ſes côcés; le tout accompagné d'un chemin couvert.

La ſeconde baſſe Ville n'eſt ſéparée de la premiere que par un petit foſſé plein d'eau. Elle eſt enfermée par cinq baſtions, & eſt en partie ſur la Meuſe & en partie ſur le roc, dans lequel on a



CARTE
DE LA ROUTE DE
PARIS A CALAIS
ET A DUNKERQUE
PAS DE CALAIS
NIEUPORT
DIXMUDE
Warneton
YPRES
L'ISLE
Seclin
DUNKERQUE
BERGUE
Ponts & Cassel
La Bassée
DOUAY
Pont a Vendin
CAMBRAY
Lens
GRAVELINES
St OMER
AIRE
ARRAS
Bapaumes
CALAIS
ARDRES
Sailly
PERONNE
Ambleteuse
Marquise
Bray sur Somme
Marché le pot
BOULOGNE
DOULENS
Fonches
HEDIN
Corbie
ROYE
Neufchatel
AMIENS
Couchy les Pots
MONTREUIL
Hebecourt
Nampont
Piquigny
Flers
Gournay
Boubers
Bernay
Milly
LeVidame
Bretteuil
La Bois de
Verberie
Nouvion
Varigny
Lihu
Pont St Maixence
St Just
Ayrenes
ABBEVILLE
Poix
CLERMONT
SENLIS
Rouselo
La Chapelle
Ouderil
Tillière
Beauchamp
Pesquet
Bourget
St Denis
PARIS
L'Isle Adam
Echelle de trente Lieues
1 3
2 4 5 10 20 30
N. Bailleul Sculp.

taillé un petit fossé sec. Un des fronts de cette enceinte, du côté du rocher, est couvert d'une demi-lune construite à la maniere de M. de Vauban, aussi-bien que le fossé & le chemin couvert qu'on a pratiqués dans le roc. Le pont qui traverse la Meuse est de pierre de taille, & sa tête est couverte par une petite demi-lune pentagonale, couverte elle-même par un grand ouvrage à corne de terre, qui enferme plusieurs cazernes. Son front est couvert d'une demi-lune, & devant la courtine d'un tenaillon; le tout entouré d'un fossé & d'un chemin couvert à la maniere du Maréchal de Vauban.

Voyage de Paris à Calais, & à Dunkerque.

CE Voyage se peut faire par trois routes différentes. La premiere en passant par Beauvais; la seconde en passant par Amiens; & la troisieme, qui est la plus longue, est celle de Lisle.

Premiere route qui passe par *Beauvais.*

S. Denys.	2. l.
S. Brice.	2. l.

Beaumont.	4. l.
Neuilly en Telle.	2. l.
Teillart.	3. l.
Beauvais.	3. l.

S. DENIS SUR LE CROU, *Vicus Catulliacus ad Crodoldum rivulum*, n'étoit anciennement qu'un petit Hameau apellé *Cathuël*, du nom d'une Dame nommée *Catulle*, qui ayant reçu le corps de saint Denis, & fait enlever ceux de saint Ruſtique & de saint Eleuthere, les enſevelit dans un champ, & marqua quelque temps après le lieu de leur ſépulture par un tombeau qu'elle y fit élever, & ſur lequel les Chrétiens bâtirent depuis une Chapelle en reconnoiſſance, des miracles que Dieu avoit opérés en cet endroit par l'interceſſion de ces ſaints Martyrs.

Vers l'an 496. sainte Genevieve fit rebâtir une Egliſe en l'honneur de S. Denis, ſur les ruines de la premiere. Avant le Regne de Clotaire II. pere de Dagobert I. il y avoit en cet endroit une Communauté Religieuſe & un Abbé, & ce ſaint lieu avoit eu beaucoup de part aux liberalités de nos Rois : mais Dagobert employa de ſi grands biens à faire bâtir une nouvelle Egliſe, à la décorer magnifiquement, & à agrandir ce

Monaſtere, qu'il a inſenſiblement fait oublier les bienfaits des Rois ſes prédéceſſeurs, & que la poſtérité l'a regardé comme le fondateur de cette Abbaye.

Le concours des Chrétiens, qui venoient par dévotion viſiter les tombeaux des ſaints Martyrs, avoit inſenſiblement formé un Village là où il n'y avoit auparavant qu'un Hameau : mais après la mort de Dagobert ce Village reçut des accroiſſemens conſidérables, & du vivant de l'Abbé Suger on l'appelloit déja *la Ville de S. Denis*. Elle a été augmentée conſidérablement depuis ce temps-là. On lui a vû dans ces dernieres ſiecles une enceinte de Ville & de Place de guerre ; auſſi a-t-elle ſoutenu des ſieges. On y voit aujourd'hui une puiſſante Abbaye, ſept Paroiſſes, le Prieuré de S. Denis de l'Eſtrée, le Chapitre de S. Paul, & pluſieurs Couvents ; en ſorte que la bonne Dame Catulle auroit ſans doute bien de la peine à reconnoître la place de ſa maiſon & de ſa ferme.

Cette Ville, n'étant qu'à deux lieues de Paris, ne peut jamais devenir gueres plus conſidérable. Telle qu'elle eſt, elle ſe donne le relief de Capitale du Royaume. Le fondement de cette opi-

nion populaire ne porte que sur ce qu'elle se trouve située au milieu d'un petit pays particulier appellé *la France*, dans lequel il n'y a pas de lieu plus considérable que saint Denis, qui pour cette raison est appellé *saint Denis en France.*

Il y a tant à dire sur l'Abbaye qu'on en a fait un gtos volume. L'Eglise est un bâtiment gothique achevé l'an 1281. Elle a dans œuvre trois cens trente-cinq pieds de longueur sur quatre-vingt-dix de long & trente-neuf de large. La voûte est par-tout également élevée, & ne semble être soûtenue que par des colonnes fort légeres, & par des cordons fort petits. Il n'y a point dans cette Eglise de Chapelle, ni d'Autel qui ne soit rematquable par la richesse dont il est orné, ou par les monumens qui y sont. Les tombeaux de nos Rois, & ceux de quelques particuliers qui ont eu l'honneur d'y être inhumés, méritent une attention particuliere. Le Trésor renferme une infinité de choses précieuses. Ce seroit ici le lieu d'en donner une description; mais comme il y a un Religieux qui les explique en les faisant voir, elle seroit inutile aux Voyageurs; & ceux qui rendus chez eux voudront s'en ressouvenir, en trouveront le détail & l'explication

l'explication dans la Description de la France. Le Monastere est un bâtiment moderne qui n'est pas même achevé. Sa construction est également solide & magnifique. Les Moines de la Congrégation de S. Maur bâtissent comme les Romains, c'est-à-dire, pour l'éternité.

Beaumont est une petite Ville située sur la riviere d'Oise, entre Creil & Pontoise. On prétend qu'elle fut érigée en Pairie par Philippe de Valois. Elle a appartenu à Charles Duc d'Orléans; & pendant la prison de ce Prince en Angleterre, les Bourguignons la prirent, la pillerent, & jetterent dans le riviero une partie des habitans.

BEAUVAIS, *Cæsaromagus*, dénomination moitié Gauloise, moitié Latine. Dans les anciennes Notices, cette Ville, qui est située sur le *Terin*, ou *Tairsin*, est nommée *Civitas Bellovacorum*, *Civitas Belloacorum*, *Civitas Belvagorum* ou *Belvacensium*, & quelquefois *Civitas Bellovagorum*. Son Eglise Cathédrale est sous l'invocation de saint Pierre, & le Chœur est vanté pour sa grandeur, & pour la belle ordonnance de l'architecture. Il a dix piliers de chaque côté dans sa longueur, & des Chapelles au pourtour. Le Jubé, qui sépare le Chœur de la Nef, est tout incrusté

de marbre, & enrichi de quatorze colonnes, & d'autres ornemens auſſi de marbre. Mais ce magnifique morceau demanderoit une autre Nef; car on n'a encore bâti que deux travées de celle qu'on y devoit conſtruire : ce qui fait dire en proverbe *Chœur de Beauvais, & Nef d'Amiens.* Le Tréſor de cette Cathédrale renferme quantité de Reliques, & la Sacriſtie les plus belles chappes du Royaume, dont on admire avec raiſon la richeſſe, la délicateſſe, & la variété des portraits faits à éguille. Dans la Bibliotheque de cette Egliſe on voit un grand nombre de Livres & de Manuſcrits très anciens. Bodin dit dans *ſa République*, que de ſon temps il y avoit un ancien livre qui contenoit la formule du ſerment que Philippe I. fit lors de ſon Sacre, & que cette formule étoit différente de celle d'aujourd'hui. Comme les deux Moines Bénédictins qui nous ont donné leur *Voyage littéraire* ne parlent point de cette curieuſe piece; il y a apparence qu'elle n'y eſt plus. Ces deux Sçavans ne l'auroient pas paſſée ſous ſilence : car elle étoit bien auſſi importante & auſſi littéraire que le *Curedent* de Charles Quint qu'ils ont vû à Beſançon. Cette Bibliotheque a été augmentée de celle qu'Auguſtin Potier

Evêque de Beauvais donna à sa Cathédrale. L'Evêque de Beauvais est un des trois Comtes-Pairs Ecclésiastiques de France.

Les connoisseurs remarquent avec admiration dans cette Eglise un mausolée de marbre blanc, qui a dix pieds & demi de haut sur sept pieds & demi de large. Il avoit été commencé par *Coustou* l'aîné, & a été fini par *Coustou* le cadet, après la mort de son Frere. Le Cardinal de *Forbin-Janson*, en l'honneur de qui il a été élevé, est ici représenté à genoux, de grandeur naturelle, & posé sur un piédestal qui se termine en console, & dans le milieu duquel est une épitaphe latine, qu'on a mise aussi en François.

Outre cette Eglise, il y en a six autres dans cette Ville qui sont Collégiales, & dont la plus considérable porte le nom de *S. Michel*. Il y a aussi plusieurs paroisses : les vitres de celle de S. Etienne sont dignes de la curiosité des Voyageurs.

La Ville est bien percée, & les rues de l'*Ecu* & de *S. Sauveur* sont les plus grandes. Elle seroit très-forte si elle n'étoit commandée par des montagnes qui l'environnent presque de tous côtés. Les Anglois l'assiégerent inutilement 1443. & Charles Duc de Bourgogne ne

fut pas plus heureux l'an 1472. quoiqu'il eut une armée de près de quatre-vingt mille hommes. Ce fut pendant ce dernier siege que les femmes de Beauvais signalerent leur valeur sous la conduite de *Jeanne Hachette*, que d'autres nomment *Jeanne Fourquet*, qui alla prendre un Etendart qu'on garde encore aujourd'hui dans l'Eglise des Jacobins. C'est en mémoire de cette belle défense qu'elles marchent les premieres à la Procession solemnelle & à l'offrande qu'on fait tous les ans le 14. d'Octobre, jour de la Fête de *sainte Angadresme* Patrone de la Ville de Beauvais.

Plusieurs personnes illustres par leur naissance, par leur mérite & par leur sçavoir, sont nées à Beauvais, ou dans le Beauvaisis. L'on compte parmi ces Illustres, cinq Grands-Maîtres de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, *Jean* & *Philippe de Villiers-l'Isle-Adam*; *Glaude de la Sengle*; *Aloph* & *Adrien de Vignacourt*, *Jean Cholet* Cardinal; *Antoine Loisel*; *Jean-Marie Ricard*; *Guy Patin*; *Godefroy Hermant*; *Jean-Foy Vaillant* sçavant Antiquaire; *Adrien Baillet*, & plusieurs autres qui ont tenu un rang distingué dans la République des Lettres.

S. Lucien est l'Abbaye la plus considérable des trois qui sont aux environs de

Beauvais. L'Egliſe eſt vaſte, belle, & bâtie en Croix. La belle ſculpture du Jubé & des hautes chaires a été faite aux dépens d'Antoine du Bois l'un des Abbés de ce lieu. Le Monaſtere eſt un bâtiment moderne & magnifique. Les tombeaux de S. Lucien & de Jean Cholet, & une ſtatue de S. Benoît y attirent tous les jours beaucoup de monde, ſoit par dévotion, ſoit par curioſité pour les belles choſes.

Le tombeau de *S. Lucien*, de *Meſſien*, & de *Julien* ſes compagnons, eſt un ouvrage hardi & délicat. C'eſt une châſſe qui ſert de rétable au grand Autel. Elle eſt en forme d'Egliſe, avec croiſée, collatéraux, piliers, pilaſtres, arcboutants, pyramides, &c. Au centre s'éleve une flêche très-haute, & toute à jour. Au pourtour de cette châſſe ſont des niches remplies par des figures de vermeil, qui furent enlevées par les Anglois. Cette Châſſe dont l'envers a été deshonoré par un autre ouvrage de mauvais goût, eſt poſée ſur un cénotaphe, ou tombeau vuide d'une délicateſſe ſurprenante, haut de trente-cinq à trente-ſix pieds. Huit piliers très-délicats ſoutiennent tout cet ouvrage, qui eſt en pierre d'un grain très-fin, poſé ſur le caveau où furent mis les

corps de S. Lucien & de ſes compagnons, après leur martyre. A ſix pieds eſt une plate-bande qui remplit toute la capacité du ſépulcre. Le deſſous de la pierre eſt ciſelé en moſaïque, & au-deſſus eſt placée la châſſe, ſur une eſtrade.

La ſtatue de S. Benoît, annoncée cideſſus, eſt de pierre, & plus grande que nature. On ne peut la regarder ſans admiration. On y remarque les veines, les nerfs, &c. Elle eſt vivante, & la draperie en eſt parfaitement bien jettée. Des curieux ſont venus exprès de Paris en poſte, pour la voir.

Le tombeau du Cardinal *Jean Cholet* ne cede en magnificence qu'à celui de S. Lucien. Sous une des arcades qui ſont au pourtour du ſanctuaire, ſous une voûte ogive très-délicatement faite & ſoutenue par ſix colomnes, eſt le tombeau de ce Cardinal, en pierre, avec des figures en bas relief dans des eſpeces de niches qui regnent au pourtour. La ſtatue du Cardinal Cholet eſt couchée ſur ce tombeau. Elle eſt en robe, rochet & chapeau rouges. On y remarque auſſi quelques ornemens, deux pilaſtres & une pyramide ouvragée & percée à jour. La figure du Cardinal étoit autrefois d'argent : mais cette Abbaye ayant été incendiée & pillée, on obtint la permiſ-

sion de vendre cette statue & les ornemens d'argent, pour subvenir aux besoins les plus pressants du Monastere & la statue qu'on y voit n'est plus que de bois peint. Les ornemens en cuivre doré & émaillés de ce tombeau ont été mis aux gradins & au cadre du devant du grand Autel de S. Lucien.

Bernay.	4. l.
Nampont.	2. l.
Montteuil.	3. l.
Franc.	3. l.
Neuchatel.	2. l.
Boulogne.	3. l.
Marquise.	3. l.
Calais.	2. l.
Gravelines.	4. l.
Dunkerque.	4. l.

MONTREUIL, *Monasteriolum*, est chef d'un Comté séparé du Ponthieu, & est appellé *Montreuil sur mer*, quoiqu'il en soit éloigné de trois lieues. Louis VIII. acquit cette Ville en 1229. de Guillaume de *Maineriis* Seigneur de Maintenay. On compte plus de cinq mille habitans dans cette Ville. Il y a aussi une petite Abbaye appellée S. Sauve, un petit Chapitre nommé S. Firmin, & huit Paroisses dont il y en a

deux hors de la Ville. L'Abbaye de Sainte Auſtreberte a été transférée d'Artois en cette Ville.

BOULOGNE ſur le bord de l'Océan, à l'embouchure de la petite riviere de Liane, eſt ſelon quelques-uns l'*Iccius portus*, *Geſoriacus portus*, *portus Morinorum*, des Anciens : mais ſelon Briet, Camden & Baudrand, *Iccius portus* eſt le port de Wiſſand. Eumenius eſt le premier qui l'ait appellée *Oppidum Bononienſe*. Le mouillage devant Boulogne eſt très-mauvais pour toute ſorte de bâtimens, à moins que les vents ne ſoient depuis le nord juſqu'au ſud-eſt. De tous les autres vents il eſt impoſſible d'y tenir ; car la mer y eſt fort groſſe, & la tenue fort mauvaiſe. Il n'y a qu'un ſeul endroit, à une portée de canon de terre, au ſud-oueſt de la tour neuve, où les Pêcheurs & les bâtimens marchands mouillent de baſſe mer, en attendant le flot dont ils ſe ſervent pour entrer dans le port. Il y eſt entré quelquefois avec ces mêmes circonſtances des frégates de quatorze canons. Quant aux vaiſſeaux de guerre qui voudroient s'approcher de Boulogne, ils ne peuvent mouiller que dans la rade de S. Jean, qui s'étend pendant une lieue en tirant vers le nord : encore faut-il que les vents

ſoient depuis le nord juſqu'au ſud-eſt.

La Tour d'Ordre eſt tombée en ruine, & l'on a bâti en ſa place un petit Fort pour la défenſe du port.

Boulogne eſt diviſée en haute & baſſe Ville : cette derniere eſt habitée par les Marchands, qui y ſont plus à portée de leur commerce. S. Nicolas eſt la Paroiſſe de cette partie de Boulogne. La Ville haute eſt ornée de beaux bâtimens, tels que l'Egliſe Cathédrale, & le Palais où l'on rend la Juſtice.

L'Egliſe Cathédrale eſt ſous l'invocation de la ſainte Vierge. L'inféodation que fit Louis XI. l'an 1478. du Comté de Boulogne à cette Egliſe, eſt fort ſinguliere. Il eſt dit dans les Lettres Patentes que lui & les Rois ſes ſucceſſeurs tiendront à l'avenir le Comté de Boulogne immédiatement de la ſainte Vierge par un hommage *d'un cœur d'or* à leur avenement à la Couronne. Louis le Grand donna douze mille livres pour ſon avenement & celui de Louis XIII, ſon pere.

Il y a dans Boulogne pluſieurs Maiſons Religieuſes de l'un & de l'autre ſexe ; une Maiſon des Prêtres de l'Oratoire qui y enſeignent les Humanités & la Philoſophie ; un Séminaire dirigé par les Prêtres de la Miſſion de S. Laza-

re, & un Hôpital magnifiquement bâti par les soins & les libéralités de la Maison d'Aumont.

CALAIS, *Caleſium*, *Calaſium*, *Caletium*, est une Ville & Port de mer qui n'étoit autrefois qu'un Village du Comté de Guines; mais Philippe de France Comte de Boulogne la fit entourer de murailles, & S. Louis l'unit au domaine de la Couronne. Cette petite Ville étoit déja si bien fortifiée en 1448. qu'Edouard Roi d'Angleterre l'ayant assiégée, il ne put la prendre que par famine, & après un an de siege. Les habitans de Calais s'étoient défendus avec tant de valeur & de courage, qu'ils étoient réduits à la derniere extrémité lors qu'ils demanderent à capituler. Il étoit trop tard. Edouard, piqué de leur belle défense, refusa de leur pardonner, à moins qu'ils ne lui livrassent six d'entr'eux, pour être pendus. A cette proposition, *Euſtache de ſaint Pierre*, le plus considérable de la Ville, & que d'autres nomment *Jean d'Aire*, s'offrit pour être une de ces six victimes. Sa générosité & son amour pour ses compatriotes animerent si fort les autres, que le nombre de six fut aussitôt rempli. Ces six héros, nuds en chemise & la corde au col, s'étant présentés à Edouard, il alloit les

faire pendre, si la Reine sa femme n'avoit fait auprès de lui les plus fortes instances pour obtenir leur grace, qui lui fut enfin accordée.

Les Anglois garderent Calais jusqu'au mois de Janvier de l'an 1558. qu'il fut repris par le Duc de Guise. Par le Traité de Cateau-Cambresis, il fut dit que cette place demeureroit pendant huit ans au pouvoir du Roi, & qu'ensuite elle seroit remise aux Anglois. Ce terme étant expiré, la Reine Elisabeth fit quelques démarches pour la ravoir : mais le Chancelier de l'Hôpital s'obstina à la garder. Les Anglois avoient d'ailleurs violé le traité de Cateau-Cambresis, trois ans après sa conclusion, en s'emparant du Havre de Grace. Ces raisons firent que la France retint Calais, & reconquit dans la suite le Havre de Grace.

L'Archiduc Albert prit Calais en 1596. & il fut rendu deux ans après par le Traité de Vervins. La situation de cette Ville, à portée de l'Angleterre & de la Hollande, la rendoit plus considérable que le nombre de ses habitans : car on n'en comptoit alors qu'environ cinq mille. Il y arrive & il en part régulierement deux fois la semaine deux bâtimens appellés *Pacquebots*, qui vien-

nent de Douvres à Calais, & de Calais à Douvres.

Il n'y a daus Calais qu'une Paroiſſe & quatre Couvents. L'Egliſe Paroiſſiale eſt ſous l'invocation de la Vierge. Le vaiſſeau n'eſt pas de plus grands; mais il eſt régulier, en forme de croix, & décoré d'onze Chapelles. Ce qu'il y a de plus remarquable eſt le maitre-Autel, qui eſt tout conſtruit de marbre de Carare, & a cinquante ſix pieds de haut ſur trente-un de large. Il eſt d'ordre Cotinthien, & décoré de ſeize ſtatues auſſi de marbre de Carare. Le Tabernacle eſt magnifique, à cauſe de ſes Colomnes de jaſpe, & de deux bas-reliefs d'albâtre, dont l'un repréſente la *Manne* qui tombe du Ciel, & l'autre la *Cene*. La tour qui ſert de Clocher eſt fort élevée, placée au milieu de l'Egliſe, & portée par quatre piliers forts délicats. Sa flêche eſt octogone & de pierre, & il en ſort une autre qui eſt couverte d'ardoiſe.

Il n'y a point de fontaines à Calais, & l'on ne s'y ſert que de l'eau de citerne. Il y en a preſque dans chaque maiſon, & deux conſidérables dans la Ville, outre celle qui eſt aux Minimes.

Le Courgain fait partie de la Ville de Calais, & tire ſon nom de ce qu'ancien-

nement il y avoit en cet endroit des pêcheurs qui gagnoient peu de choſe. C'eſt là que réſident tous les Matelots & tous les pêcheurs de Calais. Il y a huit petites rues, & les maiſons en ſont de brique & aſſez jolies. On y compte environ trois-cents quarante familles.

Les rues de Calais ſont belles & droites, & aboutiſſent preſque toutes à la ſeule place qu'il y a, & qui eſt au milieu de la Ville. Cette place eſt très-mal pavée, mais d'ailleurs très-belle & très-grande, puiſque ſa longueur du levant au couchant eſt de ſoixante ſix toiſes, & ſa largeur de cinquante-huit. Les maiſons ſont de brique, & toutes à pluſieurs étages. On y compte environ quatorze mille habitants, ſans y comprendre le Courgain, ni la Ville-baſſe.

La Maiſon de Ville eſt ſur la place. Le bâtiment en eſt ancien & en mauvais état. Il n'y a rien de remarquable qu'une Tour, par ſa flêche à jour faite de charpente, couverte de plomb, & terminée par une couronne Royale, d'où ſort une petite verge, pour mettre une girouette. Il y a deux groſſes cloches dans la flêche, dont l'une eſt pour l'horloge, & l'autre pour avertir de fermer les portes, & pour appeller les Magiſtrats.

Il y a dans cette Ville une autre Tour, appellée la *Tour du Guet*, parce qu'elle sert à découvrir les vaisseaux qui viennent de la mer, & à avertir de l'approche des ennemis en temps de guerre, soit par mer, soit par terre, & pour veiller jour & nuit, & avertir en cas que le feu prenne en quelque endroit dans la Ville.

Anciennement les habitans logeoient la garnison : mais Louis XIV. ayant voulu les en décharger, fit bâtir en 1689. deux beaux corps de cazernes pour les soldats, au bout de la Ville bornant le glacis de la Citadelle. Ces deux corps de cazernes peuvent loger douze cents hommes, ou environ. Le pavillon pour loger les Officiers est proche de l'Eglise Notre-Dame, au bout du cimetiere. A côté du même cimetiere est un beau bâtiment quarré, formant dans son milieu une cour fermée sur le devant par un beau pavillon pour les Officiers : ce bâtiment est destiné pour la Cavalerie. On voit encore dans cette Ville un ancien bâtiment, environné de plusieurs gros piliers, en forme de tour, situé à droite, en entrant par la porte Royale. C'étoit, au temps que les Anglois étoient maîtres de Calais, la bourse des Marchands, & le lieu de l'é-

tape pour les laines. Le Duc de Guise ayant pris Calais le 7. de Janvier 1558. le Roi lui fit don de ce bâtiment, avec le privilege que toutes les maisons qui en dépendent, & qui forment son enclos, seroient exemptes de tous droits dûs à sa Majesté ; ce qui fait qu'on appelle encore aujourd'hui cet endroit, *la Cour de Guise*, quoiqu'il ait été vendu, quelques années après, à divers particuliers, qui jouïssent du même privilege.

La basse Ville est à l'extrémité des fortifications de la Ville de Calais. On y compte environ quatre cens quarante maisons, ou familles. Il y a pour cette basse Ville, ou fauxbourg, une Eglise Paroissiale sous l'invocation de S. Pierre. C'est par cette basse Ville, ou fauxbourg qu'on entre dans Calais par la porte Royale, qui est magnifiquement ornée, & enrichie des Armes du Roi, & au-dessous de celles du Cardinal de Richelieu. L'autre porte de Calais est nommée la porte du Havre, donnant sur le port pour la commodité du commerce, n'ayant point d'autre sortie. Il y a au dehors de cette porte un pont & une bascule.

La figure de cette Place, en y comprenant le Citadelle, forme un quarré

long, dont les deux grands côtés sont chacun de six cens toises, & les deux petits de deux cens cinquante. L'un de ces grands côtés regarde la mer, & est bien fortifié. L'autre regarde la campagne, & est fortifié de bastions revêtus, bien flanqués, couverts de demi-lunes aussi revêtues, & de bons fossés de vingt-quatre à trente toises de large, que l'on peut remplir d'eau de la mer, ou d'eau douce, suivant les besoins. Le petit côté, qui fait face au Fort de *Nieulay*, est couvert par une inondation. Celui que l'on nomme *la tête de Gravelines* est encore mieux fortifié. Tout le circuit de cette Place est enveloppé par un bon chemin couvert, auquel on a pratiqué un avant-fossé du côté de la basse Ville. On ne l'a pas continué au coté de Gravelines, à cause de la hauteur du terrein.

Le Fort de Nieulay est une piece parfaite dans sa fortification à quatre bastions, & on peut de là en moins de vingt-quatre heures former une inondation pour défendre Calais, & empêcher la circonvallation.

La Citadelle de Calais est une des plus grandes qu'il y ait. Elle conserve son ancienne enceinte & son fossé. Le Chevalier de Ville y fit une nouvelle

enceinte fortifiée de trois bastions irréguliers, à oreillons & épaulemens. Elle est si avantageusement située, qu'elle commande non-seulement la Ville & le Port, mais encore toute la campagne des environs.

L'on entre dans le Port de Calais par un long chenal que le Roi a fait faire au moyen de deux grosses jettées de charpente, à la tête desquelles sont deux ouvrages à corne couverts d'une demi-lune, l'un & l'autre bien revêtus d'une bonne muraille à la maniere du Maréchal de Vauban, & entourés d'un bon fossé & chemin couvert. La situation de ce Port est de plus heureuses; mais il a plusieurs incommodités : car un bâtiment n'y peut entrer sans beaucoup de risque, soit qu'il range la jettée de l'oueſt, ou celle de l'est. Il n'a d'ailleurs point de rade : l'abri même n'en est pas bon; mais la tenue est de meilleures.

Le Pas de Calais est un bras de mer qui sépare la France de l'Angleterre, & qui n'a que six ou sept lieues de large, en sorte que par un temps serein on distingue parfaitement bien de Calais les côtes d'Angleterre.

Le Canal de Calais est un ouvrage d'une grande utilité à cette Ville, par le moyen duquel on peut aller commo-

dement par eau de Calais à S. Omer, à Gravelines, à Dunkerque, à Bergues & à Ypres.

GRAVELINES, *Gravenengæ*, *Grevenengæ*, que les Flamans appellent *Grewling*, eſt une petite Ville fortifiée à un quart de lieue de la mer, ſur la riviere d'Aa, fondée par Theodoric Comte de Flandres vers l'an 1160. Cette Ville étoit déja devenue conſidérable dès l'an 1214. puiſque Rigord l'appelle *Gravevingas Villam opulentam in finibus Flandriæ, ſuper mare Anglicum ſitam.* Elle fut priſe l'an 1383. par les Anglois qui la brûlerent & la ſaccagerent. Elle ſe rétablit quelque temps après, & fut entourée de murailles. En 1644. Gaſton de France, frere de Louis XIII. s'en rendit maître. L'Archiduc Léopold la reprit en 1652. Mais le Maréchal de la Ferté l'ayant repriſe en 1658. elle fut enfin cédée à la France par le Traité des Pyrenées. Les Eſpagnols y avoient fait conſtruire un Fort à quatre baſtions, nommé le *Fort Philippe.* Ils avoient même entrepris d'y faire un Port : mais le Fort a été raſé, & le deſſein du Port a été abandonné. L'Empereur Charles-quint eſt le premier qui ait fait travailler aux fortifications de cette Ville. Il y fit conſtruire ſix baſtions & un Château qu'on y voit encore.

Il n'y a à Gravelines que deux portes, l'une qui conduit à Dunkerque, & l'autre à Calais. Elles se répondent à peu près, & sont presque opposées l'une à l'autre. Les dedans de la Ville sont assez réguliers. Les rues, sur-tout les grandes, y sont passablement droites. La Place publique est sous le Château, & assez grande; mais elle n'est pas des plus régulieres. On s'attachera à considérer trois beaux magazins à poudre voûtés, d'une parfaitement bonne construction, & plusieurs corps de cazernes.

L'Eglise Paroissiale porte le nom de S. Wilebrod, & l'on y remarque deux monuments de marbre érigés à deux Guerriers fameux qui ont été en différens temps Gouverneurs de cette Place : l'un est Valentin de Pardieu Gouverneur de Gravelines pour le Roi Catholique, & l'autre Claude Berbier du Metz Gouverneur de cette Place pour le Roi. Il n'y a que cette Paroisse dans la Ville, avec un Couvent de Récollets, un de Clarisses Angloises, & une Maison de Sœurs Grises.

L'enceinte de Gravelines est composée de six bastions, & d'autant de courtines, qui ont chacune des demi-lunes. Le Château est dans un des bastions, & s'avance dans la Ville qu'il flanque de

deux Tours. Les courtines de cette Place ſont fort longues par rapport à la grandeur des baſtions : mais on dit que l'Empereur Charles-Quint les voulut ainſi, contre le ſentiment de l'Ingénieur, qui dit dans la ſuite, qu'il falloit que chacun ſe mêlât de ſon métier. Le foſſé de la Place eſt des plus larges & des mieux conſtruits. Il y a dans ce foſſé cinq demi-lunes de la façon du Maréchal de Vauban, & il eſt entouré d'un chemin couvert avec ſes traverſes & places d'armes à l'ordinaire. Au-delà du glacis eſt un avant foſſé le plus large que l'on voye nulle part. Au-delà encore eſt un grand ouvrage à corne que l'on appelle la baſſe Ville, au milieu de laquelle paſſe la riviere d'Aa. Il y a une grande écluſe ſur un des côtés de cet ouvrage, dont la porte qui donne du côté de la campagne eſt couverte d'une petite demi-lune, &c.

L'on remarque auprès de Gravelines le lieu où ſe donna une ſanglante bataille l'an 1558. dans laquelle les François furent défaits, ſous la conduite du Maréchal de Termes, par les Eſpagnols commandés par le Comte d'Egmont.

DUNKERQUE eſt une Ville maritime, ſituée ſur un terrein ſabloneux & un

peu élevé. Elle eſt plus connue par l'importance dont elle a été dans ce dernier temps que par ſon ancienneté. Ce n'étoit dans ſon commencement qu'un hameau compoſé de quelques cabanes de Pêcheurs. On prétend que S. Eloi y fit bâtir une petite Egliſe, de laquelle s'eſt formé le nom de *Dunkerque*, c'eſt-à-dire, *l'Egliſe des Dunes*. Tous les Sçavans conviennent que *Dun* eſt un mot Gaulois qui ſignifie une montagne, & que *Kerca* ou *Kercke*, en ancien Germain & en Flamand, eſt une *Egliſe* : ainſi Dunkerque ne veut dire autre choſe que l'Egliſe de la montagne. Il n'eſt gueres parlé de cette Ville avant le milieu du douzieme ſiecle ; & les titres de 1160. de 1175. de 1192. la nomment tantôt *Dunkerca*, tantôt *Dunkerka*, & tantôt *Dunekerca*.

La ſituation avantageuſe de ce hameau porta Baudouin le jeune, Comte de Flandres, à l'agrandir, & à en faire une eſpece de petite Ville vers l'an 960. Il n'y fit faire qu'une ſimple muraille, ſuivant l'uſage de ſon temps. Robert de Flandres, dit de *Caſſel*, qui avoit eu Dunkerque en appanage, y fit bâtir un Château en 1322. qui fut démoli par les Révoltés de Flandres. Robert de Bar, qui hérita de lui à cauſe d'Yoland

de Flandres femme d'Henri IV. Comte de Bar, y fit construire une nouvelle enceinte, dont on voit encore les restes du côté du Port. Enfin Charles-quint y fit bâtir un Château en 1538. pour défendre le Port. Ce Château a été entierement démoli. Les Anglois s'en étant rendus les maîtres, le Maréchal de Termes les en chassa en 1558. La France la céda à l'Espagne par le Traité de Cateau-Cambresis. Le Duc d'Enguien, qui fut ensuite connu sous le nom de Prince de Condé, l'assiégea sur les Espagnols en 1646. & malgré la vigoureuse défense que fit le Marquis de Leyde qui en étoit Gouverneur, cette Ville fut forcée de se rendre le 7. d'Octobre, après dix-sept jours de siege. Les François garderent peu cette Ville après ce premier siege. Elle retomba entre les mains des Espagnols : mais le Maréchal de Turenne voulant la reprendre, en annonça le dessein par la fameuse bataille des Dunes, dans laquelle l'armée d'Espagne, commandée par Dom Juan d'Autriche, fut défaite le 14. de Juin de l'an 1658. Le premier fruit de cette victoire fut la prise de Dunkerque, qui se rendit le 23. du même mois, après dix-huit jours de tranchée ouverte. Aussi tôt que cette Ville fut prise, on

la remit entre les mains des Anglois, conformément au Traité fait avec eux. Quatre ans après, c'eſt-à-dire, en 1662. le Roi acheta cette Ville du Roi d'Angleterre pour la ſomme de cinq millions ; & Sa Majeſté étant allée voir cette nouvelle acquiſition, trouva de ſi grands défauts dans les fortifications, qu'elle jugea d'une abſolue néceſſité de les refaire preſque entierement. Dès l'année 1665. on commença par le Château, & l'on en changea tous les dehors. Ce travail fut continué en 1671. par trente mille hommes que le Roi y employa. Il n'eſt pas croyable combien il y eut d'ouvrages élevés, & du côté de la mer, & du côté de la terre; combien de baſtions revêtus, changés, ou refaits. On raſa pluſieurs dunes qui dominoient la Place, & dont les ſables étoient portés par les vents dans le canaux & dans les foſſés. La Citadelle fut perfectionnée, le Fort Louis achevé, & pour rétablir le port, on coupa un banc de ſable de cinq ou ſix cens toiſes qui en fermoit l'entrée. Au lieu du canal de Mardick que les ſables combloient, on fit un nouveau canal par où en tout temps pouvoient entrer & ſortir des vaiſſeaux de guerre de ſoixante-dix piéces de canon. Ce canal étoit formé par

deux jettées de charpente qui s'avançoient fort loin dans la mer. Ces jettées avoient mille toises de longueur chacune, & étoient éloignées l'une de l'autre d'environ quarante toises. A la tête de ces jettées étoient deux Châteaux de charpente, dont l'un étoit nommé *le Château verd*, & l'autre étoit *le Château de bonne Espérance*. C'étoient deux bonnes batteries, sur lesquelles on pouvoit mettre cinquante piéces de canon, & qui empêcherent les ennemis d'approcher assez près de Dunkerque en 1695. pour la bombarder: car ils ne purent jamais soûtenir le feu de ces batteries. Ensuite à côté de ces jettées, en allant vers la Ville, on voyoit deux *Risbans*, ou Forts de maçonnerie. L'ancien Risban étoit à l'oueſt, & communiquoit, par le moyen d'un pont de bois, à la jettée qui étoit du côté de la Citadelle. Ce Fort avoit quelquefois jusqu'à trois ou quatre cens hommes de garnison, & pouvoit porter sur ses remparts jusqu'à quarante six pieces de canon en batterie. Le nouveau Risban fut construit en 1701. & sa situation étoit, par rapport à la jettée qui étoit à l'eſt, ce que celle de l'ancien étoit à la jettée de l'oueſt: mais il n'étoit pas aussi grand que le premier. En allant toujours vers l'entrée du

port,

port, on trouvoit, vers le milieu de la jettée de l'eſt, un petit Fort nommé *le Château gaillard*, qui n'étoit proprement qu'une batterie : mais à la jettée de l'oueſt, & vis-à-vis du Château gaillard, il y avoit un Fort conſidérable, que l'on appelloit *le Cornichon*, ou *la batterie de revers*. C'étoit une eſpece de triangle qui avoit du côté de la mer un front de fortifications. Enſuite on trouvoit le havre, & puis un baſſin qu'on avoit creuſé, & qui pouvoit contenir pluſieurs vaiſſeaux de guerre & autres bâtimens.

La Ville étoit fortifiée à la maniere du Chevalier de Ville, flanquée de dix grands baſtions, & entourée de dix demi-lunes & d'un large foſſé. Le Roi avoit fait faire du côté de la campagne pluſieurs ouvrages nouveaux, un nouveau fauxbourg qui ſervoit de logement aux Matelots, des cazernes magnifiques, un Arſenal de marine, & quantité d'autres bâtimens, comme la corderie, & de belles écluſes.

La Citadelle étoit une eſpece de pentagone très-irrégulier, & étoit ſituée au-delà du port. Elle faiſoit face à une partie de la Ville, & en terminoit l'enceinte. Des bâtimens très-irréguliers formoient le corps de cette petite Place, &

il n'y avoit de fossé & de chemin couvert que du côté de la mer. Plusieurs Cavaliers les uns sur les autres défendoient la rade.

La Ville de Dunkerque a deux mille six cens quatre-vingt-onze toises de circuit, sans comprendre la basse-Ville. Par un dénombrement qui fut fait en 1697. on trouva qu'il y avoit mille six cens quarante maisons, & treize mille deux cens habitans. Le Traité de paix conclu à Utreck changea entierement la face de Dunkerque, & diminua considérablement le nombre des habitans. Par ce Traité le Roi promit de faire raser les fortifications, & combler le port; ce qui fut aussitôt exécuté. Avant cette démolition, on y comptoit plus de vingt-six mille communians, sans y comprendre la basse Ville, ni la Citadelle, ni les Risbans, ni d'autres lieux où il y avoit des Aumôniers. Mais ce nombre est à présent réduit à sept mille, ou environ. A cette Ville aboutissoient les canaux de Furnes, de la Moëre, de Bergue, de Bourbourg, & *les Criques*, ou *Crietes*, qui sont des vestiges de l'ancien canal de Mardick, & qui forment une espece de marais.

La grande Eglise de *S. Jean* est la principale de Dunkerque, & les Voya-

geurs curieux ne manquent point d'y aller admirer un grand tableau de François Porbus qui repréſente pluſieurs ſujets de la vie de ſaint George.

Le Fort-Louis étoit ſur le canal de Bergue à une demi-lieue de Dunkerque. Il avoit été conſtruit en 1670. & étoit compoſé de quatre baſtions : mais il fut auſſi démoli en conſéquence du Traité d'Utreck.

Pour peu qu'un Voyageur ſoit curieux, & qu'il ſoit maître de ſon temps, il doit aller voir le canal de Mardik.

MARDICK eſt un amas de quelques chaumieres à une lieue & demie de Dunkerque, auquel quelques Géographes donnent cependant le nom de Bourg. Il étoit ſeulement connu à cauſe d'un Fort qui étoit à une lieue de ce Village ſur la côte, & qui étoit appellé le Fort de Mardick. Il ne reſte que des ruines de ce Fort ; & cependant Mardick eſt devenu plus connu que jamais par le magnifique canal que Louis le Grand y fit faire les dernieres années de ſa vie. Dès qu'on voulut commencer à exécuter le Traité d'Utreck, on s'apperçut d'abord qu'en comblant le port de Dunkerque, on expoſoit dix lieues

du pays des environs à être inondées. On prit le parti de faire ce canal pour l'écoulement des eaux, & l'on forma un camp de vingt-cinq bataillons pour y travailler.

Ce nouveau canal commence à celui de Bergues, auprès du Mail, & a environ trois mille toises de long, sçavoir, quinze cens toises sur vingt-cinq ou trente de large depuis son commencement jusqu'au coude; trois cens toises depuis le coude jusqu'à l'écluse; trois cens toises sur vingt-cinq, & quarante de large depuis l'écluse jusqu'à la laisse de la haute mer: & neuf cens toises sur quarante & cinquante de large depuis la laisse de la haute mer, jusqu'à la laisse de la basse mer. L'écluse est dans son espece le plus beau morceau qu'il y ait au monde. Elle a quarante-six toises de long sur vingt-trois toises quatre pieds de large en fondation, sans y comprendre les contreforts. Les deux bajoyers ou côtés de l'écluse ont chacun vingt-quatre pieds d'épaisseur, & la pile du milieu en a trente. Il y avoit deux passages dans cette écluse, l'un de quarante quatre pieds pour les gros vaisseaux, & l'autre de vingt-six pieds pour les bâtimens ordinaires. Les avantages que la France auroit retirés de ce canal,

ayant été trop clairement reconnus par les Puissances maritimes, ont donné lieu à des Mémoires qui ont été plusieurs fois présentés aux Rois Louis XIV. & Louis XV. Il fut convenu par le Traité d'alliance conclu à la Haye le 4. de Janvier de l'an 1717. que le grand passage de l'écluse de Mardick sera détruit de fond en comble, en ôtant ses bajoyers, planchets, busques, longrines, traversines sur toute sa longueur, & en enlevant les portes dont les bois & la ferrure feront désassemblés. Par le même Traité on convint aussi que la petite écluse resteroit à l'égard de sa profondeur comme elle étoit, pourvû que sa largeur fût réduite à seize pieds, au lieu de vingt-six qu'elle avoit pour lors.

Deuxieme Route en passant par Amiens.

S. Denis.	2. l.
Escouen.	2. l.
Lusarches.	3. l.
Chantilli.	2. l.
Lingueville.	3. l.
Clermont.	2. l.
S. Just.	3. l.
Wavigni.	2. l.
Breteuil.	2. l.

Flers.	3. l.
Hebecourt.	2. l.
Amiens.	2. l.

S. DENIS. *Voyez ſa Deſcription ci-devant*

ESCOUEN, *Eſcuina*, *Iſcuina*, eſt le nom d'un Bourg & d'un Château ſitués entre la Seine & l'Oiſe, & preſque à égale diſtance de ces deux rivieres. Le Château appartient aujourd'hui au Prince de Condé. Il conſiſte en quatre gros corps de bâtimens qui forment un corps quarré, aux angles duquel ſont quatre pavillons plus élevés d'un étage que le reſte de l'édifice. Dans leurs angles rentrans ſont de tourelles qui ſe terminent en cône. On voit au milieu de la principale face un corps avancé, orné en bas d'un periſtyle décoré d'un ordre dotique. Le ſecond ordre qui eſt au-deſſus eſt ïonique, & forme trois arcades. Le troiſieme eſt un attique, aux angles duquel ſont des termes ſortans de leurs gaines. Tout cela eſt terminé par un campanille, au pied duquel regne un baluſtrade. Au-devant de cet édifice eſt une grande eſplanade en forme de terraſſe, aux angles de laquelle ſont deux petites guérites rondes qui for-

ment la porte. La façade oppoſée préſente auſſi un avant-corps compoſé de deux ordres, l'un ïonique & l'autre corinthien. Il eſt terminé par un grand fronton triangulaire. La porte de la terraſſe de ce côté-là eſt décorée d'un avant-corps compoſé de deux ordres : le bas eſt dorique, & l'autre ïonique ; & le tout ſurmonté d'un petit pavillon quarré, dont chaque face eſt ornée de trois pilaſtres & de deux arcades.

Ce fut le Connêtable de Montmorenci qui après avoir encouru la diſgrace de François I. en 1542. fit bâtir ce Château. Par une alluſion puérile & froide au nom d'*Eſcouen*, on a mis ſur la principale porte l'avis qu'Horace donne a Dellius.

Æquam memento rebus in arduis
Servare mentem....

S. Juſt eſt un Bourg principalement connu par ſon Abbaye de l'Ordre de Prémontré.

CLERMONT, *Clarus mons*, Ville & Comté de Beauvaiſis ſur une montagne près de la riviere de Breche. Ce Comté a eu long-temps ſes Comtes particuliers. Catherine de Clermont, fille aînée de Raoul Connêtable de France,

porta ce Comté à Louis Comte de Blois & de Chartres son mari. Thibaud, dit le Jeune, leur fils, étant mort sans postérité en 1218. Philippe Auguste acquit le Comté de Clermont, que le Roi Louis VIII. donna en suite en appanage à son frere Philippe Comte de Boulogne. Jeanne, fille de ce dernier & de Mahaud Comtesse de Boulogne & de Dammartin sa femme, étant morte sans laisser de postérité en 1251. le Comté de Clermont retourna à la Couronne. S. Louis le donna à Robert de France son fils, en le mariant à Beatrix de Bourbon, fille unique & héritiere de Jean de Bourgogne & d'Agnès de Bourbon, dont la postérité en a joui jusqu'au Connêtable de Bourbon, sur lequel il fut confisqué à cause de félonie. Il est curieux de remarquer que S. Louis, en donnant le Comté de Clermont à Robert son fils, voulut que ses descendans fissent hommage à l'Evêque Comte de Beauvais pour plusieurs dépendances qui faisoient partie de ce Comté, tant qu'il ne seroit point uni à la Couronne. Louis & Jean de Bourbon firent cet hommage à l'Evêque Comte de Beauvais. La dévotion à saint Gengon, Patron des bons maris, attire à Clermont un grand concours de peuple pendant

l'octave de la fête de ce Saint, que l'Eglise célebre le onze de mois de Mai.

Amiens, étoit anciennement la Capitale des peuples appellés *Ambiani*, & l'est aujourd'hui de la Picardie. Elle est située sur la riviere de Somme; & cette situation lui avoit fait donner le nom de *Samaro-Briva*, c'est-à-dire, *Pont sur la Somme*. Cette Ville est Episcopale & fort peuplée; car on y compte environ trente-cinq mille habitans. L'Eglise Cathédrale est sous le nom de Notre-Dame, & un beau bâtiment. Elle fut commencée l'an 1220. & achevée l'an 1269. Sa longueur est de trois cens soixante six pieds sur quarante-neuf pieds neuf pouces de large, sans y comprendre les aîles ou bas côtés. Son élévation est de cent trente-deux pieds, & la croisée à cent quatre-vingt deux pieds de long. La nef est vantée comme un ouvrage achevé, & a deux cens treize pieds de long. Le Chœur en a cent cinquante trois. On conserve plusieurs Reliques dans cette Eglise, entre autres le Chef de S. Jean-Baptiste qui (à ce qu'on dit) fut apporté de Constantinople en 1206. après la prise de cette Ville, par Walon de Sarton Gentilhomme Picard. Il y a dix Paroisses dans Amiens, une dans le fauxbourg, & plusieurs Maisons Reli-

gieuſes. Les Céleſtins ont la plus belle maiſon de la Ville, & leurs revenus ſont conſidérables. C'eſt ici l'endroit où S. Martin, n'étant que Cathécumene, partagea ſon manteau, & en donna la moitié à Jeſus-Chriſt, qui lui demanda l'aumône en la perſonne d'un pauvre. C'eſt pour conſerver la mémoire de cet exemple de charité qu'on a fait élever au milieu du Chœur de cette Egliſe un monument ſur lequel eſt une inſcription qui nous apprend les circonſtances de cette hiſtoire. L'Egliſe des Urſulines a été ornée avec tant de ſymétrie, & avec tant de goût par quelques Religieuſes de ce Couvent, que tous les étrangers vont la voir comme une piece rare & curieuſe.

Il y avoit cinq portes à Amiens dont une ne ſubſiſte plus, ayant été bouchée. On y trouve cinq Places publiques. Trois bras de la Somme entrent dans cette Ville, & on les y paſſe ſur autant de ponts. Le Rempart & l'*Autoye*, ou l'*Hautoye* ſont des promenades fort agréables.

Fernand Teillo, Gouverneur de Doulens, ſurprit Amiens pour les Eſpagnols en 1597. par le moyen d'un chariot chargé de paille qu'il fit arrêter ſur un des ponts, tandis qu'avec un ſac rempli de noix qu'il fit répandre, il amuſa la

garde. Henri le Grand la reprit peu de temps après, & y fit bâtir une Citadelle. Deux de nos Rois ont reçû la Bénédictions Nuptiale dans Amiens ; Philippe Auguſte lorſqu'il épouſa Ingeburge ſa ſeconde femme, fille de Valdemar I. du nom, Roi de Dannemarck, laquelle y fut couronnée ; & Charles VI. lorſqu'il épouſa Iſabeau de Baviere. *Pierre l'Hermite*, *Jacques du Bois*, Médecin fameux, *Pierre de Miraulmont*, *Jean Riolan*, *Vincent Voiture*, *Jacques Rohaut*, *Michel Vaſcoſan*, *& Charles du Freſne* Seigneur du Cange, étoient nés à Amiens.

En 1702. Il ſe forma en cette Ville une Société de perſonnes d'eſprit & de ſçavoir qui travailloient à mériter un jour le titre d'Académiciens. Mais celui qui l'avoit formée & qui l'animoit étant mort, elle a, pour ainſi dire, ceſſé de vivre avec lui.

Les armes de la Ville d'Amiens ſont de gueules à un alizier d'argent, au chef d'azur ſemé de fleurs de lys d'or. Elles ont pour ſupports deux licornes au naturel, acornées & onglées d'or.

Pequigny.	3. l.
Flixcourt.	2. l.
Ailli aux Clochers.	2. l.

Abbeville.	3. l.
Nouvion.	3. l.
Bernay.	2. l.

Depuis Bernay, jusqu'à Dunkerque, la route est la même que celle du voyage précédent.

Pequigny, ou *Piquigny* est un gros Bourg sur la Somme, lequel a donné le nom à une ancienne & illustre Maison qui est éteinte depuis long temps. Duchesne & quelques autres Ecrivains assurent que c'est ici que Guillaume surnommé *Longue Epée*, Duc de Normandie, fut tué par les menées de Thibaud le Tricheur Comte de Chartres. D'autres au contraire disent que ce Prince fut tué à la chasse dans la Neuve-forêt en Normandie. Pequigni est connu aussi dans l'Histoire par une bataille qui s'y donna, & où les Anglois furent défaits.

ABBEVILLE, *Abbatis-Villa*, Capitale du Ponthieu. C'étoit autrefois un Château du domaine de l'Abbaye de Saint-Riquier, dont elle conserve encore le nom. Hugues Capet la fortifia à cause de sa situation avantageuse, vers l'an 980. & depuis elle s'est si fort accrue, qu'après Amiens c'est la plus peuplée de la

Province. La riviere de Somme la coupe en deux parties, dont l'une est du côté du Ponthieu & des Pays-Bas, & l'autre du côté de Vimeu & de la Normandie. On compte dans Abbeville quatorze Paroisses, dont une est dans le Fauxbourg de *Rouvroy*. L'Eglise Collégiale & Paroissiale de saint Vulfran est la plus considérable de la Ville. Il y a aussi des Dominicains, des Capucins, des Minimes & des Cordeliers.

Troisieme Route en passant par *Liste*.

Le Bourget.	2. l.
Louvres.	3. l.
La Chapelle en Serval.	3. l.
Senlis.	2. l.
Pont-Sainte Maixence.	3. l.
Le Bois de Lihu.	3. l.
Gournay.	2. l.
Cuvilli.	2. l.

Senlis, *Silvanectum*, *Augustomagus*, *Silvanecta*, *Silviacum* dans Loup de Ferrieres, est sur la riviere de Nonnette, & à deux lieues de celle d'Oise. Cette Ville est Episcopale, & *S. Regule*, qu'on nomme aujourd'hui S. Rieul, en a été le premier Evêque. Elle est peu

marchande, & remplie de gens d'Egliſe, ou de Juſtice. Le clocher de la Cathédrale eſt un des plus hauts de France, & ſurpaſſe en hauteur les plus hautes montagnes du pays : on le voit de 7. à 8. lieues de loin. Le portail qui eſt à l'aîle droite de cette Egliſe eſt eſtimé des curieux, à cauſe d'un grand nombre de figures dont il eſt orné depuis le haut juſqu'en bas, qui font un aſſez bel aſpect. La Cité, c'eſt-à-dire, l'enceinte de l'ancienne Ville eſt un morceau des Romains. On en voit encore de précieux reſtes qui marquent une ſolidité admirable. Il y a d'eſpace en eſpace un lit de fort groſſes briques, ſur lequel ont été jettées quantité de pierres brutes liées avec un ciment très-dur & d'une bonne conſiſtance.

L'on prétend que l'Egliſe Collégiale de ſaint Rieul a été bâtie ſur les débris d'un ancien Temple conſacré à Berecynthe.

Le Château eſt un bâtiment du temps de S. Louis, & dans lequel ont été élevés quelques enfans de France à cauſe de la ſalubrité de l'air. Aujourd'hui le Préſidial & les autres Juriſdictions de la Ville y tiennent leurs ſéances.

La Ville de Senlis eſt d'une figure ovale, & ſituée ſur le penchant d'une

montagne, au pied de laquelle coule la riviere. Elle eſt entourée de murailles & d'un foſſé ſec aſſez profond. Les baſtions & demi-lunes ſont en partie revêtus de pierre. Trois fauxbourgs en forment les dehors.

Senlis a eu des Comtes qui étoient de la Maiſon de Vermandois : mais Hugues Capet étoit propriétaire de cette Ville lorſqu'il monta ſur le Trône, & il ne reſtoit que des Chevaliers nommés *Boutillers de Senlis*, parce qu'ils avoient poſſédé cet Office ſous leurs Comtes. Pluſieurs de leurs deſcendans furent dans la ſuite Bouteillers de nos Rois, & porterent tous le nom *de Bouteiller* avec celui de *Senlis*.

PONT SAINTE-MAIXENCE, *Pons Sanctæ Maxentiæ*, eſt une petite Ville ſituée ſur la riviere d'Oiſe, & qui eſt fort marchande.

Couchi-les-pots.	2. l.
Roye.	2. l.
Fonches.	2. l.
Marché le-pot.	2. l.
Peronne.	3. l.
Sailli en Arroiſe.	3. l.
Ervillé.	4. l.
Arras.	3. l.

ROYE, *Rauga Roia*, que M. de Va-

lois croit être le *Rodium* de la Table Theodosienne, est du Diocèse d'Amiens, & étoit un poste fortifié qui fut pris par Hugues le Grand l'an 933. *Hugo munitionem nomine Raugam, tradentibus eam Heriberti custodibus, sine difficultate cepit*, dit Flodoard dans sa Chronique. Cette petite Ville a eu des Seigneurs de son nom qui tenoient un rang distingué non-seulement en Picardie, mais même dans le Royaume. Cette Maison est éteinte depuis plusieurs siecles.

PERONNE, *Perrona Veromanduorum*, *Peronna*, *Perunna Villa*, sur la riviere de Somme. Il paroit par la vie de sainte Radegonde que nos Rois y avoient un Palais *. Clovis II. donna cette Place à Erchinoald Maire de son Palais, qui y fit bâtir un Monastere pour des Moines Ecossois, dont S. Wltan, neveu de S. Furcy, fut premier Abbé. Le corps de S. Furcy fut porté dans l'Eglise de saint Pierre de Peronne, & cette Ville l'a pris pour son Patron. Cette Ville retourna au domaine de nos Rois après la mort d'Erchinoald. Heribert Comte de Vermandois s'en empara, & ce fut dans cette forteresse qu'il enferma Charles le simple, qui y mourut le 7. d'Octobre de l'an 929. Cet exemple n'em-

* V. Valois, *Notit. Galliar.*

pêcha pas Louis XI. d'y aller trouver Charles le Hardi Duc de Bourgogne qui l'y retint prisonnier ; & Louis XI. ne recouvra sa liberté qu'avec peine, & par l'entremise de Philippe de Commines. Le Comte Henri de Nassau ayant assiégé cette Place avec une puissante armée en 1536. la valeureuse résistance des habitans l'obligea de lever le siege. On la surnomme *la Pucelle*, parce que, dit-on, elle n'a jamais été prise. Cependant des Chroniques anciennes nous apprennent que Peronne & saint Quentin furent pris par Baudouïn en 898. Elle est peuplée ; car l'on y compte plus de dix-sept mille habitans, une Eglise Collégiale, cinq Paroisses, un Hôtel-Dieu, un Hôpital, quatre Couvents, & un College qui est dirigé par des Religieux de la Trinité. L'on remarque sur le Maître-Autel de l'Eglise Collégiale une Châsse dans laquelle sont les Reliques de S. Furcy.

L'enceinte de cette Place est petite, & les fortifications sont du Chevalier de Ville.

ARRAS, *Origiacum*, *Atrebatæ*, sur la riviere de Scarpe, est la Capitale de l'Artois, & est divisée en deux parties par un fossé, un rempart & une petite vallée ou passe le Grinchon. L'une de

ces deux parties est nommée *la Cité*, & l'autre *la Ville*. L'Evêque est Seigneur de la Cité, & institue les Magistrats. L'Eglise Cathédrale, sous l'invocation de la Vierge, est bien bâtie, & on y remarque principalement les croisées, la structure des piliers, & les fonts baptismaux. L'on peut lire sur une des murailles du Chœur une inscription qui marque que Philippe le Bel exempta de la Régale cette Eglise l'an 1283. On y conserve aussi un vase d'or enrichi de pierreries, dans lequel on dit qu'il y a de la laine, qui, selon une ancienne tradition autorisée par S. Jérôme, tomba en Artois avec une pluie fort grasse l'an 311. pendant une grande stérilité; & qu'elle engraissa tellement les terres, qu'elle fut nommée *Manne*, à l'exemple de celle dont Dieu nourrit son peuple dans le désert. C'est en mémoire de cette protection qu'on fait une fête solemnelle tous les ans en action de graces, le second Dimanche d'après Pâques.

Le grand Marché est remarquable par son étendue & par ses beaux édifices, parmi lesquels est le Palais du Gouverneur. La Place du petit Marché en est fort proche, & est décorée par la Maison de Ville & par celles des plus ri-

ches Marchands. La Chapelle de *la sainte Chandelle* est au milieu de cette Place. Une tradition, qui subsiste depuis l'an 1105. assure que cette chandelle fut apportée par la Sainte Vierge, pour guérir les habitans d'Arras d'un feu ardent qui les consumoit. Cette Relique est dans une Châsse d'argent qui est un présent de Mathilde Comtesse d'Artois.

L'Eglise de S. Waast est fort belle, très-haute & très-éclairée. Les chaires du Chœur sont d'un travail admirable, & ne mérirent pas moins d'attention que son pavé & son Jubé. On y voit aussi plusieurs tombeaux, entre autres celui du Roi Theodoric son fondateur. L'épitaphe qui est sur cet ancien mausolée est conçue en ces termes :

Rex Theodoricus, ditans ut verus amicus
Nos ope multimoda, jacet hic cum conjuge Dola
Regis larga manus, & Præsul Vindicianus.
Nobis Regale dant, & jus Pontificale.
In decies nono cum quinquagies duodeno
Anno, defunctum sciet hunc qui quatuor addet.
Qua legis hac horâ, dominum pro Regibus ora,
Muneribus quorum stat vita dei famulorum.

Le lutrin, ou pupitre, est une pièce qui arrête les curieux. C'est un arbre d'airain que deux Ours de même matiere soûtiennent. Ils sont dressés sur leurs pattes de derriere ; & il y a de petits Ours qui semblent grimper autour de cet arbre, où ils sont représentés en différentes postures. Le carillon de cette Eglise est remarquable par les différens airs qu'il joue d'une maniere également juste & agréable : mais ce qui mérite le plus d'attention est la nombreuse Bibliothéque de cette Abbaye.

La Ville & la Cité d'Arras sont entourées chacune d'une vieille muraille, où il reste encore plusieurs tours rondes à l'antique, & la porte sur laquelle étoit l'inscription que les habitans d'Arras y avoient fait mettre avant que Louis XI. eût pris cette Ville. Voici cette inscription :

Quand les Rats mingeront les Cas,
Le Roi sera Seigneur d'Arras ;
Quand la mer qui est grande & lée
Sera à la Saint-Jean gelée,
On verra par-dessus la glace
Sortir ceux d'Arras de leur place.

Cette enceinte a été fort réparée par le Maréchal de Vauban, qui y a ajoûté

plusieurs bastions, & quantité de nouveaux ouvrages dans le fossé. Ce fossé est large, des plus profonds qui se voyent, & très-bien revêtu. On y remarque des *lunettes* à la Vauban, qui sont les premiers ouvrages de cette espèce qui ont été inventés par cet excellent Ingénieur. Elles consistent un une demi-lune triangulaire, couverte de deux demi-contre-gardes, séparées l'une de l'autre par un fossé. Il y a encore un grand ouvrage à corne du Maréchal de Vauban. Cet ouvrage couvre un des bastions, & est retranché non-seulement sur les aîles par deux demi-lunes, mais la gorge est encore couverte d'une demi-luue. La porte d'eau est couverte par un ouvrage à corne vieux & mal construit. Le fossé de la Place est accompagné d'un chemin couvert à l'ordinaire avec son glacis. Au-delà de ce glacis sont plusieurs redoutes de figure pentagonale placées dans les angles rentrans. Elles ont chacune leur fossé, chemin couvert, & glacis particuliers.

La Citadelle est un peu plus élevée du côté de la campagne que du côté de la Ville. Elle est de moyenne grandeur, mais une des plus fortes du Royaume. Sa forme est un pentagone allongé, dont l'enceinte a été réparée par le Ma-

réchal de Vauban. Elle eſt compoſée de cinq baſtions, d'autant de demi-lunes, de quatre tenaillons placés dans les courtines, & d'une fauſſe braye qui couvre le front du côté de la Cité. Tous ces ouvrages ſont enveloppés d'un bon foſſé dans lequel paſſe la Scarpe, ou du moins un bras tiré de cette riviere. Ce foſſé eſt ſec du côté de la campagne. Toute la Place a ſon chemin couvert, ſes places d'armes & ſon glacis. Une partie de la Ville eſt environnée d'un terrein bas & fort ſuſceptible d'une grande inondation.

François Baudouïn naquit à Arras le premier Janvier 1520. C'étoit un bel Eſprit qui fit de grands progrès dans les belles Lettres & dans la Juriſprudence. Il profeſſa cette derniere à Bourges pendant ſept ans, puis à Strasbourg, à Heidelberg, à Douay, à Beſançon, à Paris & à Angers. C'eſt de cette derniere Ville que Henri III. qui venoit d'être élû Roi de Pologne, le fit venir auprès de lui à Paris, & le mit au nombre de ſes Conſeillers d'Etat. Baudouïn ſe diſpoſoit à ſuivre ce Prince en Pologne, lorſqu'il mourut au College d'Arras à Paris le 24. d'Octobre de l'an 1573.

Lens.	4. l.	
Pont à Vendin.	2. l.	
Liſle.	5. l.	
Warneton.	3. l.	
Ypres.	2. l.	
La Kenoque.	3. l.	
Furnes.	3. l.	
Bergue S. Vinox.	5. l.	
Dunkerque.	1. l.	3. q.

Lens, ſur le Souchet, eſt une petite Ville qui a environ quatorze cens habitans, & ſon Bailliage cent huit Communautés. Quelques-uns croyent que c'eſt l'*Elena* de Sidonius Apollinaris. Cette Ville eſt principalement connue dans l'Hiſtoire par la mort du Maréchal de Gaſſion, qui y fut tué pendant qu'il l'aſſiégeoit en 1647. & par la victoire que le Prince de Condé y remporta ſur les Eſpagnols en 1648.

Lisle, *Inſula*, *Iſla* dans les anciens titres, a commencé par un Château & quelques maiſons que Baudouïn Comte de Flandres fit fermer de murailles l'an 1046. Cette Ville eſt aujourd'hui non-ſeulement la Capitale de la Flandre Gallicane, mais encore de toutes les Conquêtes du Roi dans les Pays-Bas, depuis que Sa Majeſté y a établi la réſidence du Gouverneur général. Elle eſt

ſituée dans un terrein gras & maréca-geux ; & dans un eſpace qui eſt plus long que large, & qui a une lieue de tour, elle renferme environ ſix mille maiſons, & cinquante mille habitans. Les vieilles maiſons ne ſont bâties que de bois; mais les nouvelles ſont de pierre & de brique, & font un fort bel aſpect. On trouve dans cette Ville divers Tribunaux & Cours de Juſtice. Le Roi en ayant fait la conquête en 1667. la fit fortifier de nouveau, & l'augmenta de pluſieurs belles & grandes rues. Celle qu'on nomme *la rue Royale* eſt la plus conſidérable. L'Egliſe de *S. Etienne* eſt une des Paroiſſiales, & eſt ſituée ſur la grande Place. *S. Pierre* eſt une Collégiale ſituée dans la rue qui porte ſon nom. Dans la Chapelle de Notre-Dame, de cette Egliſe, eſt le magnifique tombeau de Louïs de Male, Comte de Flandre. Outre les figures de ce Comte, de Marguerite de Brabant ſa femme & de ſa fille Marguerite de Flandre, qui ſont toutes trois étendues ſur ce tombeau, il y a tout autour vingt-quatre Princes, ou Princeſſes.

On compte dans cette Ville environ cinquante Egliſes, dont il y en a ſept de Paroiſſiales. Il y a auſſi pluſieurs beaux Monaſteres. *L'Hôpital Comteſſe* eſt magnifique

magnifique, & les malades y sont servis en vaisselle d'argent. L'on entre dans la Ville de Lisle par sept portes, sans compter deux portes d'eau, dont l'une est pour la haute Deule, & n'est pas éloignée de la porte de la Barre ; l'autre est pour la basse Deule. Toutes ces portes sont magnifiques, & ornées de sculptures. L'enceinte de cette Ville est fort irréguliere, & a été réparée par le Maréchal de Vauban, qui y a ajoûté plusieurs bastions & autres ouvrages. L'augmentation de la Ville est couverte d'une nouvelle enceinte ajoûtée à la vieille. Elle est composée de quatre grands bastions. Sur le premier front, du côté de la Citadelle, lequel contient la porte S. André, qui est couvert d'une demi-lune avec son réduit, est un grand bastion avec sa courtine. Le bastion qui suit à deux cavaliers revêtus l'un sur l'autre. Le bastion est couvert d'un grand ouvrage à corne, dont le front est couvert d'une demi-lune. La courtine suivante a un renaillon de terre, & est couverte d'une demi-lune. Le bastion d'après a dans son centre un grand corps de cazernes. La courtine comprend la porte d'eau, & est coupée par deux grands bâtardeaux, pour soûtenir le passage de la sortie de la Deule. Cette

porte eſt couverte par un grand ouvrage appellé *Lunette*, compoſé d'une demi-lune à flancs, & de deux demi-contregardes qui couvrent chacune de ſes faces : le tout ſéparé par un petit foſſé, & enfermé d'un autre. On trouvera enſuite un baſtion qui enferme un magazin & un moulin. La courtine eſt couverte par un tenaillon à flanc irrégulier. Dans ſon foſſé eſt une demi-lune ; & voilà en quoi conſiſte la nouvelle enceinte.

Quant à la vieille, on rencontre d'abord un baſtion irrégulier, qui n'eſt compoſé que de deux flancs & d'une face. Dans la courtine eſt la porte de la Madelaine, qui eſt couverte d'un ouvrage à corne retranché non-ſeulement par une demi-lune double, mais auſſi par deux demi-lunes. Le front de cet ouvrage eſt couvert par une petite demi lune revêtue. On voit enſuite un petit baſtion ancien, où il y a un moulin à vent. Le front eſt couvert par une double demi-lune. La porte *S. Maurice* eſt dans la courtine qui vient après, qui eſt couverte par une petite demi-lune ancienne. Le baſtion ſuivant eſt petit, & contient deux corps de cazernes. La courtine eſt couverte d'un petit ouvrage de terre, dans lequel eſt le jardin appellé *de la Contreſcarpe*. Après cette courtine eſt une

plateforme à la maniere du Chevalier de Ville. De cette plateforme à l'angle flanqué, regne une grande muraille, le long laquelle ſont trois grands corps de cazernes nouvellement bâtis. Enſuite eſt une eſpece de petit baſtion. Sur la courtine eſt la porte de *Fives* couverte d'une petite demi-lune, & au devant eſt une fauſſe braye à la maniere du Chevalier de Ville. Le baſtion d'après a une ancienne porte bouchée & un moulin à vent. Ce baſtion a été bien réparé par le Maréchal de Vauban. La courtine eſt couverte par une demi-lune avec un réduit. Le baſtion qui ſuit eſt petit, & au-deſſus s'éleve un cavalier de terre. Il eſt couvert d'un ouvrage à corne à la Vauban, dont le front eſt encore couvert d'une petite demi-lune. Après le baſtion dont le grand front eſt le réduit de ſaint Sauveur, eſt un grand baſtion retranché par la gorge. Son front du côté de la Ville eſt couvert d'une petite demi-lune qui défend la porte. Au dedans ſont une Chapelle & des corps de cazernes. Ce baſtion eſt couvert d'une contregarde, & entre deux eſt une demi-lune. La porte *des malades* eſt dans la courtine ſuivante; elle eſt couverte par une demi-lune & ſon réduit. Le baſtion qu'on ren-

contre enſuite eſt grand, & a été réparé par le Maréchal de Vauban. Il eſt chargé d'un cavalier revêtu, & couvert d'un ouvrage à corne, dont le front eſt défendu par une petite demi-lune. De-là à la porte de *Notre-Dame* l'enceinte eſt fort irréguliere, & compoſée de pluſieurs redans. Cette porte eſt ſur une courtine dont les deux extrémités ſont occupées par deux petits baſtions irréguliers, & eſt couverte d'une demi-lune avec ſon réduit. La courtine ſuivante eſt couverte d'une petite demi-lune, & dans le baſtion qui ſuit eſt une petite hauteur appellée *le Calvaire*. De ce baſtion à la Citadelle, l'enceinte eſt irréguliere, & compoſée de pluſieurs lignes droites qui forment des angles rentrans & ſaillans. Sur la plus longue de ces lignes eſt la Porte *de la Barre*, qui eſt couverte par une petite demi-lune. Enfin cette enceinte, qui eſt fermée par la Citadelle, eſt entourée d'un large foſſé plein d'eau, accompagné d'un chemin couvert revêtu & d'un petit glacis, au-delà duquel eſt en pluſieurs endroits un petit avant foſſé.

La Citadelle eſt la plus belle qu'il y ait en Europe, & la premiere que le Maréchal de Vauban ait fait conſtruire. Sa figure eſt pentagonale compoſée de cinq

bastions réguliers, & au-devant de chaque courtine est un tenaillon de terre. Chaque front est défendu d'une demi-lune revêtue avec son réduit. La grand-Place est entourée d'un triple rang d'arbres ; on y trouve une Eglise, la maison du Gouverneur & plusieurs corps de cazernes. Elle est entourée d'un bon fossé qui communique par un seul endroit à celui de la Place, & qui est entouré d'un chemin couvert avec son glacis. On entre dans cette Citadelle par deux portes : celle du côté de la Ville se nomme *la Porte-Royale*, & celle qui est du côté de la campagne *la porte du Secours*. Au-delà du glacis est un avant-fossé qui communique à celui de la Place. Il est aussi accompagné de son chemin couvert & de son glacis. Dans cet avant fossé, du côté de la campagne, sont sept demi-lunes de terre placées dans les angles rentrans. Cette Citadelle est couverte d'un côté par un grand retranchement en forme de digue, & par un fossé plein d'eau. A la tête, du côté de la Deule, est une grande redoute quarrée appellée *de Cantellet*. Elle est couverte de deux demi-lunes, & défend le retranchement & l'entrée de la Deule dans la Place. Cette riviere sert d'avant-fossé à la derniere enceinte de la Citadelle. Elle entre dans la

Ville proche la porte de *Notre-Dame*, & eſt enſuite coupée par une grande écluſe à la porte *de la Barre*. Depuis cet endroit-là juſqu'à la porte *Notre-Dame*, le retranchement eſt accompagné de pluſieurs redoutes de terre. L'eſplanade qui eſt entre la Citadelle & la Ville eſt plantée de quatre rangs d'arbres, qui font une très-agréable promenade. Malgré l'excellence de toutes ces fortifications, & la vigoureuſe réſiſtance que fit le Maréchal de Boufflers, la Ville & la Citadelle de Liſle furent priſes ſur la fin de l'an 1708. par l'armée des Ennemis qui étoit commandée par le Prince Eugene de Savoye & par Mylord Duc de Marlborough. L'on aſſûre que ce Siege coûta aux Ennemis dix-huit mille hommes de leurs meilleures troupes, & plus de ſeize millions. Cette Place fut rendue à la France par le Traité d'Utreck en 1713.

WARNETON, que les Flamands appellent *Waſten*, eſt une petite Ville ſur la Lys, qui a appartenu aux Maiſons de Bar, de Luxembourg, de Cleves, de Naſſau & d'Autriche. Quoiqu'elle appartienne aujourd'hui à cette derniere Maiſon en propriété & ſouveraineté, néanmoins, par le Traité de la Barriere, les Etats Généraux des Provinces-Unies ont la garde de Warneton, & y ont garniſon.

YPRES eſt une Ville Epiſcopale ſituée ſur un ruiſſeau appellé *Yper*, qui lui a donné ſon nom. Ce ruiſſeau, groſſi par pluſieurs autres, forme un canal qui va à Nieuport, & par le moyen duquel & d'un autre qu'on prend à Bergues, on va par eau à Dunkerque : mais pour cet effet il faut ſe rendre par terre au *Sas de Bouſingue* qui eſt à cinq quarts de lieue d'Ypres. Cette Ville fut fondée par le Comte *Baudouin Bellebarbe*, vers l'an 1000. Quoiqu'elle ne fût d'abord fermée que de bois & de gazon, ſes habitans s'accrurent ſi conſidérablement à cauſe de ſes Manufactures de draps, qu'en 1313. ils maſſacrerent leur Magiſtrat. Elle ſouffrit beaucoup pendant les guerres de Flandres du quatorzieme ſiecle, & les murailles qui l'enferment ne furent commencées qu'en 1388. Cette Ville a ſouffert différens ſieges en divers temps. Louis le Grand la prit en 1678. & elle lui fut cédée par le Traité de paix conclu à Nimegue la même année. Le même Prince la céda à la Maiſon d'Autriche par les Traités de paix de 1713. & 1714. mais par le Traité de la Barriere la garde en a été confiée aux Hollandois qui y ont garniſon.

Ypres étoit du Diocèſe de Terouenne; mais quelque temps après la deſtruction

de cette derniere le Pape Paul IV. érigea, à la sollicitation de Philippe II. un Evêché en cette Ville. *Cornelius Janſenius*, né à *Leerdam* en Hollande, a été un des Evêques d'Ypres. Il fut ſacré en 1636. & mourut de la peſte l'an 1638. C'étoit un Prélat d'une grande vertu; mais il a laiſſé un Livre ſur la grace intitulé *Auguſtinus*, qui a cauſé de grands troubles dans l'Egliſe.

L'Egliſe Cathédrale d'Ypres n'a rien de remarquable; mais le Palais de l'Evêque eſt une maiſon moderne & bien bâtie. L'Hôtel de Ville & les fortifications de la Place méritent l'attention des Voyageurs.

LA KENOQUE eſt un Fort conſidérable, bâti ſur le bord du canal que forme l'*Yper*, & qui conduit à Nieuport. Il a été cédé à la Maiſon d'Autriche, & eſt à la garde des Hollandois par le Traité de la Barriere.

FURNES, que les Flamans nomment *Wurnes*, eſt une Ville & Place ſituée ſur le bord du canal qui va à Nieuport, dans un terrein marécageux, & qu'on peut facilement inonder. Cette Place fut cédée à la France par le Traité d'Aix-la-Chapelle en 1668. & à la Maiſon d'Autriche par ceux d'Utreck & de Baden en 1713. & 1714.. Par le Traité de la

Barriete, Furnes est à la garde des Hollandois.

BERGUES S. VINOCK est une Ville & Place située sur la riviere de *Colme*, au pied d'une montagne qui étoit nommée *Groemberg*, c'est-à-dire, *la montagne verte*. Baudouïn *à la Bellebarbe*, Comte de Flandres, y ayant transféré les Moines de S. Vinock qui étoient à Wormhout, l'on nomma cette Ville Bergh *S. Vinock*. Elle fut cédée à la France par le Traité d'Aix-la-Chapelle en 1668. & Louis le Grand la fit bien fortifier. Cette Place a mille huit cens vingt-huit toises de circuit, & est fort irréguliere. L'on y entre par quatre portes, sans compter la porte d'eau, ni quelques poternes. La Ville est fort mal bâtie; les rues sont irrégulieres & mal percées; & il y a trois Places assez vilaines. Il y a dans Bergues plusieurs Eglises dont les plus remarquables sont celle de l'Abbaye, celle de S. Martin, laquelle est Paroissiale, & celle des Jésuites qui ont ici un Collége. L'Eglise de l'Abbaye est la plus belle de la Ville, quoiqu'elle ne soit pas encore rétablie entierement, depuis qu'elle fut brûlée dn temps de guertes: car il n'y a que le Chœur de fait; mais il est magnifique, étant pavé de marbre, & enrichi de quantité d'ouvrages & de

ſtatues auſſi de marbre. Les deux Chapelles qui ſont à côté de ce Chœur ſont également magnifiques. On garde précieuſement dans le tréſor le Chef de ſaint Winock & ſa bague.

Cette Ville eſt entourée d'eau : elle eſt ſi marécageuſe que peu de choſe l'inonderoit. Elle a un marché franc qui s'y tient tous les lundis, & qui attire un grand nombre de peuple pour le bled, le beurre & le fromage qui s'y vendent ce jour-là.

Cette Ville eſt coupée par pluſieurs canaux, particulierement le quartier *ſaint Martin* qui eſt preſque entouré d'un canal qui eſt une eſpece de cercle parfait. La petite riviere de Colme paſſe auſſi au travers d'un des quartiers de la Ville. On compte dans Bergues environ ſept cent ſoixante-huit maiſons, & trois mille cens ſoixante-quinze habitans. L'enceinte de la Place conſiſte en une vieille muraille & pluſieurs tours rondes à l'antique, diſtribuées particulierement aux portes, à chacune deſquelles il y a deux de ces tours. Par la porte *d'eau* l'on en fait entrer beaucoup dans la Ville, au moyen de divers canaux qu'on y a pratiqués. La ſortie de ces eaux eſt remarquable, à cauſe d'une grande écluſe que l'on y voit, & qui

eſt couverte d'un ouvrage en forme de pâté. Le reſte de l'enceinte de la Place eſt formé par trois grands baſtions nouvellement conſtruits. Les courtines des deux fronts, qui forment cette nouvelle enceinte, ſont couvertes de deux fauſſes brayes en forme de tenaillons. Ces tenaillons ſont d'une conſtruction toute particuliere : car les flancs ſont partagés en deux, en un flanc couvert, & en un épaulement. Autour de cette nouvelle enceinte regne une grande berme. Le foſſé n'eſt pas des plus larges. On y a placé plus de dix-ſept demi-lunes, parmi leſquelles l'on remarquera celle qui eſt à la porte de Caſſel, couverte d'un ouvrage à corne irrégulier, dans lequel eſt un magazin. La plûpart de ces ouvrages ſont de la conſtruction du Maréchal de Vauban, auſſi-bien que le chemin couvert & le glacis. Pluſieurs beaux canaux viennent ſe rendre à Bergues, entre autres celui de Dunkerque. A la portée du canon de cette Ville ſont placés deux petits forts ou redoutes ; l'un eſt appellé *le Fort Lapin*, & l'autre *le Fort Suiſſe*. Ils conſiſtent l'un & l'autre en une redoute quarrée, entourée d'un double foſſé. La campagne peut être inondée depuis le Fort Suiſſe juſqu'au canal de Dunkerque. A une

lieue de Bergues il y a un Fort qui en dépend, & qu'on nomme *le Fort S. François.* il eſt ſur le canal de Dunkerque, & eſt compoſé de quatre baſtions.

Voyez la deſcription de Dunkerque dans le premier de ces trois derniers Voyages.

Voyage de Paris à Valenciennes.

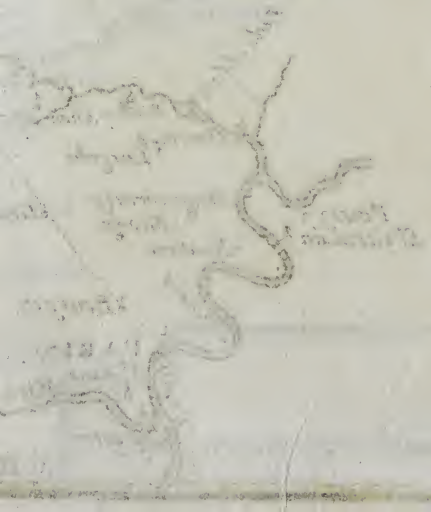
L'On fait ce voyage, ou en ſuivant la route de Liſle juſqu'à Peronne, ou en paſſant par Saint-Quentin.

Dans le voyage précédent j'ai donné la route qu'on tient juſqu'à Peronne, & j'ajoûterai ſeulement ici que de Peronne l'on va à

Nurlu.	2. l.
Mets en Couture.	2. l.
Cambray.	4. l.
Ahpe.	4. l.
Valenciennes.	3. l.

CAMBRAY, *Camaracum Nerviorum, Cameracum, Urbs Cameracenſis*, Ville Archiepiſcopale, ſituée dans une plaine ſur le bord de l'Eſcaud, dont un bras coupe même le bas de la Ville en pluſieurs endroits. L'on y entre par qua-

CARTE DE LA ROUTE DE PARIS A VALENCIENNES



tre différentes portes qui viennent de Peronne, de Douay, d'Arras & de Valencienes. Les fauxbourgs que l'on trouve hors de ces portes n'ont rien de remarquable, & les maisons n'y sont bâties que de terre. Les rues de la Ville sont mal percées & peu régulieres. Il y a une Place d'armes magnifique, au bout de laquelle est *la Maison de Ville*, qui est d'une architectnre passable. Le Voyageur ne manque pas d'y remarquer deux statues Moresques de hauteur naturelle. Elles ont à la main chacune un gros marteau, dont elles frappent les heures sur un grand timbre. On appelle ces deux figures *Martin* & *Martine* de Cambray; & comme ce premier représente un Payſan en jaquete, & ayant sur ses reins une ceinture qui le serre bien fort, delà est venu le proverbe, *ceint sur le cul comme Martin de Cambray*. L'esplanade qui est entre la Ville & la Citadelle est des plus vastes & des plus belles qu'il y ait dans toute la Flandre.

L'Egliſe Cathédrale est un assez beau vaisseau; mais les dedans en sont bas & obscurs. Sa flêche est singuliere pour sa hauteur & pour sa construction. Elle est toute à jour, & sans charpente, ni fer qui la soûtienne. Les cloches sont

le plus bel uniſſon qui ſoit en Europe. La Chapelle de *Notre-Dame de Grace* eſt fort en réputation chez les Flamands, à cauſe d'une copie du tableau peint par S. Luc qui eſt à Rome. Quoiqu'on n'expoſe cette Image qu'aux fêtes de la Vierge, néanmoins on y trouve en tout temps un grand concours de pélerins. Outre l'Egliſe Cathédrale, il y a deux Collégiales, huit Paroiſſes, & quinze Maiſons Religieuſes. Le bâtiment de l'Abbaye du S. Sépulcre eſt d'une excellente architecture. Il y a deux Hôpitaux pour les malades, bourgeois, ou militaires. Cette Ville eſt peu peuplée, & l'on n'y voit preſque que des Prêtres, des Moines, & quelques Marchands de toiles. L'on n'y voit de bâtiment conſidérable que l'Archevêché. L'emplacement en eſt un des plus beaux, & feu M. de Fenelon y a fait réparer deux grands corps de logis.

Cette Ville eſt une grande Place dont la forme eſt une eſpece de quarré long, fortifiée d'une vieille enceinte flanquée de pluſieurs tours rondes à l'antique. Cette enceinte eſt couverte par pluſieurs ouvrages avancés, conſtruits par le Maréchal de Vauban. Ce ſont pluſieurs demi-lunes & un grand ouvrage à corne qui couvre une des portes, & qui eſt

retranché d'une demi-lune. Le front de cet ouvrage est encore couvert d'une autre demi-lune. Il reste encore à cette Place deux anciens ouvrages à couronne qui couvrent deux des principales portes, & qui sont du Chevalier de Ville. Le tout est accompagné d'un fossé & d'un chemin couvert revêtu à la maniere du Maréchal du Vauban.

La Citadelle est à l'Orient, & est une des meilleures de l'Europe. Elle fut bâtie en 1543. par ordre de l'Empereur Charles-quint, sur un terrein un peu élevé, & que l'on nommoit auparavant *le Mont aux bœufs*. C'est un quarré parfait, composé de quatre grands bastions avec des casemattes. Le Maréchal de Vauban l'a bien fait réparer. Il y a ajoûté trois grandes demi-lunes, & a fait revêtir le fossé & le chemin couvert. Il y a fait aussi élever plusieurs cavaliers, tant dans les bastions qu'aux gorges. Aux environs de cette Place l'on a construit plusieurs redoutes, tant quarrées que pentagonales, dans des marais où l'on peut faire une grande inondation du côté du bas.

L'on remarquera, entre Cambray & Bouchain, les vestiges d'un vieux camp Romain que les gens du pays appellent *le Camp de César*. Ce reste d'antiquité est si peu marqué, que l'on peut dire qu'il

n'exiſte que dans la mémoire & dans la tradition.

Au reſte l'Archevêque de Cambray ſe qualifie Comte de Cambreſis, Duc de Cambray, & Prince du Saint Empire. Son Archevêché vaut environ cent cinquante mille livres de rente.

VALENCIENNES, *Valentinianæ*, *Valentianæ*, *Villa Valentiana* dans Eginard. Cette Ville étoit déja connue au commencement du cinquieme ſiecle, ſous l'Empire d'Honorius; ce qui prouve qu'elle doit ſon nom à Valentinien I. ou Valentinien II. ſon fils, qui regna trois ou quatre ans dans les Gaules. L'Eſcaud traverſe cette Ville, & y devient navigable. Le Roi s'en rendit maître l'an 1677. & elle lui fut cédée l'année ſuivante par le Traité de Nimegue. La ſituation de Valenciennes eſt très-commode par l'abondance des eaux qui ſont portées par de petits canaux dans pluſieurs maiſons particulieres. Cette Ville eſt d'ailleurs ſur un terrain un peu penchant, & ſa figure eſt ronde. Elle renferme quatre ou cinq mille maiſons, & environ vingt-cinq mille habitans. Les rues ſont étroites, mal percées & toutes tortues; en ſorte que c'eſt proprement un labyrinthe. Son enceinte eſt fort irréguliere, compoſée en partie d'u-

ne vieille enceinte qu'on a réparée, & ſur laquelle le Maréchal de Vauban a fait conſtruire pluſieurs grands baſtions. Quelques-uns de ces baſtions ſont ſurmontés de grands cavaliers ; & même il y en a qui en ont deux l'un ſur l'autre. Le Maréchal de Vauban a fait encore conſtruire deux grandes contregardes, l'une deſquelles ſert de retranchement à un ouvrage à corne qui eſt lui-même couvert d'une demi-lune. Pluſieurs demi-lunes ſont placées en différens endroits de la Ville, ſur-tout vis-à-vis des Portes. Il reſte encore deux ouvrages à corne que le Maréchal de Vauban a fait réparer, & couvrir chacun d'une demi-lune.

La Citadelle eſt une des plus irrégulieres que l'on puiſſe voir : elle eſt diviſée en trois parties. L'ancienne Citadelle a été réparée par le Maréchal de Vauban. Autour regne un foſſé plein d'eau. A mi-côté de la hauteur qui commande cette Citadelle s'éleve un grand ouvrage qui fait la ſeconde partie, & qui eſt retranché d'un pâté environné d'un foſſé plein d'eau. Cet ouvrage eſt couvert par la troiſieme partie de la Citadelle, qui eſt un grand ouvrage à couronne : il eſt tout-à-fait ſur la hauteur, & de la conſtruction du Maréchal de

Vauban. Ces trois parties se commandent l'une l'autre. Les deux fronts de cet ouvrage à couronne sont couverts chacun d'une demi-lune, & le tout est environné d'un fossé sec, aussi-bien que les ouvrages qui l'accompagnent, & qui consistent en une demi contregarde couverte d'une lunette. Tout cela est accompagné de son chemin couvert & de son glacis. Plusieurs redoutes quarrées & pentagonales sont placées aux environs de cette Place. Elles sont belles & bien revêtues, entre autres une qui est dans l'Escaud, & qui est de figure circulaire.

La Ville de Valenciennes a obtenu un marché franc, qui se tiendra le 16. de chaque mois. Toutes sortes de personnes peuvent y aller librement pour vendre, acheter & troquer des chevaux, des bœufs, des moutons, &c : & retourner sans payer aucun droit, & sans que leurs personnes, ou leurs marchandises puissent être arrêtées pour affaires civiles. Ce marché franc a dû être tenu pour la premiere fois le 16. d'Août 1731. On avoit destiné trois prix que l'on distribua ce jour-là, un pour le plus beau cheval de selle ; le second pour le plus beau couple de chevaux de carosse ; & le troisieme pour le plus beau cheval de trait.

Deuxieme Route par S. Quentin.

Louvres.	6. l.
Senlis.	4. l.
Verberie.	3. l.
Compiegne.	4. l.
Noyon.	5. l.
Ham.	4. l.
S. Quentin.	5. l.
Le Catelet.	4. l.
Cambray.	4. l.
Ahpe.	4. l.
Valenciennes.	4. l.

VERBERIE *Verinbrea Villa publica*, *Verimbria*, *Vermeria*, *Vurembria*, eſt un Bourg aſſez conſidérable ſur l'Oiſe, dont l'Egliſe Paroiſſiale eſt deſſervie par un Religieux de la Trinité ou Rédemption des Captifs. L'on y tint un Concile ſous le Regne de Pepin. L'on y en tint un autre l'an 853. & un troiſieme l'an 869.

COMPIEGNE, *Compendium*, au confluent des rivieres d'Oiſe & d'Aiſne, fut d'abord bâtie par les Romains, ou par les Gaulois, que les Francs appelloient quelquefois *Romains*. Elle étoit déja connue ſous le nom de Ville Royale du temps des enfans de Clovis, & il n'y a preſque pas eu de Roi des deux

premieres races qui n'y ait passé quelque acte important, ainsi qu'on peut le voir dans la Diplomatique du Pere Mabillon, & dans le Spicilege de Dom Luc d'Acheri. Je remarquerai seulement ici qu'on y tint un Concile l'an 757. & que Louis le Débonnaire y fut dépose en 833. Charles le Chauvre la fit rebâtir en 876. & voulut que de son nom elle fût appellée *Carlopolis*, Charleville.

Le même Prince fit bâtir hors de la Ville un Château auquel il donna pour terrein tout ce qui s'étend depuis la porte de Pierrefond jusqu'à une borne qu'on voit encore près du confluent de l'Oise & de l'Aisne. Il fit ensuite bâtir un autre Château sur le bord de l'Oise près le fauxbourg *S. Germain*, dont les jardins étoient dans une petite Isle. Ce dernier Château a subsisté jusqu'au Regne de S. Louis, qui fonda dans cette Isle l'Hôtel-Dieu qu'on y voit encore aujourd'hui. Ce même Roi donna l'ancien Château aux Religieux de S. Dominique & leur y fit bâtir un grand Monastere & une belle Eglise. Il reste encore quelques vestiges de ce Château aux murailles de leur Cloître. S. Louis fit bâtir ensuite un nouveau Château, dont il ne reste que la Chapelle & la grande salle. Louis XI. l'augmenta de

l'appartement qui joint la grande salle de Suisses. François I. fit faire la principale porte avec les tourelles qui sont aux côtés. Le Connétable de Montmorency fit bâtir l'appartement qui joint la porte qu'on nomme *la Connétable*, & les armes de sa Maison sont en relief sur la muraille. Louis le Grand a fait rétablir toute la façade des bâtimens qui regnent le long de la terrasse, & a fait mettre les jardins dans l'état où ils sont présentement. Ce même Prince fit aussi construire le grand escalier, le jeu de paume, & fit enfin décorer cette Maison Royale de plusieurs autres ornemens.

Ce fut aussi Charles le Chauve, qui en 876. fonda sur ses propres terres l'Abbaye de S. Corneille, où il fit bâtir une des plus superbes Eglises de son temps sous l'invocation de S. Corneille. A peine cette Eglise fut-elle achevée, que ce Prince y mit cent *Clercs* pour la desservir, & que selon le Martyrologe d'Adon il y fit apporter le Corps de saint Cyprien qui étoit en dépôt dans l'Eglise de Lyon, & le Corps de S. Corneille. Il y fit transporter aussi d'Aix-la-Chapelle toutes les Reliques que Charlemagne y avoit mises, & entre autres *le saint Suaire de Notre-Seigneur*.

Les lettres de l'Abbé Suger nous ap-

prennent que de ſon temps l'on croyoit, & l'on diſoit publiquement que les Reliques de ces deux Martyrs repoſoient dans cette Egliſe. Les Bénédictins aſſûrent qu'elles y ſont encore : cependant *Pamelius* dit avoir vû dans l'Egliſe Collégiale de Ronce, Diocèſe de Gand, une Châſſe avec cette inſcription : *Les os de S. Corneille & de S. Cyprien, décapités pour la Foi, ſont dans cette Châſſe.* Quant au *ſaint Suaire*, lorſqu'il approcha de la Ville, le Clergé & les habitans allerent le recevoir à un demi quart de lieue, & l'on bâtit depuis une Chapelle en cet endroit, laquelle fût appellée *du ſaint Signe*, c'eſt-à-dire, du ſaint Suaire.

C'eſt à préſent un Hermitage où l'on porte tous les ans en Proceſſion cette Relique le Mercredi d'après Pâques. Une Charte de Philippe I. Roi de France nous apprend que ce Prince fit mettre le ſaint Suaire & les autres Reliques de Jeſus-Chriſt, que Charles le Chauve avoit données à l'Egliſe de S. Corneille, dans une Châſſe d'or enrichie de pierres précieuſes, & donnée par Mathilde Reine d'Angleterre ; au lieu qu'auparavant elles étoient gardées dans un vaſe d'yvoire. Cette Châſſe fut ouverte en 1526. & le 15. d'Août 1628. Le Pro-

cès verbal de cette derniere ouverture nous fait connoître *le saint Suaire. C'est*, dit-il, *un linge qui paroît si ancien, qu'à grande peine peut on discerner la qualité de l'étoffe, ayant en longueur deux aulnes, & un peu plus qu'une aulne de largeur, coffiné, faisant plusieurs replis..... Les liqueurs & onguens aromatiques le rendent plus épais que les linges communs, & empêchent que l'on ne puisse discerner la couleur ni l'étoffe, estimée par la plûpart des assistans être de cotton ou fin lin tissu, façon de toile de damas.*

Au reste la magnifique Eglise que Charles le Chauve avoit fait bâtir fut brûlée sous le Regne de Charles le Simple. Louis II. dit le Begue, mort en 879. Louis V. mort l'an 987. Hugues mort en 1026. fils aîné de Robert Roi de France, Jean de France Dauphin de Viennois, & le quatrieme des fils de Charles VI. ont été inhumés dans l'Eglise de l'Abbaye de S. Corneille. Henri III. ayant été assassiné à S. Cloud l'an 1589. son corps fut porté & mis en dépôt dans cette Eglise, où il reposa jusqu'en 1610. qu'il fut transporté à saint Denis.

Il n'y a que deux Paroisses dans Compiegne, S. Jacques & S. Antoine. Saint Clément est un Chapitre composé d'un Doyen & de six Chanoines dont les

Canonicats valent deux cens livres de revenu. Ce Chapitre fut fondé l'an 919. par Frederine femme du Roi Charles le Simple. Les Jésuites s'établirent à Compiegne l'an 1656. Ils y ont un College, une pension du Roi de trois mille livres à prendre sur les ventes ordinaires de la forêt, & la Chapelle de *Notre-Dame de Bonne Nouvelle*, qui est sur la porte de Pierrefond, & qui vaut environ mille huit cens livres de revenu.

Les Carmélites ont un Couvent à Compiegne, maison qui n'est riche qu'en vertus & en bonnes œuvres. L'affection particuliere que feu M. le Comte de Toulouse avoit pour ces saintes Filles fit qu'il ordonna par son testament, que son cœur fût déposé dans leur Eglise. Madame la Comtesse de Toulouse, sa veuve, lui a fait ériger un magnifique monument. Il est placé à la droite du grand Autel, & devant la grille des Religieuses. Cet édifice, qui sert de support au cœut du Prince pour lequel il a été élevé, a seize pieds de hauteur sur neuf de largeur : il est composé d'uu piédestal de marbre blanc, qui a sept pieds de haut, & qui est orné de consoles, enlassées de guirlandes de feuilles de chêne, qui sont des symboles de l'immortalité. Sur le milieu de

ce

ce piédestal est l'écu des armes du Prince qui sont en bronze, ainsi que les guirlandes. Ce piédestal est en ellipse sur son plan, & cintré sur son élévation, pour servir de point d'appui à un ovale de six pieds & demi de hauteur dont la bordure est de marbre blanc veiné, & renferme une table de marbre bleu turquin, sur laquelle est gravée une épitaphe. Au haut de cet ovale sont deux Anges qui supportent l'un & l'autre le cœur du Prince, qu'ils enveloppent avec son manteau qui tombe derriere l'ovale, & paroît des deux côtés se grouper avec les attributs militaires, tant de terre que de mer, tels que des ancres, un gouvernail, un casque, une épée, un bouclier, des drapeaux, &c. Tous ces attributs sont rassemblés sur la corniche du piédestal, où ils composent un trophée en plomb, feint de bronze. Cet ouvrage a été inventé & exécuté par *Jean-Baptiste le Moine* fils, de Paris, Sculpteur ordinaire du Roi, & Adjoint à Professeur en son Académie Royale de Peinture & Sculpture.

Le Roi Louis XV. a fait construire à Compiegne un pont de pierre, commencé en 1730. & achevé en 1733. Il est composé de trois arches plates & fort grandes, de deux piles & de deux

culées. L'arche du milieu eſt de douze toiſes d'ouverture, & celles d'à côté ſont d'onze toiſes chacune. La longueur de ce pont eſt d'environ trois cens quarante pieds, & ſa largeur de trente-ſix ou quarante entre les murs des parapets. Pour lui donner plus d'évaſement aux entrées, on l'a orné, aux quatre coins de quatre tours, ou pans arondis. Les armes de France ſont au haut de la grande arche, ſculptées par Couſtou le jeune. Au-deſſus s'éleve, ſur un piédeſtal, une pyramide de trente pieds de haut, portant moitié de ſon épaiſſeur en dehors des parapets, & l'autre moitié en dedans. Les paneaux du piédeſtal ſont chargés de deux inſcriptions, l'une du côté du pont, & l'autre du côté de la riviere. Cette pyramide eſt ſurmontée d'un globe de cuivre doré, dans lequel eſt plantée une croix de fer, dont les extrémités ſont ornées d'ouvrages de cuivre doré. Il ne manque à ce pont, qu'on nomme le *Pont-Neuf* & le Pont-Royal, qu'un marche-pied, ou trotoir de chaque côté, pour le rendre parfait. Aux extrémités de ce pont, du côté de Margny, il y a deux rampes de pierres de taille, de cent trente-cinq pieds de long, pour deſcendre à la riviere. Une pareille ram-

pe eſt à l'autre extrémité, du côté du Cours, où l'on abreuve les chevaux; & de l'autre un terraſſe qui conduit à la porte que l'on nomme la *Porte de l'ancien pont.*

A cinquante-cinq toiſes de ce pont, on en trouve un autre, bâti ſur trois arches, pour écouler les eaux dans le temps des débordemens. Il a environ deux cens pieds de longueur ſur trente de largeur. A ſon extrémité, & ſur le même niveau, commence une levée de terre de quinze à vingt pieds de hauteur, ſur quarante à cinquante de largeur. On a fait ſur cette levée une chauſſée qui conduit en droite ligne à la montagne de *Cleroir* diſtante de Compiegne d'environ une lieue, & forme la naiſſance du chemin de Noyon, qui doit être continué. Cette levée eſt revêtue ſur ſon talus, du côté de la rivieres, de pierre de taille; & traverſant la campagne ſans aucun aqueduc, elle eſt d'une hauteur à ne point craindre que les eaux, quelque débordées qu'elles ſoient, puiſſent la ſurpaſſer, ni l'endommager. C'eſt dans ſon eſpece un des beaux ouvrages qu'il y ait; & la levée qui regne le long de la Loire n'eſt aſſurément pas plus belle.

La Ville de Compiegne eſt fortifiée

de murailles, de demi-lunes & de baſtions. On y compte ſept portes. Sur la *Porte de Paris* on voit trois couronnes fermées, dont deux ſont à côté l'une de l'autre, ſur une même ligne : mais la troiſieme eſt au-deſſus, ſoutenue par une guirlande de fleurs. Dans l'eſpace qui eſt entre ces couronnes eſt écrit, *Manet ultima cœlo*; & au deſſus, *Regi & regno fideliſſima*, éloge juſtement attribué à la Ville de Compiegne. Cette repréſentation des trois couronnes, & l'inſcription qui y a trait, prouvent que ce monument a été fait ſous le regne du Roi Henri III. Cette porte eſt ornée, du côté de la Ville, d'une grande figure de la Vierge, aux pieds de laquelle eſt écrit, *Maria Mater gratiæ, &c.* Les armes du Roi ſont d'un côté, & celles de la Ville de Compiegne de l'autre.

Entre cette Porte & celle de *Pierrefond*, on en a ouvert une autre, qu'on nomme la *Porte-neuve*, ou *la Porte de la Reine*, & qui conduit en droite ligne au pavé du chemin de Paris. Depuis cette porte juſqu'à celle de Pierrefond, le rempart n'eſt qu'une terraſſe continue, que les habitans dont les maiſons y ſont ſituées ont fait conſtruire chacun au bout de ſon jardin, & qui donne une vûe charmante ſur la plaine & ſur la fo-

rêt.

Il s'eſt tenu dans cette Ville pluſieurs Conciles & Aſſemblées Eccléſiaſtiques és années 757. 833. 1185. 1201. 1277. & 1329.

Le Roi Charles VI. aſſiégea Compiegne, & la prit ſur le Duc de Bourgogne l'an 1415. Quinze ans après elle fut aſſiégée par ce même Duc; ce que Jeanne d'Arc ayant appris, elle partit de Lagny, & alla ſe jetter dans la Place: mais quelques jours après ayant été priſe dans une ſortie, Jean de Luxembourg, qui commandoit l'armée du Duc de Bourgogne, la vendit aux Anglois; & elle eut le ſort que tout le monde ſçait. Enfin l'armée de Charles VII. étant venue au ſecours l'an 1431. les Bourguignons furent obligés de lever le ſiege. Cette Ville a cela de ſingulier que depuis Clovis juſqu'à préſent, elle n'eſt point ſortie du Domaine Royal.

La forêt de Compiegne s'appelloit autrefois la forêt de Cuiſe, *Cotia*, ou *Cauſſia*, ou *Cocia ſilva*: mais quoique le Village de *Cuiſe* ſubſiſte toujours entre Compiegne & Soiſſons, il y a cependant pluſieurs ſiecles que la forêt porte le nom de Compiegne. Elle contient vingt-neuf mille arpens, & eſt très-propre pour la Chaſſe.

NOYON, *Noviodunum*, *Noviomagum*,

Noviomum, Ville du Gouvernement de l'Isle de France, située sur la petite riviere de Verse, qui se jette à un quart de lieue de-là dans l'Oise. Cette Ville est très-ancienne; mais elle étoit peu de chose dans l'antiquité, & ne devint Episcopale que par la ruine d'*Augusta Veromanduorum* : car pour lors l'Evêque se retira à Noyon. Il est *Comte* & *Pair* de France, & Suffragant de Reims. Cette Ville est passablement grande, & contient environ quatre mille cinq cens habitans. C'est la patrie de Jean Cauvin, qui changea son nom en celui de *Calvin*, & dont l'héréfie a fait des plaies si funestes à l'Eglise. *Antoine le Conte*, Professeur en droit à Bourges, & grand Jurisconsulte, étoit aussi de Noyon. François I. & Charles d'Autriche, qui fut depuis Empereur, y conclurent un Traité le 16. d'Août de l'an 1516. Cette Ville fut plusieurs fois prise & reprise du temps de la Ligue, & se rendit enfin à Henri le Grand le 18. d'Octobre de l'an 1594. L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de Notre-Dame : elle est sombre, & son bâtiment n'a rien d'extraordinaire.

HAM, *Hammus*, est une petite Ville du Diocèse de Noyon, & la premiere qu'on rencontre dans le Vermandois

en quittant l'Isle de France. Elle est sur la *Somme* dans une plaine, au milieu d'un marais sur lequel elle domine, & qui pourroit contribuer à la rendre une des plus fortes Places de la Province. Il y a Châtellenie, Vicomté, Gouvernement qui s'étend sur plus de trente Villages, Etat Major, un Bailliage qui est devenu Royal depuis l'avenement de Henri IV. à la Couronne, une Mairie établie avant l'an 1188. un Château bâti & fortifié par Louis de Luxembourg, connu sous le nom de Connétable de S. Paul, vers l'an 1470. Il y a une grosse tour ronde dont les murs ont trente-six pieds d'épaisseur, & laquelle en a cent de diametre, & autant de haut. Il y a trois Paroisses dans Ham; S. Pierre, S. Martin & S. Sulpice. Avant l'an 876. Ham étoit la Capitale d'un pays appellé *le Hamois*. Elle a eu long-temps des Seigneurs de son nom, dont le dernier mourut avant l'an 1374. Depuis ce temps cette Seigneurie a passé successivement dans les Maisons de Couci, d'Enguien, de Luxembourg, de Rohan, de Vendôme, de Navarre, &c. & fut réunie à la Couronne lorsqu'Henri IV. devint Roi de France. Depuis l'an 1645. elle est par engagement dans la Maison de la Porte-Mazarin.

S. QUENTIN, *Castrum sancti Quintini*, petite Ville située sur une éminence qui a d'un côté la riviere de Somme, & de l'autre une vallée presque toute escarpée, si ce n'est du côté de la porte Saint Jean où l'on a élevé un bastion & quelques demi-lunes. Sous l'Empire de Constance une Dame Romaine, appellée *Eusebe*, découvrit le corps de saint Quentin dans la Somme, & voulut le faire transporter dans la Ville *Augusta Veromanduorum*; mais le corps du Saint devint si pesant, qu'on fut obligé de le laisser dans l'endroit où elle l'avoit trouvé. Dieu fit tant de miracles sur le tombeau de ce Saint, que les fideles y jetterent les fondemens d'une Ville qui est devenue telle qu'on la voit aujourd'hui. Il semble par ce récit que S. Quentin n'est pas l'*Augusta Veromanduorum*: mais que c'est sur les ruines de cette derniere que fut fondé le Village de *Vermand*, qui n'est pas à la vérité éloigné de saint Quentin. On rapporte cependant plusieurs anciens tittes, & monumens pour prouver le contraire. Cette Ville fut prise par les Espagnols en 1557. & rendue par le Traité de Cateau-Cambresis l'an 1569. Il y a dans S. Quentin une Eglise Royale & Collégiale, dont le Chapitre est composé d'un Doyen &

de cinquante-six Chanoines. Le Roi en est le premier Chanoine, & confere toutes les Prébendes.

Il y a encore dans cette Ville une autre Eglise Collégiale, qui est celle de *Sainte Pecinne*, douze Cures, trois Couvens de Religieux, les Jacobins, les Cordeliers, & les Capucins; un Couvent de Religieuses Cordelieres, & les Dames de *Petit-pont* qui sont des Chanoinesses de Saint Augustin. Il y a aussi une Communauté de Filles de la Croix, un Hôtel-Dieu pour les malades, un Hôpital général, un College nommé le *College des Bons Enfans*, &c.

Le Catelet, *Casteletum*, est une petite Ville située vers les sources de l'Escaud, sur les frontieres du Hainault & du Cambresis. Les Espagnols la prirent en 1557. & la rendirent deux ans après. Elle fut encore reprise dans le siecle dernier, & rendue par le Traité des Pyrénées en 1659. Ses fortifications furent rasées en mil six cens soixante-quatorze.

J'ai donné les descriptions de Senlis, de Cambray & de Valenciennes dans la route précédente, à laquelle le Voyageur ou le Lecteur peut avoir recours.

Voyage de Paris à Rouen, à Dieppe & au Havre.

IL y a peu de Voyages pour lesquels il soit aussi aisé de trouver des voitures que pour celui-ci ; car on peut aller de Paris à Rouen, ou par le carrosse public, ou par la poste, ou sur des chevaux de louage, ou par eau, à peu de chemin près qu'on fait par terre, pour éviter la longueur des détours que fait la riviere de Seine.

Premiere Route de Paris à Rouen.

S. Denis.	2. l.
Franconville.	2. l.
Pontoise.	3. l.
Le Bourdeau de Vigni.	4. l.
Magny.	3. l.
S. Clair.	2. l.

On peut voir la description de S. Denis ci-dessus.

PONTOISE *Pontisara*, *Æsiæ Pons*, *Brivaisura* dans Antonin, *Brivaisara* dans les Tables itinéraires, *Briva* dans Grégoire de Tours. Cette Ville a pris son nom du pont qui est en cet endroit sur la riviere d'Oise. Outre cette riviere il y en a une autre moins considérable, appellée *la Vionne*, qui traverse la Ville

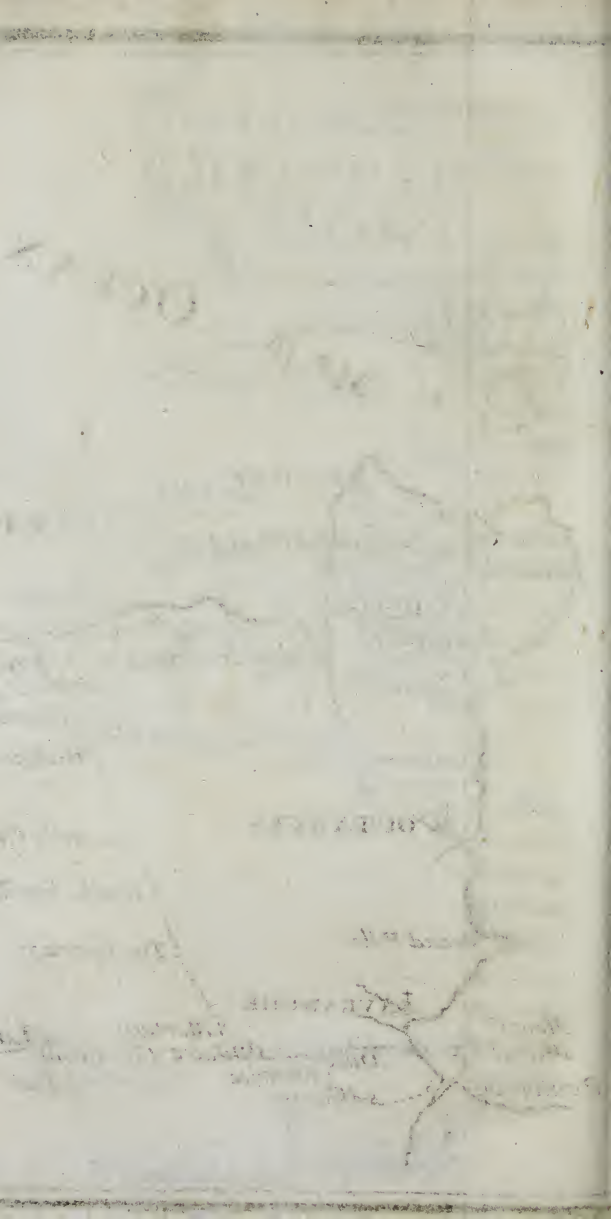
CARTE DE LA ROUTE DE PARIS A ROUEN, DIEPPE, LE HAVRE, CAEN ET LE MONT S^T MICHEL

MER OCEANE

DIEPPE
Fecamp
Cany
Tostes
Caudebec
La Fontaine
LE HAVRE
Harfleur
Lillebonne
ROUEN
Barfleur
Cherbourg
La Hogue
Baville
Valogne
Barneville
Carentan
Isigny
Bernieres
BAYEUX
Caën
Dives
Pont Evêque
Pont Audemer
Honfleur
Seine R.
La Bouille
Bourg Theroude
La Forge Ferret
Le Petit Noyon
Ecouy
St Ouen
Pont de Larche
Rouge Mouton
ELBEUF
Vaudreuil
St Clair
Tillieres
Magny
Gaillon
La Roche Guyon
Vernon
Bonnieres
Sourdeau de Vigny
PONTOISE
Mante
Meulan
Triel
Poissy
St Germain
DENIS
PARIS
VERSAILLES
Seine
Cresseville
HABIEUX
Dur anville
La Riviere
La Comanderie
Bretteville
EVREUX
La Sogne
Nongeancourt
Houdan
Nogaste
Dreux
La queue
COUTANCES
Le Merle St Clair
Condé Sur Noireau
Grand Ville
Tinchebray
AVRANCHE
Monts St Michel
Pontorson
Mortain
Hebert
Dompront
La Ferté Macé
Duzy
St Brice
St James
ALENÇON

2 4 Echelle de trente Lieues
1 5 5 10 15 20 25 30

N. Baillieul Sculp



avant que de se jetter dans l'Oise. Le Château commande la Ville. On voit dans son avant-cour l'Eglise Collégiale de *S, Mellon*, fondée par Philippe le Bel l'an 1286. pour dix Chanoines, dix Chapelains & autres Officiers. Dans la Ville sont les trois Paroisses *de saint Pierre, de saint Maclou*, & *de saint André*. Le Couvent des Cordeliers est aussi dans la Ville. Il etoit auparavant hors des murs ; mais il fut razé du temps des guerres des Anglois. Les Cordeliers vinrent pour lors s'établir dans l'endroit de la Ville où il y avoit une petite Chapelle qui portoit le nom de saint Jacques, & qui dépendoit des Religieux de saint Martin des Champs de Paris. Pontoise fut prise d'assaut sur les Anglois par l'Armée de Charles VII. le 16. de Septembre de l'an 1442. Les Etats Généraux y furent assemblés en 1561. Le Parlement de Paris y a été plusieurs fois transféré.

Le pont est de pierre, & composé de douze arches, en y comprenant le premier pont-levis, en entrant dans la Ville. La Paroisse de S. Ouen de l'Aumône n'est séparée de la Ville que par ce pont.

Un des plus beaux ornemens de Pontoise est l'Abbaye de Maubuisson, qui

eſt dans le fauxbourg de l'Aumône, du côté de Paris. Il y a auſſi un Convent de Capucins, qui a autrefois appartenu aux Minimes. Dans le fauxbourg de Rouen on voit l'Abbaye de ſaint Martin de la Congrégation de ſaint Maur. Le jardin de ce Monaſtere appartient aujourd'hui au Duc de Bouillon, Seigneur engagiſte de la Ville & Châtellenie de Pontoiſe. C'eſt un des plus beaux jardins que l'on puiſſe voir. Dans le même fauxbourg il y a un Abbaye de Bénédictines Angloiſes, & une Paroiſſe ſous l'invocation de Notre-Dame: elle eſt du Diocèſe de Rouen, ainſi que les trois qui ſont dans la Ville: celle de S. Ouen eſt du Diocèſe de Paris. Il y a auſſi hors des murs un Couvent de Religieux Réformés de la Sainte Trinité.

MAGNY eſt un autre petite Ville du Vexin à quatorze lieues de Paris, & à égale diſtance de Rouen. L'Egliſe Paroiſſiale porte le nom de *Notre-Dame*. Les Cordeliers ont un Couvent dans cette Ville. Il y en a auſſi un de Bénédictines, un d'Urſulines, & un Hôtel-Dieu. L'Election de Magny eſt de la Généralité de Rouen.

SAINT-CLAIR eſt un Bourg ſur la riviere d'Epte, & du Vexin François. Il

doit ſon origine & ſon nom à la retraite, au martyre & aux miracles de S. Clair. Son tombeau & ſes Reliques ſont dans l'Egliſe Paroiſſiale. En ſortant de ce lieu pour aller à Giſors, l'on rencontre un Hermitage où l'on voit une figure de ce Saint à genoux, & un peu à côté eſt une fontaine de l'eau de laquelle on ſe lave les yeux par dévotion. Ce lieu eſt connu dans notre Hiſtoire pour avoir ſervi à une entrevûe de Charles le Simple Roi de France, & de Rollon Chef des Normands vers l'an 912. Ils y conclurent un Traité de paix par lequel le Roi céda à Rollon la portion de la Neuſtrie qui s'étend depuis la riviere d'Epte juſqu'aux frontieres de la Bretagne, & même la mouvance de la Bretagne, comme Charles le Simple en jouïſſoit. Le Comte de Broglio & le Prieur de S. Clair ſont aujourd'hui Seigneurs de ce Bourg. Au reſte la riviere d'Epte ſépare ici le Vexin Normand du Vexin François.

Tillieres.	2. l.
Eſcoui.	4. l.
Bourbaudouïn.	3. l.
La Forge-Feret.	3. l.
Rouen.	2. l.

TILLERES ou TILLIERES, *Tegulariæ*, gros Bourg du Diocèse d'Evreux, sur la riviere d'Aure. Cette Seigneurie appartient à des Seigneurs du nom de *le Veneur*, dont la Maison est une des plus illustres de Normandie. Le Château est sur une éminence, & est accompagné d'un beau jardin soûtenu par de fortes terrasses. François I. érigea cette Seigneurie en Comté.

ESCOUI, ou ECOUIS, est un gros Bourg dans lequel on remarque une jolie Eglise Collégiale dont le Chapitre est composé d'un Doyen, de douze Chanoines, de quatre Chapelains, & de six Enfans de Chœur. Cette Eglise est bâtie en croix, & son portail est décoré de deux hautes tours, dans l'une desquelles sont deux grosses cloches du poids de huit & de dix milliers. L'un des Chanoines fait les fonctions Curiales dans une des Chapelles. Dans cette Eglise on lit l'inscription qui suit : *L'an* 1310. *Enguerand, Ecuyer, Sieur de Marigni, Comte de Longueville, & Chambellan du Roi Philippes, du consentement de sa femme Allipide, institua & fonda en l'Eglise Paroissiale d'Ecouis un College de Chanoines pour y chanter tous les jours le divin Service, & il est inhumé dans cette Collégiale.* L'on y voit aussi le tombeau de Pierre

de Marigni Archevêque de Rouen. Tout le monde ſçait le ſort d'Enguerand de Marigni qui fut pendu à Montfaucon le 30. d'Avril 1315. Son corps fut d'abord inhumé dans l'Egliſe des Chartreux, & tranſporté dans celle d'Ecouis l'an 1326. Sa femme Allipide, dont il eſt parlé dans l'inſcription que je viens de rapporter, ſe nommoit *Alips de Mons*, & ayant été accuſée de ſortilege contre la perſonne du Roi, fut détenue en priſon depuis la mort de ſon mari juſqu'au 28. Janvier 1325.

ROUEN, *Rotomagus*, *Rothomagus*, ſur la Seine, Ville Archiépiſcopale, & la Capitale de Normandie. Les Ecrivains ſont fort partagés ſur l'origine du nom de cette Ville. Le faux Beroſe dit que *Magus*, fils & ſucceſſeur de Samothes, premier Roi de Gaules, jetta les fondemens de la Ville de Rouen, & la fit appeller de ſon nom, qui en langue Celtique ſignifioit *Edificateur*. Mais pourquoi ajoûta-t-on *Roto* à *Magus*? D'autres veulent que *Rhomus*, fils d'Allobrox dix-ſeptieme Roi de Gaulois, ayant rétabli & agrandi cette Ville, voulut qu'on mêlât ſon nom à celui du fondateur, & que des deux, en changeant quelques lettres, on fit *Rotomagus*. Camden dérive le nom de

Rouen de *Rith*, qui en vieux Gaulois signifie un *gué*, ou *passage de riviere* : mais, comme le remarque M. Huet, il faudroit que cette Ville eût été d'abord nommée *Rithomagum*, & ensuite *Rothomagum*. D'ailleurs n'y ayant point de gué à Rouen, on ne peut soûtenir cette étymologie qu'en disant qu'il y avoit *un bac*. D'autres prétendent que ces premieres syllabes *Rotho* ont été prises du nom d'une idole appellée *Rhot* ou *Rothon*, qui étoit adorée dans cette Ville. Pas un de ces sentimens ne me paroît aussi vraisemblable que celui qui veut que le nom de *Rotomagus* ait été composé des deux premieres syllabes de *Rotobeccum*, qui est le nom Latin de la petite riviere de Robec, & de *Magus* ou *Magum*, qui en langue Celtique signifie *une Ville*. On a donc nommé cette Ville *Rotomagus*, c'est-à-dire, *la Ville de Robec*.

La situation de la Ville de Rouen est basse & enfoncée sur le bord de la Seine, entourée de trois côtés de montages fort hautes & fort escarpées, n'ayant que le seul côté de la riviere qui soit ouvert. Cette Ville n'a d'autre enceinte qu'une muraille avec des tours à l'antique & des bastions irréguliers, pour défendre les portes qui sont du

côté de la terre. Ces portes & celles qui sont sur le quai n'ont rien de remarquable, excepté la porte *du bac* qui donne sur la riviere auprès du pont, laquelle est un excellent morceau d'architecture, décoré de plusieurs pilastres enrichis des armes de France & de Navarre, & de divers ornemens de sculpture.

Alain Chartier dit que de son temps il y avoit trois Fortereſſes à Rouen ; *Le Palais*, *le Châtel*, ou *le Fort sainte Catherine*, & *le Pont*. Le vieux Palais fut commencé en 1419. aussitôt qu'Henri V. Roi d'Angleterre se fut rendu maître de la Ville de Rouen, & fut achevé sous le Regne d'Henri VI. son fils l'an 1443. C'est un Château à l'antique, & presque de nulle défense, flanqué de cinq grosses tours rondes, avec un pont-levis; le tout environné d'eau. Il n'a plus aujourd'hui aucune garnison, quoiqu'il ait un Gouverneur particulier.

Comme cette Ville est fort peuplée, & qu'elle n'est pas fort vaste, les rues en général en sont petites & étroites. On y compte trente-sept Paroisses, dont trente-deux sont dans la Ville, cinq Hôpitaux, quarante fontaines publiques, & trois petites rivieres, qui sont *l'Aubette*, *le Robec* & *la Renelle*. Cette

derniere a été nommée *Renella*, selon M. de Valois, de la quantité de grenouilles qu'on y voit & qu'on y entend, & n'eſt qu'un conduit d'eau tiré du réſervoir d'une des fontaines de la Ville, accordé aux Taneurs par les anciens Ducs de Normandie. Quoique Thomas Corneille fût de Rouen, il n'a pas laiſſé de ſe tromper quand il a dit dans ſon Dictionnaire Géographique que l'une de ces rivieres remplit les foſſés de cette Ville.

La Cathédrale, les Egliſes de S. Ouen & de S. Maclou ſont parfaitement belles, La Cathédrale eſt bien bâtie, élevée, &c. La ſonnerie eſt le plus bel uniſſon qu'il y ait dans le Royaume. Il y a une cloche nommé *George d'Amboiſe*, qui eſt ſeule dans une groſſe tour, qu'on appelle *la Tour neuve*, ou *de Beurre*, ainſi nommée, parcequ'elle fut faite des aumônes que les Peuples firent, pour avoir la permiſſion d'uſer de beurre en Carême. Cette cloche fut fondue par Jean le Machon natif de Chartres, le 2. d'Août de l'an 1501. Elle peſe trente-ſix mille livres, a trente deux pieds de tour par bas, dix pieds de diametre, dix pieds de haut & un d'épaiſſeur. On ne la ſonne que tous les vingt-cinquiemes des mois, qu'on chan-

te un Obit pour le Cardinal George d'Amboise, qui la donna pendant qu'il étoit Archevêque de Rouen. On voit dans cette Eglise les mausolées de plusieurs Rois, Prélats, & Seigneurs. Le cœur de Charles V. Roi de France est dans un sépulcre de marbre noir & blanc, élevé de quatre pieds au milieu du Chœur. Ceux d'Henri III. & de Richard I. Rois d'Angleterre & Ducs de Normandie, sont aux deux côtés du Maître-Autel. Celui de George d'Amboise est dans la Chapelle de la Vierge. Il est de marbre blanc, & enrichi d'une infinité d'ornemens. Au haut sont deux figures à genoux qui représentent les deux Cardinaux d'Amboise, l'oncle & le neveu. A l'extrémité du côté gauche de la croisée, on voit un escalier de pierre avancé dans l'Eglise, lequel conduit à la Bibliotheque. Elle a été formée de celles de plusieurs particuliers, qui, à l'exemple de *Pierre Acarie*, ont donné leurs livres à cette Eglise. Jean le Prevôt, qui a été un des Bibliothéquaires, est celui qui a le plus travaillé à l'enrichir. Il étoit si attaché à cette Bibliotheque, qu'il souhaita d'être inhumé au pied de l'escalier qui y conduit. Elle est ouverte au Public tous les jours, excepté les Dimanches, les

Fêtes, les Jeudis, & le mois d'Octobre.

Le Parvis, ou *Aitre* eſt une grande Place quarrée qui eſt devant le portail de cette Egliſe, & au milieu de laquelle eſt une fontaine en forme de tour qui jette de l'eau de quatre côtés par autant de tuyaux.

S. Maclou eſt une grande Paroiſſe dont l'Egliſe eſt un chef-d'œuvre d'architecture. Les portes en ſont d'une ſculpture parfaite, & repréſentent pluſieurs de nos Myſteres.

S. Ouen eſt une fameuſe Abbaye de Bénédictins Réformés. L'Egliſe eſt d'une architecture gothique, & l'on reconnoît aſſez par la beauté & la hardieſſe de l'ouvrage qu'elle a été conſtruite dans le temps que cette maniere de bâtir étoit dans ſa plus grande perfection. Il y a devant cette Egliſe une Place plus grande, mais moins réguliere que celle de la Métropole. Le Palais Abbatial a été bâti par Antoine Boyer Abbé de S. Ouen, Archevêque de Bourges, & Cardinal. C'eſt ici que logent les Rois, les Reines, &c. lorſqu'ils ſont à Rouen.

Notre-Dame de la Ronde eſt une Egliſe Collégiale & Paroiſſiale, dont le Doyen eſt Chef du Chapitre & Curé de la Paroiſſe. Les connoiſſeurs eſtiment une

ſtatue de la Vierge qui eſt au grand portail de cette Egliſe, & l'Ange de cuivre qui eſt au milieu du Chœur, & qui ſert de double lutrin.

L'Egliſe de *S. Etienne des Tonneliers* eſt une des plus propres de la Ville, & ſon Clergé eſt d'un déſintéreſſement qu'on ne peut aſſez louer; car on n'y prend jamais rien pour les enterremens, ni pour l'adminiſtration des Sacremens. Les riches & les pauvres y ſont traités également.

L'Egliſe de S. Godard s'appelloit anciennement *Notre-Dame*. S. Godard Archevêque de Rouen y ayant été enterré, & y ayant fait un grand nombre de miracles, elle prit ſon nom. On y voit le tombeau de *S. Romain* qui eſt d'une ſeule pierre de jaſpe, qui a ſept pieds & demi de long ſur deux pieds deux pouces de large. Les vitres de cette Egliſe ſont très-eſtimées, tant pour le deſſein que pour la vivacité des couleurs.

On compte dans cette Ville, ou dans ſes Fauxbourgs, quarante Monaſteres ou Couvents, dont dix-ſept d'hommes, & vingt-trois de filles.

Le Collége des Jéſuites eſt un des plus conſidérables de France, & a été fondé par le vieux Cardinal de Bourbon.

Le Séminaire *de Joyeuſe* eſt dans l'enceinte de la Paroiſſe de S. Godard, & a été fondé par le Cardinal de Joyeuſe Archevêque de Rouen pour trente pauvres Ecoliers Clercs. Il eſt dirigé par les Jéſuites.

Rouen renferme dans ſes murailles plus de ſoixante mille ames. Il y a pluſieurs Places publiques, parmi leſquelles il y en a ſept principales qui ſont *la vieille Tour*, *le vieil Marché*, *la Calende*, *la petite Harangerie du pont*, *le Marché neuf*, *le Marché aux veaux*, *& le Marché aux chevaux*, appellé *la Rougemare.*

La Place *de la Vieille Tour* a pris ſon nom d'une vieille tour qui faiſoit autrefois partie du Château des Ducs de Normandie, qui fut démoli ſous le Regne de Philippe Auguſte l'an 1204. On a bâti en la place de la vieille Tour une Chapelle quarrée ouverte de tous côtés, qui porte le nom de S. Romain, où tous les ans, le jour de l'Aſcenſion, un Criminel leve la *Fierte* ou Châſſe de ce Saint pour acte de ſa délivrance.

Le Marché aux veaux eſt une Place remarquable par la mort de Jeanne d'Arc, ſurnommée *la Pucelle d'Orléans.* On y voit une grande fontaine fort ornée. Trois groſſes colonnes placées en trian-

gle soûtiennent une plateforme, dont les angles portent une figure montée sur de hautes consoles. Au milieu est une grande figure de la Pucelle, accompagnée encore de trois autres colonnes, au-dessus desquelles on voit quelques figures & ornemens terminés par une lanterne.

Le Palais où le Parlement tient ses séances a été bâti dans une Place appellée *le Clos des Juifs*, qui fut réunie au domaine lorsqu'ils furent chassés de France en 1181. Ce Palais fut commencé en 1499. & fut en état de recevoir le Parlement en 1506 ; cependant il n'étoit pas encore entierement achevé en 1508. *La Grand'-Chambre* est ornée de riches compartimens & de culs de lampes dorés & portés en l'air. *La Salle des Procureurs* a cent soixante pieds de long sur cinquante de large, sans être soûtenue d'aucuns piliers. La cour en est spacieuse, & est ornée de boutiques de Libraires.

Le Pont de Rouen est d'une structure singuliere, étant de bateaux joints ensemble, pavé par dessus, se haussant & se baissant avec le flot de la mer. Il est cependant incommode parce qu'il est d'un grand entretien, & que d'ailleurs on est presque tous les ans obligé de le démonter, pour empêcher que

les glaces n'en emportent une partie. Ce Pont fut construit en 1626. Il a deux cens soixante-dix pas de long, & donne passage dans le grand fauxbourg de S. Sever, où l'on trouve *le Mail* qui est d'autant plus beau qu'il est parfaitement droit. Après qu'on a passé le Pont, en prenant à gauche, l'on rencontre le Cours qui est un des plus beaux de l'Europe.

Il y avoit autrefois un Pont de pierre à Rouen qui fut bâti par ordre de la Princesse Mathilde mere de Henri II. Roi d'Angleterre. Il avoit soixante-quinze toises de long, & étoit composé de treize arches : mais l'an 1502. le deux d'Août, à deux heures après midi, trois arches de ce pont tomberent en ruines. L'an 1533. deux autres arches eurent le même sort ; & en 1564. quelques-unes de celles qui restoient s'étant entr'ouvertes, il n'y eut plus de sûreté à y passer. On voit par ce qui en reste qu'il étoit trop haut & trop étroit. La place la plus propre pour épargner la dépense, si on en vouloit bâtir un nouveau, seroit la pointe de l'Isle ; mais il seroit beaucoup plus commode dans l'endroit où étoit l'ancien.

Les voyageurs curieux des Cérémonies extraordinaires, doivent se trouver

ver à Rouen le jour de l'Aſcenſion, pour voir *lever la Fierte*, c'eſt-à-dire, la Châſſe de S. Romain. Cette Cérémonie eſt fondée ſur le droit * qu'a l'Egliſe de Rouen de délivrer un Criminel & ſes complices tous les ans le jour de l'Aſcenſion. Quinze jours avant l'Aſcenſion le Chapitre de la Cathédrale députe quatre Chanoines au Parlement, à la Cour des Aides & au Bailliage, afin que depuis ce jour-là, juſqu'à ce que le privilege ait eu ſon effet, aucun des criminels qui ſont détenus dans les priſons de la Ville & des fauxbourgs ne ſoit transféré, mis à la queſtion, ni exécuté. Après le Lundi des Rogations le Chapitre nomme deux Chanoines Prêtres, qui ſe tranſportent avec leur Greffier, qui eſt auſſi Prêtre, dans les priſons, pour y entendre les confeſſions des criminels qui prétendent au privilege, & par-là recevoir leurs dépoſitions ſur le crime dont on les accuſe. *Le jour de l'Aſcenſion*, ſur les ſept heures du matin, le Chapitre, compoſé ſeulement des Chanoines Prêtres, s'aſſemble pour l'élection du Criminel qui doit être délivré. Après avoir invoqué le S. Eſprit & fait ſerment de garder

* On peut voir l'origine de ce privilege dans la Deſcription de la France.

le secret, on fait lecture des confessions des Criminels, lesquelles sont brûlées dans le lieu même, aussitôt que l'élection du Criminel est faite. Le même jour, sur les neuf heures du matin, les Présidens & les Conseillers du Parlement, revêtus de leurs robes rouges, se rendent dans la grand-salle du Palais, pour y assister à une Messe solemnelle qui est célébrée par le Curé de S. Lo. Après la Messe ils vont dans la grand-chambre dorée, où on leur sert un magnifique diner. Vers les deux heures, le Chapelain de la Confrérie de S. Romain va en surplis, aumusse & bonnet quarré, porter au Parlement le billet de l'élection que le Chapitre a faite d'un prisonnier détenu pour crime. Sur cela la Cour ordonne à deux Huissiers d'aller avec le Chapelain de la Confrérie de S. Romain prendre le Criminel dans la prison. Ils le conduisent au Parlement, où il est mis sur la sellette. Ayant été interrogé, & ses informations ayant été rapportées, il est condamné au supplice que mérite son crime; puis en vertu du Privilege, sa grace lui est donnée, & il est livré entre les mains dudit Chapelain de S. Romain, qui le conduit nue tête à la Place de la vieille Tour, où la Procession étant arrivée,

l'Archevêque assisté du Célébrant, du Diacre, du Soudiacre & de quelques Chanoines, monte au haut du perron avec eux & avec les deux Prêtres qui portent *la Fierte* ou Châsse de S. Romain, laquelle étant posée sous une arcade, sur une table décemment ornée, l'Archevêque, ou en son absence la Chanoine célébrant, fait une exhortation au criminel qui est à genoux tête nue, lui représente l'horreur de son crime & l'obligation qu'il a à Dieu & à saint Romain, aux mérites duquel il doit sa délivrance. Il lui ordonne ensuite de dire le *Confiteor*, puis lui met la main sur la tête, & dit le *Misereatur* & l'*Indulgentiam* : enfin lui fait mettre sur les épaules un bout de la Châsse, & la lui fait un peu élever. Après cela on lui met une couronne de fleurs blanches sur la tête, & la Procession retourne à l'Eglise de *Notre-Dame*, le Prisonnier portant la Châsse par la partie antérieure. La Procession étant rentrée, on dit la Grand-Messe, quoiqu'il soit cinq ou six heures du soir. L'Archevêque, les Dignités & les Chanoines font successivement une exhortation au Prisonnier, qui est ensuite conduit à la Chapelle de S. Romain où il entend la Messe. Après cela on le mene à la Vicomté de

l'Eau, où on lui donne la collation; & de-là chez le Maître ou Bâtonnier de la Confrérie de S. Romain, où il soupe & où il couche. Le lendemain, sur les huit heures, du matin il est conduit par le Chapelain dans le Chapitre, où le Pénitencier ou un autre Chanoine lui fait encore une exhortation après laquelle il le confesse, & enfin lui fait jurer sur le Livre des Evangiles qu'il aidera de ses armes Messieurs du Chapitre toutes & quantes fois qu'il en sera requis. Ainsi finit cette Cérémonie, & le Prisonnier est renvoyé absous & libre.

Pierre Bardin de l'Académie Françoise, *Samuel Bochart*, *Pierre Corneille*, *Thomas Corneille* son frere, *Emeric Bigot*, *Nicolas le Tourneux*, *le P. Noël Alexandre* Dominicain, & *M. de Fontenelle* ont fait honneur à Rouen leur patrie par leur esprit, ou par leur sçavoir.

Deuxieme Route de Paris à Rouen.

S. Germain en Laye	4. l.
Poissi.	1. l.
Trielle.	1. l.
Meulan.	2. l.
Mante.	3. l.

Bonniere.	3. l.
Vernon.	3, l.
Gaillon.	3. l.
Vaudreuil.	3. l.
Port S. Ouen.	3. l.
Rouen.	2. l.

S. GERMAIN EN LAYE, *Sanctus Germanus in Ledia ſilva*, eſt une petite Ville ſur une montagne, au pied de laquelle paſſe la riviere de Seine. On croit qu'elle a pris ſon nom d'un Monaſtere que le Roi Robert y fit bâtir il y a environ ſept cens ans. Cette petite Ville eſt fort peuplée, les maiſons y ſont bien bâties, & les rues grandes & bien percées. Elle eſt auſſi ornée de pluſieurs beaux Hôtels, que différens Seigneurs y firent bâtir dans le temps que nos Rois y faiſoient leur ſéjour. Il n'y a qu'une Paroiſſe, & les Couvens des Recoletes & des Urſulines. Il y a une Prévôté & une Maîtriſe des Eaux & Forêts qui s'étend non-ſeulement ſur les forêts & bois de la Châtellenie de ſaint Germain, mais encore ſur ceux de la Châtellenie de Poiſſi, de Pontoiſe & des Bailliages de Mante & de Meulan.

L'aſpect du Château eſt admirable, principalement du côté de la riviere & des plaines. Son point de vûe s'étend

ſur Paris, S. Denis, Marli, &c. On prétend que dès le temps du Roi Robert il y avoit ici *une Maiſon Royale*, qui fut détruite par Edouard III. Roi d'Angleterre en 1346. Le Roi Charles V. fit jetter les fondemens d'un autre Château l'an 1370. & le fit achever. Il fut pris par les Anglois ſous Charles VI. & Charles VII. le racheta d'un Capitaine de cette Nation pour une ſomme d'argent. Louis XI. le donna à Coictier ſon Medecin eu 1482. François I. fit relever cet ancien bâtiment, & en fit conſtruire de nouveaux. Henri IV. fit bâtir le Château neuf ſur la croupe de la montagne, plus proche de la riviere. Il étendit les jardins juſqu'au bord de la riviere de Seine, & les fit ſoûtenir par des terraſſes élevées avec beaucoup de dépenſe. Louis XIII. l'embellit de pluſieurs ornemens, & enfin Louis XIV. fit ajoûter au vieux Château cinq grands pavillons qui en flanquent les encoignures.

Poissi, *Pinciacum*, petite Ville ſituée ſur le bord de la Seine au bout de la forêt de S. Germain. C'eſt un ancien domaine de la Couronne, où nos Rois avoient autrefois un beau Château, dans lequel le Roi S. Louis naquit. Pour cette raiſon ce Prince ſe plaiſoit à ſe

qualifier *Louis de Poiſſi*. Philippe le Bel, ſon petit Fils, fit bâtir la magnifique Egliſe & le Monaſtere des Religieuſes de l'Ordre de S. Dominique, qu'il dota de grands revenus. Il y a des perſonnes qui veulent qu'il ait fait bâtir l'Egliſe au même lieu où étoit le Château, & que le grand Autel fut placé au même endroit où étoit le lit de la Reine Blanche lorſqu'elle accoucha de S. Louis ; ce qui eſt cauſe que cette Egliſe n'eſt pas orientée comme elle devroit l'être. Ce Prince n'ayant pû achever cet édifice, il le recommanda par ſon teſtament à ſes ſucceſſeurs, & il ne fut achevé que l'an 1330. par le Roi Philippe de Valois. M^e. de Chaunes, Prieure de cette Maiſon, faiſant en 1687. réparer le Chœur des Religieuſes, l'on trouva dans un petit caveau une maniere d'urne d'étain poſée ſur des barres de fer, dans laquelle étoient enveloppés d'une étoffe d'or & rouge deux petits plats d'argent avec cette inſcription ſur une lame de plomb : *Ci dedan eſt le cœur du Roi Philippe qui fonda cette Egliſe, qui trépaſſa à Fontainebleau la veille de ſaint André* 1314. Il s'y trouva auſſi pluſieurs autres tombeaux de Princes & Princeſſes du Sang. Le feu du Ciel romba ſur cette Egliſe le

21. de Juillet 1695. & consuma en moins de deux heures tout le comble avec le beau clocher, ou pyramide revêtue de plomb, qui avoit quarante-cinq toises de haut.

Outre ce fameux Monastere, il y a encore à Poissi une Eglise Collégiale, une Paroisse, un Couvent de Capucins, un d'Ursulines, & un Hôpital. On tint dans cette Ville *un Colloque*, ou Assemblée publique de Prélats & de quelques Sectateurs de Calvin. Elle commença le 4. de Septembre 1561. en présence dn Roi Charles IX. & finit le 25. de Novembre de la même année. Le Marché de Poissi est des plus fameux qu'il y ait par les bestiaux qu'on y amene pour la nourriture de Paris.

MEULAN, *Mellentum*, sur la riviere de Seine qu'on y passe sur un pont de pierre composé de vingt-une arches. Quoiquoi cette Ville soit petite, elle est néanmoins partagée en deux. Une partie est dans une petite Isle, & l'autre est en terme ferme. Dans la premiere est un Fort où est le logement du Gouverneur, la Paroisse de S. Jacques & un Couvent de Bénédictins qui porte le nom de S Nicaise. Cette petite partie est du Vexin, & du Diocèse de Rouen. L'autre est plus grande, & a

deux Paroiſſes, S. Nicolas & Notre-Dame, & pluſieurs Couvens. Celle-ci eſt du Diocèſe de Chartres.

La Maiſon de campagne que M. l'Abbé Bignon a fait bâtir auprès de Meulan, appellée *l'Iſle-Belle*, eſt ce qu'il y a de remarquable aux environs. Elle eſt ſituée dans une Iſle de la riviere de Seine, dans l'endroit où étoit autrefois le Prieuré de S. Côme. La propreté & le goût qui regnent dans ce bâtiment, & dans les jardins qui l'accompagnent, égalent la beauté & les charmes de ſa ſituation. Elle eſt environnée au nord par des collines toutes couvertes de vignes ou d'arbres fruitiers, & décorées de quantité de maiſons de campagne & de Villages. Le grand chemin de Rouen, qui eſt entre la Seine & ces fertiles côteaux, eſt auſſi un ſpectacle amuſant. Des trois autres côtés elle jouït d'une vûe encore plus étendue & également variée. Cette délicieuſe Maiſon eſt compoſée de trois pavillons, & ſa façade a deux cens pieds de long. Chaque appartement a ſon nom particulier, qu'il a pris du ſujet qui eſt repréſenté dans ſes peintures : *la Juſtice*, *la Tempetance*, *la Force*, *la Prudence*, *les Muſes*, *l'Eloquence*, *l'Hiſtoire*, *la Poëſie*, *la Fable*, *&c.* ſont les noms d'autant d'ap-

partemens. La Chapelle est belle & ornée.

MANTE, *Medunta*, *Petromantallum*, est une jolie Ville située sur la Seine, dans le Diocèse de Chartres. On passe ici cette riviere sur un beau pont de pierre composé de trente-neuf arches. On remarque dans cette Ville deux belles fontaines que M. d'O y fit construire en 1590. par ordre du Roi Henri IV. La procession qu'on y fait le jour de la Fête-Dieu est nombreuse & fort singuliere. Tous les corps de mériers y assistent, ayant à leur tête les montres de leurs métiers; en sorte qu'on diroit que c'est un marché où l'on étale presque tout ce qui est nécessaire aux besoins de la vie. La Collégiale *de Notre-Dame* a été bâtie & fondée par Jeanne de France, dont on voit le tombeau à côté du grand Autel. Les Célestins sont hors de la Ville. Ils ont été fondés par Charles V. Roi de France l'an 1373. L'enclos & les côteaux de ce Monastere sont renommés pour leurs bons vins. Philippe Auguste mourut à Mante le 14. de Juillet de l'an 1223. Henri IV. y tint, pour la premiere fois de son Regne, Chapitre de l'Ordre du S. Esprit, & y donna cet Ordre à Renaud de Beaune Archevêque de Bourges, & au Maréchal de Biron.

Les promenades de cette Ville ſont le Pont, le Cimetiere, l'Allée ou Avenue des Cordeliers, & l'Iſle Champion. Celle du Pont eſt amuſante par la quantité de perſonnes & d'équipages qu'on y voit paſſer. La promenade du Cimetiere eſt ſinguliere. Il eſt entouré dans ſon pourtour d'une fort belle allée d'arbres; & le tout eſt enfermé par un Coridor ou Cloître qui regne auſſi au pourtour. L'avenue du Couvent des Cordeliers eſt très-fréquentée, & le Couvent joli: le Réfectoire, ſur-tout eſt une des merveilles du pays. L'*Iſle-Champion* eſt un lieu très-agréable. Il eſt bordé des deux côtés par la riviere de Seine, & orné par les ſoins de la Ville d'un plan d'ormes qui forme une promenade d'une beauté ſinguliere.

VERNON, *Verno*, eſt une petite Ville ſituée ſur la Seine, & dans une vallée des plus agréables. Elle eſt du Diocèſe d'Evreux, & à cinq lieues de la Ville de ce nom. *Notre-Dame* eſt une Egliſe Collégiale & Paroiſſiale, dont le Chapitre eſt compoſé de douze Chanoines, de douze Vicaires, de quatre Chapelains, de quatre Clercs de chaiſe, &c. C'eſt le Comte de Giſors qui nomme aux Canonicats, qui valent année commune huit cens livres de revenu, *Le Doyen* eſt le

premier : mais il n'a pas plus de revenu que les autres. De ces Chanoines il y en a un qui fait les fonctions de Curé, & un autre qui est Principal du College de la Ville, où l'on enseigne les Humanités & la Philosophie. Chaque Chanoine nomme son Vicaire, qui a environ trois cens trente livres de revenu. Sainte Genevieve est une autre Eglise Paroissiale de Vernon. Le Monastere de S. Louis est occupé par des Chanoinesses Hospitalieres de S. Augustin, qui gouvernent l'Hôtel-Dieu. Il y a aussi dans cette Ville un Hôpital pour les Pauvres, un Couvent de Cordeliers, un de Filles de la Congrégation de Notre-Dame, un des Capucins, un de Bénédictins, & un de Pénitens du Tiers-Ordre de S. François. Ces trois derniers sont hors de la Ville, & celui des Pénitens en est le plus éloigné. Quant aux Jurisdictions, il y a à Vernon un Bailliage qui est du ressort du Présidial d'Andely, Vicomté, Election & Grenier à sel. Le Château est ancien, & a une tour de pierre de taille d'une élévation & d'une grosseur extraordinaires. Le College est occupé par des Ecclésiastiques séculiers, & le Principal est, ainsi que je l'ai déja dit, un des Chanoines de Notre-Dame de Vernon. Cette Ville

a eu des Seigneurs particuliers jusqu'à Philippe-Auguste, qui l'acquit de Richard qui en étoit Seigneur Châtelain. Il a été depuis plusieurs fois donné en apanage par nos Rois, & en dernier lieu à Charles de France Duc de Berri mort en 1714. Louis XV. au commencement de son Regne a donné Vernon au Comte de Belle-Isle Fouquet, en échange de Belle-Isle.

GAILLON : ce Bourg est connu dans nos anciens Historiens sous le nom de *Castrum Gaallonii* ou *Gaillonis*, qui étoit peut-être le nom du Seigneur qui l'avoit fait bâtir. L'an 1204. Philippe-Auguste donna la Châtellenie de Gaillon & ses dépendances à nn Capitaine nommé *Cadoc*, qui l'avoit utilement servi dans la conquête de la Normandie. S. Louis, à qui Gaillon étoit revenu, en fit une échange avec l'Archevêque de Rouen, dont les successeurs en ont fait leur maison de campagne. Ce Bourg, qui est du Diocèse d'Evreux, n'a rien de considérable que son Marché qui se tient tous les Mercredis. L'Archevêque de Rouen, qui en est Seigneur, a haute, moyenne & basse Justice. Il y a une petite Eglise mal construite, desservie par deux Curés & six Chanoines.

Auprès de Gaillon est une très-belle

Chartreuſe. L'Egliſe, que fit bâtir le Cardinal de Bourbon, eſt d'un aſſez beau deſſein, & ſon portail eſt un morceau d'architecture aſſez curieux ; mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'eſt le tombeau des Comtes de Soiſſons-Bourbon, qui eſt dans une grande Chapelle à main droite du Chœur. Ces Princes y ſont repréſentés en marbre blanc avec tous les ornemens convenables à un monument ſuperbe, & que les connoiſſeurs regardent comme un chef d'œuvre.

Cette Chartreuſe eſt preſque auſſi éloignée du Château que du Bourg, avec cette différence qu'on ne peut pas la voir du Bourg, & qu'elle ſert d'ornement à la vûe du Château qui eſt bâti à mi-côté.

Le Château *de Gaillon* a été bâti par George d'Amboiſe Archevêque de Rouen, en la place du vieux Château que ce Cardinal fit abattre. Ce Château a été embelli par le vieux Cardinal de Bourbon, & par Nicolas Colbert Archevêque de Rouen. Il pourroit paſſer pour la plus belle maiſon de France, ſi on avoit voulu y faire une entrée convenable, & y faire venir des eaux de l'étang qui eſt au-deſſus. Il faut en faire preſque le tour pour y entrer par

une petite porte fort vilaine. L'on entre d'abord dans une cour qui conduit dans une autre qui eſt grande, quarrée, & au milieu de laquelle eſt une fontaine ſuperbe.

Ce Château eſt compoſé de quatre aîles de bâtimens, & accompagné d'une Chapelle flanquée à une de ſes encoignures. Le Chœur de cette Chapelle eſt hors d'œuvre, & porte un clocher tout à jour, revêtu de plomb, & orné de pluſieurs figures du même métal. Les ouvrages du ſculpture & les autres ornemens de cette Chapelle méritent l'attention des curieux. Dans le Château il y a deux grands appartemens l'un ſur l'autre. Celui d'en bas eſt compoſé de pluſieurs grandes chambres, d'une galerie au bout qui fait face à l'orangerie, & d'une colonnade qui eſt une eſpece de ſalon ouvert. A côté des chambres eſt une autre galerie, au bout de laquelle on trouve un grand ſalon. L'appartement d'en haut a le même nombre de pieces que celui d'en bas; mais au bout da la galerie qui répond à celle d'en bas, qui conduit à l'orangerie, eſt un ſalon des plus beaux, duquel on entre dans la ſerre, & de plein pied dans un parterre. Le jardin eſt compoſé de pluſieurs parterres qui ſe communi-

quent par des rampes douces, & conduiſent dans un potager qui a plus de ſoixante arpens en quarré. L'orangerie eſt diſpoſée en amphithéatre, & j'y ai vû plus de trois cens orangers. A côté eſt un grand, parterre d'où l'on entre dans un parc qui contient huit cens arpens. Il eſt percé d'une grande quantité de routes, & ce qu'il y a de plus remarquable eſt *le pavillon de la Ligue* qu'on laiſſe tomber en ruine, peut-être par rapport à la grande dépenſe que Nicolas Colberr Archevêque de Rouen a faite au Château. L'on prétend que ce Prélat a dépenſé plus de deux cens mille écus à augmenter ou à embellir cette maiſon. La vûe de ce Château eſt une des plus belles de France; car des quatre galeries du coridor on découvre plus de deux lieues de pays. A droite l'on voit des côteaux chargés de vignes & de bouquets de bois; & à gauche eſt la riviere de Seine, qui ſerpente, & paroît un grand canal que la nature ſemble avoir fait exprès pour ſervir à l'embelliſſement de ce Château. De l'autre côté ſont des bouquets de bois qui couvrent une côte qu'ils rendent fort agréable. Dans la plaine ſont pluſieurs remiſes pour le gibier, qui y eſt en quantité & d'un fumet excellent. Il y a auſſi une

garenne dont les lapins ſont très-vantés.

ROUEN. *Voyez la deſcription de cette Ville à la fin de la Route précédente.*

Le chemin de Rouen à Dieppe eſt fort court (car il n'y a que douze lieues) & facile à faire, par un carroſſe public qui y mene en un jour en payant ſix livres par place. On va de Rouen à Toſtes qui eſt à égale diſtance de cette Ville & de celle de Dieppe, & qui eſt la dinée.

DIEPPE n'a commencé à ſe former qu'en 1080. ſelon une hiſtoire manuſcrite de cette Ville, & n'étoit auparavant qu'un Village appellé *Bertheville.* Quant au nom de *Dieppe*, il paroît par les ſceaux de quelques lettres qui ſont dans les archives de l'Hôtel de Ville qu'il y a plus de trois cens ans que cette Ville porte ce nom. M. de Valois, après Oudri Vital, ſe trompe lorſqu'il croit qu'elle l'a pris de la riviere qui la baigne : car bien loin que la riviere ait donné le nom à la Ville, c'eſt au contraire la Ville qui l'a donné à la riviere. Mais ce ſçavant homme n'étoit pas remonté juſqu'à la véritable origine du nom de Dieppe, qui vient du mot Anglois & Flamand *Diepp*, qui ſignifie *bas & profond*, ainſi qu'on le peut voir dans les Gloſſaires qui en donnent pluſieurs

exemples. Par ce que je viens de dire, & par la ſituation de la Ville de Dieppe dans un fond, on reconnoîtra que l'étymologie de ſon nom eſt toute naturelle.

Dieppe eſt donc une Ville du pays de Caux ſur les côtes de Normandie. Elle a un petit port de mer & quelque commerce. Elle appartient aux Archevêques de Rouen, depuis que Richard Duc de Normandie & Roi d'Angleterre la leur céda pour les dédommager de la propriété d'Andely que l'Archevêque Walterus avoit cédé au domaine Ducal. La Ferme de Dieppe & de ſes dépendances vaut environ trente mille livres à l'Archevêque de Rouen, qui en eſt Seigneur temporel & ſpirituel; mais le Roi nomme à l'Etat major. La Ville eſt d'une forme preſque triangulaire, un côté ſur la mer, & les autres ſur la campagne. La principale porte de cette Ville eſt du côté du fauxbourg de la Barre. Il y en a un autre qui donne ſur le pont, & qui ſert de communication au Pollet.

Dieppe ayant été bombardée par les Anglois le 23. de Juillet de l'an 1694. la Cour chargea, après le Traité de Riſwic, le Sieur de Ventabren, Ingénieur, de conſtruire une nouvelle Ville en la

place de l'ancienne qui étoit très-mal bâtie. Cet Ingénieur réuſſit ſi peu dans ce deſſein, que le Public, toujours cauſtique ſur les choſes où ſa commodité n'eſt pas entierement ménagée, le nomma *M. de Gaſteville.* Les rues en ſont bien alignées, & les maiſons preſque toutes d'une égale ſymétrie. Elles ſont appuyées ſur des arcades, & toutes bâties de brique, avec des cordons de pierre blanche, ce qui fait un aſſez bel effet aux yeux; mais on ſe plaint que ces maiſons ne ſont ni commodes ni des plus logeables.

Il y a deux Places publiques qui n'ont rien de fort remarquable, & pluſieurs fontaines qui n'ont aucun ornement. Il y a deux Paroiſſes, *S, Jacques* & *S. Remi*, & pluſieurs Maiſons Religieuſes. Les Peres Minimes y furent établis en 1580. par le Cardinal de Bourbon Archevêque de Rouen. Les Capucins le furent au mois de Juin de l'an 1614. par Marguerite Goſſe. Au mois de Septembre de la même année *le Cardinal de Joyeuſe*, *Etienne Parchi* & la Ville fonderent un Collége de Prêtres de l'Oratoire. Le Cardinal acheta une maiſon pour bâtir ce College, & leur donna ſept mille livres. Etienne Parchi fonda deux claſſes, & la Ville en fonda trois.

L'an 1616. au mois de Mars, les Urſulines vinrent s'établir dans la rue d'Ecoſſe, où elles ſont encore aujourd'hui.

Les Jéſuites vinrent à Dieppe en 1619. & demeurerent d'abord dans une maiſon qui fait le coin de la rue du cul-de-ſac. Dans la ſuite ils ſe ſont établis dans l'endroit où ils ſont à préſent.

Les Carmes ont un Couvent dans cette Ville depuis le mois d'Août de l'an 1649.

Les Hoſpitalieres ſont les plus anciennes Religieuſes qu'il y ait à Dieppe. L'an 1624. elles furent transférées du vieux Hôpital, qui étoit au bas de la grande rue, en la rue d'Ecoſſe où elles ſont actuellement.

Il fait bon vivre à Dieppe. Le pain, la viande, le poiſſon, le ſel & toutes les denrées y ſont à bon marché. Les habitans de cette Ville ſont laborieux, & la plûpart Matelots de profeſſion. On y enſeigne publiquement le pilotage. Dieppe eſt peut-être le lieu du monde où l'on travaille mieux l'yvoire & la corne. On y fait des ouvrages d'une délicateſſe ſurprenante, & il n'y a gueres de gens plus adroits à manier le tour que les Dieppois. Les femmes y font de très-belles dentelles. Dieppe eſt un en-

trepôt pour les huîtres qu'on fait venir de Cancale, & qu'on y conserve toujours en vie. On a pour cela sur la gréve des parcs, qui ne sont autre chose que de grandes clayes disposées en quarré & soûtenues de pieux. L'on met les huîtres au milieu en piles; & la marée les couvre deux fois par jour; ce qui suffit pour les conserver en vie. Comme Dieppe est plus à portée de Paris qu'aucun autre Port, on y voit assez souvent des personnes qui ont été mordues par des chiens enragés. On les plonge nues dans la mer; & ce sont des hommes forts qui font cet exercice.

Le fauxbourg du Pollet communique à la Ville par un pont de pierre fermé par une bonne porte qui est sur la riviere de Bethune. Ce fauxbourg est très-considérable. Il y a deux Couvens & une Eglise qui est une Aide d'une Paroisse des environs, nommée *Neuville*.

Le fauxbourg du petit Veule n'a rien de singulier. Le port n'est pas considéroble, & la riviere de Bethune vient s'y perdre. Les vaisseaux de guerre ne peuvent en approcher que jusqu'à la grande rade, qui est à deux lieues en mer. Il n'entre dans ce port que des vaisseaux marchands & des frégates.

La Ville de Dieppe eſt fortifiée fort irrégulierement, & d'eſpace en eſpace. Sur le bord de la mer eſt un vieux Château du côté de la petite jettée, fortifié de quatre baſtions fort irréguliers.

L'on entre dans le port par un canal qui n'eſt pas fort long, & qui eſt formé par deux jettées de charpente fort hautes, à la tête deſquelles on a poſé de bonnes batteries,

Il y a à Dieppe une redevance qui paroît ſinguliere. Des particuliers de la Ville doivent à un autre particulier, nommé Vauquelin, *trois têtes de porcs*, ayant une orange chacune entre les dents. Ils ſont obligés tous les ans, le jour des Rois, à trois heures & demie après midi, de faire porter ces trois têtes en ſa maiſon, ſcize dans la grande rue, qui s'appelloit autrefois la fleur de lys, ſur les têtes de trois hommes, en triomphe, avec tambours & violons, & de paſſer auparavant devant la maiſon de l'Archevêque, & en préſentant les trois têtes devant cette maiſon, de faire trois tours de danſe. Cette rente a été créée, dit-on, en l'année 1220, par un Officier de Mathilde, fille de Henri Roi d'Angleterre, qui, étant à Dieppe, en faiſoit pluſieurs des fonds que cette Princeſſe lui avoit donnés.

Outre ces trois têtes de porcs, ces particuliers payent encore chacun trois sols marqués des plus anciens, au lieu d'especes de ce temps-là, qu'ils étoient obligés de payer.

Aune demi lieue à l'est de la Ville, & près de *Bruneval*, on voit des restes d'un ancien camp que la tradition du pays dit être du temps de César.

Pequet, *Richard Simon*, *& Abraham* Marquis *du Quesne*, Général des armées navales de France, & un des plus grands hommes de mer qu'il y ait jamais eu, ont fait honneur à la Ville de Dieppe leur patrie, les deux premiers par leur esprit & leur sçavoir, & le dernier par sa valeur & par la connoissance qu'il avoit de la marine.

Le chemin de Rouen au Havre est d'un tiers plus long que celui de Rouen à Dieppe; car il est de dix-huit lieues.

On va de Rouen à

La Fontaine.	3. l.
Cler.	1. l.
Caudebec.	3. l.
L'Isle-bonne.	6. l.
Harfleur.	3. l.
Le Havre de Grace.	3. l.

CAUDEBEC, *Calidum Beccum*, est une

une petite Ville du pays de Caux, située sur la riviere de Seine, & au pied d'une montagne couverte d'un bois. Cette Ville est très peuplée à cause de ses Juriſdictions, mais principalement à cause de son commerce. Ses murailles sont flanquées de tours d'espace en espace, & environnées de fossés assez profonds. Une petite riviere, qui prend sa source à trois lieues de cette Ville, la traverse par plusieurs canaux, fait aller ses moulins, & est très-utile aux Tanneurs. L'Eglise Paroissiale est sous l'invocation de la Vierge, & est très-belle. On y remarque sur-tout la Tribune de pierre qui porte l'Orgue, laquelle est d'un trait d'architecture fort hardi. Les Capucins ont un Couvent à Caudebec, comme aussi les Filles de la Congrégation de Notre-Dame. Pour le gouvernement il y a dans cette Ville un Bailliage & Siege Présidial, Vicomté, Election, Grenier à Sel, Amirauté, Maïtrise des Eaux & Forêts, & des Officiers de Ville. Pour le Gouvernement militaire il y a un Gouverneur, un Lieutenant de Roi, & une Compagnie appellée la Cinquantaine. La Manufacture de Chapeaux de Caudebec en fournissoit autrefois une grande quantité aux pays étrangers; mais à présent ce commerce

est

est borné, & il n'en sort guere hors du Royaume.

L'ISLE-BONNE est aussi une Ville du pays de Caux, mais n'est assurément point la *Juliobona* dont il est parlé dans Ptolomée & dans l'Itinéraire d'Antonin, comme l'a fort bien prouvé Adrien de Valois. Elle est située entre deux côteaux, & n'a ni portes ni murailles; mais elle a cependant deux Eglises Paroissiales, Notre-Dame & S. Denis. La premiere est de l'exemption de Montivilliers, & est bien bâtie. Son clocher est une pyramide de pierre fort élevée. On voit sur une éminence une grosse tour fort haute, & les restes d'un ancien Château qui marquent qu'il étoit grand & fort. La tradition de ce lieu veut que *l'Isle-Bonne* ait été le *Caletum* des anciens, que César prit & fit détruire, & que des pierres de sa démolition il en fit construire la chaussée qui va de l'Isle-Bonne à Harfleur, & que l'on nomme encore aujourd'hui *la Chaussée de César*. Ce Bourg, ou petite Ville, a donné autrefois son nom à une branche de la Maison de Lorraine.

HARFLEUR, *Hareflotum*, *Harefluum*, *Herifloium*, *Heriflorium*, *Auriflorium*, sur la petite riviere de Lezard, est une petite Ville fort ancienne, comme il pa-

roît par la chauſſée qu'on dit avoir été faite par ordre de Céſar, & de laquelle je viens de parler. Depuis que le Havre eſt devenu une Ville conſidérable, celle-ci a perdu beaucoup de ſon luſtre. Ses murailles & ſes fortifications ont été raſées, & ſon port eſt comblé de maniere qu'il n'y peut plus entrer que des barques. Il n'y a qu'une ſeule Paroiſſe qui porte le nom de S. Martin. La Nef & le bas côtés de cette Egliſe ſont un bel édifice; mais le Chœur n'a jamais été voûté, ni même couvert. Les vitres ſont peintes, & chargées d'un nombre prodigieux de figures. Le clocher eſt une pyramide fort belle & très-haute. Le Couvent des Capucins eſt dans la Ville; mais la Chapelle Sainte Anne & le Cimetiere public ſont hors la Ville. Cette Ville eſt compoſée d'environ trois cens ſoixante onze feux, dont il y en a vingt-un de privilégiés, & les autres ſont taillables. Harfleur fut pris par les Anglois en 1415. un peu avant la bataille d'Azincourt.

LE HAVRE DE GRACE ſur la rive droite de l'embouchure de la Seine, *Franciſcopolis*, *Portus Gratiæ*, a pris ſon premier nom Latin de François I. ſon fondateur. Cela eſt ſans difficulté; mais quant à celui de *Havre de Grace*, on a

ignoré en partie jusqu'à présent la raison qui le lui a fait donner. Je dis en partie : car le savant Adrien de Valois, & plusieurs autres ont appris à ceux qui vouloient le savoir, que les Bretons de la Grande-Bretagne ont appellé *Aber*, toute embouchure d'un fleuve, d'une riviere, ou d'un ruisseau ; que les Anglois l'ont appellé *Haven*, les Latins *Habulum* ; & que de chacun de ces noms particuliers nous avons formé le mot de *Havre*, avec cette différence, que nous ne le donnons qu'aux embouchures des fleuves, ou grandes rivieres dans la mer. Quant au surnom de *Grace* donné à ce Havre, ou Port, M. de Valois avoue ingénuement qu'il ignore la raison pour laquelle on le lui a donné. Comme j'ai eu sur cette Ville des mémoires que ce Savant n'avoit point vûs, je crois l'avoir trouvée. Lorsque François I. forma le dessein de bâtir ici une Ville, ce n'étoit qu'un hameau, où il y avoit une petite Chapelle nommée *Notre-Dame de Grace* ; & je suis convaincu que c'est de-là qu'on a donné au Port, ou Havre, le surnom de *Grace*. Cette Ville est dans un pays plat & des plus unis, n'étant commandée d'aucune hauteur. Son terrein marécageux est entrecoupé d'un grand nombre de

Criques, & de flaques d'eau, ou fossés remplis d'eau. Quand on en considere la situation, l'on remarque que par succession de temps la mer s'est retirée peu-à-peu, & que le lit de la Seine s'est rétressi, de sorte que la mer battoit, il y a environ soixante ans, proche la porte de la Ville, du côté du Port, & qu'elle en est éloignée aujourd'hui de plus de cent toises; s'y étant formé un terrein par le gallet que la mer y a jetté.

On entre au Havre par deux portes, sans compter celle de la Citadelle qui est la troisieme. La Ville est partagée en deux par le port. Les rues de la partie la plus grande sont assez droites & assez bien percées; mais elles ne sont pas régulierement distribuées. Celles de la petite au contraire sont belles, droites, & des plus régulieres.

Le port n'est pas des plus grands; mais il est assez commode, & est placé entre la Ville & la Citadelle. L'entrée en est étroite, & il est formé par un des côtés de la Ville & par une grande jettée de pierres fort longue, qui regne depuis la tour de la chaîne jusqu'à la Citadelle. A la tête de cette jettée est une tour ronde, fort grosse, & fort haute, voûtée, & à l'épreuve de la bombe, avec une belle platte-forme au-dessus,

sur laquelle il y a des canons pour défendre l'entrée du port. Elle a été construite en 1520. Il y a à cette tour une chaîne qui ferme le port toutes les nuits, pour empêcher les bâtimens d'y entrer. Elle contient aussi deux magazins à poudre, l'un pour l'artillerie de terre, & l'autre pour les Armateurs particuliers.

Quand un vaisseau paroît vouloir entrer dans ce port, on lui envoie un *Pilote-Côtier*. Le Roi en entretient ici plusieurs, qui connoissent parfaitement le gissement de bancs de sable & des rochers qui sont devant l'entrée, & qui la défendent contre les entrepriſes des ennemis. Dès qu'un de ces pilotes est sur un vaisseau, il ne le quitte point qu'il ne l'ait amarré au quai.

La partie du port qu'on nomme *le Bassin* est pour les vaisseaux du Roi. Ce bassin en peut contenir vingt cinq ou trente ; & ceux de soixante pieces de canon y peuvent entrer & en sortir : car il y monte, dans les grandes marées, dix-huit pieds d'eau. Il y a une écluse pour nettoyer ce bassin, par le moyen de l'eau des fossés de la Ville. Au bout du bassin est l'Arcenal de la Marine. Les deux côtés de son entrée sont fermés par des grilles de fer, & par deux

portes grillées. A la premiere eſt le corps de garde de la Marine, dans une petite promenade plantée d'ormes: à l'autre eſt la promenade qu'on nomme *le Beauregard*, auſſi plantée d'ormes, où les Officiers de la Marine s'aſſemblent ordinairement. L'enclos de l'Arcenal eſt auſſi planté d'ormes au pourtour des murailles de ſon enceinte. Les *Calles* pour la conſtruction des vaiſſeaux du Roi ſont dans le fond de l'Arcenal, qui eſt petit, mais d'ailleurs aſſez beau. Ce qu'il y a de plus remarquable eſt la ſalle d'armes, & la Chapelle. Comme le Havre eſt un de ſix départemens généraux de Marine du Royaume, on trouve dans cet Arcenal tout ce qui eſt néceſſaire pour un pareil établiſſement.

L'enceinte de la Ville conſiſte en quatre baſtions. Celui qui eſt ſur le bord de la mer, du côté de l'entrée du port, enferme un vieux Château quarré des plus négligés, & dont il ne reſte plus que deux vieilles tours. Cette enceinte eſt couverte d'une autre, formée d'une grande courtine ſur laquelle eſt un grand baſtion plat, compoſé de deux faces & d'un flanc. Cet ouvrage occupe un grand terrein, dans lequel ſont quelques moulins à vent & des bâtimens en petit nombre. Il eſt terminé par le

fossé de la Ville. Les autres côtés sont couverts de plusieurs demi-lunes, les unes revêtues, les autres non. Cette enceinte est entourée d'un petit fossé plein d'eau, dans lequel tombent plusieurs ruisseaux ou canaux qui forment diverses Isles, & des marais autour de la Ville, depuis la mer jusqu'à la Citadelle.

Cette Citadelle est petite, mais elle est de plus régulieres. Sa forme est quarrée & composée de quatre bastions vuides, & aux gorges desquels sont des bâtimens en voûte qui servent d'entrée aux bastions. Auprès de l'entrée de ces gorges sont quatre escaliers pour monter sur le rempart. Il y en a aussi de pareils à côté des deux corps de garde qui sont aux portes. L'on entre dans cette Citadelle par deux portes, celle du côté de la Ville & celle du secours, qui est du côté de la Campagne. L'une & l'autre sont couvertes d'une demi-lune Il y a encore une troisieme demi-lune. sur le front qui regarde la terre. Les dedans de cette Citadelle consistent en une grande Place quarrée, sur un des côtés de laquelle est l'Eglise, & vis-à-vis est la maison du Gouverneur. Les deux autres côtés sont formés par quatre grands corps de cazernes, coupés

chacun en deux vis-à-vis de chacune des portes. La Place eſt entourée d'un foſſé dans lequel ſont deux demi-lunes; car la troiſieme, qui couvre la porte du côté de la Ville, eſt ſur le chemin couvert. Le pont de pierre, qui eſt ſur le port, joint la petite partie de la Ville avec la Citadelle. Le reſte de l'eſpace du côté du port eſt le glacis, à l'extrémité duquel ſont deux ouvrages en forme de pâtés, ou de fer à cheval. Le reſte du foſſé du côté de la mer, & du côté de la campagne, a ſon chemin couvert, & ſon glacis à l'ordinaire. La partie du glacis qui eſt battue par les flots de la mer eſt fermée par un grillage de charpente poſé ſur un pilotis, dont les chambres ſont remplies de moilons.

Il n'y a que deux places dans cette Ville, l'une nommé *la Place d'Armes*, & l'autre *le Marché de Caniballe*. La premiere eſt vis-à-vis l'Hôtel de Ville, & fait face au port. Il y a dans cette place une fontaine ſur laquelle eſt une Statue de Louis XIV. en pierre de taille. Le marché de Caniballe eſt une place très-ſpacieuſe, & a été faite ſous les regnes de François I. & de Henri II. Il y a au milieu une fontaine à quatre tuyaux.

Il n'y a dans cette Ville que deux Egliſes qui paſſent pour Paroiſſiales, quoiqu'elles ne ſoient que des annexes de la Paroiſſe de ſaint Michel d'Ingouville, qui eſt la mere Egliſe, ſituée au pied d'une côte, & dans le Bourg qui porte le même nom d'Ingouville, à ſix ou ſept cens toiſes de la Ville du Havre.

L'Egliſe de *Notre-Dame* eſt la plus grande. C'étoit anciennement la Chapelle dont on a parlé, d'où la Ville du Havre a pris ſon ſurnom de *Grace*. Cette Egliſe eſt en forme de Croix; & c'eſt un mélange d'architecture ancienne & moderne. Il y a ſeize Chapelles au pourtour du Chœur, lequel eſt orné d'une fort belle baluſtrade de fer. Le beau portail de cette Egliſe, qui fait face à la grande rue, eſt un beau morceau d'architecture, dont la décoration extérieure eſt un mélange des ordres ionique, dorique, & ruſtique. Ce ſont les colonnes ruſtiques qui ſoutiennent toute la maſſe de cette ordonnance, avec leurs baſes ou piédeſtaux. Un entablement, qui ſupporte un ſecond ordre d'architecture, fait le couronnement de ce portail, qui fut achevé ſous Louis XIII. La tour du Clocher eſt quarrée: elle a une lanterne cou-

verte de plomb. Comme on la découvre de fort loin du côté de la mer & de la Seine, on y mettoit autrefois un feu pendant la nuit, pour servir de signal de reconnoissance aux navires. Aux deux bouts de la croisée, il y a deux petits portails d'un fort bon goût d'architecture, qui ont été bâtis sous Henri IV. en 1605.

L'autre Eglise est celle de S. François. Elle a été fondée & nommée en mémoire de François I. quoiqu'elle n'ait été bâtie qu'environ l'an 1551. sous le regne de Henri II. Elle est bien éclairée, & sa voûte est soutenue par deux rangs de colonnes d'ordre toscan, qui forment deux coridors où il y a neuf Chapelles. Outre ces deux Eglises, il y a dans cette Ville un Couvent de Capucins, & un autre d'Ursulines. Celui des Religieux de Tiers Ordre de Saint François est dans le Bourg d'Ingouville.

L'Hôtel de Ville n'est pas magnifique; mais il est spacieux & bien situé. Il n'y a point de Ville en France où les lettres soient moins cultivées qu'au Havre de Grace; puis qu'il n'y a qu'un petit College, où la Ville entretient deux Prêtres pour régenter les classes jusqu'à la seconde. L'Hôpital général,

auquel eſt uni l'Hôtel-Dieu, eſt hors de la Ville, proche le Bourg d'Ingouville. Les bâtimens de cet Hôpital ſont beaux, & ſon enclos, entouré de murs, eſt très-ſpacieux.

La Compagnie des Indes a établi, depuis quelques années, une manufacture de tabac dans la Ville du Havre, attenant le Couvent des Capucins, où elle a fait élever un beau bâtiment en brique. L'emplacement de cette manufacture eſt le même ou le Sieur Law avoit formé le deſſein de faire élever un ſuperbe bâtiment pour la Monnoie. Il y avoit en 1730. environ ſoixante tables garnies chacune d'un rouet, & de ſept perſonnes. Chaque rouet fabrique quatre vingt-dix livres peſant de tabac, par jour. On prétend que le produit de cette manufacture monte à cent ſoixante-dix mille livres, ou environ, par an, y compris les entrepôts de Caudebec, Honfleur, & Feſcamp.

On compte au Havre environ quinze cens maiſons, & trente-deux mille perſonnes. Les maiſons ſont de bois de charpente, & aſſez mal bâties : mais depuis l'an 1719. l'Hôtel de Ville a fait un reglement qui ordonne que tous ceux qui, à l'avenir, feront bâtir des maiſons *ſur rues*, feront faire les faces

de pierre, de brique, ou de caillou : & il y en a quelques-unes qui sont bâties de cette maniere.

Le Havre est une Place importante par sa situation à l'embouchure de la Seine. Elle est regardée comme une des clefs du Royaume. Le Roi François I. commença ses fortifications, Henri II. les continua, & Louis XIII. les mit dans l'état où elles sont. Cette Place fut surprise par les Calvinistes en 1562. & livrée aux Anglois ; mais elle fut reprise en 1563. On fait souvent des armemens dans ce port ; il y a même un Intendant & un Département de la marine. *Georges de Scudery* mort en 1680. & *Madeleine de Scudery* sa sœur, morte le 2. de Juin 1701. dans la quatre-vingt quatorziéme année de son âge, étoient nés au Havre.

La route de la poste pour aller de Rouen au Havre est différente de celle que je viens de rapporter. L'on va de Rouen aux Vieux, deux postes. Caudebec, p. & d. Les Forges, 2. p. La Botte, p. & d. Le Havre, 2. p.

Voyage de Paris à Caen & à Cherbourg.

ON peut aller de Paris à Caen par trois routes un peu différentes : 1°. en passant par Rouen. 2°. par Dreux & Nonancourt. 3°. par S. Germain en Laye, Poissi, Mante, &c. Cette derniere est la plus courte.

Premiere route, qui a été marquée ci-dessus jusqu'à Ronen, d'où pour aller à Caen on va à.

La Bouille.	4. l.
Bourgtheroude.	2. l.
Rougemontier.	4. l.
Pont-Audemer.	3. l.
Pont l'Evêque.	6. l.
Dive.	4. l.
Caen.	5. l.

LA BOUILLE est un gros Bourg fort connu, situé sur la rive gauche de la Seine, où l'on trouve des bateaux couverts, qui en partent trois fois le jour pour Rouen, & qui en reviennent le même jour. L'on y trouve aussi des chevaux de louage pour Pont-Audemer

& pour plusieurs autres endroits. L'Eglise Paroissiale est sous l'invocation de la Madeleine.

PONT-AUDEMER, *Pons Audomari*, sur la Rille, est une petite Ville décorée d'un Bailliage, d'une Vicomté, d'une Election, d'un Grenier à sel, & d'une Maîtrise des Eaux & Forêts. Elle est fermée de murailles, & a quatre portes. Il y a deux Paroisses dans la Ville, & une dans le fauxbourg de Pont-Evêque. Il y a aussi un Gouverneur, un Lieutenant de Police, un Maire & deux Echevins. Louis XIV. y a fait creuser & revêtir de pierre un petit port. Henri Roi d'Angleterre, se disant héritier & Régent du Royaume de France, unit Pont-Audemer au Duché de Normandie l'an 1422.

PONT-L'EVEQUE est une petite Ville toute ouverte, n'ayant ni murailles ni Château. Elle est située sur la Touque, & a une Vicomté, un Bailliage, une Election, une Maîtrise des Eaux & Forêts, un Gouverneur, &c. L'Eglise Paroissiale est sous l'invocation de saint Michel, & est assez propre.

DIVE, ou S. SAUVEUR SUR DIVE, est un Bourg situé à un quart de lieue de l'embouchure de la riviere de Dive dans la mer. Il est dans le pays d'Auge, & du

Diocèse de Lizieux. L'Eglise de S. Sauveur est solidement bâtie en croix, & est assez grande.

CAEN, *Cadomus* en Latin, & *Cathim*, *Catheim*, *Cathem* & *Cathom* dans les anciens titres. Ces quatre derniers noms sont moitié Gaulois & moitié Saxons, & signifient *demeure des Cadetes*, ou *demeure de guerre*. C'est de ces mots là qu'on a fait Caen. Toutes les autres étymologies du nom de cette Ville sont ou fabuleuses ou risibles. Les anciens Historiens ni les Géographes ne nous disent rien de Caen; ce qui prouve que ce n'étoit pas encore une Ville du temps que les Romains étoient maîtres de Gaules. On peut même ajoûter que Bayeux, dont il n'est parlé que dans les Auteurs du bas Empire, a été préféré pour le Siege de l'Evêché. Caen paroît avoir été Ville sous les premiers Normands; mais on ignore absolument le temps auquel elle a commencé de l'être.

Caen est situé dans un vallon entre deux grandes prairies, & au confluent des rivieres d'Orne & d'Odon. Deux fauxbourgs regnent au-dessus de la Ville, sur les deux côteaux qui terminent ces prairies. D'un côté la Maison des Jésuites, l'Abbaye de S. Etienne, &

plusieurs tours & clochers dë différentes Paroisses ; de l'autre un long fauxbourg & plusieurs Villages contigus forment une perspective charmante, dont la vûe est terminée par une belle maison de campagne & par quelques bois en éloignement. A l'entrée de cette prairie est un boulevart sur lequel est bâti un gros pavillon très-propre en forme de *belveder*. Ce boulevart est planté de quatre rangs d'arbres qui forment deux beaux berceaux. Un grand canal est au-dessus du boulevart, & au bout de ce canal, sur le bord de la riviere, regne un cours de quatre rangs d'arbres. Les prairies sont bordées d'un côté par la riviere, & de l'autre par le canal.

Cette Ville, qui est la seconde de la Province de Normandie, a douze Paroisses, & renferme des Tribunaux de presque toutes les especes. L'Université de Caen fut établie en 1452. par le Roi Charles VII. L'Evêque de Bayeux, qui est l'Evêque Diocésain, en est Chancelier né. L'Eglise de *saint Pierre* est une des douze Paroisses, & a douze Prêtres titrés qui portent l'aumusse, sans néanmoins former ni College, ni Chapitre. Cette Eglise est bâtie en croix & magnifique. Elle a douze piliers de chaque côté dans sa longueur,

& un rang de Chapelles regne tout alentour avec un coridor bien voûté. Le grand cul de lampe de pierre, d'onze pieds en saillie, au-dessus du grand Autel, est un ouvrage hardi. Cette Eglise est couverte de plomb, & son grand portail est orné de deux tours qui portent deux belles pyramides de pierre, percées à jour & ouvertes en roses.

Le grand Autel de l'Eglise Paroissiale de *S. Jean* est enrichi de six grandes colonnes & autres ornemens de marbre : il est isolé & a deux faces. La tour élevée sur le milieu de la croisée, ouverte en lanterne, est un ouvrage que les Architectes estiment beaucoup. Le tableau du grand Autel représente le baptême de J. C. & est un des meilleurs de le Brun. Ce Peintre en faisoit une si grande estime que peu d'années avant sa mort il offroit d'en donner une somme considérable. L'Eglise de *S. Nicolas* est grande, belle & parfaite en son dessein.

Parmi les Couvens de Filles, l'on distingue celui des Filles de la Visitation Sainte Marie. Il est situé dans *le fauxbourg l'Abbé*. La maison & l'Eglise sont également belles. Le grand Autel de cette derniere est enrichi de grandes colonnes & autres ornemens de marbre.

Le Tabernacle eſt de criſtal ouvragé avec beaucoup de dépenſe.

Les Jéſuites ont ici un College dont l'Egliſe eſt magnifique. Ce fut Jean Renaud ſieur de Segrais, qui leur fit donner la place par la Ville, & qui mit la premiere pierre à leur Egliſe, étant pour lors premier Echevin de cette Ville. Cette Egliſe a été bâtie ſur le modele de celle du Noviciat de Paris; mais elle eſt plus grande, & a beaucoup plus d'apparence. Elle a cependant peu coûté à bâtir, par l'économie d'un de leurs Procureurs très-habile, qui l'entreprit ſans le ſecours d'aucun Architecte.

L'Abbaye de S. Etienne eſt dans le fauxbourg qui porte ſon nom, & c'eſt une des plus conſidérables du Royaume. Guillaume de Jumieges & quelques autres Hiſtoriens rapportent que Guillaume le Conquérant, Duc de Normandie, ayant épouſé Mathilde, fille de Baudouïn Comte de Flandres, ſans diſpenſe, quoiqu'elle fût ſa parente à un degré défendu; & ayant reconnu ſa faute, eut recours au Pape Nicolas II. qui rendit leur mariage valide, & leur enjoignit pour pénitence de fonder deux Abbayes. Guillaume le Conquérant fonda celle de *S. Etienne*, & Mathilde celle

de *la Trinité*, l'une & l'autre de l'Ordre de S. Benoît. L'Abbaye de S. Etienne fut achevée de bâtir l'an 1064 dédiée en 1073. ou 1077. ou même 1081. & dotée en 1082. Cette Abbaye rapporte aujourd'hui environ soixante mille livres de rente, est exempte de la Juriſdiction Epiſcopale; & la ſienne s'étend ſur douze Paroiſſes. L'Egliſe a plutôt l'air d'une Cathédrale que de l'Egliſe d'une Abbaye, ayant dix-ſept piliers de châque côté dans ſa longueur, avec des bas côtés à double voûte, & ſeize Chapelles autour du Chœur. Les deux groſſes tours du grand portail portent deux belles pyramides de pierre fort hautes; mais la grande pyramide dn milieu de la croiſée fut détruite en 1562. par les Calviniſtes, qui détruiſirent auſſi tous les bâtimens clauſtraux, où ils n'épargnerent que le Palais du Duc, que les Religieux habitent préſentement.

L'Abbaye de la Trinité, dite des Dames, fut bâtie & dotée par Mathilde femme du Duc Guillaume, dans *Caluz*, ainſi que portent les vieilles Chartes, & eut pour premiere Abbeſſe en 1060. une Mathilde que quelques-uns prétendent avoir été fille du Duc Guillaume & de Mathilde. Son Egliſe

eſt grande, & le Monaſtere a été magnifiquement rebâti par feue Madame de Teſſé qui en étoit Abbeſſe, & tante de la derniere Abbeſſe de ce nom. Cette Abbaye eſt non-ſeulement exempte de la Juriſdiction Epiſcopale, ainſi que celle de S. Etienne, mais elles ont chacune une Officialité avec Juriſdiction particuliere. Celle de l'Abbaye de la Trinité s'étend ſur quatre Paroiſſes.

La Place Royale eſt ſans contredit la plus belle qu'il y ait en Normandie. Elle eſt grande, réguliere, bien pavée, & décorée de maiſons de trois côtés. L'Egliſe des Peres de la Miſſion, avec le beau Séminaire qu'ils gouvernent, la ferment du côté du midi, & laiſſent voir le beau portail de l'Egliſe des Jéſuites. Au milieu de cette Place eſt une ſtatue en pied du Roi Louis XIV. vêtu à la Romaine, élevée ſur un piédeſtal avec des inſcriptions ſur des tables de marbre; le tout entouré d'une baluſtrade de fer. La Ville de Caen fit ériger ce monument le 5. de Septembre de l'an 1685. Jean Renaud de Segrais étant pour lors premier Echevin,

Le Château, la Maiſon de Ville, le Palais Epiſcopal, l'Hôtel nommé le grand Cheval, la maiſon où ſe tenoit

autrefois l'Echiquier, & la maison de l'Université sont les bâtimens les plus remarquables.

Le Château *si durement grand & planteureux*, comme le dit Froissard, fut bâti, selon toutes les apparences, par Guillaume le Bâtard. En effet Robert Abbé du Mont-Saint-Michel, & Continuateur de Sigebert, dit que Henri I. Roi d'Angleterre exhaussa les murs du Château de Caen, que son pere Guillaume le Conquérant avoit fait faire, & qu'il y ajoûta une haute tour. Cette tour est ce qu'on appelle *le donjon*, qui étoit couvert de tuiles, & que François de Silly, Gouverneur & Bailli de Caen, fit réduire en plate-forme : il y fit faire les embrasures qui y sont présentement. La muraille qui environne le donjon, & les quatre tours dont elle est flanquée, sont un ouvrage des Anglois. Le Château & le donjon furent réparés sous le Regne de Louis XII. & mieux encore sous celui de François I.

La Maison de Ville est sur le pont de S. Pierre, & est un fort grand édifice avec quatre grosses tours.

Il y a dans cette Ville Officialité, Palais Epiſcopal de l'Evêque de Bayeux qui est le Diocésain ; Bailliage, Présidial, Prévôté, Vicomté, Généralité ou

Bureau des Finances, Election, Grenier à sel, Amirauté, Lieutenant de Police, un Maire & six Echevins. Le nombre des habitans de Caen monte à environ cinquante mille personnes. On peut dire en général qu'ils ont beaucoup d'esprit & qu'ils sont laborieux. Il y en a eu dans tous les siecles qui par le beauté de leur esprit, ou par leur profond sçavoir, ou par leur valeur, ont fait honneur à la France. *François Malherbe*, *Jean-François Sarazin*, *François Metel Sieur de Boisrobert*, *Pierre Patris*, *Tanaquil le Févre*, *Jean Renaud Sieur de Segrais*, *& Daniel Huet* Evêque d'Avranches sont ceux dont le mérite a fait le plus de bruit dans le monde.

Jean Renaud de Segrais étoit un Gentilhomme fameux par la beauté de son esprit & par la droiture de son cœur. Il passa une partie de sa vie à la Cour de Mademoiselle d'Orléans-Montpensier, & se retira ensuite à Caen sa patrie. Depuis sa retraite sa maison étoit le rendez-vous des Gens de Lettres de cette Ville, & des Plaideurs de bonne foi, qui y venoient de tous côtés lui soûmettre leurs différends. La droiture de son cœur n'étoit ni de son pays, ni de notre siecle. L'estime singuliere qu'il

avoit pour Malherbe lui fit conſacrer un monument à ſa mémoire. Il fit faire & élever une ſtatue de ſix pieds de haut à la façade de ſa maiſon, & fit graver au-deſſous les vers ſuivans ſur un marbre noir.

Malherbe, de la France éternel ornement,
Pour rendre hommage à ta mémoire,
Segrais, enchanté de ta gloire,
Te conſacre ce monument.

Bayeux.	6. l.
Iſigni.	6. l.
Carentan.	2. l.
Valogne.	6. l.
Cherbourg.	4. l.

BAYEUX, *Civitas Baïocaſſium, Civitas Baïocaſium, Civitas Baïocas, Baïocas,* Capitale de Beſſin, entre les rivieres d'Aure & de Drome, dont la premiere baigne les murs de Bayeux, & l'autre paſſe à une demi-lieue de cette Ville du côté du couchant. Elle eſt à une lieue & demie de la mer, & eſt le Siege d'un Evêché. Ses habitans ſont laborieux & propres au commerce; mais la peur d'irriter la jalouſie de leurs compatriotes fait qu'ils ſe tiennent renfermés chez eux. Il y a dix-ſept Paroiſſes

dans Bayeux, ou dans ſes fauxbourgs; & cependant le nombre des taillables n'eſt que d'environ dix-ſept cens perſonnes. Il y a ſept Couvens, trois de Religieux & quatre de Filles ; cinq Juriſdictions, la Vicomté, le Bailliage, l'Election, le Grenier à ſel, & la Maîtriſe des Eaux & Forêts. Les Miſſionnaires de ſaint Lazare ont ici un aſſez beau Séminaire nouvellement bâti.

L'Egliſe Cathédrale eſt ſous l'invocation de la Vierge, & eſt une des plus grandes & mieux bâties de la Province. Son portail & ſes trois clochers, dont celui du milieu ſert d'horloge à la Ville, attirent les regards des curieux. On garde dans la Sacriſtie une Relique qu'on nomme *la Chaſuble de S. Regnobert*. Elle eſt enfermée dans un petit coffre d'yvoire & de figure antique, dont la ſerrure eſt d'argent en plaque de figure ronde. Sur cette plaque eſt une inſcription gravée autour de la ſerrure. Elle eſt en langue Arabe, & écrite en ancien caractere *Couphi*, ou *Cuphique*. Feu M. Petis de la Croix fut le premier qui en connut les caracteres, & qui en fit la traduction que voici : *Quelque honneur que nous rendions à Dieu nous ne pouvons pas l'honorer autant qu'il le mérite ; mais nous l'honorons par ſon ſaint Nom.*

Nom. On eſt perſuadé que cette inſcription a été miſe par un Mahométan, & il y a apparence que cette caſſette ayant été priſe dans le camp des Sarrazins après leur défaite par Charles Martel auprès de Tours, la Reine Ermentrude, femme de Charles le Chauve, la conſacra à renfermer les Reliques de ſaint Regnobert, par l'interceſſion duquel le Roi ſon mari avoit été guéri. Les Hiſtoriens font mention de cette guériſon, & de la reconnoiſſance d'Ermentrude.

Au reſte il n'y a point de pays au monde qui ſoit au-deſſus de celui ci pour la bonne chere, au vin près, qu'il faut faire venir d'ailleurs. L'on vante ici avec raiſon les poulardes de Bayeux, le cidre & le beurre d'Iſigni, le veau & le beurre de Trevieres, le mouton & les lapins de Cabour, les ſoles de Grancan, l'aloſe d'Orne, & les huîtres de la riviere de Vire.

Le 12. de Novembre 1629. à la rentrée publique de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, M. Lancelot fit la deſcription d'une ancienne tapiſſerie qu'on conſerve dans l'Egliſe Cathédrale de Bayeux, & qui a été faite par les mains de l'ayeule de Guillaume le Conquérant, & des Princeſſes ſes filles. Cette tapiſſerie a cent trente-

deux pieds de long, sur environ deux aulnes de hauteur. Elle contient l'Histoire de Guillaume le Conquérant.

La Delivrande, ou Notre-Dame de la Délivrande, près de Bayeux, est un lieu célebre par le concours qu'une grande dévotion à la Vierge y attire de fort loin. L'Eglise est jolie, ornée, & desservie par des Prêtres commis par l'Evêque de Bayeux. Le Chapitre de la Cathédrale y tient aussi un de ses Chanoines, qui reçoit les offrandes, & regle tout. On ne peut rien assûrer sur l'origine de cette Chapelle. Son nom est originairement Anglois, & vient de *Deal*, qu'on prononce *Dele*, qui signifie portion de quelque chose, & de *Ivrand*, ou *Ivrande*, parceque la piece de terre sur laquelle cette Chapelle est bâtie appartenoit à quelqu'un qui portoit ce nom.

ISIGNY est un gros Bourg, situé à l'embouchure de la riviere de Vire dans l'Océan, qui y forme un petit port. Ce Bourg est fort connu à cause de ses salines & du commerce de beurre qui s'y fait. Les Marchands de Rouen & de Paris y font saler leurs beurres, & les font ensuite transporter par la riviere, qui a flux & reflux. Il se tient ici une Foire tous les ans, & un Marché tous les Jeudis.

La riviere d'Aure sépare ce Bourg de la Paroisse d'*Osmanville*; & ils sont joints par un pont de bois. On ne sait pas positivement l'origine de ce Bourg; mais il est certain qu'il est très-ancien, & fort considérable depuis plusieurs siecles, puisqu'on ignore l'*origine du droit de Bourgeoisie* dont les habitans jouïssent, & dont la coutume de Normandie fait mention dans l'article VI. des usages locaux de la Vicomté de Bayeux. La situation d'Isigni est très-gracieuse, par la vûe de la mer que l'on découvre au nord, jusqu'à la Hougue, & vers les côtes d'Angleterre; & à l'est par la vûe d'une très-belle prairie. Le Château d'Isigni en fait un des principaux ornemens, par la beauté de ses jardins, de ses bosquets, & de ses belles avenues, dont la principale a cinq cens toises de longueur sur quatre rangées d'arbres, & d'où l'on découvre la baye & la pleine mer; ce qui produit un coup d'œil charmant. Ce Château appartient au Marquis de la Luzerne.

Le Bourg d'Isigni est composé d'environ trois cens maisons, feux, ou familles, qui ensemble renferment environ quinze cens habitans, y compris le quartier des *Hougues*, qui est une petite Isle habitée par les matelots pê-

cheurs, & séparée du Bourg par la riviere d'Aure, sur laquelle il y a un pont de communication construit de pierres, & nommé *le pont au Douet.*

CARENTAN, *Carentonum*, *Carentonus Vicus*, Ville du Cotentin, à trois lieues de la mer. Il ne paroît pas que cette Ville soit d'une grande antiquité. La rue qui la traverse, la Place publique, la grande Eglise, & le Château qui est du côté du grand fauxbourg, sont ce qu'il y a ici de plus remarquable. Il n'y a qu'une Paroisse, & deux Curés alternatifs. Il y a dans cette Ville Bailliage, Vicomté, Election, Amirauté, Bureau des Traites Foraines, un Couvent de Religieuses & un Hôpital. L'air de Carentan est mal sain à cause des marais qui sont aux environs. La riviere de Taute passe à l'extrémité d'un des fauxbourgs de cette Ville, reçoit la riviere d'Ouve à trois quarts de lieue au-dessous de Carentan, en entrant dans la mer. On a fait, dans ces derniers temps, des ouvrages considérables sur ces deux rivieres, pour le dessechement des marais. L'ouvrage qui a été fait sur la riviere d'Ouve consiste en quatre arcades, où il y a quatre portes de flot, pour empêcher la mer de monter dans les prairies qui sont au-dessus. Il n'a

pas produit tout l'effet qu'on en attendoit : car malgré la dépense exorbitante qu'on a faite pour le curage des rivieres qui y affluent, il s'est trouvé que le pilotis n'étant pas assez profond, on a été obligé de le démolir, pour faire de la maçonnerie à la place du pilotis. On a fait un pareil ouvrage en 1739. malgré les oppositions du public, à Carentan, au pont de saint Hilaire, sur la riviere de Taute. On s'est servi du pont qui étoit sur le chemin de Carentan à Isigny & à Saint-Lo, où il n'y a que trois arches, à chacune desquelles on a mis une porte de flot.

Carentan, quoique fortifié seulement par quelques tours ruinées & par un vieux Château, seroit en état d'arrêter les Anglois s'ils s'avisoient de faire une descente dans le Cotentin : car ils trouveroient de grandes difficultés à franchir les marais des environs.

VALOGNE, *Valonia*, petite Ville située sur un ruisseau à trois lieues de la mer. L'on dit qu'elle a été bâtie sur les ruines de l'ancienne Ville d'*Alauna*. En 1695. M. Foucault de Magni, Intendant de Caën, fit fouiller aux environs des ruines de ce qu'on nomme improprement le vieux Château, situé à près d'un demi-quart de lieue de Va-

logne. On y trouva un Théatre de ſtructure Romaine, qui pouvoit contenir près de dix mille perſonnes; un grand bain, dont il reſte encore de belles & hautes murailles, & pluſieurs médailles d'or, d'argent & de bronze du haut Empire. M. Foucault s'étoit fait accompagner par le Pere Dunord Jéſuite, qui paſſoit pour habile Antiquaire. Ce Religieux eſtimoit que la Ville dont on voit les ruines près de Valogne étoit preſque de la grandeur de Rouen. Valogne avoit un Château qui fut démoli en 1689. Il y a dans cette petite Ville deux Paroiſſes, une Collégiale nommée *Saint Malo*, un Couvent de Cordeliers dans l'Egliſe duquel eſt le tombeau de Louis bâtard de Bourbon, Comte de Rouſſillon, Amiral de France; un Couvent de Capucins, une Abbaye de Bénédictines, un Hôpital général, un Hôtel-Dieu d'ancienne fondation, & un Séminaire, fondé en 1654. par François de la Luthumiere, Prêtre d'une éminente piété, qui y paſſa la plus grande partie de ſa vie, & qui y eſt inhumé. Cet édifice eſt le plus beau qui ſoit à Valogne, par ſa ſituation, par la place qui eſt vis-à-vis de ſon entrée, par cette entrée ornée de deux pavillons, par ſes cours, par le corps de logis ac-

compagné de deux ailes, dont l'orientale eſt l'Egliſe, & par ſes jardins magnifiques. Les Eudiſtes poſſédent ce Séminaire. Le College de Valogne y ayant été réuni, on y tient toutes les claſſes d'Humanités, avec une chaire de Philoſophie & une de Théologie. Cette derniere eſt remplie par un Eudiſte. Les autres chaires ne peuvent l'être par des Profeſſeurs de cette Congrégation; mais par des externes, qui ordinairement les obtiennent par la voie du concours, ou par le choix de la Ville.

On trouve auſſi à Valogne un Bailliage, une Vicomté, Mairie, Sénéchauſſée, Siege des Traites, & Maîtriſe des Eaux & Forêts. Cette Ville fait peu de commerce. Sa Manufacture de draps, qui n'eſt pas conſidérable, eſt cependant ſi eſtimée à cauſe de la bonté du drap, que tout ce qui s'en fabrique dans le Cotentin, & même au-dela, eſt ordinairement vendu au coin & ſous le nom de drap de Valogne. Elle contient environ huit mille habitans.

CHERBOURG, petite Ville & Port de mer à l'extrémité de Cotentin. Du temps des anciens Ducs de Normandie, ce n'étoit qu'un Château nommé *Caſtellum Carusbur* dans des lettres de Richard III. Duc de Normandie, données

l'an 1026. Oudri Vital est le premier des Ecrivains qui l'ait appellée *Cæsaris Burgus*. Il a été suivi & commenté par ceux qui sont venus après lui. Froissard parle de Cherbourg en ces termes : *Fort & noble lieu, & lequel fonda premierement Julius Césat quand il conquit l'Angleterre.* Cet Historien est suffisamment réfuté par les lettres de Richard ; & d'ailleurs on ne trouve nulle part que César soit venu dans le Côtentin. Cette Ville étoit assez bien fortifiée ; mais Louis XIV. la fit démanteler & razer les fortifications en 1689. L'on voit dans l'Eglise de cette Ville le tombeau de Mauger Archevêque de Rouen, qui fut exilé à Guernezay à cause de sa vie irréguliere. Au reste l'on trouve à Cherbourg Bailliage, Amirauté, Siege des Traites, Mairie, & Bureau des cinq grosses Fermes.

Les rues y sont étroites & mal percées, & les maisons sont toutes de pierre, couvertes d'ardoise du Pays, qui est fort grossiere ; bâties solidement, & assez proprement, quoiqu'elles ne soient pas régulieres. On compte environ douze cens familles, ou six mille habitans, tant dans la Ville que dans le fauxbourg.

Deuxieme route en passant par Dreux & Nonancourt.

Versailles.	4. l.
Neaufle.	4. l.
La Queue.	2. l.
Houdan.	3. l.
Dreux.	4. l.
Nonancourt.	3. l.
La Sogne.	4. l.
Evreux.	3. l.

L'on peut voir les descriptions de Versailles & de Dreux dans les voyages de Paris à Brest.

NONANCOURT, petite Ville du Comté & du Diocèse d'Evreux, située sur la riviere d'Aure. Ses murailles bâties de brique & ses maisons tombent de vétusté. L'on prétend qu'elle a pris son nom d'un Seigneur de l'ancienne Maison de Nonant en Normandie, qui en fut le fondateur.

EVREUX, *Mediolanum Aulercorum*, *Civitas Eburovicum*, *Civitas Evaricorum* dans Oudri Vital, est une Ville ancienne, Episcopale, & située sur la riviere d'Iton. Cette riviere se partage en trois bras avant que d'entrer dans la Ville. Le premier est un canal qui fut

fait par ordre de Jeanne de France femme de Philippe Comte d'Evreux, & qui passe par le milieu de la Ville. Le second bras passe assez près des murailles, & sert utilement aux Tanneurs. Le troisieme passe plus loin de la Ville, du côté du nord, & fait tourner plusieurs moulins. Cette Ville, en y comprenant ses fauxbourgs, renferme neuf Paroisses, deux célebres Abbayes de l'Ordre de S. Benoît, celle de S. Taurin occupée par des Moines, & celle de S. Sauveur occupée par des Filles. Le grand Autel de l'Eglise de cette derniere est magnifiquement décoré, & est digne de l'attention des Voyageurs. Les Dominicains, les Cordeliers & les Capucins ont ici des Couvens. La maison de ces derniers est une des plus belles de tout leur Ordre.

L'Eglise Cathédrale d'Evreux est un ouvrage gothique, mais beau & solide. Elle est bâtie en croix, & a seize piliers de chaque côté. Au milieu s'éleve un dôme octogone qu'on nomme *la lanterne*, soûtenu par quatre piliers. Au-dessus de cette lanterne est un clocher fort haut, d'un ouvrage également solide & délicat, tout percé à jour, & terminé en pyramide. Ce dôme a été construit par ordre & aux dépens du Roi

Louis XI. à la sollicitation du Cardinal Balue, pour lors Evêque d'Evreux.

Autrefois cette Ville étoit défendue par un donjon qui étoit où est à présent l'Hôtel-de-Ville. Tout auprès est l'horloge qui est un chef-d'œuvre des Anglois, à côté de la Poissonnerie, & de la Boucherie. L'on trouve à Evreux Bailliage, Présidial, Vicomté, Election, Grenier à sel, & Corps de Ville composé d'un Maire & de quatre Echevins. Le Château de Navarre, qui est au Duc de Bouillon, & celui de Condé, qui est à l'Evêque d'Evreux, méritent d'être vûs de ceux qui voyagent à loisir, c'est-à-dire, qui sont maîtres de leurs temps & des voitures.

La Commanderie.	4. l.
La Riviere.	4. l.
Marché-neuf.	2. l.
Duranville.	2. l.
Lizieux.	5. l.
Estrez.	4. l.
Moux.	2. l.
Caën.	4. l.

Lizieux, *Lexovium*, *Lixovium*, *Civitas Lexoviorum*, *Civitas Lixoviorum*, *Civitas Lixovium*, *Liciacensis Civitas*. Cette Ville est située en partie sur une

côte, & en partie dans une vallée où ſont des prairies d'un grand revenu, au confluent de la petite riviere d'Orbec, qui paſſe au travers de la Ville, & de celle de Gaſſey, qui en arroſe les murailles. Ces deux rivieres ſe joignent à la pointe du jardin des Dominicains, & dès-lors elles prennent, après leur jonction, le nom de *Touques*. La Ville de Liſieux eſt environnée de bons foſſés, & ceinte de marailles flanquées de tours d'eſpace en eſpace. Elle a quatre portes, & autant de fauxbourgs. L'Egliſe Cathédrale eſt ancienne & aſſez belle. Le Palais de l'Evêque eſt une belle maiſon. L'eſcalier & ſa Chapelle méritent une attention particuliere. Le Jardin a des jets d'eau, des caſcades, & offre une vûe qui s'étend a plus de ſix lieues.

Cette Ville eſt la Capitale d'un pays nommé *le Lieuvin*, & a le titre de Comté qui appartient à l'Evêque. Elle eſt de la haute Normandie & de la Généralité de Rouen, mais ſur les limites de la baſſe.

Le Chapitre de la Cathédrale a un privilege aſſez ſingulier, qui lui a été accordé par un de ſes Evêques. La veille & le jour de S. Urſin, dont on célebre la fête le 11. de Juin, deux Chanoines, qu'on élit en Chapitre pour être *Comtes*,

montent à cheval revêtus de leurs surplis, ayant des bandoulieres de fleurs par-dessus, & tenans des bouquets de fleurs à la main. Ils sont précédés de deux Bâtonniers, de deux Chapelains & de vingt-cinq hommes d'armes ayant le casque en tête, la cuirasse sur le dos, & la hallebarde sur l'épaule. Les Officiers de la haute Justice les suivent aussi à cheval en robes, ayant de même des bandouliers & des bouquets de fleurs. En cet équipage ils vont prendre possession des quatre portes de la Ville, dont on leur présente les clefs, & où ils laissent un certain nombre d'hommes armés pour les garder. Les droits de la Coutume & de la Foire qui se tient le jour de S. Ursin, leur appartiennent, à condition de donner à chaque Chanoine *un pain & deux pots de vin*. En un mot, pendant ces deux jours les deux Chanoines sont *Comtes* de Lizieux, & toute la Justice civile & criminelle leur appartient. Si pendant ce temps-là quelque bénéfice vient à vaquer, les deux Chanoines Comtes y présentent.

S. Germain & *S. Jacques* sont deux Eglises Paroissiales dont le Clergé est fort nombreux, & dont les Chanoines de la Cathédrale sont Curés primitifs. Dans le fauxbourg de *saint Desir* est une

autre grande Paroiſſe ſous l'invocation de ce Saint, & qui eſt deſſervie par deux Curés. On y vient de toutes parts invoquer S. Eutrope, qui en eſt le ſecond Patron. *L'Abbaye aux Dames* eſt de l'Ordre de S. Benoît, & fut fondée par Henri Duc de Normandie & Roi d'Angleterre. Madame de Matignon, une de ſes Abbeſſes, a fait rebâtir ce Couvent, & élever une Egliſe magnifique ſur laquelle il y a un très-beau dôme.

Outre les Paroiſſes & l'Abbaye dont je viens de parler, il y a à Lizieux un College & un Séminaire dirigé par des Miſſionaires de la Congrégation du P. Eudes; un Couvent de Religieux de la Trinité pour la Rédemption des Captifs, un de Dominicains, ou Freres Prêcheurs; un de Capucins; un Hôpital général; un Couvent d'Urſulines; un de Filles de la Providence, &c.

Le Couvent des Religieux de la Trinité eſt très-conſiderable, & leur Egliſe eſt belle & très-ornée. Le Maître-Autel eſt décoré de cinq grandes ſtatues qui ſont admirées de ceux qui les voyent. Deux de ces figures repréſentent S. Jean de Matha & Felix de Valois, les deux Patriarches de cet Ordre. Les trois autres ſont l'Ange & les deux Eſclaves qui apparurent à Jean de Matha dans

la premiere Messe qu'il dit, & dans celle que célébra le Pape Innocent III. le jour qu'il institua l'Ordre de la Trinité. Les ornemens de leur Sacristie méritent aussi d'être vûs. Ces Peres ont ici l'administration spirituelle & temporelle de l'Hôpital général depuis l'an 1160. Le College & le Séminaire sont un superbe bâtiment moderne, & situés dans un des plus beaux quartiers de la Ville. L'Eglise des Dominicains est grande, belle, bien percée & ornée de beaux tableaux de Saints & de Saintes de leur Ordre.

De Caën à Cherbourg la route est la même que celle que j'ai indiquée ci-dessus, & à laquelle on peut avoir recours pour les descriptions des Villes qu'on y trouve.

Troisieme Route par S. Germain en Laye, Mante, &c.

S. Germain en Laye.	4. l.
Trielle.	3. l.
Meulan.	2. l.
Mante.	3 l.
Bonniere.	3. l.
Paci.	4. l.
Evreux.	4. l.

J'ai donné la description de S. Germain, de Meulan & de Mante, dans une des routes du Voyage de Paris à Rouen.

PACI, *Paciacum*, sur la riviere d'Eure, est une petite Ville dont l'Eglise Paroissiale est sous l'invocation de S. Aubin. On y voit encore deux autres Eglises. L'une est celle d'une Abbaye de Filles de l'Ordre de S. Benoît, qui fut fondée, il y a environ cent ans, par une Religieuse de l'Abbaye de S. Sauveur d'Evreux, laquelle étoit de la Maison d'Albret. La troisieme Eglise de Paci est celle de *l'Hôpital*, qui est desservie par un Prêtre qui porte le nom de Prieur. *La Maison de Ville* est dans l'enceinte de cet Hôpital. Il y a Justice Royale qui est du Ressort du Parlement de Rouen ; mais le fauxbourg de *Paci*, dont l'Eglise Paroissiale est sous l'invocation de S. Martin, est du Ressort du Parlement de Paris. Cette Ville avoit autrefois de fort bonnes murailles & un Château bien bastionné hors de la Ville. La tradition du pays est que dans les dernieres guerres des Anglois en Normandie ils surprirent Paci pendant la nuit, & qu'ils y mirent tout à feu & à sang.

Cette troisieme route ne va que jusqu'à Evreux ; car depuis cette Ville jusqu'à

Cherbourg on passe par les mêmes lieux dont il a été parlé dans la route précédente, à laquelle le Lecteur aura recours.

Voyage de Paris au Mont Saint-Michel.

L'On peut faire ce Voyage ou en droiture, ou en passant par Caën; mais cette derniere route est de beaucoup plus longue.

Pour aller de Paris au Mont Saint-Michel en droiture, il faut suivre la route que j'ai indiquée ci-dessus pour aller de Paris à Brest en passant par Alençon, & quand on est dans cette derniere Ville, aller à

La Ferté Macé.	8. l.
Domfront.	4. l.
Mortain.	5. l.
Ducey, ou *Ducé.*	6. l.
Le Mont S. Michel.	4. l.

L'on trouvera les descriptions de Dreux, d'Alençon, &c. dans le Voyage de Paris à Brest, Tome I.

DOMFRONT, DANFRONT, *Dominifrons*,

Domnifrons, *Donnifrons*, *Damfrons*, *Danefrons*, *Danfrons*, petite Ville avec titre de Comté, située sur la Mayenne. La Paroisse de saint Julien est sa principale Eglise, & il y a quelques Monasteres. Cette Ville doit le peu de considération qui lui reste à ses Juridictions; car elle a Bailliage, Vicomté, Election, Maîtrise des Eaux & Forêts, Bureau des Traites, & Quart-Bouillon, à cause du sel blanc dont ses habitans usent. A deux lieues de cette Ville est la belle Abbaye de Lonlay. Au reste Domfront est dans un petit pays appellé *le Passais*, qui fait partie de la Normandie, quoiqu'il soit du Diocèse du Mans.

MORTAIN, *Moritolium*, *Moretonium*, est une petite Ville des plus illustrées. Le Comté dont elle est chef-lieu a toujours été une Terre considérable, & a été autrefois donné en apanage aux puînés des Ducs de Normandie. Le Roi Jean, que nos Historiens surnomment Sans terre, ne prenoit point d'autre qualité avant que d'être parvenu à la Couronne d'Angleterre, que celle de Comte de Mortain. Henri I. le donna en 1135. à son neveu Etienne de Blois Comte de Boulogne, qui parvint après lui au Trône d'Angleterre. Guillaume,

fils d'Etienne, le posséda après son Pere, & mourut l'an 1160. Sa succession échut, après plusieurs contestations, à Marie de Boulogne, femme de Mathieu d'Alsace. Ide, leur fille, Comtesse de Mortain & de Boulogne, épousa Renaud Comte de Dammartin. Mahaud, leur fille, Comtesse de Mortain, de Dammartin & de Boulogne, fut mariée à Philippe de France fils de Philippe Auguste. Ce Prince fut Comte de Mortain; mais le Roi Louis VIII. s'en réserva la Forteresse l'an 1223. laquelle lui fut rendue par S. Louis en 1241. Charles VI. érigea la Terre de Mortain en Comté l'an 1401. pour Pierre de Navarre son cousin, qui mourut sans enfans en 1411. Ce Comté passa à divers Seigneurs, & revint toujours à la Couronne. François I. le donna en 1529. à Louis de Bourbon Duc de Montpensier en échange de Condé, de Leuze, &c. que ce Prince possédoit en Flandres, & que le Roi céda à l'Empereur Charles-quint. Cette Seigneurie passa dans le dernier siecle à Gaston de France, frere du Roi Louis XIII. par son mariage avec Marie de Bourbon-Montpensier. Anne Marie-Louise d'Orléans, leur fille, le donna à Philippe de France Duc d'Orléans, après la mort duquel elle a passé

avec toute sa succession à Philippe Duc d'Orléans son fils, Régent du Royaume, & ensuite à Louis d'Orléans son fils.

La Ville de Mortain est petite, & n'a qu'une rue. Elle est de très-difficile accès, presque toute environnée de rochers assez escarpés. Le Château est presque entierement détruit. Il y a environ mille trois cens familles dans la Ville & dans les deux Annexes, qui sont le Rocher & Neubourg. Il y avoit sur la petite riviere de *Lances* un beau pont de communication entre Mortain & Neubourg; mais il est ruiné. Le Chapitre de cette Ville est plus nombreux que riche, & sa Jurisdiction est indépendante de celle de l'Evêque d'Avranches. Cette Ville a Bailliage, Vicomté, Election & Maîtrise des Eaux & Forêts.

DUCEY est un gros Bourg du Diocèse d'Avranches, & à trois lieues de cette Ville. L'Eglise Paroissiale est sous l'invocation de S. Paterne.

LE MONT SAINT-MICHEL est une Abbaye située sur un promontoire, avec une petite Ville qui s'est formée à l'occasion de l'Abbaye. Ce Monastere fut fondé par S. Aubert Evêque d'Avranches, sur ce rocher où ce Saint avoit coutume de se retirer fort souvent. L'on

prétend qu'il fut averti l'an 718. par l'Archange S. Michel d'y bâtir une Chapelle sous son invocation. S. Aubert négligea ce premier avertissement ; mais l'Archange lui apparut une seconde fois, & lui fit au front un trou de la grosseur du doigt, ainsi qu'on le voit dans un buste d'argent qui représente ce saint Evêque. Pour lors il n'y eut plus moyen de résister à une inspiration aussi sensible. S. Aubert y fit bâtir une petite Chapelle, & s'y retira avec douze de ses Chanoines. L'an 966. Richard, premier du nom, Duc de Normandie, chassa du Mont Saint-Michel ces Clercs séculiers, qui s'étoient relâchés de leur premiere maniere de vivre, & mit en leur place trente Moines de l'Ordre de S. Benoît qu'il avoit rassemblés de tous les Monasteres de Normandie ; & Maynard en fut le premier Abbé. Les Rois de France, ceux d'Angleterre, les Ducs de Normandie, ceux de Bretagne, & plusieurs Seigneurs firent de grands biens à cette Abbaye ; en sorte qu'on assûre qu'elle jouïssoit autrefois de plus de 100000. liv. de rente, quoiqu'aujourd'hui elle n'en ait pas quarante-mille.

L'Abbaye, le Château & la Ville de *Saint-Michel* sont situés sur un rocher

isolé, d'environ un demi quart de lieue de circuit, qui est entre les embouchures de deux petites rivieres, dont l'une se nomme la Sée, *Segia*, & l'autre la Selune, *Seluna*. Il est au milieu d'une baye que forment en cet endroit les côtes de Normandie & celles de Bretagne, dont les plus proches sont éloignées d'une lieue & demie de ce Mont. Ce promontoire est partagé en deux montagnes, qu'on appelle *Tumbes*, parcequ'elles s'élevent en forme de tombeaux. L'une est fort haute; & sur celle-là est l'Abbaye. L'autre est plus basse; & sur celle-ci il y avoit un Château qui fut rasé en 1669. Cette derniere étoit nommée *Tumbella*, *Tumbellana*, parcequ'elle étoit beaucoup moins haute que l'autre; & c'est delà qu'on a formé le nom de *Tombelene* qu'elle porte aujourd'hui. Cette Abbaye est appellée dans les actes, & dans les Ecrivains latins, *Monasterium ad duas Tumbas*, *in periculo maris*, à cause de ce qu'on vient de dire de ces deux montagnes, & du danger qu'y courroient ceux qui, sans y penser, seroient surpris par le flux de la mer, qui y monte deux fois en vingt-quatre heures, couvre toute la gréve des environs, & répand ses eaux une grande lieue avant dans les terres;

en sorte qu'il faut choisir l'intervalle des marées pour y arriver.

Lorsqu'on a passé toute la gréve, qui est de sable mouvant & toute semée de petites coquilles, on trouve la premiere porte de la Ville, qui est fermée d'une grille de fer, laquelle ne s'ouvre que pour les carrosses & les autres voitures. Les gens de pied & ceux qui sont à cheval, entrent par une autre petite porte ronde qui est à côté, attenant le premier corps de garde, où les Voyageurs laissent les armes à feu, leurs épées & leurs bâtons ferrés; puis ayant passé une petite Place d'armes, en tournant à droite, l'on entre dans la Ville par un pont-levis. On la traverse en montant insensiblement; & ayant passé à côté de l'Eglise Paroissiale, l'on prend à gauche, & l'on arrive au second corps de garde, où l'on est obligé de déposer les armes cachées; comme bayonnettes, pistolets de poche, & même les couteaux. L'on tourne ensuite à droite, & l'on monte par de larges degrés, fort aisés & taillés dans le roc, jusqu'à l'entrée du Château qui est au levant. L'on passe d'abord sous une herse armée de grosse pointes de fer, & après avoir monté quelques marches, on trouve une grande porte fermée, épaisse d'un pied, toute cou-

verte de fer, où l'on ouvre un guichet qui n'a gueres que trois pieds de haut. L'on n'y entre qu'en se ployant en deux; puis l'on se trouve sous une grande voûte obscure, dont les murs sont couverts de mousquets & de pertuisannes rangés sous les rateliers. Ensuite on vient à un grand corps de garde, où il y a toujours plusieurs Bourgeois en faction. De-là, en continuant de monter, on traverse une petite cour d'environ douze pas en quarré, dont les hautes murailles sont défendues par des créneaux & des machicoulis. Enfin on passe la derniere porte du Château, & l'on arrive devant celle de l'Eglise, sur une plate-forme que l'on nomme *le Saut-Gautier*. En cet endroit on se repose agréablement, en considérant, par les fenêtres d'une petite galerie, une longue étendue de gréve, de mer & de terre.

L'on entre après cela de plain pied dans l'Eglise, dont la porte est dans le flanc méridional de la Nef. Cet édifice est disposé en forme de croix, d'une structure gothique, & d'une couleur enfumée qui marque son ancienneté. Le grand Autel de S. Michel est placé entre le Chœur & la Nef, & lui sert de clôture. Son rétable est enrichi d'ornemens du sculpture, & le haut en est terminé

terminé par une niche dans laquelle eſt poſée une ſtatue de l'Archange S. Michel, de la hauteur d'un homme, que l'on dit être toute d'or. Quoi qu'il en ſoit, elle eſt d'un deſſein peu correct; mais le grand tableau de l'Autel eſt aſſez bon. Sur un des murs de la croiſée méridionale de l'Egliſe, l'on voit en peinture les armoiries & les noms de tous les Gentilshommes Bretons & Normands qui défendirent cette fortereſſe contre les Anglois au temps de leur invaſion ſous Charles VII. Dans une Chapelle qui eſt du même côté, l'on fait voir le Tréſor, qui eſt rempli de vaſes ſacrés & de précieuſes Reliques, parmi leſquelles on voit le Chef de S. Aubert qui fonda cette Egliſe, ainſi que je l'ai dit ci-deſſus. L'on y voit auſſi un bouclier quarré, & une courte épée qui fut trouvée en Irlande auprès du corps d'un dragon dont on attribue la mort à S. Michel. Dans le Nef il y a un eſcalier qui conduit à une Chapelle baſſe, nommée *Notre-Dame de ſous terre*, & l'on ne peut voir ſans admiration que l'on ait ſi ſolidement bâti ſur la pointe d'un rocher tous les lieux réguliers d'un Monaſtere. Ce Cloître a environ vingt pas en quarré, & eſt accompagné d'un côté de la ſalle des

Chevaliers de S. Michel, qui eſt encore plus longue, & de l'autre d'un grand réfectoire & de ſes offices, auprès deſquels eſt une machine à moulinet, qui ſert à monter pour le Couvent les proviſions que les chaloupes amenent au pied du Mont, qui eſt fort eſcarpé du côté du nord. En haut ſont les dortoirs, l'Infirmerie, & une Bibliotheque bien fournie, dont la voûte eſt ornée de peintures. Enſuite l'on monte deſſus l'Egliſe, autour de laquelle on peut ſe promener, le long des baluſtrades qui regnent au pourtour du comble. Les curieux n'en demeurent pas là : ils montent dans la lanterne du clocher, qui eſt élevée d'environ ſoixante toiſes du niveau de la gréve. L'on découvre de cet endroit, au nord, la pointe de Granville, & à l'Orient, en ſuivant la côte de Normandie, on voit aiſément la Ville d'Avranches, au midi celle de Pontorſon, au ſud-oueſt la Ville de Dol en Bretagne, au couchant le Havre de Cancale ; & au nord-oueſt l'Iſle de Gerzey, qui eſt éloignée de ſeize lieues : mais il faut une lunette d'approche pour la diſtinguer : car à la vûe elle ne paroît que comme un nuage. Après avoir viſité le deſſus de l'Egliſe, le conducteur vous mene, à la faveur d'une lan-

terne, dans les soûterrains de cet édifice. C'est un vrai labyrinthe de détours & de descentes obscures. On y fait voir deux cachots de sept à huit pieds en quarré, où l'on descend les criminels d'Etat, par une bouche qui se ferme avec une trape. On trouve dans la plus profonde de ces cavernes quantité d'oiseaux marins qui s'y retirent en hiver, & qui apparemment y meurent de faim.

Pour achever la visite de ce Mont, il faut sortir de ses murailles, pour aller voir une Chapelle d'environ douze pieds de longueur sur huit de largeur, qui est sous l'invocation de S. Aubert, & bâtie sur une roche qu'on dit avoir été autrefois sur le sommet de la montagne, & qui à la priere de ce Saint se détacha pour laisser la place libre aux ouvriers qui devoient construire l'Eglise, & alla se précipiter du côté du nord. On monte à cette petite Chapelle par douze ou quinze degrés taillés dans le roc. Elle n'est point fermée, & n'a qu'un Autel & la statue de ce Saint. Toute la partie septentrionale de ce Mont n'est point habitée, & n'est qu'un rocher escarpé qui n'a pas besoin de murailles pour se défendre. On peut juger par cette description que le Mont Saint-Michel est une Place importante

& très-forte. Les Bourgeois en font la garde ordinaire : mais en temps de guerre on y met quelques troupes en garnison. C'est l'Abbé qui est Gouverneur-né de cette Forteresse, & en son absence c'est le Prieur, à qui on apporte tous les soirs les clefs. Personne n'ignore que le Mont S. Michel est un des plus fameux pélerinages de la France, particulierement pour les jeunes gens de basse naissance, qui y vont par troupes en été.

Sous le regne de Charles VII. *Robert Jolivet*, qui étoit Abbé de ce Monastere, s'étant retiré à Rouen auprès du Roi d'Angleterre, le Roi mit un Gouverneur à la place de cet Abbé. Ce Gouverneur fut d'abord Jean de Harcourt, auquel succéda Jean d'Orléans Comte de Dunois, qui eut à son tour pour successeur dans ce Gouvernement Louis d'Estouteville. Du temps de l'invasion des Anglois, le Mont-Saint-Michel fut la seule place de Normandie qui tint toujours ferme, & demeura fidele au Roi Charles VII. Les Anglois l'assiégerent en 1223 ; mais la garnison qui étoit forte, & cent dix-neuf Gentilshommes Normands qui s'y étoient retirés, les obligerent de lever le siege. Ces Gentilshommes étoient l'élite de la No-

bleſſe de cette Province, tant pour la fidélité que pour la valeur. C'eſt d'eux dont on voit encore les noms & les armes dans l'Egliſe de cette Abbaye, ainſi qu'on vient de le dire.

Le Mont-Saint-Michel eſt un des plus fameux pelérinages de la France, particulierement pour les jeunes gens de baſſe naiſſance, qui y vont par troupes en eſté.

La ſeconde route pour aller de Paris au Mont-Saint-Michel eſt de paſſer par Caën : mais celle-ci eſt la plus longue, parcequ'elle eſt détournée ; auſſi ne la prend-on que lorſqu'on a quelque raiſon particuliere. On trouvera ci-deſſus les routes qui conduiſent de Paris à Caën, & la deſcription des lieux par où l'on paſſe. De Caën l'on va à

Bretteville.	4. l.
Le Meſle S. Clair.	4. l.
Condé ſur Noireau.	3. l.
Tinchebrai.	3. l.
Mortain.	4. l.
S. Hilaire.	3. l.
S. Brice Landelée.	2. l.
S. James.	3. l.
Pontorſon.	3. l.
Le Mont-Saint-Michel.	3. l.

CONDE' SUR NOIREAU, eſt une pe-

tite Ville du Beſſin, qui a pris ſon ſurnom de ſa ſituation dans une vallée qui eſt arroſée par la petite riviere de Noireau. *S. Martin* en eſt la Paroiſſe primitive, & *Saint Sauveur* eſt la ſuccurſale. Il y a un Hôpital, une haute Juſtice, & un Maire de Ville. L'on y tient un gros Marché tous les Jeudis, & ſix Foires pendant le cours de l'année. C'eſt une Châtellenie qui comprend dix-ſept Paroiſſes.

TINCHEBRAI, *Tenerchebraium*, petite Ville du Diocèſe de Bayeux, ſituée entre les Villes de Vire, de Mortain, de Domfront & de Condé, & qui a deux Paroiſſes, dont l'une eſt ſous l'invocation de S. Pierre. Elle eſt très-connue dans l'Hiſtoire par la bataille qui s'y donna entre les armées de Robert & de Henri I. fils l'un & l'autre de Guillaume le Conquérant, Duc de Normandie & Roi d'Angleterre. Celle de Robert ayant été vaincue, & lui fait priſonnier, Henri ſon frere eut l'inhumanité de le priver de la vûe en lui faiſant paſſer & repaſſer devant les yeux un baſſin de cuivre tout ardent, dont il mourut en priſon. Cette bataille ſe donna en 1105.

PONT-ORSON, *Pons Urſionis*, petite Ville ſur la riviere de Coëſnon, & ſur

les limites de la Normandie & de la Bretagne. Elle a long-temps servi de boulevart contre les Bretons. Robert Duc de Normandie, étant en guerre avec Alain-Barbe torte, Comte de Bretagne, y bâtit un Château & fortifia la Ville. Le Roi Louis XIII. après la réduction de la Rochelle, voulant ôter aux Seigneurs de Montgomerry, qui étoient Calvinistes, toute occasion de soutenir ce parti, la fit entierement démanteler.

Cette Ville a été réduite en cendres le 15. de Mai 1736. Le feu y commença à midi, & le communiqua à toute la Ville en moins de deux heures; de sorte qu'on ne put sauver que très-peu d'effets. Il n'y est resté que quatre ou cinq maisons, avec quelques chaumieres.

J'ai donné dans la route précédente la description de Mortain & du Mont-Saint-Michel.

FIN.

TABLE ALPHABETIQUE

Des noms des Villes & Bourgs contenus dans cet Ouvrage.

A

Abbeville. tome II. *p.* 252
Aigueperſe. t. 1. 358
Aix. t. 1. 292. *& ſuiv.*
Alanche. t. 1. 392
Alençon. t. 1. 170
Amboiſe. t. 1. 24. *& ſuiv.*
Amiens. t. 2. 249. *& ſuiv.*
Ancenis. t. 1. 114
Angers. t. 1. 153. *& ſuiv.*
Angerville & Artenay. t. 1. 6
Ardes. t. 1. 392
Argenton. t. 2. 10
Arnay-le-Duc. t. 1. 208
S. Arnou. t. 1. 131
Arras. t 2. 257. *& ſuiv.*
Aubagne. t. 1. 318
S. Aubin du Cormier. t. 1. 176
Aubuſſon. t. 1. 382

Aulnay. t. 1. 48
Auray. t. 1. 123
Aurillac. t. p. 383
Auſch, *ou* Auch. t. 2. 78
Auxerre. t. 1. 201. *& ſuiv.*
Auxonne. t. 2. 162. 163
Avignon. t. 1. 283. *& ſuiv.*

B

Barbeſieux. t. 1. 85
Bar-le-Duc. t. 2. 91
Bar-ſur-Aube. t. 2. 53
La Sainte Baume. t. 1. 309
Le Bauſſet. t. 1. 318
Bayeux t. 2. 359. *& ſuiv.*
Bayonne t. 1. 79. *& ſuiv.*
Bazas. t. 1. 73
Beaucaire. t. 2. 60
Beaulieu. t. 1. 29
Beaumont. t. 2. 217
Beaune. t. 1. 228
Beauvais. t. 2. 217. *& ſuiv.*
Befort. t. 2. 184
Belleville. t. 1. 240
Bergues-Saint-Vinox. t. 2. 273. *& ſuiv.*
Beſançon. t. 2. 168. *& ſuiv.*
Beziers. t. 2. 72
Bierge. t. 2. 86
Blamont. t. 2. 115
Blaye. t. 1. 57

Bleré. t. 1. 29
Blois. t. 1. 14. *& suiv.*
Bolene. t. 1. 280
La Bouille. t. 2. 349
Boulogne. t. 2. 224
Bourdeaux. t. 1. 59. *& suiv.*
Le Bourg-Dieu. t. 2. 5
Le Bourg-la-Reine. t. 1. 2
Bourges. t. 1. 370. *& suiv.*
Braine. t. 2. 197
La Breſle. t. 1. 345
Breſt, petite Ville. t. 1. 129
Breſt, port de mer. t. 1. 126
Briare. t. 1. 334
Brie-Comte-Robert. t. 2. 144
Saint-Brieux. t. 1. 186
Briou. t. 1. 48
Brive. t. 2. 15

C

Caderouſſe. t. 1. 283
Caen. t. 2. 350. *& suiv.*
Cahors t. 2. 17
Calais. t. 2. 226. *& suiv.*
Cambray. t. 2. 276. *& suiv.*
Cande. t. 1. 108
Carcaſſonne. t. 2. 41
Carentan. t. 2. 364
Caſtelnaudarri. t. 2. 40
Le Catelet. t. 2. 297

Cavaillon. t. 1. 291
Caudebec. t. 2. 335
Châlons. t. 1. 231
Châlons. t. 2. 87. *& suiv.*
Chambor. t. 1. 21. *& suiv.*
Chanceaux. t. 1. 213
Chantocé. t. 1. 113
Charenton. t. 2. 144
La Charité. t. 1. 335
Chartres. t. 1. 138
La grande Chartreuse. t. 1. 271
Châteauroux. t. 2. 8
Châtelleraud. t. 1. 36
Châteauneuf, Bourg. t. 1. 192
Châteauneuf sur la riviere de Cher. t. 1. 379
Château Thierry. t. 2. 130
La Châtre. t. 1. 380
Châtres. t. 1. 4
Chaumont en Bassigni. t. 2. 154
Cherbourg. t. 2. 367
Chesne le populeux. t. 2. 210
Saint-Clair. t. 2. 300
Claye. t. 2. 82
Clermont en Auvergne. t. 1. 362. *& suiv.*
Clermont en Beauvaisis. t. 2. 247
Clery. t. 1. 13
Compiegne. t. 2. 283. *& suiv.*
Condé sur Noireau. t. 2. 389
Cône. t. 1. 334
La Courtine. t. 1. 382

D

Dammartin. t. 2. 188
Dax, *ou* Acqs. t. 1. 75. *& suiv.*
S. Denis en France. t. 2. 214. *& suiv.*
Dieppe. t. 2. 329. *& suiv.*
Dijon. t. 1. 213. *& suiv.*
Dinan. t. 1. 191
Dive, *ou* S. Sauveur sur Dive. t. 2. 350
Dole. t. 2. 163. *& suiv.*
Domfront. t. 2. 377
Donzerre. t. 1. 353
Dreux. t. 1. 162
Ducey. t. 2. 380
Dunkerque. t. 2. 236. *& suiv.*
Durtal. t. 1. 153

E

Ernée. t. 1. 175
Escoui. t. 2. 302
Escouen. t. 2. 246
Espernay. t. 2. 131
Essone. t. 1. 195
Estauges. t. 2. 86
Estampes. t. 1. 4
Estrechi. t. 1. *ibid.*
Evreux. t. 2. 369. *& suiv.*

F

La Ferté. t. 1. 369
La Ferté sous Jouare. t. 2. 86

Fismes. t. 2. 198
La Fleche. t. 1. 148. *& suiv.*
Fontainebleau. t. 1. 196
Le Fort-Louis. t. 2. 243
Fougeres. t. 1. 175
Fronton. 1. 2. 20
Furnes. t. 2. 272

G

Gaillon. t. 2. 325. *& suiv.*
Gana, *ou* Ganat. t. 1. 358
Saint-Germain en Laye. t. 2. 317
Genouillac. t. 1. 381
Gimont. t. 2. 78
Grassay, *ou* Graçay. t. 2. 4
Gravelines. t. 2. 234. *& suiv.*
Grenoble. t. 1. 266. *& suiv.*
Guingamp. t. 1. 187

H

Ham. t. 2. 294
Harfleur. t. 2. 337
Le Havre de Grace. t. 2. 338. *& suiv.*
La Haye. t. 1. 35
Hennebon. t. 1. 124
Huningue. t. 2. 186. *& suiv.*

J

Arnage. t. 1. 381
Saint Jean d'Angely. t. 1. 48. *& suiv.*

Saint-Jean de Luz. t. 1. 83
Ingrande. t. 1. 113
Joigny. t. 1. 200
Isigny. t. 2. 362
L'Isle-Barbe. t. 1. 238
L'Isle-Bonne. t. 2. 337
L'Isle-Jourdain. t. 2. 78
Saint-Julien. t. 1. 48
Saint-Just. t. 2. 247

K

La Kenoque. t. 2. 272

L

Lamballe. t. 1. 185
Lambesc. t. 1. 292
Laudernau. t. 1. 125
Langeai. t. 1. 107
Langon. t. 1. 73
Langres. t. 2. 155. *& suiv.*
Lens. t. 2. 263
Levroux. t. 2. 6
Lignieres. t. 1. 380
Ligny. t. 2. 95
Ligueil. t. 1. 35
Limoges. t. 2. 12
Linas. t. 1. 3
Lyon. t. 1. 241. *& suiv.*
Lisle. t. 2. 263
Lizieux. t. 2. 371. *& suiv.*

Loches. t. 1. 29. *& suiv.*
Longjumeau. t. 1. 2
Luci-le-Bois. t. 1. 206
Luines. t. 1. 106
Luneville. t. 2. 113
Lusignan. t. 1. 45. *& suiv.*

M

MAcon. t. 1. 234
Magny. t. 2. 300
Maintenon. t. 1. 135
Saint-Maixent. t. 1. 86
Saint-Malo. t. 1. 192
Le Mans. t. 1. 144
Mante. t. 2. 322
Mardick. t. 2. 243. *& suiv.*
Marseille. t. 1. 318. *& suiv.*
Saint-Maximin. t. 1. 308
Mayenne la Juhée. t. 1. 173
Meaux. t. 2. 83
Saint-Mesmin. t. 1. 13
Metz. t. 2. 137. *& suiv.*
Meulan. t. 2. 320. *& suiv.*
Milancey. t. 2. 2
Montargis. t. 1. 332
Montauban. t. 2. 17
Montbard. t. 1. 211
Montbeliard. t. 2. 183
Mont de Marsan. t. 1. 74
Mont-Dragon. t. 1. 280
Montelimart sur le Robiou. t. 1. 279
Montlheri. t. 1. 3
Mont-Loïs. t. 1. 98

Mont-Louis. t. 2. 56
Montmerle. t. 1. 236
Montmirel. t. 2. 86
Le Mont-Saint-Michel. t. 2. 380. *& suiv.*
Montpellier. t. 2. 68. *& suiv.*
Montreuil. t. 2. 223
Montforeau. t. 1. 108
Moret. t. 1. 196
Morlaix. t. 1. 188
Mortagne. t. 1. 163
Mortain. t 2. 378. *& suiv.*
La Motte Beuvron. t. 1. 370
Moulins. t. 1. 341. *& suiv.*
Mozay. t. 1. 88
Murat t. 1. 389

N

Nancy. t. 2. 100
Nantes. t. 1. 114. *& suiv.*
Nanteuil. t. 2. 189
Narbonne. t. 2. 42. *& suiv.*
Neauffle le Châtel. t. 1. 162
Nechers. t. 1. 392
Nemours. t. 1. 330
Neufvi en Puisaye. t. 1. 334
Nevers. t. 1. 338
Neuvi. t. 1. 383
Saint-Nicolas. t. 2. 111
Niort. t. 1. 87
Nismes. t. 2. 62. *& suiv.*
Nogarot. t. 2. 82
Nogent-le-Rotrou. t. 1. 144

Nogent-sur-Seine. t. 2. 146
Nonancourt. t. 2. 369
Noyers. t. 1. 210
Noyon. t. 2. 293
Nuys. t. 1. 227

O

OLioule. t. 1. 317
Orange. t. 1. 281
Orgon. t. 1. 354
Orleans. t. 1. 6. & suiv.

P

PAci. t. 2. 376
Paillet. t. 1. 48
Palaiseau. t. 1. 130
Pecquini. t. 2. 252
Pénautier. t. 2. 77
Péronne. t. 2. 256
Perpignan. t. 2. 48. & suiv.
Pézenas. t. 2. 71
Phalsbourg. t. 2. 116
Pierre-Buffiere. t. 2. 14
Pierrelate. t. 1. 334
S. Pierre le Monstier. t. 1. 340
Le Plessis-lez-Tours. t. 1. 105
Podensac. t. 1. 73
Poissi. t. 2. 318
Poitiers. t. 1. 37. & suiv.
Pons. t. 1. 55
Pont-Audemer. t. 2. 350
Le Pont de Lunel. t. 2. 68
Le Pont de Sé. t. 1. 111

Le Pont du Gard. t. 2. 61
Pont l'Evêque. t. 2. 350
Pont Sainte-Maixance. t. 2. 255
Pontoise. t. 2. 298
Pont-Orson. t. 2. 390
Pont-sur-Yonne. t. 1. 197
Pougues t. 1. 337
Saint-Poursain. t. 1. 357
Prades. t. 2. 56
Préhi. t. 1. 210
Provins. t. 2. 144
Le Pui de Dome. t. 1. 368

Q

S. Quentin. t. 2. 296
Quimpercorentin. t. 1. 125
Quimperlé. t. 1. 124

R

Rambouillet. t. 1. 131. *& suiv.*
Reims. t. 2. 198. *& suiv.*
Rennes. t. 1. 176. *& suiv.*
Retel. t. 2. 208
Riom. t. 1. 360
Roane, *ou* Rouane. t. 1. 345
La Roche-Bernard. t. 1. 120
Rochefort. t. 1. 95. *& suiv.*
La Rochelle. t. 1. 88. *& suiv.*
Romans. t. 1. 274
Romorantin. t. 2. 2
Roquefort. t. 1. 74
Roquencourt. t. 1. 162
Roquevaire. t. 1. 354

Rouen. t. 2. 303
Roye. t. 2. 255

S

Saintes. t. 1. 511. *& suiv.*
Salses. t. 2. 47
Sarbourg. t. 2. 116
Saverne. t. 2. 117
Saulieu. t. 1. 207
Saumal. t. 2. 75
Saumur. t. 1. 109
Sedan. t. 2. 210. *& suiv.*
Séve. t. 1. 160
Sainte-Menehoult. t. 2. 132
Saint-Seine. t. 1. 213
Senlis. t. 2. 253. *& suiv.*
Sens. t. 1. 197
Soissons. t. 2. 190. *& suiv.*
Souillac. t. 2. 16
Strasbourg. t. 2. 118. *& suiv.*

T

Tain, *ou* Thin. t. 1. 353
Tarare. t. 1. 345
Tarascon. t. 2. 59
Tartas. t. 1. 75
La Templerie. t. 1. 175
Thiésac. t. 1. 389
Tillieres. t. 2. 302
Tinchebrai. t. 2. 390
Toul. t. 2. 98
Toulon. t. 1. 310
Toulouse. t. 2. 20. *& suiv.*
Tournus. t. 1. 233

Tours. t. 1. 98. *& suiv.*
La Trappe, Abbaye. t. 1. 164. *& suiv.*
Trevoux. t. 1. 236
Troyes. t. 2. 147. *& suiv.*

V

Valence. t. 1. 276
Valenciennes. t. 2. 280. *& suiv.*
Le Valentin. t. 1. 279
Valognes. t. 2. 365
Vannes. t. 1. 120. *& suiv.*
Vaſtan, *ou* Vaſten. t. 2. 5
Verberie. t. 2. 283
Verdun. t. 2. 133
Vermenton. t. 1. 206
Vernon. t. 2. 323
Veſoul. t. 2. 161
Vic en Carladez. t. 1. 388
Vienne t. 1. 347. *& suiv.*
Villefranche. t. 1. 240
Villeneuve, Bourg. t. 1. 340
Villeneuve le Roi. t. 1. 199
Villepreux. t. 1. 162
Villers-Coterets. t. 2. 189
Vivonne. t. 1. 85
Void. t. 2. 97
Uſerche. t. 2. 14
Uſſel. t. 1. 382
Warneton. t. 2. 270

Y

Ypres. t. 2. 271
Yvri. t. 1. 209

FIN.

SPECIAL 87-B
14043
v.2